ARCHIVES
DU
FUTUR

RAYMOND QUENEAU
ANDRÉ BLAVIER

Lettres croisées
1949-1976

EDITIONS
LABOR

ML
A
9486

André Blavier
Raymond Queneau

Lettres croisées
1949-1976

Dans la même collection :

Lettres françaises de Belgique — Mutations
Éditions Universitaires, Bruxelles, 1980

Le Théâtre chinois
Camille Poupeye

Le Monde de Paul Willems
Textes, entretiens, études rassemblés par Paul Emond, Henri Ronse et Fabrice van de Kerckhove

Maeterlinck — Introduction à une psychologie des songes et autres écrits (1886-1896)
Textes réunis et commentés par Stefan Gross

Écritures de l'imaginaire
Dix études sur neuf écrivains belges

Les Écrivains belges et le socialisme (1880-1913)
Paul Aron

Index des personnages de Georges Simenon
Michel Lemoine

Constant Malva — Correspondance (1931-1969)
Édition établie et annotée par Yves Vasseur

Marie Gevers — Correspondance
Lettres choisies et annotées par Cynthia Skenazi

Le Cru et le faisandé
Sexe, littérature et discours social à la Belle Epoque
Marc Angenot

Charles Van Lerberghe : Lettres à Albert Mockel
Édité et annoté par Rober Debever et Jacques Detemmerman (2 tomes)

Vers une Synthèse esthétique et sociale
Marcel-Louis Baugniet

Grandeur et misères d'un éditeur belge : Henry Kistemaeckers (1851-1934)
Colette Baudet

Théâtre — Modes d'approche
André Helbo, J. Dines Johansen, Patrice Pavis, Anne Ubersfeld

Marges et exils — L'Europe des littératures déplacées

Charles Plisnier — Entre l'Évangile et la Révolution
Études et documents rassemblés par Paul Aron

Marcel Lecomte — Les Voies de la littérature
Chroniques littéraires. Choix et bibliographie établis par Philippe Dewolf

André Baillon — La Dupe / Le Pénitent exaspéré
Texte établi et commenté par Raymond Trousson

André Blavier
Raymond Queneau

Lettres croisées
1949-1976

Correspondance présentée et annotée
par
Jean-Marie Klinkenberg

Archives du futur

Editions Labor

Couverture : Stephane Loeckx
Timbre réalisé par André Stas en 1986.
© Editions Labor, Bruxelles, 1988.
ISBN 2-8040-0344-2
D/1988/258/30
L 906320
Publié avec l'aide de la Communauté française de Belgique.

INTRODUCTION

Une de ces locutions toutes faites qui encombrent la critique littéraire — avertissons d'emblée le lecteur : il n'en trouvera guère dans les pages qu'on lui présente, ou alors concassées, atomisées — veut qu'il y ait des « amitiés littéraires ». Impossible de coiffer de ce lieu commun, bonnet ou étouffoir, les deux têtes d'André Blavier et de Raymond Queneau.

Ce que l'on trouvera dans leurs quatre cents et quelques lettres, c'est une amitié tout court. Si du moins on s'autorise à utiliser un mot qui n'a pas eu besoin de se dire. Une amitié dont les signes mentent d'autant moins qu'ils ne sont jamais séduction ou pose.

Car dans leurs messages, l'homme au chien et l'homme aux chats restent terriblement eux-mêmes.

L'un, qui n'a jamais tutoyé que deux personnes — Lescure et Le Lionnais — manifeste ici une pudeur plus grande encore que tout ce qu'on en a dit. Son émotion n'a qu'un langage tout de discrétion pour s'exprimer : « Merci pour la dernière phrase », écrit-il, presque négligemment, à Blavier. Or cette phrase-là, une des trop rares qu'ait signées celui qui sait si bien se taire aux Colloques Queneau, concluait en ces termes le premier article que la revue *Temps Mêlés* devait consacrer à Queneau : « Et c'est cet homme que nous aimons ».

L'autre, plus exubérant en apparence, exhibe mieux dans des lettres

plus écrites ce que l'on savait déjà : que toute son œuvre, comme on dit — et là-dedans il y a un roman, des vers, un guichet de bibliothèque, des portes qui n'ont cessé d'être ouvertes dans divers coins de Verviers —, est à la fois, indissociablement, expression de soi et miroir du travail quenellien.

Cette différence dans les tempéraments, ou dans les fonctions que les deux hommes assignent à leur correspondance, explique peut-être qu'on trouvera ici plus de confidences d'André Blavier que de Raymond Queneau, dont les lettres confirment la brièveté générale qu'on leur connaissait déjà.

En fait, le volume dû à Queneau dans ces échanges est beaucoup plus important qu'il n'y paraît à superficielle vue.

D'abord parce que, en même temps que ses lettres, ce sont ses livres et ses articles que Raymond Queneau envoyait à Blavier. Autant de signes émis, qu'il faut avoir en mémoire en lisant les pages qui suivent.

Ensuite, même retenu, son courrier nous éclaire souvent sur pas mal d'aspects connus ou moins connus de Queneau. Ainsi, les échanges datant de début 1958, relatifs à la publication du *Chien à la mandoline* à Verviers, montrent-ils le souci que l'auteur pouvait avoir de la présentation matérielle de ses textes. On en apprendra beaucoup sur ses curiosités : sur son intérêt pour le wallon par exemple, qui le pousse à « creuser des sapes » sous une citadelle Gallimard minée au point de publier les *Poètes wallons contemporains* de Piron. On pourra étudier aussi, comme le montre ce dernier exemple, le rapport complexe qui se noue chez Queneau comme chez d'autres (je pense à Godbout) entre l'écrivain et le professionnel du livre : les jugements, brefs et francs, sur les produits made in Sébastien-Bottin abondent. A lire ces lignes et entre icelles, on en apprendra peut-être plus — et sur le mode du gay sçavoir — qu'en achetant les *Confessions d'un lecteur de Grande Maison* de Michel Deguy. On vivra, enfin, ses fidélités : à l'Oulipo, par exemple, qui a mérité jusqu'au bout une attention minutieuse et point jalouse, à ses amis, à ses proches.

Enfin et peut-être surtout : moins Queneau est ici présent comme sujet, plus il l'est comme objet.

Si, comme le démontre le *Chiendent*, c'est par l'épreuve tout court que le personnage se dote d'existence, c'est par celle de la lecture que l'écrivain existe. Et cette correspondance démontre à quel point *Temps Mêlés* a été, de 1952 à 1977, un vaste répertoire d'exercices de style dans cet art de la lecture, que Calvino devait pousser très loin. En changeant sa raison et se rebaptisant, en 1978, *Documents Queneau*, la revue

devenait donc ce qu'elle était de toujours.

Du coup, on rend compte de ce qui a pu être relevé comme un paradoxe. Blavier n'a cessé de parler de Queneau — dans ses causeries, confidences ou bavardages —, manifestant un tropisme qui tire l'œil (combien de fois s'emporte-t-il ici sur l'expression « votre Queneau », que lui décochaient ses charitables contradicteurs ! Mais ce qui le choquait dans l'expression, n'était-ce pas plus la nature possessive du lien que l'affirmation de ce dernier ?). En revanche, il s'est assez peu livré à la cérémonie de l'écriture critique (s'en expliquant d'ailleurs ici), à propos de Queneau, tout au moins (car ses amis peintres lui doivent des notices en pagaille). Quelques textes-jalons : le *Que Queneau marque...* de 1953, le *A propos d'un Errata* de 1975 (auquel je préfère son sous-titre : *Erreurs, nuances, contradictions et cohérence, en quelques parenthèses)* ; quelques autres encore, modestes agénorades ou savants et sournois *excerpta* (ou *excerptae* ?) bibliographiques. Discrétion qu'on s'expliquera en lisant cette correspondance : elle permettra de comprendre à quel point André Blavier a inscrit dans le quotidien ce qu'il n'a pas confié au livre ou à l'article. S'il m'est permis de continuer à filer la métaphore barthésienne, on verra se constituer, au long des lettres, le grand texte des fidèles de Queneau : Arnaud, Caradec, les Clancier, Le Lionnais, Lescure, Queval, Rameil, Simonnet, et toute la gang. Grand texte que Blavier n'a pas peu contribué à écrire.

Des fidélités, cette correspondance en exhibe d'autres encore. Fidélité au peintre Maurice Pirenne ; elle a étonné certains esprits serins, gênés de retrouver un peintre qu'ils croyaient un « intimiste » dans le musée plus ou moins imaginaire de celui qui professait « un goût pervers pour les œuvres les plus choquantes du dernier demi-siècle ». Fidélité à Odette Blavier, en compagnie de qui Blavier lit et fait lire ces Allemands que la France ne lit pas. Fidélités et ténacités : de grands serpents de mer font surface et replongent, de loin en loin. *Occupe-toi d'homélies,* fiction éducative et policière rédigée par Blavier en 1951, et finalement publiée en 1976 (la durée de cette gestation équivaut à peu près à celle de la présente correspondance). La traduction du *Münchhausen* d'Immermann, cent fois remise sur le métier par Odette Blavier. Les travaux, solitaires et collectifs, sur les « fous littéraires », moins commercialement et plus justement appelés ici les « hétéroclites ». Ce sont eux — ou plutôt l'un d'entre eux — qui fourniront à Blavier le prétexte de sa première lettre à Queneau. Travaux herculéens — qui a dit que Blavier était petit ? — et mal payés, qui aboutiront aux *Fous littéraires* de 1982. Enfin, la

venue à Verviers de Raymond Queneau, qui n'y vint jamais.

Les lettres — à la fréquence parfois très élevée, comme en 1964, parfois plus basse, comme dans la période 68-71 — permettent aussi de rythmer les temps forts de la vie de *Temps Mêlés*, de la critique quenellienne (ou quenienne) et du Collège de 'Pataphysique : le numéro Raymond Queneau, de 1953, la Décade Queneau à Cerisy en 1960, la fondation en 1960 d'un Ouvroir de littérature potentielle déjà presque trimillénaire (et qui manqua être un Séminaire de Littérature Expérimentale), les journées Christian Beck en 1960...

Si cette correspondance est indispensable pour suivre l'histoire de Temps Mêlés, lieu autant que revue, elle ne l'est pas moins pour explorer cette « Belgique sauvage », que Blavier, et Queneau par Blavier interposé, ont contribué à ensauvager. Elle montre la complémentarité entre les activités hommageantes (comme la *Parade pour Picabia. Pansaers*, de 1958), voire exhumatrices (Christian Beck existe-t-il vraiment, ont pu se demander des esprits droits ?), et les participations aux coups de l'heure. Car des coups, il y en eut, et aussi des coups de mains et de pouces. On pense par exemple à l'aide apportée à l'accouchement de *Phantomas*. Participation active, mais toujours critique : tant à l'égard des attitudes des compagnons de route (voir ce qui est dit du *Daily Bûl*, en 1958) qu'à l'endroit du lien supposé entre les cultures de la rupture et les « avant-gardes sociales ». Ceux qui, à Verviers, colportaient de Blavier qu'il était rien qu'un « communiste » seront peut-être troublés si, par aventure (c'est le mot), ils parcourent ses lettres.

Si, grâce aux cercles concentriques (ou aux spirales) qu'elle dessine autour de *Temps Mêlés*, cette correspondance rend compte de la vie des avant-gardes en Belgique, elle aidera aussi à corriger ce que certain discours actuel a de falsifiant. Car le regain d'intérêt pour les lettres qui s'écrivent de ce côté-ci du Quiévrain a eu pour effet d'isoler les « avant-gardes » belges, ou à en faire — ce qui revient au même — les pièces trop sagement découpées d'un vaste puzzle. A scruter la galaxie Blavier, on se persuade que ce jeu est bien puéril. On y distingue bien des amas (dont un du côté de Verviers), mais elle s'étend dans un espace sans frontière, où les homothéties et corrélations importent plus que les proximités. Résonances par delà le temps et par delà les lieux. Le temps : les macaroniques, les petits romantiques, les romanciers populaires du XIX^{e} siècle. L'espace : Blavier savait voir qu'à l'Est il y avait toujours eu du nouveau (ce qui était proprement impensable pour le francophone belge moyen

dans les années 50, volontiers tourné vers une France éternelle où, à la rigueur, l'existentialisme était tout l'Humanisme).

On ne peut pas non plus passer ceci sous silence, qui relève de la sociologie de la littérature : la correspondance Blavier-Queneau met en lumière les conditions d'existence de la littérature en province.

Verviers, ville autrefois prospère, dut son développement champignonnesque du XIX^e^ siècle à une bourgeoisie cosmopolite qui se mit rapidement en quête de sa légitimité culturelle. En même temps, un prolétariat ouvrier avancé y menait de dures expériences que l'histoire a enregistrées. Dans les années 1950, alors que naît *Temps Mêlés*, tout cela est loin. Malgré la courte parenthèse de la guerre de Corée — les guerres ont du bon pour les marchands de couvertures, c'est bien connu —, la crise structurelle s'installe, image en réduction et par anticipation de ce que sera la crise de la Wallonie. Sur le plan culturel, c'est le repli frileux. Il y a pour cela d'excellents alibis. Le moindre n'est pas l'académisme et le néo-classicisme qui marquent les productions alors en vue. Verviers devient donc une de ces périphéries dans lesquelles croissent volontiers les monstres. On expliquera sans doute un jour les raisons pour lesquelles c'est dans ces périphéries — La Louvière à l'Ouest, Verviers à l'Est — que surent se cristalliser, grâce à de fortes individualités comme Chavée ou Blavier, tant d'énergies inventives. Il est peut-être à cet égard trop facile d'invoquer ce qui serait une loi : la réaction contre l'étouffement et l'encroûtement. A ce compte, les déserts et les camps militaires seraient le meilleur terreau des avant-gardes. Il faudra sans doute réfléchir aux hypothèses que lançait autrefois Fernand Dumont invoquant le décentrement de ces zones à la fois urbaines et dépourvues de légitimité...

Réaction il y eut bien ici, toutefois. Blavier l'a dit (notamment au II^e^ Congrès culturel wallon) et l'a répété (notamment dans *La Belgique sauvage*) : Temps Mêlés « est né à Verviers de l'insondable ennui de sa ville natale ». N'est-ce pas pour se désennuyer que Blavier a donné à ses lettres cette allure si écrite ? En tout cas, un grand nombre d'activités qu'il y narre ont offert à leur organisateur la délectation de l'équivoque : en réaction contre les officialités, mais sachant à l'occasion piéger celles-ci, grâce aux sésames que sont le littéraire et l'artistique. Plaisir qui est moins celui du poseur de bombes que celui du jeteur de sucre dans les réservoirs, bien respectueux du matériel, celui-là. Des réactions, il y en eut donc. Et des affrontements : quelques-uns, rares, sont ici couverts par des points de

suspension, ou par de parfois généreuses pannes de la mémoire. Des affrontements, au sujet desquels on manifesterait beaucoup d'indulgence en invoquant Courteline. Mais le plus souvent, l'indifférence (cette vertu qui, plus que le « frêle loquet » de la cave de Temps Mêlés, défendit les trentes toiles de Magritte que Blavier exposait en 1952). Aujourd'hui, les choses auraient-elles changé ? On pense aux débats rien moins que joviaux — et dont on aura pris connaissance par ailleurs — autour de la destinée d'un Centre de Documentation Raymond Queneau que Blavier offrit à sa ville (contre l'avis de certaines de ses têtes pensantes ; non qu'elles craignissent *Queneaus et dona ferentes :* en fait, elles ne voyaient pas dans le don qui leur était fait un intérêt supérieur à celui d'une caisse de « Marabout Junior »). Ces débats, donc, semblent confirmer ce que démontre l'histoire de *Temps Mêlés*, telle qu'elle est ici contée.

Toute rupture, sous peine d'être incompréhensible, doit se dire et se communiquer. Et la communication crée entre les deux lieux que sépare la rupture une — je ne vois pas d'autre mot que — dialectique. On se persuadera à lire ce qui suit que Blavier, en qui le journaliste de la *Gazet van Antwerpen* ne voulut voir qu'un « jeune homme à l'allure de teenager et au style de motocycliste », n'a cessé d'être un instrument de médiation. Un bibliothécaire d'équerre (« lauréat du travail » !), n'investissant pas dans les entreprises bibliographiques que par pure dérision (le fichier analytique de la Bibliothèque communale de Verviers est le seul que je connaisse où les renvois se font non sur la bonne ou la mauvaise foi des titres, en qui Balzac voyait « d'effrontés imposteurs », ou des descripteurs complaisamment fournis avec l'article — référence, mode d'emploi —, mais sur l'usage expérimenté dudit objet) ; un bibliothécaire sachant — en guichet et hors guichet — bougonner son rôle de conseiller. Bousculant bien un peu l'adolescent boutonneux, et didactant quelque peu l'autodidacte en bouquins, sans les violer prou pour autant ; refilant tranquillement ses bacilles, mais laissant en respectueuse paix — comme à des cendres — certaines catégories de lecteurs bien décrits dans *Occupe-toi d'homélies*. L'auteur de ces lignes en sait quelque chose, qui a appris à lire avec un peu d'effarement dans ces *Temps Mêlés* dont son père était devenu un « abonné luxurieux », et qui, un jour, s'approcha du guichet sulfureux...

*
**

La correspondance ici présentée est complète : aucun document repéré n'a été écarté. Même de simples télégrammes, fixant tel rendez-

vous, ont été publiés. Ne traduisent-ils pas à leur manière la nature des rapports entretenus par les deux hommes ? Les détails qui ont été remplacés par de pudiques points de suspension entre crochets sont rarissimes. Ils n'occupent, au total, pas plus d'une dizaine de lignes.

Les seules coupes un peu importantes ont été faites dans les annexes, abondantes. Certaines sont d'un grand intérêt — comme les notes prises par Blavier au cours de ses lectures d'hétéroclites, la copie de correspondance permettant de voir que le Collège de 'Pataphysique n'est pas un monolithe, ou encore les notes bibliographiques qui mettent en perspective l'activité de l'Oulipo —; on les retrouvera le plus souvent en notes. D'autres, de succulente lecture, n'étaient pas moins instructives, mais nous instruisaient sur des objets un peu latéraux (mais que serait un objet central ?). C'est uniquement par un lâche souci d'économie qu'on en a privé le lecteur. Celui-ci devra recourir à diverses ruses pour jouir de la totalité du poème de Jules Leclercq cité à la lettre 347, ou encore de la longue missive rédigée par Kuabeno-Mazele Hubert, citoyen de Thysville, décrivant à son journal les pratiques contestables du commissaire de police Ngitukulu Jean-Baptiste : on l'a sautée (c'est le cas de le dire). On pouvait d'autant plus sacrifier de telles annexes qu'un grand nombre de celles que les lettres annonçaient (le plus souvent des coupures de journaux) n'ont pu être retrouvées. Toutes les pièces identifiées et écartées sont décrites ou résumées soit directement — et alors très brièvement — après le document publié, soit dans les notes.

Les lettres de Queneau sont presque toujours datées. Chez Blavier — qui avait fait un bel effort pour son premier envoi —, c'est l'exception. Ce qui a suscité certaines difficultés, puisque cette correspondance n'est pas rigoureusement symétrique : les lettres de Verviers à Paris sont, on l'a dit, plus nombreuses que celles qui ont emprunté le chemin inverse.

Néanmoins le classement des lettres qu'on propose ici doit bien correspondre à la réalité (en dehors de quelques rares cas douteux : envois croisés, lettres brèves et isolées jalonnant une plage de discrétion épistolaire, cartes postales de vacances ; ces cas — le plus embarrassant se présente au document n° 9 — ont été signalés en note).

Les datations ont été restituées de la manière la plus exacte possible. Quand André Blavier indique « Hier on a voté » ou « Grande joie au Palais royal », un coup d'œil sur l'agenda des festivités civiques ou autres en monarchie belge suffit pour obtenir une date historique. Quand il écrit : « Bientôt, je vous enverrai le prochain *Temps Mêlés* », on est alors livré à l'imprécision des adverbes de temps et aux coquetteries des achevé (ou

achevés ?) d'imprimer. Mais on s'est refusé l'excès de précision, du genre « entre le 21 et le 28 août » : un « fin août » paraissait dans ce cas suffisant. Quand il y a lieu, certaines indications en note justifient le numéro d'ordre attribué au document, ou sa datation.

Cette correspondance aurait pu présenter d'importants (et, n'en doutons pas, passionnants) problèmes de paléographie, l'écriture des deux (et surtout de l'un des deux) (suivez mon regard) correspondants étant ce qu'elle est.

Heureusement André Blavier était là. On se persuadera aisément que nul n'était mieux que lui qualifié pour déchiffrer et l'écriture de celui qu'il n'a cessé de lire et ses propres lettres (la preuve en est, qu'une fois au moins, il y a échoué). C'est donc à lui qu'a incombé l'important travail de transcription, dont se vantent en général les éditeurs de correspondances dans les « avertissements » qu'ils lancent au lecteur, sans doute pour se venger d'avoir perdu leurs yeux.

Il ne nous a pas paru utile de distinguer ci-après les lettres manuscrites des dactylographiées. Il suffit de savoir que presque tous les envois de Queneau sont du premier type (à quelques exceptions près : lettres à caractère plus officiel, dactylographiées sur papier format commercial par une de ces petites secrétaires Gallimard qui faisaient rêver Blavier). Celles-là ont une virgule après « mon cher Blavier », au rebours des manuscrites (cela permettra au lecteur de les distinguer). Quant aux envois d'André Blavier, ils sont pour moitié dactylographiés (sur machine parfois cahotante, et pas toujours selon les règles Pigier), pour moitié manuscrits. Parfois, une même lettre est en partie manuscrite, en partie tapuscrite. On n'a indiqué ces sauts que dans le cas où ils ont une valeur documentaire, ou stylistique : repentir, insistance, *coincidentia oppositorum*...

Les lettres de Queneau ont le plus souvent été rédigées sur le papier à en-tête Gallimard, version modeste (format 21 × 13,5, portant en haut et en rouge le sigle NRF suivi de l'adresse de la Maison), et envoyées dans des enveloppes gallimardeuses également. Celles de Blavier se présentent — plus immodestement ? — sur des papiers variés, tant par la qualité que par leurs en-tête (un des plus remarquables étant bien sûr celui de Temps Mêlés).

Les lettres de Queneau sont toujours signées Queneau (et les post-scripta, lorsqu'il y en a, par Q.). Celles de Blavier le sont tantôt de André Blavier tantôt de A.B. Mais on doit dire qu'entre les deux signatures, aucune solution de continuité n'existe et qu'on a, avec un peu de remords,

respecté le précepte structuraliste des belles oppositions binaires et mis de l'ordre dans ces pataraphes, pour éviter le « illisible » bien connu des traducteurs-jurés.

Sans qu'on ait tenté d'imiter ce que serait une édition diplomatique, disons qu'on a touché le moins possible à la présentation originale du texte. On a bien sûr corrigé un certain nombre de fautes de frappe et de curiosa typographiques. Il est inutile de préciser qu'on s'est bien gardé de toucher à nombre de graphies que ne cautionneraient ni Monsieur Larousse ni Monsieur Grevisse (qu'on le sache pourtant : Blavier damerait facilement le pion à un lauréat de cette spécialité nationale que sont les championnats d'orthographe). De même, on a conservé l'essentiel des abréviations qu'A.B., surtout, a utilisées. Outre que la plupart seront résolues sans peine par le lecteur, évidemment intelligent, elles s'inscrivent souvent dans le dessein stylistique de ces lettres, tout d'alacrité. Quelques abréviations moins claires sont expliquées dans les notes. Au total, on n'a donc résolu que celles qui prêtaient à confusion et qui n'avaient pas de raison d'être commentées à part (comme *Surr. révolt.* pour *Surréalisme révolutionnaire*).

Par contre, on a uniformisé la présentation des titres, dont le statut n'était pas toujours rendu évident par la typographie : nous les donnons en italique, conformément à l'usage.

On saura à peu près tout sur les aspects matériels de cette correspondance si j'ajoute que les lettres d'André Blavier à Raymond Queneau sont actuellement entre les mains de Jean-Marie Queneau, qui a bien voulu en assurer la photocopie, celles de Queneau à Blavier étant conservées par leur destinataire, lequel en a déposé copie au Centre de Documentation Raymond Queneau, à la Bibliothèque communale de Verviers.

*
**

Les notes des correspondances littéraires ont parfois quelques chose de vertigineux. On y trouve des choses comme « Hugo (Victor), poète français (1802-1885), né à Besançon, auteur de *Notre-Dame de Paris* ». Promesses d'enflure, bien tenues quand on y décrypte en outre toutes les allusions à l'œuvre. Fallait-il, ici, expliquer qui est Mme Cloche, ou Zazie ? Et quelle est, dira-t-on, la signification de ce calembour ? Car des figures de style, et pas que des métaphores, il y en a il y en a...

Nous avons tenté de garder ici une sorte de raison, et tenir la gageure de satisfaire le quenellien aguerri qui n'a pas besoin de béquilles pour parcourir cette correspondance, aussi bien que celui qui s'interroge. (Et,

qu'il l'avoue donc, le premier lecteur de cette correspondance s'est parfois, et pas mal, interrogé.) Le premier ne sera arrêté par aucun appel de notes. Seul un astérisque lui indiquera que le document qu'il lit est commenté en fin de volume, commentaire dont il sera libre de décider qu'il n'a pas besoin. On ne trouvera dans cet apparat critique aucune étude du contenu des textes publiés de Queneau. Celui qui l'ignorait continuera donc à ignorer que le gars Limard de la lettre 56 allude à *Loin de Rueil* ; il restera titubant, sans guide, lorsque Blavier parlera (lettre 106) d'un ivrogne tutuolesque sans brousse ; et on ne lui traduira pas lourdement l'allusion allaisienne de la lettre 366.

Après tout, ces lettres accompagnent, ou introduisent à, ou complètent, la lecture de l'œuvre de Queneau. Et l'on n'a pas voulu anticiper sur le travail de ceux qui utiliseront ce travail à telle ou telle fin plus ou moins honnête. (Je laisse ainsi à d'autres le soin de souligner que la citation pointée par André Blavier comme une de celles qui l'a le plus ému dans ce qu'il avait lu de l'œuvre quenellienne en 1942 (lettre 4) se retrouve dans l'article qu'il écrit pour le numéro spécial Queneau de *Temps Mêlés*, en 1953.) Par contre, on s'est attaché à bien décrire ce qui n'est pas lecture immédiate de l'œuvre (ce que Genette nomme les « seuils ») : date de telle traduction, localisation de tel tirage confidentiel. On n'a pas non plus tissé entre les lettres un réseau trop serré d'annotations, quand le contexte était assez clair. Beaucoup de questions que le lecteur peut se poser trouveront leur réponse dans les documents qui suivent ou qui précèdent. Ainsi, quand il a été question d'illustrations proposées par J.-J. Lévêque pour *Le Chien à la mandoline*, il n'est pas nécessaire de gloser « l'épiscopalité de l'eau-forte » qui apparaît plus loin sous la plume de Queneau (à la lettre 108). De même, et toujours pour gagner de la place, on n'a fourni qu'une seule fois les références bibliographiques d'ouvrages cités à plusieurs reprises dans la correspondance, ou certaines explications à propos de faits qui ont suscité un échange abondant. On a donc dû multiplier les renvois de note à note et de note à lettre.

Toutes les indications ainsi rassemblées sont-elles utiles et « tolérables » ? Le lecteur en jugera.

Je dois en tout cas lui avouer que je n'aurais pu résoudre nombre de problèmes que ces commentaires posaient sans l'aide d'un célèbre bibliothécaire. Et le fait que Blavier lui-même n'ait pas pu (et dans quelque cas, pas vraiment voulu) se souvenir de tout ne constitue en aucune manière une justification des *cruces* qui subsistent.

André Blavier se trouve donc être autant derrière l'apparat critique de cet ouvrage qu'il est dans les lettres que celui-ci offre au public. Je veux le remercier pour la patience dont il a fait preuve au long de ce travail (relayée par celle de l'alme Odette). Mais plus encore pour sa complicité. Elle est venue doubler une autre complicité, dont j'ai été environné au cours des derniers mois : celle qu'on ne cesse de vivre avec l'inépuisable univers de Queneau.

Et ce sont ces hommes que nous aimons.

J.-M. K.
Verviers, Liège, juin 1988.

Cérémonie

(A l'imitation de Béroalde de Verville)

Je prie mes amies et amis qui, au fil des pages qui vont suivre pourraient, de mon chef, se sentir fort à la légère *égratignés, de bien vouloir replacer les mouvements d'une humeur, aujourd'hui dépassée, sous le signe de mon totalitarisme, mon insoutenable intégrisme quénien, ou quenellien : laissons jusqu'à cette pomme de discorde, et mâchons-là.*

Quant à l'OuLiPo, il y a lurette qu'il est sorti de son illusoire mais pourtant naguère relative clandestinité.

Qu'ils et elles communient plutôt (j'entends le mot au laïc absolu) avec l'ensemble des lecteurs d'une correspondance exhumée, non à ma demande, mais avec mon plein assentiment, dans le souvenir admiratif et tendre d'un certain *Raymond Queneau.*

Scripta manent...

A.B.

1*

Verviers, le 29 août 1949

A Monsieur Raymond Queneau,
Paris.

Monsieur,

Depuis six ans — j'en avais alors 21 — je veux, sans l'oser jamais, vous écrire. Une circonstance imprévue m'en offre aujourd'hui l'occasion. Pressenti pour la partie littéraire (qu'on dit) des fêtes-qui-marqueront-le tricentenaire-de-l'érection-de-Verviers-en-ville, et flairant le coup à faire, j'ai accepté et me prépare, dans la déjà-tradition Ambert-Issoire, à susciter donc la littérature en mon natal chef-lieu.

Tapon-Fougas, qui séjourna dans la région vers 1856, en fournira le très suffisant prétexte. J'envisage notamment la création d'un des drames réformateurs, avec libre mise en scène, et l'annonce — sinon la publication — d'au moins deux in-8 consacrés au grand homme. Nouveau Thémiseul de cet autre Inconnu, je m'entoure pour ce second dessein d'un appareil d'érudition vraiment gothique. C'est ainsi que, pour le mot « charmant » une fois employé par Tapon, je donne une longue note, de R.-L. Wagner, par exemple.

Et donc je me suis souvenu que, dans *Les Enfants du Limon*, vous au moins citiez le Tapon. En faut-il plus pour oser vous demander comment vous avez été amené à le faire figurer dans les morceaux moisis du pôvriseur. (Je ne possède ni le volume, c'est un des plus rares Queneaux en Belgique, ni l'occasion de me le procurer rapidement, mais il est à la Royale, et je suis sûr de n'avoir pas rêvé.) Je suppose que vous autoriserez sans peine la reproduction de votre bout de texte.

Bien mieux, — mais Jupiter veut-il me perdre ? — vous plairait-il de rédiger à l'intention du Corpus envisagé (de toute façon paraîtra au moins une plaquette consacrée aux activités locales du personnage) quelques lignes de préface.

Voilà qui, du coup, m'assurerait, je suis hélas un petit peu fonctionnaire, une impunité certaine. Voilà surtout, bien entendu, qui me rendrait bien fier.

Il serait difficile d'exprimer sans ridicule l'admiration « que m'inspire votre œuvre, etc. » Mon ahurissante démarche doit suffire à vous convaincre d'au moins ma sincérité. C'est en 42 que je découvrais les deux seuls bouquins de vous alors accessibles : *Les Enfants du Limon,* et *Le Chiendent.* Depuis, vous êtes resté pour moi véritablement un « tic » qui me fait railler par les copains et voler par les bibliophilous, trop rarement hélas, car beaucoup de vos œuvres sont inconnues encore chez nous.

Ainsi, je n'ai jamais pu seulement lire ni *Odile,* ni *Foutaises* (loupé au dernier cat. Matarasso), *Les Derniers Jours,* ni *Pictogrammes.* Je possède tous les autres à ce jour, car le *Journal de Sally Mara* ne serait pas encore paru. Jusqu'au Kojève ! Me manque enfin *Les Enfants du Limon,* mais j'ai pu lire et relire le texte pendant l'occupation.

Je ne sais vraiment par quelle formule me tirer du guêpier où je bée, depuis 30 minutes, sous les yeux du clavier. Parce que vous devez être un auteur à qui on ne peut donner du cher maître sans le faire rire, il est diantrement difficile de vous écrire. Je n'ose relire cet ignoble poulet, pour être certain de l'expédier. Je souhaite seulement ne vous avoir pas trop indisposé. Je tiendrais quand même beaucoup à la préface également.

Il est malheureusement improbable que je puisse vous être utile en quoi que ce soit. Soyez toujours assuré de mon zèle en si éventuelle occurrence.

Je passerai mardi 6 chez Matarasso. Peut-être pourriez-vous lui fournir au moins *Foutaises* ou n'importe quel autre manquant, mais pas en tout grand papier, afin que je ne doive pas y renoncer. Avec mes excuses et mes remerciements.

André Blavier
rue de la Grappe 9, Verviers
(Belgique)

2*

Lundi *[5 septembre 1949]*

Cher monsieur

Je suis absolument navré : je pars demain mardi en vacances (ou ce qu'on appelle ainsi) et je ne rentre que le 2 ou 3 octobre. Pour quand voulez-vous cette « préface » ? Si c'est avant le 3.10, n'y comptez donc pas. Je vois que dans les *E. du L.*, je n'en mets guère plus d'une page sur le Tapon. Mais j'ai certainement des tas d'autres choses sur lui, extraits, etc., et en tout cas sa bibliographie (copieuse). Mais je n'ai pas le temps de rechercher tout ça en ce moment.

Quant aux livres, je suis ég[t] pris de court. Voulez-vous passer chez M. Dasté, 16 rue de Tournon, libraire de mes amis et qui a souvent des bouquins de moi. C'est un peu plus haut que Matarasso.

Voulez-vous m'écrire de nouveau en octobre ? Bien cordialement.

Queneau

Mon meilleur souvenir à M. Matarasso

3*

Verviers, le 5 octobre 1949

Monsieur Queneau,

Je n'espérais que bien peu, et pourtant vous avez répondu, à ce qui au fond aurait pu n'être qu'une douteuse exaction d'autographe. Il est vrain que dans pareil cas mieux vaudrait encore les faire soi-même. Et puis peut-être il y a-t-il vraiment « un accent de sincérité qui ne trompe pas » ? Je tremblais en lisant votre lettre !

Ma (votre !) préface peut évidemment venir quand elle veut. J'ai suffisamment de renseignements — piquants — pour publier d'ici la fin de l'année un Tapon-Fougas en Belgique. Si vous consentiez donc, pour ce tout-au-plus-scule, à rédiger de dix lignes à 50 pages, je ne sais pas ce que je pourrais devenir !

Un ami éditeur, spécialiste contraint de la micrographie locale (surtout ânomastique, ordre-nationalique et généralogique) est bien entendu heureux d'éditer quelque chose qui transcende enfin ce cadre bien exigu, et ébloui par l'idée que ce quelque chose pourrait être par vous introduit.

Il tire d'habitude à 60, dont 10 H.C. Matériellement, ses éditions sont bonnes, et il m'accorderait aisément 2 exemplaires exceptionnels « nous » réservés.

Bien entendu, [*le sens à rétablir de cette lacune serait :* avec la préface, je marche] à fond pour toutes les actions en [restauration du] Tapon, et cela jusqu'à l'inauguration inclusive d'un rond-point... ou d'une impasse.

Peut-être pourriez-vous (et ceci au fond je suis plus à l'aise pour vous le demander, parce que bibliothécaire, je trouve tellement normal ce genre de service) me communiquer votre bibliographie de et surtout *sur* l'individu.

Je n'abandonne pas le projet d'un Tapon monumental, philosophique et littéraire (quelque chose d'aussi démesuré, mais espérons-le plus amusant, que le Chapelain de Collas par ex.).

Dans ce cas, « notre » volume d'une centaine de pages servirait de ballon d'essai, ou mieux de rampe de lancement.

Je vous remercie pour l'adresse de M. Dasté. Je suppose que c'est chez lui que, sans le savoir, j'ai acheté en septembre *Le Cheval troyen*, dont j'ignorais l'existence. J'ai eu peur d'entrer chez Matarasso ! Je vais écrire à Dasté. A Verviers, c'est piteux, même pas moyen d'obtenir les n^{os} de *Tps modernes* avec votre *Petite Cosmogonie !*

Ainsi, pourrais-je vraiment compter sur votre préface ? Puis-je l'annoncer. Il y a je crois tout de même quelques compatriotes capables d'apprécier cela. A titre d'indication, *Clayton's College* se vend par ex. 100 fr.b. et, sous le même manteau, *On est toujours trop bon* 25 fr. parce que dans celui-là, « il n'y a rien » !

Je crains bien d'avoir été fort long. Excusez-moi, et répondez quand même, j'en serai si heureux ! Je préfère ne pas relire et reste, hélas fort platoniquement, votre tout dévoué

André Blavier

[Annexe jointe sur feuillet volant.]
Du même auteur
La Cordonnière des Andes (trilogie) :
1) *Les Enfants gâteux* [Ph. Hériat]
2) *Indigence plénière*
3) *Vies de mauvaises filles*
4) *Avortement meublé*
A paraître :
Le Con mis aux écritures (exercices de style)

4*

Verviers, le 12 mars 1950

Monsieur Queneau,

Ce midi, tous les belges visages portent l'empreinte du devoir accompli (les fascistes se sont comptés). J'éprouve brusquement le besoin de vous faire savoir — c'est bête — que j'ai pu il y a quelques jours me procurer des Queneaux, dont *Les Enfants du Limon*.

Je viens de le relire. Après quelque 8 ans, je me souvenais encore de tous les noms plus ou moins propres. Je retrouve les passages que j'avais

tant aimés : Balayage par Ast, complainte de Bébé Toutout, irruption purpulante, crises d'asthme de Daniel.

Surtout 2 phrases que j'ai toujours traînées après moi depuis cette lecture en 42 : « Rien ne rachète l'agonie de tous les hommes torturés » et « Dans un bassin saignait la délivrance ».

J'ai deux fois essayé de voir Dasté, chaque fois fermé. J'espère avoir plus de chance le mois prochain. Je vais passer quelques jours en Auvergne. Quelques amis ont dû rassembler pour moi des renseignements sur Tapon. Saviez-vous que Veuillot (putresco referens) en a parlé, en le prenant pour deux types différents : un Tapon et un Fougas ? Puissiez-vous vous décider un jour à être pour moi le bon Garçon de ce Berbiguier.

J'ai acheté les bouquins en question à une vente publique, dans un quartier possessif, aujourd'hui affirmatif, et très palais-bourbeux de la capitale.

J'espère que vous m'excuserez de vous ennuyer encore ; j'ai vraiment envie et besoin de croire vous connaître autrement que par vos bouquins. Cela tourne à la manie : je reçois de Cannes un chromo flamboyant, avec cette légende : Pourquoi rougissent-ils ces rochers ? C'est qu'ils ont lu le *Journal intime de Sally Mara*.

L'auteur de ce haï kaï est un vieux copain de Matarasso (enfin un qui a bien voulu partager un peu de mon enthousiasme pour vous. Dommage qu'il soit riche).

Fort sincèrement votre dévoué

André Blavier

P.S. Comme Chambernac, j'ai exploré Capgras et Sérieux, Rogues de Fursac etc. Mais sans grand profit immédiat.

Je corrige pour l'instant les épreuves d'un Catalogue de manuscrits.

Encore que cela ne vous intéresse, je vous en ferai parvenir un exemplaire, car à moi cela fera plaisir. Bien à vous

A. Blavier

5

NRF 28 mars 1950

Cher monsieur,

Je n'avais pu répondre à votre précédente lettre, ayant perdu votre adresse. Je vous communiquerais volontiers mes notes sur Tapon-Fougas (bibliographie, etc.), mais il me faut plonger dans du papier, et j'oublie tout le temps, je ne dis pas que je n'ai pas le temps, bien que ce soit aussi un peu vrai.

Votre ami riche, n'est-ce pas Simonson ? Je suis bien indiscret. Si vous faites un tour à Paris, vous pouvez me téléphoner chez Gallimard LIT. 28-91. Et j'attends avec impatience votre catalogue.

Merci pour votre lettre, bien aimable pour mes enfants. Et je vous prie de croire, cher Monsieur, à mes meilleurs sentiments

Queneau

6*

NRF 4/4/50

Cher Monsieur

J'ai retrouvé ma bibliographie de Tapon-Fougas. Elle comporte 67 n^{os}. Cela vous intéresserait-il ?

Pas encore reçu votre catalogue.

Est-ce que vous connaissez Sainmont qui prépare une Revue de Pataphysique qu'il fait imprimer à Charleville ou à Givet ?

Bien cordialement

Queneau

7*

Verviers, le 19 juillet 1950
[mais postée à Chinon]

Monsieur Queneau,

Je vous envoie la 1re partie — enfin revenue du brochage — du catalogue promis. Je ne suis responsable ni des épanchements de la préface, ni de la composition du titre (l'imprimeur a voulu prouver la richesse de ses fontes).

C'est vraiment peu de chose, ce catalogue, mais je me demande si je suis capable de mieux. Il n'y a plus guère que ma femme pour y croire : préjugés outilitaires sans doute.

Je viens de lire aujourd'hui même la fin de votre *Cosmogonie*. Enfoncé Du Bartas ! Publiez-la donc en volume, les nos de *Tps modernes* appartenant à la Bibli. Depuis Pâques, j'ai lu encore *Odile* et *Les Derniers jours*. *Odile* m'a drôlement remué par ce qu'il livre de vous. Toutes les chances, je viens de recevoir le 1er *Cahier du Coll. de 'Pataphysique !*

A moins d'événements (en Belgique, on est plutôt paniquard, et bien entendu tous du côté des bons), je serai à Paris au début de septembre. Je serais fort heureux de vous revoir, fût-ce quelques instants. Peut-être voudrez-vous bien ? Qu'est-ce que *Monuments* annoncé ds la réédition d'*Odile* ?

Si je puis vous être utile au sein de mes cons de patriotes, n'hésitez pas : j'aimerais tant.

Bien à vous

André Blavier

[Joint : carte postale de la Devinière, maison natale de Rabelais.]

8*

NRF 27 juillet 1950

Cher Monsieur

Cent fois merci pour le catalogue. Je ne vous cacherai pas que j'ai un goût pervers et anatolefrancien pour ce genre de littérature. Et le chat volant me laisse rêveur. J'espère que vous ne vous arrêterez pas là et je joins mes encouragements à ceux de Mme Blavier. A bientôt, un mss. pour Gallimard.

La *Petite Cosmogonie* paraîtra en octobre, et un recueil d'articles *Bâtons, Chiffres et Lettres*. Je serais heureux de vous voir en septembre, mais je crois bien que je hanterai alors un conque bled.

Qu'est-ce que vous dites de l'abandon de Bartali ?

Bien cordialement

Queneau

Mes hommages à Mme Blavier

9*

[Novembre 1950]

Monsieur Queneau,

Vous ne pouvez rien publier sans que j'aie envie (et je me la passe !) de vous ennuyer.

Mais cette fois, j'ai fait de louables efforts pour vous dédommager en partie. J'ai eu la chance de récupérer un *Chat Volant*, et vous l'envoie ; ainsi que trois fiches relatives à des fous littéraires que vous pourriez ne pas connaître.

Si vous désirez les lire, dites un mot un seul...

Un soir de cafard, j'ai écrit la petite histoire que je vous envoie, sur des « bouts rimés » que me fournissait votre bibliographie. Cela ne vaut

évidemment rien, surtout le début, mais comme il y est question de vous, j'aimerais que vous la lisiez ! Je crois bien d'ailleurs que je ne recommencerai pas, je n'ai même pas eu le courage de terminer.

Pourquoi n'avez-vous pas repris dans *Bâtons, Ch. et Lettres* TOUS vos articles semés dans des revues (*Surréalisme révolutionnaire, Poésie 45* etc.). Je tiens tellement à avoir tout. Le discopole de ma localité ne sait même pas me fournir le *Si tu t'imagines* de Kosma. J'ai écrit à la N.R.F. qui ne répond pas. Bichette va !

Surtout n'allez pas vous fâcher du rôle que je vous fais jouer dans ma bêtise. C'est un secret entre nous !

Je n'ai pas encore achevé *B.C. et Lettres,* mais me trouve toujours d'accord avec vous, sans effort. Sauf pour les échecs ! Je me suis mis à Philidor et Numa Preti (en math, n'ai jamais dépassé, bicôse drôle pas tant que ça de guerre, les foyers de Plücker).

Comment lire *Monuments* et *Foutaises,* c'est désespérant ? Ils figurent à vrai dire rarement dans les catalogues de Giraud-Badin.

Je vous envoie aussi un formulaire diffusé chez nous par l'Institut de Sociologie Solvay. Vous pouvez le remplir si cela vous amuse, mais il me semble bien mal établi.

J'espère que vous me pardonnerez cette fois de plus et reste votre tout dévoué

André Blavier

10*

NRF 30.11.50

Cher Monsieur

Merci pour vos gracieux envois. Le Chat Volant est un bien beau personnage, et *Entre Parenthèses* m'a laissé rêveur.

Les fous sont *bons*, le Sapart surtout.

Vous savez que Philidor et Numa Preti sont dépassés — mais par quoi ? Maintenant je l'ignore, ça fait une paye que je ne joue plus aux échecs.

Monuments est un «luxe», une folie d'éditeur, en l'occurrence Marin. Quant à *Foutaises*, il y en avait 91 exemplaires au départ en 1943, mais je les ai dispersés depuis.

Bien cordialement

Queneau

11*

[*Envoi sur Paul Sapart*, La Jungle humaine]

A Raymond Queneau,

tellement je suis heureux de son entrée aux Goncourt — mais lui écrire, j'ose pus... !

A. Blavier

13.3.1951

Les deux types que j'aime le plus, vous puis Mac Orlan — j'ai été content de repérer, dans votre piaule chez Gall., au milieu d'un tas de bouquins anglo-saxons, je ne sais plus quel broché de M. Orlan !

Les articles de Cl. Roy — surt^t le 2^e, ds *Gazette des Lettres*, ont dit

ce que je pensais depuis tjrs à votre sujet. (Après ça, le Saillet du *Mercure...*!) *Philosophes et Voyous.* Des machines comme ça, c'est ce que je voudrais pouvoir faire, avec bien beaucoup d'érudition pas si gratuite que ça. Je viens d'acheter le n° 3 de *Mesures,* pas encore lu.

Vous savez, on a encore vendu à Bruxelles un des 13 Holl. de *Un Rude Hiver.*

J'ai envoyé 700 balles commission — tout ce que j'avais — et il est parti à 750. Ce que c'est que de nous!

Savez-vous qui est le microscopique Criticus? Je me demande parfois si ce n'est pas Marcel Aymé. Il en a la méchanceté (j'enrage quand j'entends dire que vous et lui, c'est un peu deux doigts d'une mm̂ main) et la parfois cuistrerie confortable.

J'espère que vous ne m'en voudrez pas de salir ainsi cet exemplaire, ce n'est certes pas cela qui en augmentera la valeur.

Je demanderai à Dasté de me laisser copier son exemplaire de *Foutaises.* De vous écrire m'amollit tout, c'est puéril mais quand même agréable — cela me rattache, moi qui ne suis qu'un crypto (déjà assez dangereux comme cela en notre beau pays). L'ami riche que j'avais fait vous aimer est mort (aussi fleur bleue que le petit chat).

Vous ne m'en voulez pas pour cette connerie *Entre parenthèses,* j'ignore ce qui m'avait pris. A propos, on a fait voler le chat, je vous raconterai un jour.

J'espère que vous ne vous épuiserez pas à lire tout ces débondements birotiques. Et merci de m'avoir laissé vous connaître un peu moins froidement que par vos bouquins!

A.B.

Cela a l'air d'un congé. C'est que j'ai une telle crainte de vous embêter. Si je n'étais à de trop rares moments sensible au ridicule, je crois bien que je majoliquerais toutes les marges de ce chef-d'œuvre.

Vraiment, cet exemplaire est en passe de devenir unique (comme telle lettre de Vigny à Dorval. Ça m'a bien coûté 2 thunes, chez un libraire «expert».)

Surtout, que cela vous fasse plaisir et «Sincères félicitations».

12*

Verviers, le 27 juin 1951

Monsieur Queneau,

Cela vous ennuierait-il beaucoup, ou trop, de me faire parvenir le catalogue Gallimard (n° 25) que vous venez de préfacer? Je n'ai pas la moindre chance de trouver cela ici et je n'ai plus rien trouvé à lire de vous depuis votre Prévert in *Revue de Paris* (sic).

Je viens d'essayer de brocanter quelques « grands papiers » que j'avais (on trouve encore en Belgique des Reverdy p.ex. à 30 francs belges) contre votre manuscrit chez Matarasso, il était d'accord, mais le susdit était déjà vendu. Ce qui me remuait là-dedans, c'est qu'il s'agissait d'un cahier d'écolier: Sur des dizaines de cahiers tu écris de longues histoires des romans, dis-tu, d'aventures.

Je crois en tout cas que j'ai réussi à bien embêter ce pauvre mais pas tant que moi libraire, tant pis, tout ce qui est sincère n'est-il pas niais, comme j'ai cru lire dans Bernanos. J'ai eu *Foutaises* pour pas cher du tout, dans le même pays.

A l'occasion des fêtes du triste centenaire de Verviers (1651-1951, Vert et Vieux et patati), il se passe ici des tas de choses marrantes. Quand le second volume du cat. des mss. sortira (ce qui me permettra de vivre trois jours à Paris), je vous l'enverrai avec à ce sujet (les solennités commémoratives) de locuplétissimes indices de ma scribo-à vous-manie. En attendant, pardonnez-là moi voulez-vous.

André Blavier

On lit beaucoup de mauvais Queneau ces derniers temps: Cau, Nimier... Ils sont méchants ceux-là! En connaissez-vous d'autres? Pas encore eu le *Pédonzigue*. Pourtant, une « Chanson des rues », de Norge, (dans *Les Râpes*, chez Seghers) qui me plaît, elle fait penser à vous, et un peu à Rictus, Couté. Mais il n'est pas possible d'unir comme vous le faites désinvolture et humanité, plus l'intelligence (je n'aime pas qu'on dise érudition).

13*

Verviers, le 26 octobre 1951

A M. Raymond Queneau,
Paris.

Cher Monsieur,

Sans la moindre préméditation, je vous le jure, et currente dactylo, je viens d'écrire un roman. Je me suis un jour installé devant la machine et j'ai commencé absolument sans intention. Cela a donné ce que je vous envoie.

Le plus drôle, c'est que je commence à croire qu'il y a de temps en temps un passage pas mauvais. Je serais content si vous vouliez bien le lire. Vous êtes bien le seul à pouvoir me dire que cela ne vaut vraiment rien sans que j'en aie un peu de dépit. Je ne suis pourtant pas loin de le penser moi-même à d'autres moments (serais-je un dépressif ?). Dites-moi si cela vaut d'être un peu travaillé. Bien entendu, si cela ne vous ennuie pas trop.

Comme je suis en instance de déménagement, voulez-vous bien adresser votre éventuelle réponse à la Bibliothèque communale, rue Thil-Lorrain 5 Verviers.

J'ai eu bien du plaisir à lire *Un Mot pour un autre*, et *Le Voyage du mauvais larron* (pensé à vous). J'ai fini par avoir votre manuscrit de *A la limite...*, Matarasso a été chic.

J'espère que cela ne vous ennuiera pas trop. D'ailleurs, si vous jetez même le tout au panier, cela ne me ferait pas changer d'opinion sur vous. Vous la connaissez assez.

En attendant, je reste votre tout dévoué (cela fait drôle à écrire).

André Blavier

Surtout, ce n'est pas à l'éminence grise que j'écris, mais à celui qui est pour moi l'hypostase oh oh de la conformité d'humeur.

J'aimerais tant pouvoir employer une formule plus cordiale pour terminer quand je vous écris, mais serait-ce toujours alors une formule ?

14*

Verviers, le 28 novembre 1951

Cher Monsieur Queneau,

A toutes fins futiles, ma nouvelle adresse, rue du Palais 114, et quelques annonces tintamarresques.

Bien à vous,

André Blavier

[Joint: trois petites annonces, découpées dans la presse locale, du genre de celles qu'on trouvera dans La Réalité dépasse la fiction.]

15*

NRF

17 décembre 1951

Cher Monsieur

Je suis allé faire un petit tour de votre côté, avec mon Académie constituée en corps, mais nous n'avons pas atteint Verviers, les barricades de banquets ne nous ayant pas permis de dépasser Bruxelles [malgré un crochet à Ghent(?)].

J'ai lu votre *Fiction éducative et policière* avec bien du plaisir, et j'en parlerais bien volontiers ici. Cependant il faudrait soumettre le mss à un autre lecteur. Y voyez-vous un inconvénient?

Bien amicalement

Queneau

16

Verviers, le 20 décembre 1951
[mais envoyée avant réception de la réponse de R.Q. en date du 17]

Monsieur Queneau,

Je viens de me relire — eh oui — et je pense à ceci :

Les tout premiers chapitres, et surtout le 1er, ne me plaisent guère, c'est-à-dire encore moins que d'autres.

Ne faudrait-il pas, pour amadouer le lecteur (je finirai par devenir rusé !), intervertir les 1re et 2e parties. Cela se pourrait sans dommage pour la « composition », et d'ailleurs il paraît que Toulet était coutumier du fait.

L'effet de rupture entre les parties serait encore mieux marqué, on aurait :

1) Cahors — Falempin relit ses lettres

2) Paris — ère des grandes catastrophes

3) Cahors — Falempin restaure le Tapon

4) sans localisation au fond, de par la nature maligne du personnage.

Vous me direz que j'aurais pu y songer plus tôt, et ne pas vous obliger, si vous êtes d'accord, à intervertir les feuillets, ce qui d'ailleurs rend la table provisoirement caduque. Excusez-moi, mais plus j'y rêve maintenant j'aimerais tant que cela puisse paraître. Cela me donnerait, comme à Etienne Marcel, un peu d'épaisseur.

« Qui ne sut se borner ne sut jamais écrire », et je crains de trop vous faire jouer le rôle d'exutoire. Ne m'en veuillez pas surtout. Plus encore qu'à être publié, je tiens à votre sympathie.

Bien à vous

A. Blavier

17*

Verviers, le 20 décembre 1951

Monsieur Queneau,

Ainsi vous avez éprouvé que les Belges sont gens qui mangent gras. Moi, j'ai bien ri à lire dans les gazettes le récit de votre réception par le baron Nothomb et le vicomte Davignon, presque un voisin. Peut-être un jour viendrez-vous à Liège, qui n'est qu'à 30 km. de Verviers... Ce serait épatant dites pour moi de vous avoir une soirée, ou plusieurs.

Pour *Le Monde est petit*, je suis abasourdi. Évidemment que je suis d'accord, communiquez le ms à un autre lecteur. Pour moi, l'essentiel était que cela ne vous consterne pas trop. Aussi ai-je dû me bander pour oser vous l'envoyer. Je crains toujours qu'à mieux me connaître on me trouve vide et sot. A mes meilleurs moments, j'allais pourtant jusqu'à croire que cela pourrait se publier dans une collection du genre Scorpion (où il y a d'ailleurs d'excellentes choses, traduites de l'irlandais !). Surtout, je ne veux pas être prétentieux — les types ici m'agacent surtout par leur suffisance — j'aimerais mieux cocu...

Ma femme hors course, vous êtes le seul avec qui je me sente parfaitement à l'aise, cela ne vous inquiète pas au moins ? Donc, si vous êtes plus sûr de moi que je ne le suis, passez le machin, j'en serai fort heureux, et naturellement un peu fier (même beaucoup).

J'aime bien mon Falempin puisqu'il me ressemble, mais justement il est quand même un peu bien pâle type, non ? Ce qui m'a amusé le plus, c'est de parler de Paris comme si j'y étais, il doit faire plein là-dedans de coquilles topographiques !

J'ai reçu un prospectus — par vos soins je suppose — de la croisière s/s. Ionia. Merci, encore que pour la 1re fois j'ai envié la grosse galette de mon député. (Pas pour la Grèce !)

J'ai lu l'art. de Belaval sur votre *P.C.P.* et on m'a rapporté de Paris un n° de *Quartier latin* avec 3 colonnes sur vous. Ne conviendrait-il pas que je vous envoie un jour — pour l'autre — un texte un peu moins désinvolte. Dites bien qu'il s'agit d'un brouillon ! Je commence à m'emballer, ce serait tellement beau. Et puis la tête de mon administration communale ! Si cela marchait, vous m'aiderez n'est-ce pas à revoir ma

prose ? Je crois que j'aurai maintenant encore plus peur. Je redoute surtout cette facilité que je pense y trouver. Si l'on y tuait plus sérieusement, ça ferait peut-être bien une Série noire. Mais je suis très fier que cela vous ait amusé. Merci donc vraiment.

Votre-tout-dévoué

A. Blavier

J'oubliais. J'ai lu encore évidemment *Adieu Chansons.* Vous voyez que mon existence n'est pas si triste ! Merci encore plus que je ne saurais, même mal, l'écrire.

18*

Verviers, le 9 février 1952

Monsieur Queneau,

On me dit ce matin que vous viendriez à Liège cette saison, pour l'Apiaw.

Si cela est vrai, et que cela vous amuse, ne pourriez-vous distraire à Mr Gallimard un jour supplémentaire, et accepter « ma franche et cordiale hospitalité » ? Même si vous venez en Belgique en famille, et chien savant compris.

Ma fille chante *Si tu t'imagines* à ravir, il vous faudrait l'entendre ! (Mais pas sûr qu'elle comprenne tout !)

Dans un hommage à A. Mockel, Th. Braun parle des « premiers plants exemplaires de nos corbeilles symétriques » (il s'agit de Mockel et d'un autre). Plus loin, il le félicite d'avoir « fait rejaillir Anna de Noailles » — Sexuel !

Si j'en veux à Braun, c'est parce qu'à la Bibli on achète toutes ses œuvres, et on n'a même pas un Ponge. Au fond, il n'y est pour rien.

Je serais vraiment heureux de vous piloter dans les mauvais lieux (bibli, musée* etc.) de Verviers. Spécialités de la région : tartes au riz, chocolats fantaisie, tissus anglais, muflerie et dialectismes. Acceptez donc si c'est possible. Bien à vous.

A. Blavier

* il n'y a pas d'aquarium, mais cuisine bourgeoise.

19*

Verviers, le 7 mars 1952

Monsieur Queneau,

J'achève votre *Dimanche de la vie.* Cela m'a fait une bien bonne soirée.

Au sujet de bonne soirée justement, je vous ai demandé, le mois passé, au cas où vous viendriez à Liège pour l'APIAW, de bien vouloir pousser jusqu'à Verviers pour en passer une au moins, de soirée, dans mon bric-à-brac. Comme vous n'avez peut-être pas reçu ce bout de lettre, je me permets fort respectueusement comme on dit d'insister un peu : 30 km de plus ou de moins, pour vous qu'est-ce que c'est ?

Il paraît qu'une concitoyenne vous accompagnera bientôt dans une Hellade hélas flanquée d'un Makronissos. Bien que la connaissant peu, il faudra que je l'interviouve à son retour.

Savez-vous quelque chose au sujet de ma fiction éd. et pol. ? Moi, ça m'a un peu rendu comme une femme enceinte. Je l'ai un peu*... fignolée, mais je ne sais toujours pas si cela est bon ou non. J'ai un peu mauvaise conscience de mon humour, mais en est-ce vraiment ? Je n'aime pas vous ennuyer avec cette histoire et pourtant cela me tarabuste depuis que vous m'avez dit qu'elle vous avait amusé et que cela pourrait intéresser votre maison. C'est d'ailleurs Odette qui a voulu que j'y croie, moi je ne voulais y voir que politesse.

De toute façon, l'essentiel de ceci c'est l'invitation pour Verviers, si vous voulez bien l'accepter. Si vous devez venir à Liège, accordez-moi donc ce plus beau jour de ma vie.

Je dois publier en mai une trentaine de pages sur un peintre octogénaire. Comme de ces 30 pages, au moins je sais mieux que penser, je me réjouis de pouvoir vous envoyer ce fasciculet, qui sera illustré !

J'espère bien que vous accepterez la renouvelée et susdite invitation et ne sais plus comme toujours comment terminer. Bien à vous.

André Blavier

* Même assez bien.

20

NRF 11 mars 1952

Cher Monsieur

Hélas je n'irai pas à Liège. J'ai dû refuser (pour cette année) l'invitation de l'APIAW. Je ne peux pas aller partout, n'est-ce pas ? Je regrette donc de ne pouvoir aller à Verviers — ça sera pour la prochaine fois, bien sûr.

Le lecteur à qui j'avais confié votre ms. a eu la malencontreuse idée d'aller en Guinée. On voyage beaucoup dans la maison. Ce qui fait que je n'ai pas encore de réponse à vous transmettre.

Qui c'est, votre peintre octogénaire ?

Merci de votre aimable invitation, mon cher Blavier, et croyez à mon meilleur souvenir.

Queneau

Excusez-moi de vous écrire à la hâte, le travail m'en veut.

21*

Verviers, le 28 mai 1952

Cher Monsieur Queneau,

De toute façon, je suis content d'avoir obtenu une réponse. Ainsi j'ai une occasion de vous écrire.

Le refus ne m'a pas étonné, je trouvais moi-même mon machin trop facile depuis toujours. Et puis j'avais remarqué après coup que c'était un démarquage de vos *Enfants du Limon*, et je crois que c'est le seul de vos bouquins qui n'ait pas été réédité.

Je pense aussi d'ailleurs que les épiphanies dont c'était truffé échevelaient cette soupe.

Je suis heureux que l'on reconnaisse votre influence sur moi, et cela

me console assez. Ce qui est marrant, c'est que l'on ajoute que cela pourrait déconcerter les lecteurs, comme si vous étiez un fort mauvais exemple ! Comme je ne saurais écrire autrement, je crois que je ne m'y frotterai plus (à l'écriture, car évidemment je n'en veux aucunement à la maison).

J'ai lu avec plaisir l'article de Kojève et avec agacement celui de Berger. (Manquez-vous de cœur ? Belle question à vous poser !) Et toujours cet « humoriste » !

Je passerai bientôt 26 jours en France, et serai à Paris du 16 au 20 juillet à peu près. Puis-je vous demander de vous revoir quelques instants, cela me ferait tant de plaisir. Si oui, fixez-moi donc un rendez-vous, rue de Beaune ou n'importe où.

J'ai pas de chance ces temps-ci. On m'a proposé une place de biblioth. au Kivu, mais j'ai refusé, ne me sentant pas capable de ne pas prendre le parti des bamboulas.

Je voudrais aussi, quand même, que vous me disiez sans ménagement, je suis un homme, ce que vous avez pensé de mon roman. Parce que si vraiment vous êtes pour, je le risquerais p.ex. chez Corrêa (Chemins de la vie). J'aurais voulu que cela paraisse surtout pour dire tout haut ce que je pensais de vous. Si j'étais capable d'un truc de critique, vous n'y couperiez pas. — La notice sur le peintre est également compromise.

Peut-être en feuilleton dans les *Cahiers de Pataphysique*. Mais nous aurions les cheveux blancs avant d'en voir la fin !

L'essentiel de ceci, c'est que j'espère que vous voudrez bien me revoir. Ma femme et ma fille m'accompagnent. Puis-je les vous amener ? (Elles sont sages.)

J'ai beaucoup de nouveaux fous, si vous voulez, je vous enverrai leurs fiches. Même s'ils ne me portent pas bonheur. Je n'aurais pas dû non plus vous envoyer un ms. aussi bâclé, je ne songeais pas que vous le présenteriez à Paulhan ou à tout autre pour édition.

D'une façon j'aime autant ça. J'étais gêné vaguement de me donner l'impression de m'être servi de vous. J'ai toujours peur de paraître astucieux, parce que ça me dégoûte.

Ah, encore autre chose. Ma belle-sœur prépare sa thèse de german.

sur Hermann Broch. Il me semble avoir lu quelque part (je croyais dans le catal. de Flinker mais ce n'est pas cela) que l'on travaillait à une traduction de cet homme. Si c'était quelqu'un de chez vous (pourquoi pas Vialatte ?) pensez-vous qu'elle pourrait lui écrire à ce sujet. Maintenant, j'ai peut-être rêvé, cela m'arrive et ce n'est pas forcément érotique.

Sauf si cela vous ennuie, acceptez donc que nous nous rencontrions, vous devez savoir combien j'y tiens. Et quand je vous parlerai films, vous me répondrez poissons !

Je ne sais jamais finir. Avec mes meilleures amitiés.

André Blavier

22*

NRF 5 juin 1952

Mon cher Blavier

La maison doit en effet publier la traduction des livres de Broch : *Les Somnambules, La Mort de Virgile* et *Les Innocents.* Mais aucune de ces traductions n'est achevée — à vrai dire, la dernière n'est même pas commencée. Et les deux autres sont en panne, pour des raisons diverses. Notamment la disparition, l'évaporation plus exactement, d'un traducteur. Il y a, par ailleurs, une veuve Broch aux USA, 78 Lake Place, New Haven, 11, Conn. Elle était il y a qques mois à St Cyr-sur-Mer (Var). Elle y est peut-être encore.

J'ai retrouvé la lettre que l'on vous a envoyée. Le « déconcerter » est en effet plaisant, pour ne pas dire déconcertant.

Après avoir revu votre ms., puisque vous pensez à Corrêa, dans ce cas pourquoi ne pas l'envoyer à Nadeau directement, 8 rue Malebranche ?

Je serai très probablement à Paris en juillet et je serai très heureux de vous voir.

Bien cordialement

Queneau

23

[Carte postale, « sommet du Sancy », postée à Clermont-Ferrand le 14 juillet 1952]

Cher Monsieur,

De ces hauteurs d'où les siècles ne songent guère à vous contempler, je vous écris. Je serai à Paris de mercredi 16 à dimanche 20.

Puis-je vous téléphoner de chez Dasté sans trop vous ennuyer. Je serai drôlement content de vous réadmirer !

André Blavier
Blavier Andrée
Odette

24*

[Début octobre 1952]

Monsieur Queneau,

Je m'astreins cette fois au format carte postale pour vous signaler l'envoi — promis il y a 3 mois, mille escuses — de la thèse haumanienne (Adolphe) sur Heidegger. Il s'agit de la version Un. Libre de Bruxelles.

Pour vos Paralipomènes : Connaissez-vous Arthur CABUY, le « seul chrétien artscientique, limitariste et palingénésique qui existe actuellement au monde » ? Il publiait en Terre Sainte, du côté de Bruxelles, vers 1907. Participa notamment à l'enquête du *Petit Parisien* sur la peine de mort. Il a dû envoyer ses ouvrages à la Béènne. J'en ai deux sinon, à votre disposition...

Splendide votre portrait in *Cahiers du Coll. de 'Pat.!*

Merci pour le Tardieu. Rien de neuf pour le Congo. Elections le 12 de ce mois ! Je m'y prépare (jeûnes, macérations, respect syntaxique, etc.).

Bien à vous.

André Blavier

25*

Verviers, le 22 octobre 1952

— J'ai 30 ans aujourd'hui.
mais c'est pas pour ça qu'j'vous écris.

Cher Monsieur Queneau,

On me demande de constituer un groupe, et d'en assumer le secrétariat.

Y a là-dedans Jane Graverol (une toile d'elle est reproduite — fort mal — dans *Le Crapouillot* sur les Sciences occultes, secteur Fini, mais elle est drôlement plus marrante), un historien musicologue, un « juriste-démocrate », un fils à papa sournois et distingué, un con serviteur de musée, un esculteur sans profession et le soussigné commis aux écritures.

Notre louable intention est de nous amuser entre soi, aux frais d'une centaine de membres plus ou moins virils et de membresses du tonnerre.

Nous publierons sur au moins 4 pages mensuelles un entrefilet intitulé — si vous voulez bien — *Temps mêlés.*

Alors... n'auriez-vous en vos tiroirs du bas ou en votre haut-de-chausse quelques vers par ex. ou autre chose (de vous bien sûr, ou de Madame) demeurés honteusement inédits ?

Si peu que rien nous comblerait ! Et on ne récidivera pas !

P.S. L'auteur du *Pont de Polleur* a obtenu 400 voix sur plus de 25.000.

Toujours bien à vous.

André Blavier

26

NRF 28 oct. 1952

Cher Monsieur

Eh bien nous allons vous fabriquer un inédit ad hoc dans un avenir prochain.

et bon anniversaire

Queneau

27

Verviers, le 18 novembre 1952

A Monsieur Raymond Queneau,
Paris.

Cher Monsieur Queneau,

En sa séance plénière du 16 courant, le C.C. des T.M. a décidé à l'unanimité (mais que tout cela est donc sérieux !) de vous prier d'accepter carte et titre de membre d'honneur.

Il ne me reste donc qu'à vous présenter mes plus vives félicitations pour cette accession remarquable, et surtout mes meilleurs remerciements pour le texte que vous voulez bien m'usiner.

Bien à vous

André Blavier

28*

Verviers, le 22 décembre 52

Cher Monsieur Queneau,

Les exemples pairs de luxe de *Temps mêlés* ne sortent que demain.

Mais comme je compte récupérer un bon millier de francs ce soir et passer ainsi deux jours à Paris, les 26 et 27, je vous le déposerai dans la boîte aux lettres et à Gallimard, vendredi ou samedi. Sinon, je vous l'enverrai dûment affranchi.

Si la maison ouvre, je le donnerai à la petite fille de la cage vitrée, avec qui je me débats toujours (tel laid faune) lorsque j'en mets un coup — de fil — avec LIT je ne sais plus combien.

Le 1er n° n'est pas tout à fait formidable. Il y a tout de même un peu de Martel, de Norge, de Lacenaire (une lettre bien humble), de l'Imhauser et du verviétois.

Mais je rêve d'un numéro canon dont vous seriez l'âme, d'au moins 50 pages (y a de quoi payer l'imprimeur). N'avez-vous pas un peu omis votre texte ? Ne croyez pas qu'il faille faire très court, d'après le 1er n°, plus il y en aurait mieux ce serait. On m'a promis un machin sur Queneau et les ontologies négatives, et le même un *Humour grandiose de Platon*, spécialement dans le *Cratyle*, je demanderais des textes à Tardieu, Meckert, Martel, Kojève, Rabiniaux p.ex. (croyez-vous qu'ils marcheraient ?). Et j'y fourrerais un peu le nez moi aussi. C'est surtout pour publier ce n° Queneau que je me suis embringué dans toute cette histoire, et le plus marrant, c'est qu'elle marche. Nous avons déjà eu de nombreuses représentations, dont *Un Mot pour un autre* qui a été épatante, des vieux charlots, et je leur ai collé une patacauserie sur les paranoïaques du porte-plume ! On prépare pour le moment votre *En passant*.

Ci-jointe une coupure, les bonnes coquilles font les bonnes huîtres, sinon les bons philosophes. Quant aux moules poilues...

Si donc la boutique était ouverte et que vous en ayez le temps, voulez-vous remettre un mot, et s'il était fait votre texte pour nous, à la dite et maxjacobienne demoiselle ?

Vous voyez que j'avais raison de prétendre Christian Beck-Bosse-

de-Nage verviétois. Je vais essayer d'ennuyer l'administration avec un projet de plaque commémorative ! Le Collège de 'Pata m'a promis des Torma et des Apollinaire inédits.

Donnez-moi l'occasion de faire un n° Queneau (... et puis mourir), c'est le titre de la revue qui veut ça, en m'envoyant un de ces jours de 3 lignes à 20 pages de vous. Merci et excusez-moi.

André Blavier

Et tout le monde prend ça fort au sérieux. Scutenaire, Mariën etc. vont nous occuper un n°. André Souris viendra peut-être jouer pour nous. Ce samedi, l'*Orfeo* de Monteverdi ! ! On a 2 jazz et 5.000 disques : Du film abstrait en couleurs, et c'est un début. Et tout ça sans presque de fric. Nos concitoyens prennent peu à peu de l'estime pour moi. Faudra que j'accepte le Congo.

AB

29*

[Date de la poste :
27 décembre 1952]

Cher Mr Queneau,

La main qui vous écrit n'a rien d'autre sous elle que cette patacarte.

Béatrice Beck vient de révéler à un copain, qui veut écrire là-dessus (Beck), que vous vous disposiez à publier à la NRF la correspondance Beck-Gide. Elle lui a également parlé du gênant Mor.

Le dit copain a déjà écrit à Billy. Mais il devrait Léautaud ! Moi qui croyais il y a 5-6 ans être seul à connaître Christian.

Bien à vous.

André Blavier

30

NRF 29/12/52

Mon cher Blavier

J'ai reçu votre mot trop tard pour vous prévenir que la maison était fermée le jour de votre passage à Paris. Nous faisions le pont (mais oui).

Merci pour *Temps Mêlés* dont je me promets joie et profit.

Avec tous mes vœux pour 1953

et bien cordialement

Queneau

Nous avons en effet ici la correspondance Gide-Beck et Beck-Gide.

31*

NRF 21 janvier 1953

Cher Monsieur,

Ci-joint 3 textes de Tardieu que je lui ai soutirés à votre intention.

Quant à moi, je prends mon élan. J'accours.

Je vous remercie pour le tiré à part, je suis de près votre bibliographie. Je vous signale que celle de Verviers s'enrichira bientôt de la correspondance Gide-Beck (celle de Gide a paru, seule, en Belgique à 20 ou 30 ex.).

Bien cordialement

Queneau

32*

NRF 24 mars 1953

Vous ne joindrez pas Salacrou en ce moment (il est en Yougoslavie), quant à Kojève je doute qu'il réitère son activité critique à mon sujet. Restent Nadeau et Roy. Miro pourra peut-être vous donner un dessin. Quant à Prévert vous pouvez lui écrire à St-Paul de Vence. Et quant à (c'est le 3e — une vraie théorie de quant-à — excusez-moi) von H. (est-ce un vrai nom ?), d'accord naturellement. Le ms. que vous m'avez envoyé de lui, que dois-je en faire ? Il m'a l'air fort bien : je dis « a l'air » car c'est un 5e ou 6e « double » et il n'est pas toujours bien lisible. Mais je crains que cela ne puisse rentrer dans le (fameux) « cadre » des éd. Gallimard.

Je vous envoie un texte, j'espère que je vais le faire avant vendredi, car je pars pour une 10.aine de jours.

Bien cordialement

Queneau

33*

Verviers, le 14 avril 1953

Monsieur Queneau,

Je m'esscuse, mais l'imprimeur n'attend plus que votre honoré (texte) pour y aller.

J'espère que mon vieux Ducrétet me permettra d'audire vos entretiens téléautophoniques. Surtout, qu'on les publie !

J'ai réussi ce coup de faire subventionner par notre communale administration une représentation de Tardieu et de votre *En passant*. Ça été épique, et je leur ai servi un copieux blabla au préalable.

J'ai découvert dans une ferme des environs une fille épatante, vous verrez ses fusains et ses toiles dans la revue. Mes copains viennent aussi de découvrir des inédits stavelotains d'Apollinaire.

Je n'ai rien sur vous de Nadeau ni de Prévert. Tant pis, j'espère que

votre n° vous plaira quand même. J'ai songé trop tard à Lise Deharme.

N'oubliez pas d'envoyer votre inédit... je crois que ceci vous parviendra d'ici jeudi, qui semble bien être votre jour de réponse.

Merci vraiment et très cordialement.

André Blavier

Je n'ai pas encore les photos d'*En passant*. Elles viendront.

34

14 avril 1953

Mon cher Blavier

Ci-joint un petit poème pour les *Temps Mêlés*, puisse-t-il vous convenir.

Avec toute mon amitié

Queneau

[Joint : texte de Amphion géomètre, T.M. *5-6 — en fait 4-5 —, 1953, p. 7.]*

35*

[2 juin 1953]

Monsieur Queneau,

Votre numéro se fait. Miro a envoyé un dessin, et c'est ce qui a tout retardé*. D'ici la mi-juin je crois, l'aléa sera jacté.

Je ne sais si c'est l'usage, mais je préfère vous soumettre les 2 p. que j'en ai mis sur vous, en lîdeur. C'est bien ce que je pense, sincèrement, mais j'ai pu, et comment, me gourer.

Si vous n'étiez d'accord, dites-le avant que ce texte n'entre, comme un vulgaire 2 juin pluvieux, dans l'Histoire.

Le n° aura 48 pages — 5 clichés — et pour tout le reste sera bien beau.

J'en trentranse.

Si vous retrouvez la référence *Q. Est-il une huître ou un philosophe*, je l'ajouterais par « un beau souci d'objectivité ». Des ancrésiastiques ont dépouillé *La Vie intellectuelle* sans rien trouver. Peut-être ai-je mal compris quand vous m'en avez parlé. J'espère que vous serez content, cela me fera plaisir. Bien à vous.

André Blavier

* Pas question de lui en vouloir, bien sûr.

[Pendant la préparation du « n° Queneau » de Temps mêlés *de 1953.]*

Exergues pour mon plaisir et celui d'épiphaniser

« Croit-il imminente sa fin prochaine, ce prévoyant Queneau qui nous offre, de son œuvre poétique, une édition complète, sans doute revue et réellement augmentée ? Quand je dis poétique, c'est abusivement et pour le seul fait que chaque ligne de ce livre commence par une majuscule, ne court pas sur toute la page et qu'on a convenu de parler de poésie dès qu'il y a gaspillage de papier.

Ironie mise à part on relèvera dans ce recueil des pièces qui n'ont aucun sens et ne veulent sans doute pas en avoir ; d'autres qui sont une façon irritante de se moquer de l'orthographe (orthographe uniquement phonétique, ranplamplans pour militaires en marche, vers de mirliton), d'autres qui rejoignent les grands thèmes classiques, fuite du temps, de la jeunesse, des amours, mais qui se déguisent sous la forme impertinente d'une rengaine pour scie hawaïenne ; d'autres, enfin, qui seraient émouvants, s'il n'était déplacé, pour le moment, de paraître avoir du cœur.

C'est évidemment une mode, car rien ne ressemble tant à Queneau que Prévert ou Aragon. (Aragon dans ses mauvais jours.) Mais si certains pensent qu'il est facile d'insulter le français et le goût, qu'ils se détrompent : pour écrire la strophe que voici, il faut de l'application, la certitude qu'on a beaucoup d'esprit et qu'on ne peut rien dire qui ne soit comique, et enfin être de l'Académie Goncourt... Quand Paris, démoli par la bombe atomique, ne sera plus qu'un monde désert, si quelque archéologie de l'an 2000 trouve dans les ruines ce compendium de Queneau, il inventera vite une nouvelle ère pour classer ce document : ce sera l'Age du Crâne fêlé. » (Anonyme, in *La Libre Belgique).*

La strophe citée est « jmégris du bou des douas ». La même qui irritait René Ferrey, parlant de Queneau-Dranem, dans *Le Canard enchaîné* n° 1698, 1er avril (!) 1952 : « On peut se raconter ce que l'on veut. Pour moi, les plaisanteries de ce style, comme certaines gaillardises de chambrée, suffisent à classer un homme. Je ne coupe pas dans le sempiternel alibi du clin d'œil au public. La rue Blondel est pleine de cette sorte de clins d'yeux. »

« On voit déjà pointer chez Monsieur Queneau et plusieurs de ses confrères en outrances et obscénité un curieux aspect louis-philippard ; tout cela pourrait peut-être finir par une invasion de nouveaux Paul de Kock, des Paul de Kock à la mode des années 40. » (E. Jaloux, in *Nouv. litt.*). Ça aurait du moins le mérite de faire rire Jean XXIII. Et puis, Louis-Philippe mon cul !

« ...Tout cela, vois-tu, serait tout de même plus intéressant pour nous que les conneries de Raymond Queneau... » (lettre du Dr André Herve au *Carabin,* mensuel des ét. en merdecine de l'univ. de Liège, janvier-février 1953) *[mais daté de nov.-déc. 1952 sur un papillon collé].*

36*

Verviers, le 3 juin 1953

Monsieur Queneau,

Juste après vous avoir envoyé la précédente lettre, je reçois l'ultime atome de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques, qui me réclame, pour exécution de *En passant* et de *Un Mot pour un autre,* la modique somme de 423 francs (BELGES). Il s'agit d'une unique représentation, par 6 de nos amis, et pour les membres de « temps mêlés » (150 personnes à peu près).

Avant que d'organiser des collectes, puis-je vous demander de bien vouloir m'écrire que vous nous autorisiez à jouer votre pièce. Je suppose que vous pourrez facilement obtenir la même chose de Monsieur Tardieu.

Je préfère en effet de beaucoup sortir un n° 6 de *T.M.* plutôt que payer à ce meussieu. Car je suis bien sûr que ce n'est pas à votre requête qu'il intervient.

Je regrette bien de vous ennuyer avec d'aussi petites histoires, mais 426 francs (BELGES !)...

Merci pour votre *Amphion,* et vraiment, avec toutes mes excuses.

André Blavier

Lettres romanes (Univ. de Louvain) vient de commencer la publication d'articles sur Chr. Beck, par Mor. Si cela vous intéresse, je peux vous les taper.

37

NRF 5 juin 1953

Mon cher Blavier

Bien sûr que je ne suis pour rien dans cette manœuvre strangulatoire. Ci-joint lettre et je demande à Tardieu de vous écrire de la même encre.

L'article est T.B. — sous réserves inspirées par la modestie. Et je suis touché — *sincèrement* — par la conclusion.

Bien amicalement

Queneau

Est-ce qu'il n'y aurait pas moyen de souscrire à 10 ex. p.ex. de ce n° des *T.M.* ? Immodeste demande...

[Jointe, cette autre lettre.]

M. Blavier
à Verviers (Belgique)

5 juin 1953

Cher Monsieur

Je vous confirme que je vous ai donné l'autorisation de représenter *En passant* dans votre cercle *Temps Mêlés* et ce, pour une représentation.

Veuillez croire, Monsieur, à l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Queneau

38*

NRF 16 juillet 1953

Mon cher Blavier

Je suis tellement impressionné que je ne sais trop quoi dire, sinon : vous me faites trop d'honneur !

Je n'ai pas eu le temps de regarder tout ça de très près (je connais votre article et celui de A.v.H.) mais je suis (agréablement) surpris de la collaboration de Noël Arnaud. Je vais tâcher de me trouver du calme pour me regarder (Blavier : coupable de provocation au narcissisme) — j'ai pas mal de travail en ce moment, la liquidation avant les vacances, et les mss. pleuvent — comme sur une grave lotte. En plus de ça, je me suis mis en retard avec un dialogue de film (pour René Clément qui tourne *M. Ripois et la Némésis* de L. Hémon). Encore un drôle de truc ça. Et dans le cinéma, c'est des marrants. Clément lui est très bien, mais un producteur c'est une drôle d'espèce d'homme. Ça m'a donné l'occasion d'aller à Londres, 2 jours après la coronation, vaste rigolade.

Avez-vous reçu le Tutuola ? C'est sympathique, non ?

Bon. Je vous serre la main, mon cher Blavier, et, très simplement, croyez que je suis *touché*.

Bien amicalement

Queneau

Que devenez-vous ? le Congo ?
Mes hommages à Mme Blavier.

39*

[1953]

Monsieur Queneau,

Comme redouté, mon nouvel échevin m'empêche de prendre mes vacances en juillet — pour le plaisir.

Heureux que la « chose » vous plaise. Allons, vous n'êtes pas encore bon pour la démythification. Et puis, vous avez maintenant Etiemble dans la maison.

Voulez-vous bien donner un des 10 n^{os} très ordinaires à Mac Orlan, cela me ferait plaisir.

J'ai fait un service à *Lettres Frç, Parisienne, Lettres Nouvelles, Tps modernes, Figaro* fi ! *littéraire, Arts.*

Pourriez-vous obtenir que l'on nous recense dans l'un ou l'autre, et aussi à la *NRF*. Cela parce que cela nous permettrait de river leurs clous aux notables de l'endroit.

Je n'ai pas encore le Tutuola. Cela viendra.

Le Congo : renoncé. Il en reste l'histoire d'Andrée, à laquelle je n'ai rien strictement rien modifié.

Non, je ne connais le cinéma que par *Extérieurs à Venise* et *Les Lézards dans l'Horloge*, mais vive donc Maria Robedelaine.

J'espère quand même être en août entre Moulins et Nevers (Allen for Ever !) : puis-je vous donner un coup (de télé) de chez Dasté ?

Je vous enverrai un Pirenne dès que paru. C'est une très drôle d'affaire : presque aussi spécieuse qu'un raisonnement Paulhan.

Dommage que Prévert et B. Vian manquent à votre n° ! Je leur ai écrit, mais à des adresses bien vagues... Miro est un type vraiment chic. J'ai oublié Alanore (je ne sais d'ailleurs rien d'elle sinon par le *Ch. Tr.).*

J'aimerais à l'occasion votre avis sur Monique Guérin. Elle a drôlement bizouin d'un coup de fouet (pas à la Meibomius).

Ce n'est quand même pas l'extrême misère qui me fait vous écrire au dos de Magritte, mais la nonchalance.

Odette va bien, merci (elle enrage de n'avoir pu partir en juillet, comme je la comprends).

Horay a gentiment refusé mon roman. (On ne m'y reprendra plus !)

Bien à vous.

André Blavier

40

[Carte postale postée à Sète,
date illisible - 1953 (ou 1954)]

Pourquoi si fallique ce phard
Il en rougit le Traîtreu
Sans doute a-t-il lu le
+ intime journal de Sally Mara.

Bonnes vacances. Ici, sous le signe de *Charmes*

A. Blavier

41*

[Octobre 1953]

Cher Monsieur Queneau,

Un bon ami de Bruxelles, Tiodor le Roi, m'écrit pour me dire qu'il va vous envoyer un manuscrit et vous demander une préface pour ce dernier. Ça doit s'appeler *Jardin zoologique écrit en mer.* Il me demande d'insister auprès de vous pour que vous lui accordiez ce lever de rideau.

Je doute disposer d'un tel crédit, mais enfin, si vous en trouvez le temps, cela ferait bien du plaisir au précité, et à moi de le lui avoir un peu fait obtenir.

Ici, j'ai des ennuis qui m'entraîneront devant le Conseil d'État. Puisse-t-on y rendre la justice. On me déclasse, de chef de bureau à rédacteur, à condition que j'accepte 24 h. supplémentaires par mois. Ce n'est pas encore la misère, mais tout de même c'est drôlement vache : un coup de l'avocat .·. qui m'en veut je ne sais pourquoi. La bibli le gêne, et je crois que l'osscurantisme n'est pas qu'un slogan senestre.

L'an prochain, nous publierons du Mac Orlan, Carco, Chaissac, Ionesco et tout ce que je pourrai. J'espère que vous pourrez récidiver un jour. Un supplément va paraître pour votre n° : j'ai été submergé d'anagrammes — votre sacré nom.

Qui est Arthur Frasne, qui vous dédie *Fublaine ?*

Rabiniaux a une excellente pièce, que j'appelle *Le Trafiquant de vertus.* Si vous pouvez extirper l'un ou l'autre texte à quelqu'un, à vos moments perdus, merci.

A bientôt, avec mes meilleures amitiés.

André Blavier

42*

30 oct. 53

Mon cher Blavier

Une parenthèse entre le n^e et le $(n+1)^e$ goncourtisable.

A. Frasne est un médecin, il vit dans un tout petit village du côté de Besançon. En dehors de *Fublaine,* il a écrit qques autres romans où l'extravagant s'exprime en termes plutôt bourgéteux. On n'a pas récidivé. Curieux.

Bien cordialement,

Queneau

GARAP ! merci pour le prospectus *Madame vous allez avoir une surprise...*

43*

Le 9 novembre 1953

Cher Monsieur Queneau,

Je m'excuse, mais dois bien rendre ce service à l'ami Koenig.

Seulement, j'avoue ne pas trop comprendre de quoi il pourrait éventuellement s'agir.

Et vous... ? Alors je joins sa carte.

Enfin, voyez ce que vous pouvez pour apaiser ce grand ingénieur (cuirs et peaux). Et merci pour lui.

T.M. se traîne et repart. Si j'obtiens raison devant le Conseil des Tas, *T.M.* sera même sauvé, par les plus que trente deniers que je pourrais alors lui consacrer. Bien entendu que tout texte que vous pourriez y envoyer sera toujours reçu, et en gras (comme le Q !).

J'ai été enseveli sous des anagrammes de toute provenance (cf. *T.M.* n° 7, à paraître). Bien à vous.

C'est-y ç't'année que vous viendrez à la Piawe ?

André Blavier

44*

NRF 19 nov. 1953

Mon cher Blavier

Merci pour l'admirable photo et archisurprenante. Elle est fort surprenante et archiadmirable.

J'ai renvoyé à Koenig ses dessins. Je n'ai pas le temps. Et je ne suis pas très sûr que... Enfin, ceci entre nous.

Combien y a-t-il eu de n^os de *Temps Mêlés* ? J'ai l'« impression » qu'il m'en manque un.

Mes hommages à Mme Blavier.

et bien cordialement

Queneau

45*

NRF *[Tout début janvier 1954]*

Cher Monsieur Queneau,

Je vous envoie les 3 dernières publications de *TM*.

Pour le reste, rien à dire. Pas question cette année de findannéiser à Paris.

Vous (les *TM*) les trouverez emballés dans le genre de littérature dont on nous a noyés pendant 1 mois. Sans grand succès, puisque 37 % d'abstention et 20 % de nons et de blancs.

Allons, nous préférons, même à Verviers la môme à l'uniforme pour le vert-de-gris.

Je demande à Spriel mon adhésion à l'Hyperthèse. Est-ce possible ?

Avec les vœux obligés, et bien à vous

André Blavier

Votre grand garçon joue-t-il toujours au zinzin ?

46

NRF 14 janvier 1954

Mon cher Blavier

Merci de votre envoi. Les *Temps mêlés* florissent, me semble-t-il.

Tous mes compliments.

Il y a une chose qui me tourmente, biblio/graphi et (phili)-quement. Ou bien j'ai égaré un n° des *TM* ou bien je ne pige rien à sa numérotation. Je vous enverrai la liste de ce que j'ai et vous éclairerez mes ténèbres.

Je reviens du Havre qu'on reconstruit dans le genre grandiose, mais les habitants manquent, et les bateaux.

Mes hommages à Mme Blavier

et bien cordialement,

Queneau

[En marge :] le n° surréaliste compte pour combien ? ?

47*

18 janvier 1954

Cher Monsieur Queneau,

T.M. fleurit tellement qu'il en purule. En effet, ce soir même je vais probablement envoyer tout promener, pour la bonne raison que nous sommes 3 à être d'accord, et tout le reste contre nous. Plus toutes les accusations de déviations larvées dont on peut accuser qq'un.

A ce sujet, qq chose de marant : on m'a dénoncé comme ayant devant moi à la bibli le portrait d'un certain Malenkov. Eh bien, c'est le vôtre, tiré de *La Libre Belgique !*

Pour mettre fin à vos transes, sachez que l'ordre — logique et naturel — des *T.M.* est le suivant :

1-correctement numéroté

2-correctement numéroté

3-*Calumet de la paix*

4-5-Queneau (au lieu de 5-6)

6-*Phantomas*

Le Ministre décide ce 22 quant à ma situation. Le Conseil d'État n'a pas encore, lui, tranché de la recevabilité de ma requête. En attendant, on se la serre de + en +.

Une consolation : l'Europe se fait, comme un camembert.

Bien cordialement.

Envoyez si ça ne vous ennuie pas un texte à *TM*, dès que l'on sera fixé sur son sort.

André Blavier

48

[d.p., 6 février 1954]

Cher Monsieur Queneau,

J'apprends que vous serez samedi « l'hôte de notre capitale ».

Pouvez-vous pousser (ou tirer n'importe quoi) jusqu'à Verviers ?

Oui j'espère, ce serait vraiment trop bête. Pour moi, pas question d'être à temps à Bruxelles.

Si vous pouvez venir, passez en premier lieu chez moi. J'établirai une permanence, pas moins.

Et on rigolera, ça je vous le jure !

Je compte sur vous, sauf contrats, contraintes ou contraires.

Bien cordialement

A. Blavier

49

[Télégramme Enerefene Paris.
« Reçu N.R.F. le
15 février 1954 »]

POUR QUENEAU ESSAYEZ VENIR VERVIERS = BLAVIER

50

[Télégramme]

NEUILLY-ST-JAMES SEINE 1725 12 1138 (6.II.1954)

UNE AUTRE FOIS AMITIÉS = QUENEAU

51*

NRF *[d.p., 30 mai 1954]*

Cher Monsieur Queneau,

Ma mère est morte (jeudi) et jusques aux absoutes, rien ne m'a été épargné.

Le jeu des petits chapeaux carrés et des burettes m'a un peu distrait.

Au fond ça été atroce : oedème cardiaque, urémie.

Excusez-moi de vous en assombrir.

Trois semaines plus tôt, alors que j'étais déjà drôlement fichu par les nuits de veille — j'ai cru vivre un chapitre d'*Odile*.

Des irresponsables — heureusement — du P.C. local ont voulu me débarquer de *TM*, pour « esprit de raillerie et de sarcasme » ! pour aussi la façon dont je m'occupais de l'Organe (Ah !) du groupe (la bite — même collectiviste — ne faisant pas le moine).

Je n'ai pas bien sûr d'autre motif de vous écrire que mon cafard. On a passé en notre cave votre *Arithmétique*. Si vous avez encore un SP du Lewis, pouvez-vous me le faire envoyer : pas trouvé ici.

Pensait-il à vous, à nous, à tous deux ou à personne, en écrivant Tardieu : Que les temps soient mêlés ?

La famille va rappliquer du chemin de croix. Ma pauvre femme n'a pu y échapper : les godillots à la flic qui se montrent sous la soutane, ça fout tout l'effet en l'air.

Que pensez-vous du dernier *TM*, compte tenu de tout. C'est à cause des 4 pages de factum lues contre moi que j'y ai fourré 8 pages à moi (qu'ils enragent !).

Connaissez-vous le Dr Ferdière ? Ça a l'air d'un type bien.

Vous savez que c'est toujours très

cordialement

André Blavier

52

NRF 4 juin 1954

Mon cher Blavier

Merci pour les *T.M.* bien arrivés et appréciés. Et tous mes compliments pour votre courage. La lutte sur le front verviétois (oh ! les métaphores militaires) ne doit pas être *toujours* drôle. Vous pouvez être assuré en tout cas, mon cher Blavier, de toute ma sympathie et mon amitié.

Queneau

53*

[d.p., 28 juin 1954]

Cher Monsieur Queneau,

Mon octogénaire vous est-il bien parvenu ? Quand pensez-vous ? (avec le ciné, l'Encyclo andsoone ?)

Moi, je navigue cette semaine de la Salle du Collège (où mon fauteuil seul est recouvert d'une housse blanche, afin que mon cul citadineux ne souille la peluche écarlate) et où on me somme de rétracter mes accusations, au Cabinet du Gouverneur de Province, où je les maintiens. Quand la malveillance respecte la Légalité, quelle affaire ! Je suis parvenu à rétracter en 25 exemplaires tout ce que je n'avais jamais dit, tout en confirmant ce que j'avais dit (est-ce clair ?). Les offensés sont satisfaits. On me menaçait de la correctionnelle, mais j'aurais réclamé les assises, délit de presse, car mon mémoire avait été stencilé, donc reproduit par « des moyens mécaniques ». Il y aurait eu du sport.

Tout cela vous ennuie, mais j'en suis plein. On m'objecte jusqu'à certain article 17 d'un « règlement projeté » !

Connaissez-vous l'adresse du Dr Guilly ? Je viens de lire son « Retour d'âge », et le toubib paraît épatant. J'ai reçu de Ferdière d'excellentes choses. Il a une Anthologie de schizos sans éditeur.

J'aimerais un de ces jours publier un texte à vous, un sonnet fureteur par ex. *Ripois* sera-t-il toujours à l'écran en juillet (vacances escomptées) ?

Et vous chez Gallimard ? Je serais content de vous voir dix minutes...

La présente n'ayant au fond d'autre motif, je suis, Monsieur, votre serviteur.

André Blavier

P.S. Haumann s'est lancé dans une longue histoire d'équilibre fides-intellectus. Où tout ça peut-il mener un adolescent maigre ?

[Ajout à la main :] il y a là-dedans un long chapitre sur vous : il insiste sur votre fond(s) celtique, et non seulement gréco-latino-germanique.

54

NRF 2/7/54

Mon cher Blavier

1) L'octogénaire est arrivé ;

2) Sais pas qui est le dr Guilly. Alors, vous comprenez, je connais encore moins son adresse ;

3) Nombre indéfini de sonnets à votre disposition ;

4) Carrière de *Ripois* inconnue ;

5) Présence du souscripteur à Paris jusqu'au 27/7

qui sera très heureux de vous voir

Queneau

55*

[5 juillet 1954]

Cher Monsieur Queneau,

Avant de quitter Paris vers le Sud (ah ! le Sud !), j'essayerai de vous approcher chez Galli, le lundi 12 si c'est ouvert, sinon le mardi 13 (courant comme une mauvaise fièvre).

Le Dr Guilly prépare une « Anthologie de la poésie humoristique (hum !) de Monselet à Queneau ».

Si ces dates (de rencontre, plus haut) ne vous convenaient pas, voulez-vous bien me l'écrire : je ne quitte hélas Verviers et mon échevin-avocat que le 11 au soir.

Je laisserai femme et enfant en « Espérance » avant d'entrer chez vous.

Bien à vous.

A. Blavier

56*

[Carte postale envoyée d'Avignon, 15 juillet 1954]

Cher Mr Queneau,

Au sujet de l'octogénaire, j'ai oublié de vous confesser une certaine nostalgie de la simplicité. Car vous, vous êtes un romancier populaire (Bernède, Richebourg et autres Decourcelle — via Panthéon).

J'ai été tellement *ravi* de vous revoir. Merci pour le Trubert. Je n'ai plus osé vous parler d'autres bouquins du gars Limard que je cherche car je vomirais de paraître intéressé. N'oubliez pas des sonnets fort classiques pour *TM*. Je suis entre Paris et Dijon et un peu saoûl. Excusez-m'en (de grâce 1954). Bonnes vacances.

A. Blavier

57*

[Septembre 1954]

Cher Mr Queneau,

Un ami me signale — pour vous le transmettre — qu'il a acheté un ex. des *Enfants du Limon* à Baghdâd, Librairie Coronet, 38, Raschid Street, le vendredi 13 août, à 13 h.

Avez-vous reçu les *Graphismes*? Toujours pas d'avis (ou d'accord) sur le Pirenne?

Send me please any sonnets.

Bien cordialement

André Blavier

58*

[Novembre 1954]

Cher Monsieur Queneau,

Je vous envoie un exemplaire de luxe (évidemment) du numéro Crevel.

Gnapas, fôtenconvenir, et présentativement, ce numéro est plus beau que le vôtre. Je n'ose pas dire que je le déplore, mais tout de même.

A cela près, rien...

Pouvez-vous me faire envoyer un SP des *Harengs frits au sang ?* J'en serais si heureux.

Avez-vous aimé les *Graphismes colorés* que je commîtes et vous envoyâtes ?

N'oubliez-vous pas les sonnets promis. En dépit de la pénurie fricarde, *temps mêlés* paraîtra une troisième année, et vous devez vraiment prendre une revanche sur Crevel.

C'est puéril et sincère. Mes meilleures amitiés.

A. Blavier

59*

NRF 8 novembre 1954

Mon cher Blavier

J'ai reçu il y a une 8-aine de jours la c.p. que vous m'aviez envoyée au mois d'août, elle est allée à Sorrente, puis aux Rebuts, puis elle est tout doucement revenue rue Séb. après un périple de trois mois. Et aujourd'hui je reçois le n° Crevel dont il me semble qu'il y a grand bien à dire.

D'accord pour les sonnets, mais pas avant une 15-aine, si ça ne vous ennuie pas trop : j'ai des tas de travaux plus ou moins drôles.

Paulhan part en guerre contre le Collège de Pataphysique dans la *NNRF* de novembre ; à votre attention.

Mes hommages à Mme Blavier

et bien cordialement

Queneau

60*

NRF 30 décembre 1954

Mon cher Blavier

Vous serez gentil de remercier Andrée pour son joli *Livre d'Histoires*. Dites-lui que je lui en ai envoyé un avec des trous dedans, mais elle ne le recevra peut-être pas avant cinq six jours.

Tous mes vœux pour 1955, mon cher Blavier, pour votre femme également et pour votre fille bien sûr aussi. Quant aux Sonnets j'y pense j'y pense j'y pense

bien amicalement

Queneau

61*

NRF Verviers, le 25.1.55

Confit dans ciel
Biodop-Secret

Monsieur Queneau,

D'abord, merci pour les sonnets, qui me comblent.

Maintenant, asseyons-nous, ne nous frappons pas mais écoutons : ce que j'ai à vous écrire est à la fois, comme en math, mineur et déterminant. Et un peu sidérant. Voici :

Les « Amis du Musée » (de Verviers — tous gens (sauf quelques-uns) depuis le début inabonnés à *Temps Mêlés*) organisent une exposition de reliures (18e à nos jours), et voudraient que vous rédigeassiez la préface du catalogue ! ! !

Les dames de ces messieurs font grand K (et même double) de Cronin ou La Varende, mais les notices seront rédigées par Simonson.

L'âne-ministration communale (dont je suis un ornement réprouvé) et en particulier l'honorable échevin devenu comme on dit ma partie adverse patronne, de haut, les dits Amis. Simonson me paraît avoir bien un peu le goût Pelletan-Rochegrosse, mais il y aura dit-on jusqu'à de très beaux Bonet.

Et donc ces inabonnés (qui voudraient sans oser), ont songé à moi pour solliciter la préface expectée. Qu'y puis-je ? J'apprécie soyez-sûr le piquant de leur démarche, mais moins que celui qu'il y aurait, de votre part, à accepter. Après le Rude et plastic boum ! hiver, après Temps mêlés, voilà les œufs ficiels ! Verviers vous veut et vous en veut.

Je ne puis donc que souhaiter que vous l'écriviez, cette page (au moins) où, à l'occasion, il pourrait être question de reliure.

Bien à vous

AB

Voulez-vous être assez gentil de vous décider assez rapidement, pour que je puisse répondre de façon ou d'autre, aux A. du M. C'est du Baderne Perrichon : ce qu'ils vont m'en vouloir d'avoir dû recourir à moi !
(Eux, c'est bien plus les hautes torytés que les A. du M. !)

62

[Fin janvier 1955]

Monsieur Queneau,

Ma lettre venait de partir quand, se ravisant, les Amis du Musée vous écrivent quand même, et me soumettent la leur, pour que je l'« appuie ».

Je ne voudrais d'ailleurs pas pour cela rattraper la mienne. Mais il faut que vous sachiez :

1) que je n'ai aucune part à cette initiative, qui risque de vous importuner (moi, je ne vous ennuie que pour *T.M.*).

2) que je ne souhaite rien tant que votre acceptation puisque :

a) cela me ferait un Queneau de plus
b) une chance de vous voir (très faible d'ailleurs) venir à Verviers
c) l'occasion (je suis très boiscoute) de rendre le bien pour le mal.

3) que je déplore cependant toute cette histoire, où je joue malgré moi un rôle un peu douteux. Mais au fond, j'ai fait ce que l'on me demandait !

J'espère que tout cela ne vous embêtera pas outre mesure. Pour la beauté de la chose, soyez sûr que l'effet de votre possible préface mérite bien un petit effort.

Avec encore toutes mes confusions.

André Blavier

[En annexe : lettre du 24 janvier 1955, de Georges Bragard, Administrateur-Délégué des « Amis du Musée de Verviers » à R.Q., « l'écrivain le plus représentatif du temps présent », sollicitant une préface pour le catalogue dont il est question à la lettre précédente.]

63*

[d.p., 1er février 1955]

Cher Monsieur Queneau,

Moi aussi, j'ai mon Arcadie, et je fais des sonnets. 4 la semaine passée, que je vous envoie pour que vous m'en éventuellement dissuadiez.

Quand je serai à 100, ça fera 100 sonnets.

Mais s'ils vous plaisaient, je voudrais en publier une douzaine dans la coll. *Temps mêlés* (où déjà Havrenne et Ferdière). Et alors je vous demanderais, encore et cette fois du meilleur cœur, une préface, voire, ô traditions, un sonnet liminaire.

Certains de ces sonnets sont, en toutes façons, LICENCIEUX. Ce n'est rien...

Je vous enverrai dans quelques jours les épreuves de vos 3 sonnets, car des machinations mécaniques ont dû se glisser dans les copies que vous m'avez envoyées. Voulez-vous bien profiter de votre réponse pour y joindre ces épreuves corrigées ainsi qu'elles le mériteront.

J'ai conscience d'abuser et m'en excuse. Après cela, je vous laisserai paisible pendant de longs mois.

Je vous remercie bien fort et reste votre

André Blavier

P.S. Vous seriez gentil en me fixant, quant aux Amis du Musée, ou en écrivant directement à Mr Brabuste qui me taragarde. Bien à vous.

A.B.

64

NRF 9 février 1955

Mon cher Blavier

Je suis désolé pour les reliures, mais vraiment : non.

Ci-joint les sonnets dûment corrigés.

Les vôtres, dites-moi, sont drôlement sous le manteau.

bien cordialement

Queneau

65

[Février 1955]

Monsieur Queneau,

Voici les épreuves...

Bien sûr, j'aurais aimé qu'*ils* me doivent quelque chose (de cet ordre), mais cela mis à part, je me fous bien beaucoup des esspositions d'objets d'un luxe qui n'est même pas parisien. Je conçois que les dorures de Rôme ne vous intéressent guère plus que les constellées poitrines générâlesques. Donc, n'en parlons plus, j'expliquerai le coup à Bragard ce dimanche. Le mieux, c'est qu'il vous en veuille peut-être : serez-vous toujours alors toujours « l'écrivain le + représentatif etc. » ?

Et mes sonnets. J'attends votre jugement (de Paris) pour vous envoyer — peut-être — les autres. Car ils sont 7 aujourd'hui.

Merci — Esscuses. Amitiés.

AB

66*

[Février 1955]

Cher Monsieur Queneau,

Merci pour les épreuves. J'espère le n° pour fin février. Je compte vous envoyer 10 ex., en suce du vôtre. Cela suffit-il ?

Pas d'importance, les reliures.

Mais... ? Je vous avais sollicité d'une préface, comme dirait Ramollot, pour un recueil éventuel de mes sonnets (dont ci-joints les derniers). Je dis éventuel parce que je crois que, sans votre caution (académique, cela impressionne) je ne me risquerai pas à les publier ici (et ailleurs, je n'ai pas l'occasion ni l'argent). Je sais que je vous harcèle, mais pour une dernière fois, vous seriez vraiment bien de me dire oui ou non à ce sujet. Si le temps vous manque, pourquoi pas un sonnet liminaire, déjà tout fait ?

Et si vous ne voulez pas préfacer, croyez que je ne vous en saurai nul grief, ce serait par trop bête. Mais est-ce parce que vous les trouver mauvais. Cela m'intéresse, DOCUMENTAIREMENT.

Opinion publique belge :
(Liège)

[Entrefilet :]

La revue *Temps mêlés*, de Verviers, nous promet pour ses prochains numéros des textes, très mêlés en effet, de : Raymond Queneau, Thomas Owen, Théodore Koenig, Le Cranoc, Jean saint-Côme, Croufer et l'Ecole lyonnaise. Il n'y manque que quelques grands écrivains.

H.F. CID *[ajout manuscrit]*

Bien cordialement à vous.

André Blavier

P.S. Je suis jennerisé, mais c't'embêtant.

67*

1 avril 1955

Mon cher Blavier

Je suis bien en retard avec vous. J'ai bien reçu *Temps Mêlés* et la *Roupie* ce dont je vous remercie grandement. J'ai appris aussi que vous faisiez parti du jury Forneret: c'est une recommandation, car on m'y convie également. Je corrige en ce moment 1500 pages Pléiade d'histoire des littératures, ce qui excuse, peut-être, ma négligence mais ne m'empêche toutefois pas, par la présente, de vous envoyer toutes mes amitiés.

Queneau

68*

[d.p., 6 avril 1955]

Mon cher Monsieur Queneau,

Votre lettre me surprend comme poisson en avril. Je vous craignais irrité contre toutes mes prétentions préfacières. Je vois avec un drôle de plaisir qu'il n'en est rien, et je fais ouf!

D'autant plus que j'ai grand besoin de ce faire, tous ces rites-de-passage-de-printemps m'ayant esquinté les organes sensitifs, et même autres. Ah! que ne puis-je devoir corriger 1.500, ou 15.000 pages (sans compter les femmes et les petits enfants). Vous savez qu'ici, mon procès n'est pas encore réglé (on a la puberté tardive, surtout en période de guerre scolaire en attendant l'autre), ce qui fait que je continue à végéter financièrement au niveau d'un sous-instituteur: financièrement, donc aussi moralement, quoi qu'on veuille bien dire. Eh! c'est que j'ai des besoins moi!

Et puis demeure la chance de perdre cette action, ou de voir ces messieurs reconnaître, après plus de deux ans, leur incompétence...

Enfin, de mes sonnets, j'aimerais savoir ce que vous pensez?

Ma femme vient d'achever la traduction du *Münchhausen* d'Immermann, dont seule la partie pastorale a été traduite au siècle dernier. C'est

une affaire assez étonnante, un peu *Tristram Shandy*, et il semble bien que Jarry l'ait connue, à en croire certaines allusions au début du Surmâle. Mais c'est gros comme *Moby Dick*. Pensez-vous que c'est, éditorialement, publiable ? Auquel cas on se mettrait, et pour moins que la croûte de pain de ce cher Bloy dont je ne fais guère mes flûtes, à ratapenasser ça en bon français.

Et si ça vous ennuie, ne répondez pas. J'ai du moins eu le plaisir de vous écrire. Avec toute mon amitié, et plus.

André Blavier

P.S. Pouvez-vous faire envoyer à la Bibliothèque communale le prospectus probable de l'encyclopédie ? Ces canaques pourraient peut-être souscrire, ce qui ne sauverait pas la maison Gallimard, mais me permettrait de la lire. Merci.

69*

TEMPS MÊLÉS
association sans buts, même lucratifs
direction-secrétariat
service des relaxations extérieures

Verviers, le 16 mai 1955

A Monsieur
Monsieur Raymond QUENEAU, de l'Académie Goncourt.

Cher Monsieur Queneau,

J'apprends, par l'invitation qui en est faite à mon vieil ami Pirenne, frère et beau-frère d'académiciens (belges) que vous avez l'intention d'hommager Émile Verhaeren en notre capitale, toujours plus évoluée.

Vous y serez même l'hôte de l'homme actuellement le plus discuté de Belgique, je veux dire le ministre Collard. [...]

Mais, bien que sans espoir (vous connaissez sans doute le Taciturne et son orangeuse devise) je saisis cette chauve occasion pour vous réinviter

à un crochet vers les marches de l'Est, aux confins de deux civilisations, au carrefour de l'Histoire, à l'auberge des destins de l'Europe. Je me doute bien qu'il ne vous sera pas possible d'accepter, mais c'est avec la conscience du devoir accompli que je resterai votre

A.B.

P.S. L'ombilic adornera-t-il votre smokinge ? Sainmont m'a envoyé (il est chou) la néronienne fausse tographie.

Pierre Seghers II. J'écris un roman en aphorismes. C'est aussi fort à la mode. Ça s'appellera *Il* (masculin de « elle »). C'est cathartique : j'y fourre mes humeurs, pour éclaircir les familiales atmosphères. Pour samedi ou dimanche, essayez quand même, ça me plairait tant. Bien à vous.

70*

[Septembre 1955]

Cher Monsieur Queneau,

Je suis en train de perdre mon procès : le Conseil des Tas se proclame incompétent (avec un rare sadisme : le voilà bien, l'humour des hommes en noir). Me voilà donc sans doute avec des heures en plus (de turbin) et des sous (belges, ce qui n'est pas rien, ô nous les dollars de l'Urope) en moins. Quels khons, comme ne se dispenserait pas de dire le gars Linard — de Vesoul.

Je viens de lire le *Bull. de l'Acad.* J'y lis et relis votre élocution. J'y cherche, j'y cherche... Je finirai bien par trouver.

On croit vous voir sur la fausse tô, mais la d^{sse} de L.R. en emplit un bon coin !

Autre chose. Une correspondance privée (mais moins secrète pourtant que les publications mathématiques du Collège) m'apprend que les Potlatchistes vous considèrent comme « à coller au poteau à la 1re occasion ». Le plus mieux, c'est qu'il m'associe, avec *T.M.*, *Phantomas*, et autres élateurs de la « connerie noire » !

Moi, vous savez, la couleur, du moment qu'c'est con, je suis contre

(ou pour, ça dépend...)

L'anthologie des jars est-elle sortie, que vous face prédeviez ?

Sainmont a été gentil (ça lui arrive ?). Il m'a colloqué un tête de *Lorsque l'esprit.*

Je suis content pour Duperray, que j'aimais bien, malgré des trucs parfois emmerdants, un peu ton Cromedeyre-le-vieil. J'espère que vous aurez encore bien qq petit texte inédit pour la 4e année de *tm* si j'hareng saur, même en sang !

Avec mes meilleures sympathies.

André Blavier

P.S. Avons passé une après-midi chez Mac Orlan, à St-Cyr. Aussi bien que je l'imaginais. Avons (avidement) parlé de Vous !

[Collé : une coupure de journal avec le texte suivant : « Évitez, autant que possible, de jeter directement des choses très humides dans la poubelle : marc de café, fruits gâtés, etc. Enveloppez-les plutôt, non pas dans un journal chrétien que vous pouvez envoyer en seconde lecture, *mais dans un papier quelconque ».]*

71*

[Février 1956]

Cher Mr Queneau,

Je viens d'acheter le 1er vol. de la Cyclopédie. Je vous espère sorti de tous ces travaux d'édiderodition, et j'en profite pour vous demander, comme chaque-année-à-la-même-heure, un bout (ou plusieurs) de texte pour *TM* 1956.

Ma femme a achevé la traduction du *Münchhausen* d'Immermann. Un pavé du type *Tristram Shandy*. Je suppose que ça ne peut pas intéresser la NRF. Elle a aussi traduit un curieux science-fiction des années 10, de Scheerbart, un type fort curieux et un peu pata. Le connaissez-vous ? Elle va proposer ce roman lunaire à Denoël, je crois que c'est le mieux ?

Le prix Forneret était un peu caviardé !

Je n'ai pas encore trouvé l'*Anthologie* des Gars du Jar. Laclos vous a-t-il passé mes notes sur les fous belges ? Le titre g[al] de ça sera : « 5 siècles de pensée nationale ». C'est du coup que j'aurai des subsides pour *TM*.

J'aimerais aussi votre avis sur mes sonnets. Ça j'y tiens vraiment, si vous avez 5 lignes de temps.

Les vol. de la Cyclopédie me reviendraient-ils moins cher (ici 533 frs belges) à Paris. Gall. fait-il une remise aux nécessiteux ?

Je relis *Succube*. Trubert vit-il encore (ou si c'est un pseudo ?).

L'*Air de Flûte* a-t-il jamais paru ?

Avez-vous ri comme il convenait de mon « allocution » au Congrès Wallon. Mais fallait déjà voir les têtes (eux, i sont surtout pour la démongraphie et la replantation).

J'insiste sur les objets ès-en-ciel :

1) un inédit pour *tm*

2) votre avis sur *La Roupie*.

Et je m'en excuse, si cela vous ennuie. Vous n'avez alors qu'à ne pas en tenir compte.

AB

P.S. Je m'excuse aussi du Poème un peu pupute de Maya dans le prochain *TM*. Vous y êtes cité, c'est la glouare !

72*

Verviers, le 5.3.1956

Cher Monsieur Queneau,

Est-il vrai cette fois que vous venez à Liège ? Si oui, je ferai l'impossible (mais les couteaux sont loin d'être rengainés par mes sup. hiérarch.) pour aller vous entendre.

De votre côté, pourriez-vous envisager l'aggravation de votre séjour jusqu'à Verviers ?

Vous en auriez, du monde, et même du beau (c'est plus comme il y a 10 ans — ils ont vu votre nom sur des ouvrages sérieux et dans le Paris-Match) ! Je m'excuse, vous rappelle des textes pour un prochain *TM* et vous prie de croire à ma meilleure amitié.

AB

Avez-vous lu la thèse de Rorive sur vous ? (Un. de Liège). De bien belles choses (a failli être mofflée). C'est vraiment bien très souvent et suis heureux qu'elle m'en ait donné un exemplaire.

73*

NRF 8 mars 1956

Mon cher Blavier

Effectivement je vais à Liège le 23 mars pour un trilogue (avec Le Lionnais et Florquin *[sic]*) sur : Spécialisation et Humanisme. Pardon : Lettres, Sciences, Humanisme. A moins que ce ne soit : Sciences, Lettres, Humanisme. Je comptais faire suivre cette excursion par un petit tour à Verviers et aux environs, mais je crains d'être convoqué à Bruxelles le lendemain pour y répandre la bonne parole encyclopédique.

Voilà. Si donc vous pouvez faire un SAUT jusqu'à Liège, je serai bien content de vous revoir. Mon SAUT jusqu'à Verviers est beaucoup plus incertain.

J'ai achevé un truc sur la Théologie génétique de J.-P. Brisset pour *Bizarre*. Quant à Rorive (?) et sa thèse (??) — connais pas.

bien cordialement

Queneau

74*

[ca 10-15 mars 1956]

Cher Monsieur Queneau,

J'ai trouvé une bagnole qui me conduira (nous, Od. m'accompagnera) à Liège et à temps.

J'espère pouvoir vous serrer la main et rester, comme d'habitude, bête et béa(n)t devant vous un certain nombre de minutes...

Le hic, c'est que la gosse est pour l'instant souffrante (typhlite grippale ou appendicite larvée), sans grand risque, mais cela, et cela seul, pourrait nous empêcher d'être à Liège ce vendredi.

Je vous taperai un de ces jours la thèse Rorive. C'est, techniquement, ce que j'ai lu de meilleur sur vous. Et ce n'est pas que technique, c'est aussi cordial. Et astucieux (au sens honnête du mot).

A vendredi donc, avec mes meilleures amitiés et ma grande impatience.

André Blavier

Que pensez-vous des sonnets de Dumoulin dans le dernier *T.M.* L'auteur est aussi « inventeur de procédés de sauvetage et de ranimation ». Il a écrit : *France, France, France* (poèmes, en sous-titre, à la gloire de la France). Et obtenu une préface de Doudou Herriot.

Et il m'appelle cher confrère ! Amitiés.

AB

[Jointe une coupure de presse, dont ce passage : « Quelques jeunes filles sont allées en retraite à Bertrix. Les jeunes filles n'ont pas toujours leur petite bourse comme les jeunes gens... »]

75*

[30 avril 1956]

Cher Monsieur Queneau,

J'espère que vous avez bien reçu le *tm*, un peu péguyen malgré tout, de Halet.

N'oubliez pas vos inédits, promis à Liège.

A Liège, où vous avez fait ce qu'on appelle une profonde impression !

Certains n'en sont pas encore remis. Et votre ami Le Lionnais s'emballe bien sympathiquement, quand il se trouve en face de mythologues.

Pour plaire à Laclos, j'ai fait à Verviers une expo de fous littéraires. Le public, à vrai dire plus intrigué que convaincu, a marché, au point que la grande presse (celle de Bruxelles donc) s'est intéressée à l'affaire. De quoi placer au moins 3 *Bizarre,* quoi !

Comment fait-on pour entrer dans la noble cohorte de St-Jérôme ?

Odette vient de lire, et de traduire partiellement, Stefan Andres et Tucholsky. Les connaissez-vous ? Cela intéresserait-il les éditions au sein du nom desquelles dont vous présidez aux destinées ? Même gratis, bien sûr. Andres je ne sais pas (c'est trop long pour moi) mais Tucholsky me paraît fort présentable, et bien irrespectueux.

Je crois qu'elle pourra placer un petit romantique, comme on dit, à *Réalités secrètes* (et surtout un peu artificielles — faut pas trop pourchasser l'insolite quand même).

Qui est Vagne ? J'ai bien aimé *D'herbe et de nuit vêtu....* Cela m'a rappelé Duperray. Si ce n'est pas abuser, pouvez-vous me faire envoyer un SP. N'hésitez pas à refuser si cela vous ennuie : c'est que j'aime les originales, et que les grands papiers me sont pour le moment interdits, comme le chou d'ailleurs, bicause aérophagie.

Demain le peuple va défiler. Ferait mieux de comprendre... Enfin !

Avez-vous vu Malou Rorive à Liège (la fille à la thèse). C'est la femme de Mordant de la radio. Vous a-t-elle remis un ex., ou voulez-vous

que je vous envoie le mien.

Je vais essayer de sortir les *Matériaux normalisés* de David de Lyon. Je crois que ça en vaut la peine.

Je m'excuse, comme d'habitude, de vous importuner, et vous présente nos meilleures amitiés. N'oubliez pas vos textes. Merci.

André Blavier

76*

16 mai 1956

Mon cher Blavier,

Votre lettre s'était enfouie, mais la voilà qui surnage — transformation du papier — terre en marais. Tout d'abord, *comme ça* les 5 siècles de pensée belge! Source d'inépuisables méditations et d'anxiétés (pour peu qu'on ait le caractère porté à ça). Bref, c'est un MONUMENT.

Ceci dit, je continue à en trouver tous les jours. *Hoch, Boch, Moch,* signalé — Aujourd'hui les *Super-Despotes* (qui promet).

⁂ (soyons cartésiens)

Non, je n'ai pas vu Malou Rorive — ni Mordant. Si vous pouvez me prêter votre ex., je vous le renvoie (je suis très strict là-dessus). Merci d'avance.

⁂ (continuons à sérier les questions)

Oui je voudrais bien voir les traductions d'Andres et de Tucholsky. Mais la maison devient bien coriace *dans cette direction.* Par contre, Oswald? En tout cas, je voudrais bien lire les dites.

bien amicalement,

Queneau

77

NRF 22 juin 1956

Mon cher Blavier — merci pour la thèse Rorive qui m'a bien intéressé. Et m'ont non moins intéressé les remarques marginales et blavières.

Je vous renvoie le ms. par le même courrier avec mes remerciements réitérés.

Bien reçu aussi le dernier *Temps Mêlés*

et je pars pour un mois.

?ien amicalement

Queneau

78*

[Carte postale du Collège de 'Pataphysique, 3 août 1956]

Cher Monsieur Queneau,

On vous me dit (on, c'est Beerblock) rentré de vacances. Je vous les souhaite donc, au passé, et vous rappelle les textes promis à Liège (au fait nul besoin que ça soye des sonnets !). J'ai des textes de Gabory je suppose que, *vous* ne voyez pas d'inconvénient à ce que je les passe dans *TM*. Sinon, faites-le moi savoir, ce n'est pas pour tout de suite, et c'est une affaire de beaux papiers ! Avec mes meilleures salutations, que la jeune vedette sus-nommée vous remettra d'ailleurs de vive voix. Et merci pour les textes.

A. Blavier

79*

[Début octobre 1956]

Cher Monsieur Queneau,

Je viens de relire encore vos *E. du L.*

— Savez-vous que le VER RONGEUR auquel alluse l'anonyme de la Canebière, c'est *Le Ver Rongeur ou du Programme dans l'éducation* de l'abbé Gaume ?

— Page 134, ligne 19 : c'est Edmond, et non Henry de Chambernac, qui mourut pour la France à Verdun. Peut-être est-ce là une astuce ? ou une inadvertance ? Dans ce cas, je m'excuserais... Ou, si c'est moi qui me goure ?

Vous allez recevoir dans 24 ou 48 heures le nouveau *T.M.* 2 bonnes choses *darin :* une chanson de Mac Orlan et une autre de Linard (un peu onanistique !). Puis-je compter pour un autre n° sur quelque inédit de vous : sonnet, ou notice d'un hétéro, p. exemple ? Cela me comblerait. J'ai aussi un texte de M. Ghyka, pataphysique en diable par son manque d'intérêt.

Je vous joins un texte qu'on me soumet pour *t.m.* Qu'en pensez-vous. Parfois fort gratuit. En accepteriez-vous la dédicace, ou dois-je refuser ?

Dans le suivant *t.m.* des sonnets de Gabory avec un burin de Vertès. Encore une histoire de bibliofilou. En attendant, je tiens le coup désespérément. C'est plutôt les bourgeois de Verviers qui désespèrent, d'ailleurs. Les cons, en quoi puis-je leur nuire ? Enfin, je les gêne, sans trop savoir pourquoi.

Je viens seulement de lire votre préface au Jar, qui m'a bien fait plaisir.

Excusez le tohu-bohu (génétique) de cette lettre — j'ai la grippe et pas de congés. Même pour la naissance d'une princsouèsse ± légitime. J'ai un bruit de cloches dans ma tour Saint-Jacques ! Et un coup de rhum par dessus.

Croyez à tout mon dévouement, et à mon amitié.

André Blavier

80*

NRF 11101956

Mon cher Blavier

bien le dernier *TM*. Je vous envoie le ms. d'un nommé Homassel (que je connais), il me semble qu'il y a 2 ou 3 poèmes à glaner. Aucune objection à la dédicace du cosmogone (tout en réservant mon avis). Et j'espère vous envoyer qque chose prochainement.

Merci pour l'Erratum. Et bien cordialement

Queneau

81

[Début 1957; Carte postale des Ceskosidvenske Aeriinte]

C'est pour les *T.M.* Si vous le jugez bon

bien cordialement

Queneau

[Joint: Un héros de notre temps, *publié dans* T.M., *25, pp. 1-2*].

82*

[Début 1957]

Cher Monsieur Queneau,

Merci pour le Lermontov.

Et pour le Homassel. Est-ce bien ça : HOMASSEL ?

Ma femme déplore l'absence d'Immermann et de Strittmatter (All. orientale) dans le t. III de la Cyclo. J'ai dû lui esspliquer que vous n'y étiez pour rien !

Je suis en passe de perdre ce fameux procès (çui du siècle !), par un passez-muscade de procédure. Alors, je me fais la main au style noble et démoclamatoire en écrivant aux zuiles. Le plus sûr, c'est que j'embête pas mal le ministère, et ça, c'est toujours ça de pris, n'est-ce pas. Je vous dis : l'affaire Calas des temps modernes (modernes ils sont depuis 1789).

Ne craignez pourtant pas que je me lance dans l'autobiographie paranoïde. Ce serait trop beau.

Votre séjour en Urss fut moins critiqué que celui de mon compatriote, Meussieu Spaak. Il est vrai que lui, il a des RESPONSABILITÉS ! Un ami coco m'a collectionné vos photos dans les *Nouvelles de Moscou*. Ce coco fut un chou.

J'ai un bon texte de Jakovsky sur l'époque dite tango (un peu macorlanien). La poisse, c'est cette grave(?) querelle Sainmont et consorts *contra* Jakovsky. On peut plus voir l'un sans qu'il vous parle de l'autre.

Pourriez-vous aisément m'avoir quelque chose de Vian. J'ai dû lui écrire, naguère, mais sans réponse. Merci de toute façon. Et de Dubuffet ?

Et esscusez-moi si je vous fais perdre de l'heure.

Avec mes meilleures amitiés.

AB

P.S. J'écris à présent sur les pissottières (dans la revue stencilée de J.J. Lévêque. L'avez-vous ?)

83*

NRF 26 mars 1957

Mon cher Blavier,

Merci pour le n° 25, toujours t.b. Martel principalement. J'ai envoyé un des n^os à Homassel. Pourrais-je en avoir 2 ou 3 pour moi — contre phynances ou échange...

Que deviennent les traductions de Madame Blavier ?

J'ai découvert un contre-fou que je me propose de signaler dans un prochain n° de *Bizarre*. Vos découvertes dans ce domaine me stupéfient par leur abondance.

C'est bien « bien » les poèmes mèveilleux de Koenig.

bien cordialement

Queneau

84*

[Avril 1957]

Cher Monsieur Queneau,

Vous êtes, évidemment, trop bon. Je vous envoie quelques *t.m.* 25 (ils vous doivent pas mal, non ?).

Ici, je patauge de plus en plus : je suis le diable, meussieu, pour mes paroissiens. On m'en a voulu pour le malheureux texte que je vous conjoins, ç'a été la foire à Verviers chez tous les importants...

J'ai encore quelques sinoques en réserve, mais faut pas submerger Laclos !

Odette lit plus qu'elle ne traduit : encore une velléitaire. Amadou doit passer de longs morceaux d'Immerman dans *La T.S.J.* C'était au fond assez vache, car il s'agissait d'un texte fort peu thaumaturgique.

Si vous voyez parfois Vian, j'aimerais beaucoup quelque chose de lui.

Je vous réserve un ex. de tête des *Cactus* d'Anatole, il vous le dédicacera (l'opuntia opulent, quoi !).

Et si vous tenez vraiment à me régler mon compte, faites-moi envoyer quelque SP de chez Gallimard : je vous laisse juge, il y a bien un an que j'aie plus rien acheté. Merci, dans ce cas ou dans l'autre.

Merci surtout pour votre amitié, mais ne nous émouvons pas. Restons digne.

A. Blavier

85

[Carte postale, vue du Jardin des Plantes, Poitiers, 20 juillet 1957]

S.N.C.F., lèche-vitrines,
Bois de campingue, aniline,
Urgoplast, sel de cuisine,
Vestige de l'occidental :
Apothéose du végétal
(Et gueule de Pierre)

A. Blavier

Avez-vous bien reçu un *Cactus* de grand luxe ? Et qu'est-ce qu'on déconne à Poitiers ! Universitairement.

86*

[1957]

Cher Monsieur Queneau,

I. *Collectiomanie :*

a) grâce au *Crapouillot* (le petit), et sans doute aussi à l'impécuniosité de l'illustre a(u)teur, je possède (hum !) enfin vos *Monuments.*

Heureux que j'en suis, vous devinez comme !

b) comment peut-on se procurer les traductions de Queneau, par St. Chapman et autres, signalées par les *C. du C. de 'P. ?*

c) pouvez-vous me dire où a paru la traduc. en all[d] de *Pierrot mon ami ?* Je voudrais aussi, beaucoup, l'avoir, et un librairie schleuh me doit de l'argent.

II. *Choses sérieuses :*

a) *T.M.* prépare un n° sur Picabia et Pansaers. Vous y trouvera-t-on, à n'importe quel degré ? Même par le biais d'un sonnet...

b) je vais relire, résumer et excerpter vos *Derniers jours,* qui manque(nt) à Martel. Pourvu que je soye à la hauteur de cette tâche civilisatrice.

III. *Fricopathie :*

a) je tape d'inphâmes manuscrits (féminins et saganiques en diable) pour ce que pauvreté-n'est-pas-vice.

b) que faudrait-il faire pour bénéficier d'un service, même très réduit (aux bons) des éd. Gallimard ? Insérer les prières d' ? Si vous pouvez me renseigner sur ce point ménager, merci. Si c'est pas possible, ce n'est vraiment pas grave.

IV. *Épiphanies*

a) vous êtes cité dans le dernier n° des *Cahiers de la Chaumière* Sous le titre : *Avec les fous* (à propos de votre arpoétique).

b) petite note grinçante dans *Les Poètes contre la guerre.* (Emmi les pleurs sur la liberté bouddha, peste, toise.)

c) etc, etc.

V. *Formule de politesse*

Agréez, cher Monsieur Queneau, l'hommage de ma plus vive amitié (et mes escuses si je vous préoccupe).

AB

87*

[De Saint-Jean-Cap-Ferrat]
18 sept. 57

Mon cher Blavier

J'ai repris un peu de vacances jusqu'en octobre. Il y a donc qques questions auxquelles je ne peux pas répondre n'ayant pas de documents sous la main. P. ex. l'éditeur allemand de *Pierrot m.a.*

Ce que je sais en tout cas, c'est qu'il a fait faillite. Pour les traductions de Chapman, je ne sais pas trop ; il faudra que je relise les *Cahiers.*

N° s/Picabia et Pansaers. Excellente idée de le faire. Je ne vous garantis pas le biais. J'y penserai dès mon retour.

Excusez-moi pour les SP Gallimard. Dès mon retour ég^t^, je vous en envoie qques-uns (*Le livre de Mallarmé,* Carpentier, Borgès-quoi encore ?).

Quant aux épiphanies, elles me sont inconnues. Tant pis tant mieux.

Mes hommages à Mme Blavier (où en est sa traduction ?).

Et je vous récris dans les 1^ers^ jours d'octobre.

bien cordialement

Queneau

88

NRF 1/10/57

Mon cher Blavier

Voici la réf. :

Mein Freund Pierrot, Roman aus dem heutigen Paris. K.G. Stuttgarter Verlag.

Mais cette maison d'édition comme je vous l'ai dit a fait faillite.

Je vous envoie qques SP.

bien cordialement

Queneau

89*

Octobre 1957
[Sur papier à entête « Technique et Créations publicitaires. Louis Halkin. » Avec un coq et la devise : « Mieux dire pour mieux vendre »]

Cher Monsieur Queneau,

Merci pour les SP, surtout les Borges.

Mon maire, hélas réchappé, tel un pneu, d'une grippe insuffisamment asiatique, a trouvé un autre tic : il m'accuse de pornographie, parce que son épouse, prétentieuse sur le retour (l'amène aux poses) a emprunté à la bibli un ouvrage dont vous êtes après tout responsable, *Extérieurs à Venise* d'O'Brady. Le plus suave, c'est que la Mémère auprès de moi insiste toujours pour que je lui refile des bouquins pas-à-l'eau-de-rose-je-ne-suis-plus-une-toute-jeune-fille (oh, queneau !).

Ça promet encore de belles conneries, avec ce tas d'épais.

Mais je vous écris surtout pour le Picabia-Pansaers. Pia m'a refilé 9 lettres inédites de Pansaers qui sont, comme dirait Rabiniaux, du tonnerre. Et Arnaud une *Morale et religion de Picabia* qui vaut son tiré à part.

Alors, j'aimerais que vous n'oubliiez pas votre collaboration, presque promise, à ce numéro.

Par exemple, pourriez-vous retrouver sans trop de peine des poèmes du Vincent Tuquedenne de la belle époque, quand il était « sérieusement » dadaïste ? Pensez-y, si vous voulez bien : inutile d'insister sur le prix (non littéraire) que j'attache à votre participation.

Question prix, je vais à Paris 3 jours pour le Forneret, donner de la voix pour Siné et Ferry. Allez-vous à Nîmes, pour commémorer celui qui sarpéladane ?

Merci encore pour les bouquins. Et gardez-vous de tout propos immodeste dans vos prochains ouvrages, ils risqueraient d'offenser des vertus officielles !

Avec mon meilleur dévouement.

André Blavier

90

NRF 13/11/57

Mon cher Blavier

ci-joint un *Hommage à Pansaers*, poème ; je ne sais si ça vous conviendra. J'ai relu le *Panpan* et *Bar Nicanor* c'est très bien. Vous avez raison de faire ce n°. Y aura-t-il une biographie de C.P. Il y a une quantité non nulle d'expressions scientifiques dont certaines sont particulièrement appréciables, telles que

Trois est un polynome

ou

Franchir le seuil de l'idiotie : tous les angles sont droits.

Je vous signale aussi l'emploi de *pata* p. 30 de *Bar Nicanor*. Et

avez-vous remarqué l'emploi de *da capo* à la fin de ces deux textes ?

J'attends avec impatience les 9 lettres inédites.

Je regrette de ne pas vous avoir vu lors de votre passage à Paris.

Bien cordialement

Queneau

[Joint : Hommage à Pansaers, *publié dans* T.M., *31-33, 1958 (n° Dada), p. 26.]*

91*

[d.p., 12 décembre 1957]

Cher Monsieur Queneau,

Merci, tardif, pour le sonnet à Pansaers.

Vous ai-je dit avoir récupéré son fils, à Bruxelles. Mais il ne sait rien de son père, s'étonnant même de tant de bruit par moi fait autour de lui (enfin, façon de parler).

Non, je manque d'études « techniques » du genre de celles que vous suggérez. A part Dypréau, qui me donne un « Joyce Jarry Pansaers » qui promet d'être remarquable.

Et je ne me débrouille pas dans la biblio. Faudra être très prudent en attendant mieux. Pour Picabia, c'est bcp plus élaboré.

Pansaers a été « employé à la Bibliothèque Royale », mais sans y laisser de souvenirs. Même pas un *Bar Nicanor,* que je n'ai jamais pu lire, et qui a disparu des rayons !

Pouvez-vous me donner l'adresse d'Ezra Pound ? Merci. Dypréau va relancer Bachelard (qui m'a gentiment refusé) et Sainmont (?). Je vais essayer encore Saillet et Hugnet, bien que son *Aventure Dada* soit peu prolixe au sujet de C.P.

J'ai réécrit à Salmon, qui collabora au *Ça ira.*

De toute façon, j'en ai déjà bien cent pages et je me demande

comment tout cela finira. Mais ça se gâtera toujours moins que l'Otan. Avez-vous lu l'édifiante fin du Havrenne d'Arnaud ds le dernier *Phantomas ?* Vraiment très bon. Y a des années que j'y pensais sans pouvoir le dire.

Laclos a un bon bout du *Münchhausen* à publier. Dans quelques semaines, je serai sans doute en mesure de vous expédier (enfin, à la maison Gall.) la traduction complète de ce monstre. Il y a sur les 2.000 pages, deux ou trois intentions qui demeurent obscures, mais j'ai vu que les traducteurs attitrés y mettent moins de scrupules, alors n'est-ce pas. J'ai bien reçu *Mein Freund Pierrot.* Idem.

Excusez-moi, et mes (ça s'y prête) meilleurs vœux de faim damnée.

André Blavier

92*

ACADÉMIE GONCOURT 21 janvier 1958

Mon cher Blavier

Ezra Pound est, vous le savez, interné dans une clinique psychiatrique aux USA ; je pense que vous pouvez lui écrire via son éditeur anglais, Faber and Faber, 24 Russell Square, Londres.

Est-ce que vous m'éditeriez un petit recueil de poèmes ? Une cinquantaine — soit 70 pp. Aucun sonnet. Titre : *Le Chien à la mandoline.* Tirage limité [*en ajout :* mais sur papier qconque : pas de luxes]. Naturellement, pas de droits d'auteur. Et je pourrais vous acheter ferme un certain nombre d'exemplaires. Est-ce que vous pensez que *pour vous* c'est viable ? viable financièrement, s'entend : horrible alliance de mots.

Que devient le baron ?

bien cordialement

Queneau

93*

[Janvier 1958]

Cher Monsieur Queneau,

Merci pour Pound. Non, j'ignorais, mais je vais essayer.

Avez-vous pu croire que je rechignerais ? C'est moi qui vous remercie, comme on dit par dessus les comptoirs à Potin. Donc, il n'y a plus que les détaux à mettre au poing. Et ne vous tracassez pas, j'arriverai bien à boucler. En 5 ans, j'ai mis au point la technique d'une « saine gestion phynancière ». Économie de bouts de chandelles, tout est là. Et, de temps en temps, on fout tout un cierge en fumée !

Soyez sûr que je vous bricolerai un fort beau petit bouquin.

Pouvez-vous me donner le tirage total, afin que je puisse annoncer cette publication-spoutnik dans le *Pansaers,* qui sort début mars. Merci. Et vous aurez tous les exemplaires que vous voudrez.

Bizarre est en l'air. Avec 40 pages sur mes hétéros scientifiques et, justement, les 5 premiers chapitres du baron d'Odette. Je vais tenter de la décider à (se) taper le tout une bonne fois, et à l'envoyer chez Gall. Mais c'est un pavé.

Plutôt que de me payer vos exzemples pairs — ce qui serait comblard — pouvez-vous me faire SPdier les Caillois et le Monnerot non épuisés chez vous, et impossibles à emprunter dans la région ? *Babel* surtout. Je suis toujours confus de vous chiner des SP. N'y a-t-il pas dans la maison un service plus commercial, à qui je puisse demander l'envoi régulier de quelques nrf « rentrant dans le cadre de mes recensions » ? Au besoin, bien que ça m'afflige toujours, j'en ferais, des recensions.

Merci vraiment, et meilleures amitiés d'Od et de moi. Andrée, qui s'émancipe, dit : « Pfff, qu'est-ce que tu veux xa me fasse, Queneau ? » C'est l'âge ingrat, sans doute, la crise d'originalité.

André Blavier

P.S. Ce papier est du pur chiffon. La pâte de bois ferait trop de mal aux arbres. *Et j'ai, surtout, hâte de les lire, vos poèmes.* Et puis, ainsi, vous

ne changerez pas d'avis, ni d'éditeur. Na.

Jakovsky m'envoie à l'instant des poèmes de HÉRAUT, que je lui avais demandés. Ils sont profondément beaux, dans la veine de *L'Instant fatal* et du meilleur Norge. Quelle belle journée aujourd'hui !

94

NRF 28 janvier 1958

Mon cher Blavier

Je suis heureux que mon projet vous [*en rébus:* sourie]. Je vous prépare le ms. et réitère mes offres d'achat pour ± 100 exemplaires, il faut que je voie ça de plus près, mais je crois que j'aurais besoin de ça : ± 100.

Si Madame Blavier envoie le *Münch.* à G., qu'elle l'envoie à mon nom, ça vaudra mieux.

Je prends bonne note des SP.

Je vous écris en hâte — excusez-moi et à bientôt (au moins scripturalement)

bien cordialement

Queneau

C'est bien lamentable que *Bizarre* périclite.

95*

29 janvier 1958

Mon cher Blavier

En fait c'est deux volumes de poèmes que je cherche à publier cette année. L'un est *Le Chien à la Mandoline*, soit 40 à 50 poèmes, c'est celui que je vous propose (et que je vais vous envoyer ces jours-ci). L'autre n'a pas de titre, c'est le recueil de 40 à 50 sonnets environ dont je suis responsable depuis 1952. J'ai pensé plutôt au premier pour vous, parce que vous avez déjà publié des sonnets (de moi dans *Temps Mêlés;* et de vous-même en recueil). Je n'ai pas encore d'éditeur pour ces sonnets, mais ça viendra bien un jour *[ajout:* (Sérions les difficultés.)*]* Je ne vous écris pas pour vous les refiler, mais pour que vous ne vous étonniez pas si vous les voyez surgir un jour ou l'autre, ici ou là.

Je pense aussi à vos fous et hétéroclites belges. Je suis navré qu'ils restent dans les poches de *Bizarre*. Que faire ?

bien cordialement

Queneau

96

[30 ou 31 janvier 1958]

Cher Monsieur Queneau,

Mon Dieu, je n'ai rien contre, les sonnets. Et l'on sait ce qu'ils valent, quand ils sont sans défaut !

Mais vous avez raison, sérions (c'est être sérieux), et je vais annoncer — j'y mettrai quelque gloire, croyez-moi — *Le Chien à la Mandoline*.

Notez que c'est surtout une question technique : l'imprimeur est convenable et le meilleur marché de tous (grâce à quoi je m'en tire), mais surchargé, et je ne pourrais aucunement vous garantir la sortie de deux recueils la même année.

Je vous propose de tirer à 200 ou 250 ex., dont 100 pour vous, tous numérotés sur même papier, good average, et même un peu meilleur (la différence de prix est minime pour un petit tirage).

Connaissez-vous la couverture de la coll. *T.M.* (Havrenne, Ferdière) ? : gris et vert, pastille, inscriptions en noir. Si elle vous plaît, on pourrait la conserver pour votre recueil, ainsi que le format. Sauf si l'« économie » de vos poèmes en exigeait un autre, mieux adapté. La sortie vers mai-juin vous conviendrait-elle ?

On va se mettre au baron, vraiment, après acquisition d'une rame de papier. Le mois de février est heureusement combiné pour permettre semblables folies.

Viendrez-vous à l'Expo 58 ? D'excellents trains relient Bruxelles et Verviers, en 90 minutes, 100 francs et 125 km, 12 tunnels déja repérés par Victor Hugo, et Tapon-Fougas. Sans compter Nisard.

Je me réjouis d'avoir vos textes. Et, si vous n'êtes pas absolument pressé pour les sonnets, et que vous ne trouviez personne (ce qui m'étonnerait, quand on est vous ; et moi, je ne veux pas me montrer accapareur, que dirait Breton ?), nous en reparlerons après *Le Chien.* Votre totem ?

Merci et meilleures amitiés. Andrée en est aux syllogismes vicieux.

[Joint : carte reproduisant la caserne de Verviers, par Maurice Pirenne, avec la mention : « Il pleut ».]

97*

30 janvier 1958

Mon cher Blavier

Comme vous voyez ça fait 30 poèmes dont 14 ont paru (presque tous dans les *Lettres Nouvelles*). Une simple soustraction vous amènera donc à la conclusion qu'il y en a 16 qui sont inédits.

S'il y en a que vous trouvez trop mauvais ou inutiles, dites-le moi.

Je tiens naturellement à garder les droits de reproduction, etc. Mais je pense que vous n'y voyez aucune difficulté. Je voudrais en distribuer qque chose comme 80 exemplaires. Je pourrai vous en acheter plus si cela peut vous aider.

J'avais pensé à une planche (photo du dit Chien à la Mandoline, art français, début du XX^{e} siècle), mais ça ferait des frais sans doute inutiles.

J'attends donc vos devis, projets, propositions, etc.

bien cordialement

Queneau

P.S. Je préfère que les sonnets (40) fassent un recueil à part. 40 + 30 poèmes, ça ferait déjà un livre Gallimard, ce qui n'est pas du tout dans mes intentions.

[*Joint : manuscrit du* Chien à la Mandoline]

98

NRF 7 février 1958

Mon cher Blavier

Je vous fais toute confiance pour la présentation typographique, le format, etc. Il va falloir que je fasse photographier le chien (en simili-porcelaine), mais ça ne s'impose pas absolument. Et naturellement je maintiens mon offre d'achat d'ex. pour mon SP.

Quant aux *Sonnets*, il va peut-être s'en faire un tirage « de luxe » avec o-fortes, ou lit-o par un « jeune ». Mais ce n'est pas encore fait. En tout cas, je vous remercie de votre offre pour une date ultérieure. Mais un petit tirage de luxe suffirait à contenter ma rage actuelle de me faire imprimer.

Avez-vous vu le dernier catalogue de Bazy (un temps dépositaire des *Cahiers du Collège*). Les deux livres de Pansaers sont cotés 15.000 frs (chaque). La notice prétend qu'ils ont été mis au pilon après la mort de l'auteur.

J'espère vous voir à Paris en mars

Bien cordialement

Queneau

99*

[Février 1958]

Cher Monsieur Queneau,

Connaissiez-vous cet acrostiche de J. Yonnet — destiné d'abord à *Bizarre* — que Laclos vient de me filer pour *T.M.* Je vous le joins.

Si vous ne vous y opposez pas, je le passerai dans le *T.M.* qui suivra *Pansaers.*

Pour votre *Chien*, je ferai donc au mieux. Si vos sonnets sortent en petit nombre, voulez-vous m'en garder un, que je vous paierai AUSSI. Merci. Le recueil sera prêt pour les vacances (juillet), j'espère. Ce sera encore un des beaux jours de ma vie.

Si je réussis à aller à Paris pour *Picabia* (Lévêque prétend que c'est indispensable, mais je ne vois pas bien pourquoi), je vous préviendrai, car il y a beau jeu que je n'ai plus tâté du zinzin de l'Espérance. Peut-être pourrez-vous distraire quelques instants à la Maison.

Laclos m'a aussi renvoyé les hétéros. Peut-être cela pourrait faire un dossier pata. J'envoie des tas de fiches à Arnaud qui se tape la BN, étant à pied de chefs-d'œuvre. On en est à la lettre B, pour les François ! Que ne suis-je encore jeune...

Amitiés, et merci encore pour le chien, la mandoline et les caillois (qui n'aime pas les zinzins).

A. Blavier

[Joint : Sonnet acrostiche, de J. Yonnet (Raym/ond Q/uen/eau), publié dans T.M., *34, oct. 58, p. 25.]*

100

Vendredi 5 [?] mars 58

Mon cher Blavier

Je suis bronchiteux

et navré si vous veniez à Paris parce que je ne pourrais pas vous voir.

Qu'est-ce que vous faites donc vérifier à la BN (comme fiches) par Arnaud ? J'espère que ce n'est pas celles de ceux (sic) cités dans *Les Enfants du Limon*, car j'en ai une biblio en ordre et au poil et que je tiens à votre disposition.

Après tout pourquoi ne ferait-on pas à nous trois une Bio-bibliographie des H. de langue française ? La Suisse est moins prospectée. Ce serait une idée (avec des morceaux choisis) ; j'aurais haut comme ça de recherches à donner à la communauté.

Je suis un peu vaseux à cause grippe mais vous envoie toutes mes amitiés.

Queneau

101*

[2e quinzaine de mars 1958]

Du 31 au 2 avril matin : Hôtel Paris Nord-Est, Fbg St-Denis (un moi chez les filles), 135 P.Xe.

Cher Monsieur Queneau

Évidemment, j'espère votre bronchite des + sommaires. Si ma carte vous parvient, je vous signale que Lévêque organise (et paie) un *coctaile le 31, à 18 h. (10, rue de Vaugirard).* Le *Picabia-Pansaers* y sera. Tout de suite après, votre Chienchien.

Non, les h.l. cités par Chambernac, je me contenterai, + tard, de dresser leurs fiches biblio. Si vous avez tjrs les vôtres, ce sera cela de fait.

Mais j'essaie de repêcher un tas d'autres, et il y en a. J'ai vu les 15 premiers vol. BN, car je dois aller à Liège pour cela, quand je le peux, et c'est lent lent. Ce serait chic, et même igliffe, de se mettre à nous autres 3 pour exploiter l'affaire. Ne restent que les « difficultés matérielles », temps surtout. Et puis les récriminations des fonctionnaires BN, dont il faudrait solliciter des tonnes de papier et de compréhension. Amitiés.

102*

24 mars 1958

Mon cher Blavier

Dans une de vos lettres vous me demandiez si j'irais à l'Expo. Je ne pense pas. (Au fait vous ai-je écrit que je venais d'être foutrement malade, mais ça va un peu mieux.)

Par contre (quoi ?), mon fils (et sa femme) ont eux l'intention d'y aller (à l'Exp) et me demandent de vous demander s'il vous serait possible de leur trouver une chambre pour qques jours à une date X. Simple question de principe.

Comment vont vos fous ? et la traduction ?

bien cordialement

Queneau

103

[Fin mars 1958]

Cher Monsieur Queneau,

Le coup de physique est une pratique chère aux Belges (et à combien elle peut revenir aux étrangers !). On fait grand bruit ici, et surtout l'opposition, autour des tarifs qui seront pratiqués à l'occasion du grand bric-à-brac greatest in the world :

Il y aura des chambres modestes, de 100 à 200 frs belges par nuit,

2 pers., mais elles seront en nombre restreint, et évidemment retenues de préférence aux autres.

La plupart des chambres se loueront de 400 à 1.200 frs la nuitée, avec des pointes de luxe.

Les Motels créés spécialement pour notre Pandémonium annoncent les prix officiels suivants :

Motel-Expo (à Wemmel), 478 frs, une nuit, 2 pers.

Parc Motel (à Jette), 790 frs, id. (je vous dis, le moindre propriétaire de tapis-franc se prend pour le patron du Carlton)

Eden-Hotel (à Wilrijk), 674 frs id.

Enfin, il y a un Welcome Expo, à Molenbeek : 65 frs par pers. pédé (petit déjeûner), mais il s'agit de dortoirs cloisonnés par chambre de 4 couchettes. Et on n'est pas (ou plus) des bœufs.

Le mieux serait *que vous me fixiez du moins date et durée,* j'ai pas mal de copains à Bruxelles qui pourraient retenir, et je pourrais y faire un saut moi-même un lundi, très volontiers. Mais fixez-moi aussi, devant un pareil éventail de la nacre des prix, et bien que ce soit fort indiscret, le degré de confort qu'exige votre fils. En n'oubliant pas que le confort est toujours en fonction inverse de la propreté (et chez nous, Meussieu, on est propre, si même on n'est rien d'autre !).

Voici une autre suggestion. Vous avez dû connaître le pauvre Chatté, de la rue d'Orsel ; Quand il venait à Bruxelles, il descendait (comme on dit) à l'Hôtel Siru, grand machin commercial près de la gare du Nord, et donc assez central. Chatté aimait à la fois ses aises et une certaine retenue dans les frais généraux. De sorte que ce type d'hôtel pourrait bien être de fort good average.

Beaucoup de visiteurs à Bruxelles logeront, me dit-on encore, en-dehors de Bruxelles, et la plupart à la côte, dont une heure de train les sépare.

Vous voyez que, dans le vague de votre demande, je ne puis vous donner que l'accord de principe du sous-signé, qui se décarcassera volontiers, jusqu'à visiter les maisons louches, les pensions borgnes et les bouges aveugles pour loger votre petite famille. Ce que je vous dis des prix n'est point pour les dégoûter, mais pour les mettre en garde. Il est

à prévoir que les repas seront également d'un prix un peu plus élevé qu'au St-Michel ou à la Marseillaise.

Maintenant, si cela arrange votre fils, *la maison lui est ouverte, très largement,* avec chambre deux personnes, œil-de-bœuf, utilités, mais le hic est que ce soit à 125 km du grand-guignol exhibitoire. Liège est à 1 heure de train (traction électrique), et on pourrait y séjourner à bien moindres frais qu'à Bruxelles. (Pour 150 frs le jour, on y trouve des chambres fort convenables. Majorer de 400 frs 2 pers. aller-retour Liège-Bruxelles, mais notre SNCFb imaginera sans aucun doute, sordide comme elle l'est, des systèmes d'abonnements à prix réduits.) Je m'y perds un peu moi-même dans tout ce déploiement de nationalités (l'expo, je suis contre, parce qu'on nous en casse par trop les pieds). Dès que vous connaîtrez date de début de séjour au moins, faites-moi signe, je ferai l'impossible. (Il y a Gand et Anvers. Liège est à mon avis la meilleure ville belge.)

J'avais su, par vous, que vous étiez bronchiteux. J'ai les premiers *Picabia*, qui sont forts beaux. Je n'aurai les luxe, dont vous êtes, qu'après mon retour ; je vous l'envoie immédiatement. Vous y verrez annoncé *Le Chien à la Mandoline*. Connaissez-vous cette gravure de Gabriel Paris, *Les Dégradations de la T. Eiffel,* qui, je trouve, fait songer à vous ?

Bizarre va renaître, sous une autre forme. Laclos doit y passer une trad. par Odette du *Mouvement perpétuel* de Scheerbart. Immermann avance, on en est à la pénultième rédaction.

C'est vraiment fort bon, dans l'esprit d'un Sterne moins gratuit. La partie georgesandesque, seule traduite jusqu'à présent, n'est bonne-dame-nohantine que par des malhonnêtetés, en fait, du traducteur, qui a éliminé toutes les notations insolites. Au fond, c'est l'épopée de la folie, des folies. De la pata si on veut, mais au premier degré. Vous verra-t-on chez Lévêque ? le 31.

De toute façon, encore une fois, tout à la disposition de votre fils, dans les limites de prix et de convenances précisées plus haut. De toute façon d'ailleurs, on croit ici qu'il viendra beaucoup moins de monde que ne le prévoyait un gouvernement SFIOb et optimiste, si même pas pupille de la nation, et les prix prévus pourront s'en voir diminués d'autant. Je vais écrire à l'hôtel Siru pour connaître le tarif et leurs dates libres, à tout hasard. Peut-être encore pourriez-vous loger chez l'habitant (faudrait en trouver seulement de buvables, qui n'assomment pas par leur sollicitude

et la propension à narrer leur commune existence !).

Bien amicalement à vous.

André Blavier

P.S. Je n'aime pas les Belges.

104

[d.p., 1er avril 1958]

COLLÈGE DE 'PATAPHYSIQUE

LUNDI lundi *[31 mars]*

MON CHER Blavier Mon cher Blavier

Je suis désolé. J'ai été retenu chez Gallimard impossible d'aller au coquetèle d'autant plus navré que demain y a les grèves et que je ne vois pas où vous donner rendez-vous.

Mais peut-être serez-vous à Paris mercredi.

Merci de votre lettre expo-informative.

Excusez-moi.

et bien amicalement

Queneau

105*

[d.p., 2 avril 1958]

Cher Monsieur Queneau,

Tant pis c'est rien. Votre peuneu m'a été remis hier 1-4, à 19 heures. Et je quitte Paris ce midi.

Excusez-moi-je suis bousculé (rien de grave : des bonnes femmes qui croient nettoyer autour de moi). Suffisant tout de même.

Mes meilleures amitiés.

André Blavier

P.S. *Merci* pour E.A.P., reçu juste avant mon départ.

106*

[Avril]
[Collé : coupure de presse :
la fierté d'être Belge en 1958.*]*

Cher Monsieur Queneau,

Je vous espère — et ce n'est pas une clause de style, même noble — complètement guéri. Le jour de la grève, je suis allé veiller Jakovsky, lui aussi subitement bronchiteux. Total du jour : près de 40 km-pieds, avec boire. Suis rentré un peu fatigué, et sous la neige (!) à Verviers.

Votre *Chien* est déjà presque entièrement composé. Pour éviter de trop nombreux rejets (vous avez le vers long, parfois), j'ai adopté (provisoirement et sous réserve de votre approbation, videmment) un format album, si joliment dit « à l'italienne » (ça fait érotique), et du corps 8. Mais tout cela peut être remis en question si cela ne vous plaît pas. Dès que possible, je vous envoie les épreuves et divers projets de couvertures qu'il faut tirer (à soi).

Quid de la fausse to du chien ? Il y a aussi Paris. Lévêque me dit qu'il vous connaît (Paris, Gabriel). Moi, je connaissais certaines de ces eaux,

dont l'une surtout me faisait penser à vos *Exercices,* celle des désintégrations de la tour à Meussieu Eiffel. S'il vous connaît (Paris), il pourrait vous proposer peut-être une eau-forte ou quelque chose en frontispice. Moi, je ne le connais pas, cet homme, personnellement. Enfin, à vous de décider.

Enfin, vous allez recevoir le luxe de Pansaers, que je n'aurai que demain soir. Il reste une ou deux coquilles mais aussi beaucoup des signataires m'écrivent en petit nègre (ivrognes sans brousse). Avez-vous bien reçu le tp des *Lettres.* (Bcp de bons textes, et des de remplissage.) *Bizarre* reparaîtrait sous une autre forme. Une trad. d'Od. est retenue par Laclos *(Le Mouvement perpétuel,* de Scheerbart). *Münchh.* avance, vous l'aurez cette année. Vous ai-je dit qu'une autre de mes belles-sœurs (4) fait sa thèse sur O. Henry. Mais son prof trouve le sujet bien mince, auteur pas sérieux, et tout le baratin en usage dans nos almes mères nationales.

Pour l'Expo, vu Graverol, qui habite Bruxelles. Elle s'occuperait aussi de pourvoir au logement de vos enfants. De toute façon, toujours à votre disposition pour ce, mais je maintiens que la meilleure solution serait qu'ils loge(assent) à Liège, Anvers ou Gand. Ou chez nous (bon air et arbres).

Bien à vous.

A. Blavier

107

NRF 10 avril 1958

Mon cher Blavier

Merci pour les lettres de Pansaers — d'abord pour la bibliophilie de l'exemplaire — et ensuite, mais premièrement quant au contenu, parce qu'elles sont passionnantes. Est-ce un tiré à part du n° (que je n'ai pas encore reçu) ?

Le dit n° contient-il d'autres révélations ? a-t-on retrouvé les tableaux de Pansaers ? des articles ? sans doute y a-t-il des réponses dans le dit n°.

Je suis désolé de n'avoir pu venir l'autre jour. Le lendemain, la grève, ce n'était pas de ma faute.

Quant aux hétéroclites, oui, il y aurait peut-être qque chose à faire. Mais votre dépouillement du Catalogue de la Nationale me laisse rêveur*.

Merci enfin pour les renseignements expositionnels. Je les ai transmis à mon fils qui vous en remercie également.

D'ici qques jours je pars pour le midi, mais le courrier me suivra (et les épreuves — je ne me souviens plus pour quand vous les envisagez).

Bien cordialement

Queneau

* m'effraie et m'impressionne.

108*

NRF 15/4/58

Mon cher Blavier

Je crois que nos deux dernières lettres se sont croisées. Maintenant j'ai bien reçu et le n° et le t.à.p. (en luxe) dont je vous remercie. Très bien le n°, surtout la partie Pansaers (je veux dire que Pansaers m'intéresse plus, personnellement, que Picabia).

Je vais partir à la fin de la semaine pour St-Trop. — ou qque part par là. Les épreuves du *Chien* suivront.

Pas très partisan du hors-texte — sans vouloir ulcérer Lévêque, j'aimerais mieux rien. Excusez-moi.

Mes sonnets vont paraître chez Durocher.

Je reviens à un stade antérieur : pas très partisan non plus du format à l'italienne. Mais là-dessus je suis moins ferme que pour l'épiscopalité de l'eau-forte.

Merci encore pour vos hébergements possibles

et bien cordialement

Queneau

109*

[Avril 1958]

Cher Monsieur Queneau,

Maintenant, ON a du papier. Et moi vos poèmes, munis d'une table. Et je puis vous faire des propositions plus concrètes.

1) *Chien à la Mandoline*

Format : Soit un format proche du Havrenne, des tp du Palimugre ou de *Foutaises ;* soit carrément un in-16 carré (« une Œuvre un Pt[t] »).

Le Havrenne est un peu étroit — vous avez des vers longs, et il ne faudrait pas trop de rejets. Palimugre un peu carré, et un peu grand pour titre de typographie pure. *Foutaises* me semble bon, ou Havrenne un peu élargi (il faudrait une justif. de 50-55).

Corps : texte, 10. Le reste, en proportion. Caractères habituels des *T.M.*

Brochage : agrafage sous couverture pliée (voir *T.M.* habituels), ou brochage sur cahiers avec fil de lin candide. Plus cher, plus beau. De toute façon, l'agrafage éviterait les déchirures qui surviennent aux *Cahiers du Coll.*

Nombre de pages : 50 de texte, plus liminaires et justif. habituelles. La plupart des poèmes occuperont le recto et un morceau de verso. Le restant blanc, évidemment, mais on ne laisserait pas de versos entièrement blancs (départ des poèmes pourrait donc se trouver en page paire), ce qui fait faux luxe. Si couture lin, on étirera ces pages à 64. Si agrafage, nombre sans importance.

Frontispice : pourquoi rejeter la topographie du wouah-wouah, si vous l'avez. Je peux faire clicher en Hollande, prix modérés, confort.

Papier : très beau, sans luxe.

Couverture : soit comme la coll. *T.M.* ; soit purement typographique ; soit...

[*manuscrit :* Date : mai-juin ïrait-il ?]

Je crois pouvoir proposer ce recueil à 75 frs belges. En en vendant

une centaine, avec même les remises, je récupérerais certainement bonne partie du débours. Si, de plus, vous insistez pour payer, mais alors au strict prix coûtant [*manuscrit:* ± 20 frs pièce], ou seulement jusqu'à concurrence de la différence, je serai fort à l'aise pour en arriver à

2) Les sonnets

«Si ce ne sont des sonnets, ce sont des sonnettes» (Malherbe?)

En effet, franchement, je ne puis risquer les deux recueils à la fois, question sous.

Mais, du moment où *Le Chien* serait, plus ou moins, payé, plus rien ne m'empêcherait de passer aux sonnets [*manuscrit:* Au fond, je ne demande pas mieux!], si je n'en prive personne, et au risque de passer pour un dangereux monomane. Mais, vous voyez, il faudrait au moins trois mois entre les deux publications, car je n'ai de ressources personnelles que pour une à la fois. Quelle cuisine, et je m'en excuse!

Je vais essayer d'aller à Paris en mars, pour le *Picabia* que Lévêque arrose. Si oui, il serait sans doute possible de nous mettre verbalement d'accord. Sinon, postalement. De toutes façons, vous recevrez épreuves, maquettes et projets. N'oubliez pas de m'envoyer le chien, éventuellement. Pour Paris en mars, c'est une affaire de parcimonie tout au long de février, que je disais hier court. Et de congé.

J'espère quand même que le ci-dessus est suffisamment clair. Je retape ce soir encore vos non-sonnets, et les ferai composer tout de suite après le *Picabia*.

Vous n'attendez tout de même pas que je vous dise ce que j'en pense...

Merci d'avoir songé à moi [*manuscrit:* pour vos textes], cela m'a touché. Et nos amitiés.

André Blavier

P.S. Bien sûr, la question de vos droits ne se pose pas. J'ai reçu ce même jour *Le Vieux de la Montagne*. Semaine Queneau. Et Od s'est mise à l'Immermann.

110

[Avril 1958]

Cher Monsieur Queneau,

Hé oui ! J'avais oublié les couvertures. Je les tirais à moi...

Les voici donc. N'hésitez pas à en « trouver » une meilleure. A bientôt.

AB

111*

[Avril 1958]

Cher Monsieur Queneau,

Voici les épreuves.

Mais le format pose des « problèmes ».

Pour éviter les redents de longs vers, rien que pour cela, sinon, je pensais à l'italienne.

Ce n'était d'ailleurs pas parfait non plus, car, parfois, les poèmes sans titre ne se détachaient pas, à vue d'œil, des poèmes qui les précèdent. Il y faudrait des pieds de mouche, ou des titres de départ, ou que sais-je.

Par contre, si on redresse le bouquin en gardant la justification, on pénètre presque dans les in-4°. Ce qui ne me gêne pas du tout, il faudrait seulement alors aérer un peu plus les strophes et antistrophes.

Le mieux serait peut-être de renoncer, pour certains poèmes, à une marge très grande, de conserver la justification qui évite les rejets, et de mettre en page dans un format proche de celui des *Lettres* de Pansaers (tp). Seul, « Légende » devrait être alors recomposé sur justification réduite.

Je vous joins des papiers collés de différents formats proposés. Ou si vous voyez d'autres solutions. J'espère que le corps 8 ne vous paraît

pas trop mince. Sinon, dites-le, je préférerais recomposer le tout que de ne pas vous donner satisfaction esthétique. D'habitude, dans *T.M.*, je vous mets du 10.

Je vous enverrai des projets de couverture quand on sera d'accord sur le format.

Pour le hors-texte, je n'ai aucune envie d'insister.

Pour le brochage : couture fil de lin pur ou agrafage et pli-couverture ? Comme vous préférerez.

Des formats, c'est l'italien modéré (2), ou le (3) que je préférerais. Évidemment, le choix d'un format déterminé modifiera peut-être la mise en pages, mais là, pas de question.

Je souhaite que ces profondeurs techniques ne vous gâtent pas le séjour à St-Tropez.

Voulez-vous me faire envoyer, le moment venu, un *Sonnets*. Merci. Je me plonge dans le Benayoun. Y a à en dire.

Je préfère aussi, de loin, la partie Pansaers. Dommage que j'aie pas pu récupérer articles et souvenirs. Mais y a bcp de réticences, à ce sujet. Quant aux peintures, qui en possède : Cocteau, Hugnet ? Marembert ? Marcel Lecomte toujours bouddhique et mystérieux. Voulez-vous me rassurer au sujet du corps 8, et du reste. Et me dire, franchement, vos préférences.

Bien cordialement.

André Blavier

P.S. Connaissez-vous Jean Yanne (?) : *Mambo du légionnaire*, etc... ? J'en suis à Lenoble ds la Cloclo V.

112*

COLLÈGE DE 'PATAPHYSIQUE

19/4/58

Mon cher Blavier

1) j'ai foutu des titres à tous les poèmes

2) et pas mal de corrections à *Cosaque*

Quant au format, décidément je vous en laisse seul juge. Allons-y à l'italienne (si j'ose dire), si c'est ainsi que vous conçûtes l'objet. Et quant au brochage, je ne suis pas follement féru des agrafes.

Ceci dit, je pars mercredi pour Saint-Tropp — où le courrier me suivra.

Bens, oui, c'est très sympathique. Son livre ne m'est-il pas dédié ? Alors (je vous l'enverrai).

Les sonnets prospèrent chez Durocher, mais je n'ai pas encore foutu de titre à ce recueil.

Bien cordialement

Queneau

P.S. on m'a parlé de Jean Yanne mais je ne l'ai jamais entendu.

113*

[Avril 1958]

Cher Monsieur Queneau,

1) La foutraison des titres supprime un problème.

2) Décidément, je recarre un peu le format. Je fais adopter le même interlignage pour tous les poèmes. Vous aurez d'ailleurs les épreuves II. Et ça amplifie un peu le 8°.

3) Je comprends qu'on ne s'emballe pas pour les agrafes ! On coudra.

4) L'imprimeur écope des élections (listes, bulletins et tout le truc). Mais je ferai tout pour que ça sorte dans le courant de juin (au plus tard).

5) Je ne savais pas que le Bens vous était dédié. Je m'en doutais, rien de plus. Merci si vous pouvez m'en avoir un. Et, à l'occasion, si Bens en a pour *T.M.*, des inédits...

6) Vous devez connaître le mot de Malherbe: «Si ce ne sont des sonnets, ce sont des sonnettes». Le texte exact serait à chercher ds Tallemant.

7) Une adresse à saisir «de suite»: Wout Hoeboer, rue Xavier Mellery (MELLERY) 54 à *Laeken*. Son proprio a une belle chambre à louer, avec disposition s. de bains, pour 125 frs b. par jour. C'est Koenig qui me file le tuyau hier, mais il faudrait faire vite si ça intéresse. Et s'expliquer très clairement avec Hoeboer (par lettre) parce qu'il est Batave et thiois et a la syntaxe sommaire en français. On ne connaît pas le nom du proprio. (Mais on ne le demande pas + que l'âge du capitaine). Sinon, d'après Logexpo, tout est complet en-dessous des carrées à 470 frs b. C'est pas que j'aie des idées fixes, mais pour une fois que je pourrais vous (en votre descendance) être utile, j'aimerais bien.

8) Entendu Yanne à la radio. Il rime en Allais.

9) Bon séjour et amitiés

10) Puisque système décimal:

André Blavier

Ménage (Gilles) à Troie:
Ce prêtre n'avait-il pas raison qui conseillait au futur mari de s'inspirer de la sainte Trinité pour vivre son mariage?
ça sort du *Pélerin* local: *L'Appel des Cloches* (sic, pour Vexliard)

T.S.V.P.

Le Benayoun me fait songer aux *Macaronées* de Delepierre, qu'il ne cite pas. L'avez-vous? Je crois savoir où il y en a encore un. Si vous ne l'avez pas et que je me souvienne du brocanteur en cause, je vous l'envoie (textes de Fossa, Vigonce, Odassi etc., et des macaronées all^{des}). Ce belge Delepierre était vraiment un type pas de chez nous.

COLLÈGE DE 'PATAPHYSIQUE

27 avril 1958

Mon cher Blavier

Non je ne possède pas les *Macaronées* de Delepierre et j'en serais volontiers acquéreur.

Me voici à St-Tropez pour un mois peut-être à moins que je ne m'y ennuie trop. Aussi les épreuves II peuvent m'être propulsées *ici** — *si* besoin est.

Merci encore pour la documentation expositionnelle, mais je ne pense pas que mon fils se propulse *ici* (là, veux-je dire) avant un temps x. En tout cas je lui communique la dite docu.

* c'est-à-dire
chez Madame TUBIANA
7 Quai Suffren
Saint-Tropez (Var)

Je suis arrivé ici relativement fatigué et le mistral semble en train de rendre cette fatigue plus substantielle. Alors ?

Bien cordialement,

Queneau

115

[d.p., 30 avril 1958]

Cher Mr Queneau,

Je vous propulse le Delepierre que je viens de récupérer chez un « bouquiniste ». Qu'il vous empêche de vous « emmerder trop » ! Pour les épreuves, faut attendre encore.

Münchhausen est en progrès. Mais c'est long !

Serez-vous à Paris en juillet : je pourrai aller 8 jours à Provins, mais pas un sou-kilomètre de +. De nouveau devant le Conseil d'État, sans grandes chances : je suis victime, paraît-il, d'une « erreur de fait » qui échappe à sa com-pétence. J'ai postulé (mais silence) un emploi à Charleroi. On se rapproche, mais voire !

Amicalement.

AB

116

5 mai 1958

Mon cher Blavier

J'ai bien reçu le Delepierre que j'ai commencé à déguster — cuisine méridionale. Comment vous rembourser ? Il s'agit je pense de cent francs belges, je les tiens à votre disposition.

Peut-être irai-je vous voir à Provins.

Je ne m'impatiente pas pour les épreuves et bâille ici au soleil

bien cordialement

Queneau

117*

[d.p., 8 mai 1958]

Cher Mr Queneau,

Il est bien entendu que le Delepierre est un présent qu'il ne faut point craindre. Vous m'enverrez seulement 1 Bens à votre rentrée, si vous y pensez. Merci.

Quant à vous voir à Provins ce serait très higlyphe. Espérons. Y a des roses (paraît-il, Guide Bleu)!

Ensuite, je suis le cul entre 2 tabourets, depuis 3 jours. On m'offre un emploi un peu mieux payé (voire, considéré — mais pour ce j'en pense!), mais c'est en plein Hainaut. Je vais accepter, sans doute. Tout ça c'est des embêtements...

Je vous ai fait envoyer un cat. Fortsas, croyant que ça vs amuserait. J'espère que vous l'avez reçu.

Pour épreuves, attendre juin. Sortie le même mois garantie.

Élections accaparent presses-purées.

Amitiés.

A.B.

118

[Carte postale de Saint-Tropez, date illisible, ca mai 1958]

MERCI

et à bientôt

Queneau

119

[Début juin 1958]

Cher monsieur Queneau,

J'aurai les secondes épreuves en fin de semaine. Voulez-vous bien me faire savoir si je dois vous les envoyer à St-Tropez ou à Paris ? Merci.

Le tirage se fera dans le courant de ce mois. Je vous enverrai sans doute par multiples colis (pour déjouer les gars belous) votre centaine d'exemplaires.

Je serai à Paris le 6 juillet, sauf trop forte concentration parafachiste. Arnaud a l'intention de me rejoindre à Provins. Je lui ai dit votre intention d'y être peut-être. Il aimerait ça le 14 juillet (question de justifier ses grandes beuveries). Si vous ne pouvez venir, j'essaierai de vous voir aux environs de l'Espérance. Le franc français prend de la rondeur, ce qui est bien embêtant, de ce côté des Pyrénées.

Jakovsky et sa femme sont passés par Verviers, via Bruxelles. Ça lui rappelait sa Bukovine approximative et natale, notre cambuse. Zont promis de revenir, et j'y compte bien. [*Manuscrit :* Et vous ?]

Avec mes meilleures amitiés.

André Blavier

120*

COLLEGE DE 'PATAPHYSIQUE

8 juin 1958

Mon cher André Blavier

J'ai réintégré les rivages sébastopolitins et j'y attends avec la sérénité (ou sévérité) que m'imposent les événements parachutés — j'y attends, dis-je, les secondes épreuves.

J'espère pouvoir aller vous voir à Provins mais, de toute façon, vous me trouverez aux alentours sinon de l'Espérance (que je ne fréquente plus), tout au moins du Buisson d'Argent, de l'Ambassy (sic) ou du Cyrnos pour ne pas parler de l'Escurial, nouvelle perle limonadière du quartier.

Mes hommages à Mme Blavier

Bien cordialement

Queneau

121*

[Juin 1958]

Cher Monsieur Queneau,

Voici enfin les épreuves-raccourcies bicause frais de port. Elles appellent 4 remarques :

1) Vaudrait-il pas mieux aligner tous les textes sur le départ des titres, eux-mêmes alignés sur la pagination des pp. paires ? Sinon, mettre tous les titres au milieu des textes. Mais pas le syst. hybride adopté par l'imprimeur ?

2) Les titres constitués par les départs de poèmes ont tous..., sauf « 3 caillous ». Vaudrait-il pas mieux supprimer les ... partout ?

3) L'alignement sera évidemment rétabli au tirage. Les lignes ont dû être recoupées, en fonction du format désultramontanisé. Zut pour les

ultras !

4) La table viendra en pp. 39-40, en 8 comme le reste.

Je vous joins des projets de couverture. Ou simplement reproduire la p. de titre. Dont vous pouvez d'ailleurs modifier la disposition et les caractères.

Faut-il ajouter « de l'ac. Goncourt » ?

Pouvez-vous me renvoyer réponse aux ? ci-dessus, et épreuves corrigées, le plus tôt possible. L'édition devra en effet aller à Liège pour le brochage lin. Je vous enverrai vos exemplaires par 4 colis espacés chacun d'un jour. Où : Gallimard ou Pinel ?

Hors cela, comme dit Grandmougin, j'espère que votre plein air n'a point trop été troublé. Par ces temps idem, il est bon d'avoir le mépris-de-fer réversible. Et j'aurai l'impudence de vous rappeler le Jacques Bens — et si possible des inédits de lui pour *T.M.*

Excusez mes aigreurs. Je lutte à outrance (et par les caustiques) contre une colonie de verrues qui, là où elles sont, se nomment plutôt condylomes. Et l'acide chromique en solution vous a de ces tons !

De le Court vient de publier une notice sur les Agathopèdes. Depuis longtemps, je voulais en parler au Collège. Ils étaient un peu, et en surface, précurseurs, les Agathopèdes...

En dépit de mon délabrement mentalo-anal, je vous prie de croire à mes meilleures amitiés. Je me réjouis de sortir votre *Chien.*

Est-ce que les *Facetiae facetiarium,* etc. vous intéresseraient. J'en ai un ex. de l'édition pseudo-Elzevier, mais il y manque les pp. 553-556. Je vous en ferais en ce cas volontiers cadeau, après avoir pris copie des *Admirabiles Conclusiones De casei stupendis laudibus* pour *T.M.* Car le fromage de Limbourg (de Herve ?) y est nommé.

D'autre part, si ce n'est trop, pouvez-vous me faire l'envoi des pt^ts^ de Maurice Henry que vous avez préfacés. Merci. J'ai acheté votre édition du *Vieux de la Montagne.* Merci pour le Poe.

Amitiés.

A. Blavier

122

ACADÉMIE GONCOURT

13/6/58

Mon cher Blavier

Ci-joint les épreuves. J'ai remplacé un poème par un autre et changé deux titres : j'espère que ça ne fera pas trop de frais supplémentaires.

Je vous laisse toute liberté
1) pour l'*alignement*
2) pour la *couverture.*
Je n'ai pas d'idées ni de goûts particuliers sur ces deux points.
Titres suivis de... Dakor. Je les ai supprimés.

de l'Académie Goncourt. Oui.
Envois des colis - 9 rue Casimir-Pinel, Neuilly/Seine
J. Bens - envoyé ce jour.
M. Henry - envoi prochain

Cadeau - vous êtes un précieux donateur. J'en meurs d'envie de ces *Facetiae*, je ne puis faire autrement que d'accepter. Merci mille fois.

A bientôt

bien cordialement

Queneau

123

[Juin 1958]

Cher monsieur Queneau,

Dans les Srizes, il y a, dans les épreuves que vous avez eues et dans votre tapuscrit un « que vous alissâtes tomber » qui m'inquiète un peu. Serait-ce pas « laissâtes » ?

Vous seriez gentil de me fixer par retour sur ce point. Pour tout le reste, au quai.

D'ailleurs, si c'est «laissâtes», ne vous donnez pas la peine de répondre. Ne confirmez qu'«alissâtes».

Je vous envoie les *Facetiae* avec plaisir. A bientôt. Amitiés.

A. Blavier

124

NRF 19-6-58

Mon cher Blavier

«alissâtes» est bien joli, mais «laissâtes» n'est pas mal non plus. Merci pour les *Facetiae* que vous m'annoncez.

bien cordialement

Queneau

125

COLLEGE DE 'PATAPHYSIQUE 28 juin 1958 ap. J.C.

Mon cher André Blavier

Merci pour les *Facetiae*, j'ai particulièrement apprécié le *De Casei stupendis Laudibus*. Il me vient des envies de macaroniser, après pareille lecture.

Irez-vous à Provins? Moi je dois aller à Sancerre pour le 14 (juillet). Peut-être pourrai-je faire un détour — à moins qu'il ne pleuve trop... Je serais très content de vous voir: vous vous laisserez tenter par un tour à Paris? Et, décidément, je n'irai pas à Bruxelles. (voilà un § bien vacancier)

bien cordialement

Queneau

126*

[Fin juin 1958]

Cher Monsieur Queneau,

Rongé par la podophylline ! Enfin, paraît que je pourrai quand même partir en vacances ce dimanche. Nanti de divers viatiques, y compris le chlorure de magnésie en petits sachets. Ga(i) ga(i)... En attendant, je m'allonge sur un divan qui n'est même pas de psychanalyste ou de fille Élisa.

J'aurai votre bouquin sans doute demain. Je vous en envoie la centaine dans le courant de la même semaine. La couverture est, dit-on, d'un rouge pavot. Sans doute pour endormir les soupçons.

Oui, je compte bien me retirer huit jours à Provins. Mais évidemment que je passe, d'abord, par Paris. Et même, si vous pouviez m'y fixer rendez-vous le 7, le 8 ou le 9, vous feriez grand plaisir d'abord à moi, et ensuite à un original belge qui ferait quasi le voyage rien que pour vous photographier. Vous pourriez utilement me répondre à cela au Paris Nord-Est Hôtel (inversion bien britannique et perfide), Fbg St-Denis, 133 Paris X. Où j'arrive dimanche 6 à midi. L'original y débarque, mais de Bruxelles presque à la même heure.

Oui, j'ai pris copie du *De Caseis* pour un éventuel *T.M.* J'aime bien ça moi aussi. Dans le prochain, il y aura Héraut. Peut-être avec Chatté (je demanderais un chapeau à Jouhandeau, sur lui, ou à Paulhan ? Non ?) Merci pour la décharge.

A bientôt, vous me dédicacerez ma *Mandoline !*

André Blavier

[*P.S. manuscrit :* Dans vos SP *Mandoline*, voulez-vous bien compter Pierre David. Merci.]

127

NRF 4 juillet 1958

Cher André Blavier

Voulez-vous que nous déjeunions ensemble le 8 juillet ? Vous passeriez me prendre rue Séb. B. vers 12.30. Si ça colle, voulez-vous me téléphoner chez Gallimard lundi apm. ou m'y envoyer un petit mot ?

bien cordialement

Queneau

128*

[4 août 1958]

Cher Monsieur Queneau,

Youpee ! Merci pour vos sonnets, dont j'ignorais quelques-uns.

De plus, Jakovsky m'a envoyé l'invitation pour l'expo de Pegeen Hélion, avec votre bout de texte.

Et la traduc d'Od vient de passer tout entière dans le *Bizarre 9*. Il y a seulement qq coquilles, et on a oublié son nom, à la pôvrette. [*Manuscrit :* Une histoire (nouvelle) d'Od.]

Je suppose que Pauvert vous envoie *Bizarre*. Sinon, dès que j'aurai des ex., je vous en enverrai hun.

Vos petites enveloppes sont vraiment jolies et très discrètes. J'ai envoyé 6 *Mandolines* à Poulain.

Hélion m'a d'ailleurs promis une sorte de confession pour un prochain *T.M.* Et j'aurai sans doute un petit album *Jean Puy* à éditer.

Autre chose : Labisse aura sans doute le prix Grandville.

Je suis pour, na ! Et *[manuscrit :* (ossi parce qu')*]*il est un peu votre voisin... Merci pour toutes nos rencontres gallimardeuses. Amitiés.

André Blavier

[Manuscrit : (R) Assurons-nous !*]*
[Accompagne une petite annonce :] LA NOUVELLE ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE U.P.B. COUVRE LA CHUTE DES SPOUTNIKS-MISSILES ET AUTRES ENGINS SIMILAIRES TANT EN DÉGÂTS MATÉRIELS QU'EN CAS DE MORT
[Autre coupure jointe :]
A paraître prochainement :
Après RONSARD,
après HUGO,
voici SCHALTIN
poète
et créateur de formes fixes nouvelles

129*

NRF 7 août 1958

Mon cher Blavier

Chaque jour je confie aux PTT qques *C à M*. Un SP à petite dose. D'autant plus que je dois distribuer mes *Sonnets* supérogatoirement. En tout cas, suivant votre conseil deux petites enveloppes sont parties directions Norge et Ionesco. Pour PMO *[P. Mac Orlan]* c'était déjà fait, bien sûr.

Pauvert qui m'envoie des âneries comme le dernier livre de Lo Duca, a négligé *Bizarre*. Si vous pouvez disposer d'un numéro, merci.

Le Figaro Littéraire (n° du 8 août) annonce la parution du *C à M* avec une discrétion qui m'a ravi.

bien cordialement

Queneau

Je suis curieux de lire le texte d'Hélion.

130*

[Août 1958]

Cher Monsieur Queneau,

Je suis désolé, mais je ne réussis pas à recevoir MES *Bizarre*. Faudra bien que vous attendiez.

En le faisant, voici toujours qq fausses tos.

Bonne littérature
manufacture
villégiature

Et mes meilleures amitiés.

André Blavier

P.S. J'ai retrouvé le Scheerbart dans les *Dadas* d'Arnaud, et Raoul Hausmann, qui l'a connu, va me faire une note. Le plus marrant, c'est que Sch. a aussi publié un *Münchhausen* dont Hausmann dit grand bien. Puisse-t-il nous le prêter pour traduc.

131*

[1958]

Cher Monsieur Queneau,

Connaissez-vous :

Sylvain VAN DE WEYER (officiel belge du dernier siècle). *Il faut savoir dire NON, ou petit traité de morale et de politique*. Louvain, Michel, 1826, in-32.

Vous êtes le Q de l'alphabet, au pavillon Hachette de la susdite Expo.

Mais le stand Gallimard est bien miteux au pavillon de la IV^e^, ce fourre-tout. Beaucoup de Cloclodel, un seul Queneau (du moins n'en ai-je repéré qu'un). Voilà bien ces scandales qui doivent trouver une fin ! Sans doute y pourvoira-t-on dimanche prochain.

England expects undsoweiter.

J'espère que Labisse aura le prix, le 31 octobre. Pour *Le Sorcier des familles*, ce parfait vade-mecum, Satanas.

Poulain vient de recommander 6 *Chiens*, et le Terrain vague 12. J'en ai même vendu un à Rennes ! Grand merci donc au *Figaro* (littéraire), pour son pavé publicitaire.

Amitiés. Ci-joint une injonction philodendronique. Et allumettière.

AB

132*

NRF 21 août 1958

Mon cher Blavier

connaissez-vous les gens du *Daily-Bûl* ? Qu'en pensez-vous ?

Merci pour les photos.

Je continue à distribuer *Le Chien à la Mandoline*. Qques exemplaires voguent maintenant vers les USA.

J'essaie de travailler. Heureusement, il pleut. Ça encourage.

Et votre dépouillement du catalogue de la B.N. ?

avec mon bien cordial souvenir

Queneau

133*

[d.p., 2 septembre 1958]

Cher Monsieur Queneau,

Du Daily Bûl, je ne connais que Pol Bury, rencontré une fois à Liège. Grand type plutôt sympathique, assez canulardeux, peintre abstrait pu-

bliant des tracts contre l'art abstrait, tout en décorant le hall de la nouvelle gare de Liège de compositions abstraites, et tout compte fait fort indifférent à l'art abstrait. Balthazar doit exister. Quant aux autres collabos, ils doivent être en majorité les Mélanie le Plumet de ces deux Sainmont-là.

Quant au Daily Bûl même, c'est le genre de truc dont il est très bûl de ne rien penser. Au début, ils travaillaient avec les gens de *Phantomas*, mais il y eut rupture, et constitution du Comité de Vigilance annoncé par le dernier *Phantomas*. Entre nous, je crois qu'on trouve à la base de cette grave dissidence Marcel Lecomte, aspirant nnrf, qui craint d'effaroucher Paulhan par ce qu'ils (à *Phantomas*) nomment « le mauvais goût » de Bury. Concrètement et entre autres choses (excès), il fut un moment question du « trouducudandrégide » qui devait figurer au DB, et auquel ne purent s'associer les lecomtiens. C'est dire si la tension est grande, et le péril menaçant. Comme moi j'aime aussi bien les gars du *Ph* (même acide) et ceux du *Débé*, es ist mir gar wurst, comme disait Bismarck.

Savez-vous que Soulat est candidat au Forneret, avec son *Songe* ? C'est politiquement fort intelligent, ce machin-là, et pas ennuyeux du tout, dans l'ensemble. Comme je dois lui répondre, pouvez-vous me faire envoyer son adresse. Sinon, je me confierai à la Firme.

J'attends octobre pour retrouver à Liège le Cat. B.N. Arnaud a passé deux jours à Verviers, inconnu tôt (pas levé, par exemple !).

Toujours pas les Scheerbart, ni le texte d'Hélion.

Si vos *Manufactures* recueillent des trucs sur des hétéros, et que cela vous intéresse, vous pourriez m'en donner le plan, et j'aurais peut-être des tuyaux BN pour les accroître. Surtout jusqu'à la lettre C inclus !

On vote de nouveau en Belgique à mi-octobre. Ça se fera sans crs, chez nous.

A bientôt, et avec mes meilleures amitiés.

André Blavier

134

NRF 23 sept. 58

Cher Ami

Je m'aperçois que je ne vous ai pas envoyé l'adresse de Soulat ; c'est parc de Gaillon à Viroflay ;

que je ne vous ai pas accusé réception de Scheerbart : voilà qui est fait ;

que je ne vous ai pas remercié pour les renseignements sur le *Daily Bûl:* idèmement fait

Oserai-je dire que c'est le travail qui m'empêche d'avoir approfondi les mystères scheerbartiens ? Je l'oserai. J'ai même complètement laissé de côté les *Villégiatures et Manufactures.*

Ce serait bien, Labisse.

Bien cordialement

Queneau

135*

[Fin octobre 1958]

Cher Monsieur Queneau,

Je vous envoie le nouveau *T.M.*, avec les 2 coquilles obligées.

Je vous invite chez la dame Poitrinal (bergerie assurée — on se gondolera) où j'espère bien rencontrer Labisse.

Koenig — endommagé par des constructions immobilières et patrimatrifamiliales ne sera pas à Paris. IL ME DEMANDE DE VOUS RAPPELER votre collaboration à *Littérature ?* pour *Ph* (acide). Ça serait gentil de bien vouloir...

Pouvez-vous me faire SPdier la corresp. de Daumal ou le Ionesco II.

Collectionnez-vous les parodies, spécialement de Victor Hugo ? J'ai le *N.I. Ni ou le Danger des Castilles,* si vous le voulez. Sinon, il s'en va chez Bazy... Car je l'ai à la Bibli.

Que devient Martel et son manuel ? Je n'ai pas osé lui écrire — alors que je le lui avais promijuré. Pourquoi didacte-t-il ?

Isou reste marrant, qui vous traite de sous-joycien. On me raconte aussi une anecdote de dame-à-tories à votre sujet (avec Daninos).

Ceci pour avoir l'honneur de vous bien saluer

AB

P.S. je vais passer des macaronées in *T.M.* Voudriez-vous faire un chapeau, qq chose comme votre décisive préface au *Bizarre-Fous ?* Merci.

136*

NRF 29 oct. 58

Cher André Blavier

Je pars ces jours-ci pour 3 semaines environ, je ne serai donc pas à l'H.N. le 31. Quant au texte sur la littérature pour Koenig, je n'ai rien pour le moment. Un petit chapeau sur les macaronées, ce serait bien volontiers, mais pas avant deux mois. Ça ne me sera pas possible avant.

Martel-rien à faire ici. Bertelé n'en veut plus et la maison-mère, c.à.d. G.G. ne souhaite pas en hériter. J'en suis navré pour Martel ; mais, ceci dit entre nous, ça n'est pas fameux. Non ?

Vous ai-je déjà dit que Durocher a fermé boutique (provisoirement ?) et que les *Sonnets* sont introuvables. Seul *Le Chien* peut satisfaire aux désirs d'une vaste foule.

bien cordialement

Queneau

137

[1958?]

[Envoi, s.d. ni texte, sauf la mention: « C'est pas tout à fait vrai » de la carte T.M. *reprenant la définition de A.B. telle qu'elle figure au* Petit Dictionnaire Bûl, *Daily Bûl, n° 3]*

« André Blavier, méandrite italien, né à Péronnes, mais mort à Gênes d'une maladie dont il eut honte. Il fut l'inventeur de la « mitre chauve », ainsi dénommée parce qu'elle était destinée à coiffer les poteaux de l'époque.

Malgré une jeunesse passée dans la débauche et les falbalas, « ce fut un homme de biens et religieux, mais une ganache ». (Napoléon III.) Sa simplicité, sa frugalité, sa mansuétude sont dignes des temps antiques. Gloire éternelle à l'héroïque républicain. »

(Extrait du *Petit Dictionnaire Bûl.)*

« Temps Mêlés : la revue belge la plus étrangère. »

(*Daily Bûl,* n° 3)

138*

TEMPS MÊLÉS *[Janvier 1959]*

Cher Monsieur Queneau,

La présente étant surtout pour vous permettre d'apprécier le discret symbolisme louis-philippard de l'en-tête.

Maintenant que votre général a donné sa mesure (ô entre au pot, mais trie !), je voudrais savoir qui est Lesly Queneau. Car, si elle était, comme je conjecture, votre belle-fille, il faudrait que j'achète les *Derniers contes,* prétendument pour la mienne, de fille.

Lu dans *Le Crapouillot:* peut-on trouver votre Petite Gastronomie

Portative, illustrée par Marchand ? Vous me l'aviez dissimulée !

Si vous manquez d'autre part de Chiens mandolinistes, je pourrais vous en envoyer encore une dizaine. Cela ne s'est pas mal vendu, et en tout cas, j'ai couvert les frais d'édition, ce qui n'est pas courant vraiment. Donc, n'ayez plus de scrupules. Je suis fort fier de cette affaire !

Ci-joint l'extrait d'une feuille catholique liégeoise prétendant tirer à 150.000 ex. On y parle de vous !

Pourrez-vous me faire SPdier la Nouvelle Totologie (N)NRF, et, si ce n'est abuser, le I des lettres de Torma (qui coûtent bien cher).

Avec mes meilleurs vœux, puisque le temps s'en mêle. Pensez-vous toujours à une note sur le macaronique ? Nos meilleures amitiés. Jean-Marie Queneau, pascalien, c'est votre fils ? Voilà une lettre fort familiale. Excusez-m'en.

A. Blavier

139*

NRF 6 janvier 1959

Cher Ami

L'illustratrice de Marcel Aymé est effectivement ma belle-fille (du moins pour le moment) et le peintre de la galerie Pascale est effectivement mon fils.

Je ne suis pas mécontent des succès remportés en France par les colonels belges. Ceci dit, le livre du lauréat ne manque pas de charme et s'établit honorablement aux lisières de la Théorie des Jeux chère à Caillois et à von Neumann.

Je prends bonne note de vos dési. S.P. rata et vous prie d'agréer,

cher Ami,

l'expression de mes vœux les meilleurs

Queneau

idem pour Mme et Melle

140

ACADÉMIE GONCOURT

8 janv 59

Mon cher Blavier j'ai oublié de répondre au sujet de la *P.C.P.* illustrée par Marchand. Tirée à 170 ex. sur Arches pour les Francs-Bibliophiles. 71 lithos. in-4°. Je l'ai vue une fois sur un catalogue à 120 frs (lourds).

bien cordialement

Queneau

[Sur carte de vœux de la Direction de l'Encyclopédie de la Pléiade. Joint: invitation à l'exposition J.-M. Queneau dont il est question à la lettre précédente.]

141*

[Janvier 1959]

Cher Monsieur Queneau,

Je reçois à l'instant le t. III des *Littératures.* Les annexes surtout, à partir de l'Argot, paraissent intéressantes, drôlement.

Mais un rapide coup d'œil sur la con-tribution nationale me laisse encore plus drôlement furieux. Pour une fois que l'occasion s'offrait de faire un bon papier sur la litt. belge d'expr. frç, c'est plus drôlement loupé que tout.

J'espère bien que vous ne m'en voudrez pas de vous détailler ma rogne ci-après; il est trop entendu que vous n'y êtes pour rien. Mais n'importe qui de chez nous vous aurait fait ça mieux, même dans le ton et l'esprit «encyclopédie». Je pense notamment à ce gars qui tenait la chronique de Belgique dans les *Poésies 45* sq. de Seghers (Lambrichs, je crois) ... Il est vrai qu'au *Mercure,* jusqu'à sa mort, pas au *Mercure,* c'était René Lyr, le plus borné de mes compatriotes.

Voici donc. D'abord, le nombre de pages. S'agit pas ici de revendication cocardière mais, même dans l'optique (justement gauchie dans le cas

du présent vol.) d'une cloclo générale, les belges paraissaient mériter plus que le Canada (où, à part *Ripois*, vous savez...)

Et la densité, ici, ne compense vraiment pas. C'est le banal résumé, pour un quelconque Raideur indigeste, de nos manuels scolaires de litt. nationale (Doutrepont surtout, et Liebrecht et Rency, tous fort mal pensés, et absolument pas informés des vraies valeurs écrivantes belges : des écrits de fonctionnaires prudents et décorables).

Cela étant, tous les officiels se retrouvent dans les quelques pages, Max Elskamp y a droit à tout juste la même citation que Valère Gille, Giraud, Gilkin et autres Séverin. Franchement, les avez-vous jamais lus ?

Eric de Haulleville, absent. Christian Beck, absent (même si son importance est un peu extra-littéraire. D'ailleurs, son *Adam battu et content* est quelque chose). Et puis on retrouve les Davignon, C. de Wiart, tous gens qui n'ont jamais écrit une ligne personnelle, ni une page valable, sauf Carton de Wiart, quand il copiait sans le dire les vieilles chroniques connues des seuls spécialistes pour ses romans médiévaux et bien-pensants. (A-t-on repris les auteurs de Mamatours et de Bayard pour la France, non, n'est-ce pas, eh bien, c'est du même ordre. Quant aux romans de l'histoire de France des frères Dupuy et Dupouy plus ou moins Mazuel, c'est infiniment supérieur.)

D'accord pour respecter, dans une entreprise de ce genre, l'opinion d'autrui. (Vive quand même Etiemble dans le 1er vol. !) Mais il ne s'agit pas ici d'opinion(s). Peut-être, au mieux, de métaphysique : blabla sur les néants.

L'œuvre historique de Kurth, p.ex., tous nos historiens sérieux l'accordent, est indéfendable, à cause de ses partis-pris vraiment peu scientifiques. Et on le place ici sur le pied d'un Henri Pirenne, d'ailleurs Verviétois ? C'est mettre le Père Loriquet sur le plan de Fustel de Coulanges...

La « Revue des poètes », c'en est, je suppose, le *Journal*. J'ai mon avis à son sujet, mais là, ce serait, je le concède, faire la place à l'opinion. Mais pourquoi ne pas avoir cité AUSSI (du moins) le *Ça ira* de Neuhuys. Tout simplement parce que Doutrepont l'ignorait...

Norge n'est cité nulle part (d'ac pour la France, se limitant à 1945), mais il a publié en Belgique dès 1923. A l'insu, seulement, de Doutrepont !

On lui préfère les conneries de [...], qui distribue ses plaquettes innombrables à tous les échos du ministère et de la politique.

Et le surréalisme (sans doute Doutrepont s'arrête-t-il prudemment au pré-surréalisme). Aussi pas un mot de Colinet, Lecomte (édité à la nrf), Scutenaire (édité à la nrf, ses *Inscriptions* ne sont-elles pas un livre presque unique ?), Chavée, un des plus sûrs poètes belges (demandez à Arnaud, qui prépare un topo sur lui pour *Critique*. S'il ne vous envoie pas ses recueils, dont les deux derniers qui sont admirables, je demanderai à Chavée de le faire désormais) et d'autres, même avant 1945.

142

NRF 21/1/59

Mon cher André Blavier

Ça me sidère un peu que vous preniez ainsi feu et flammes (comme dirait Philothée O'Neddy), mais faut y aller tant que vous pouvez si vous le jugez bon.

CONFIDENTIELLEMENT vous avez cent fois raison, mais je me suis fait une règle (MORALE) de ne pas intervenir auprès des auteurs.

Je vous embrasse

Queneau

143*

TEMPS MÊLÉS *[Fin janvier 1959]*

Cher Monsieur Queneau,

Ci-dessous, Chaîne et Chien...

[Collé : une petite publicité « Avec la ceinture de sûreté pour chiennes « La Mascotte », vous empêcherez la reproduction inutile des chiens et vous éviterez les taches à l'appartement ».]

Pouvez-vous me redonner l'adresse de Mac Orlan. J'avais mis rue

Clémence, ça a fait un tour rue Clément, Clémence Royer (l'atomiste ?) etc, puis ça est revenu « Inconnu » ! Comme il aimait bien le premier recueil Pirenne, je tiens à lui envoyer le second. Merci.

Est-ce qu'une bonne traduction (celle reprise ds *Réalités secrètes* ne l'était pas) du *Chat botté* de Tieck pourrait intéresser la maison. Si oui, on vous en enverrait une supposée telle dans le courant de mars. Peut-être pour le « Manteau d'Arlequin »...

Merci encore pour *Zazie*. J'ai demandé des purs fils à Poulain. Un pour mézigue, un pour un copain. Les aurai-je encore ?

Arnaud devient vraiment très bien et surtout très régulier dans *Critique*. Que deviennent vos *Philosophes et Voyous ?*

Avec mes meilleures amitiés.

A.B.

144*

NRF 5 février 1959

Cher Ami. Mac Orlan c'est rue *Constance* qu'il habite, et au 14. Il a mal au dents en ce moment mais ça ne l'empêchera pas de s'intéresser à Pirenne.

Tieck, *Chat Botté :* moi pas savoir. Si c'est pour le « Manteau d'Arlequin », alors il faut envoyer le mss. à Lemarchand.

Disposeriez-vous encore d'un *Chien à la Mandoline* pour Jean Quéval, Héricy (Seine-et-Marne) qui entreprend un ouvrage sur votre serviteur.

Oui, Arnaud T.B. Si on reparlait un de ces jours des Hétéroclites franco-belges ?

bien amicalement

Queneau

145*

[d.p., 5 mars 1959]

Cher Monsieur Queneau,

Merci pour Mac Orlan.

J'écris immédiatement à Jacques Lemarchand. On ne sait jamais.

J'envoie un *Chien* à Quéval. Je suppose qu'il ne parlera pas de vous que cinématographiquement!

J'avance péniblement dans le dépouillement B.N. Et Arnaud est encore plus lent dans ses vérifications. Tout ce que j'ai à la disposition de n'importe qui s'en servirait.

Je vous expédie un ex. du *Catalogue* que je viens de sortir.

Un autre suivra dans 6 semaines. J'ai perdu un vache de temps à cette affaire. Tout ça pour essayer d'assurer ma position ici, ou on me reproche tant d'inconvenance à l'égard des respectables.

Chapman et Themerson essposent à Brusselles. J'y vais lundi pour voir.

Amitiés et merci pour tout.

André Blavier

146

[Mars 1959]

Cher Monsieur Queneau,

Veuillez goudronner la coquille de pape qui défigure par trop ces excerpta.

Si voyante que je ne l'ai point vue d'abord.

Merci.

AB

147*

NRF *[Mars 1959]*

Cher Ami

Merci pour le fonds Weber dont j'ai fait — du catalogue j'entends — la lecture la plus attentive. Pour me racheter aux yeux des contempteurs de Viatte (où wallons-nous ?), je creuse des sapes sous la maison Gallimard pour y faire exploser une anthologie de la poésie (en wallon). Qu'en pensez-vous ?

J'ai trouvé chez un bouquiniste un petit lot de brochures d'hétéroclites, recueillis par Fizeau (le physicien) ; ci-joint la liste. Rien ne m'a paru bien excitant — sauf un précurseur de Mendeleev.

Bien cordialement

Queneau

148*

TEMPS MÊLÉS *[Mars 1959]*

Cher Monsieur Queneau,

Wallons-nous la face, en effet. Votre Viatte a mis Bruxelles en F R vescence. Quéqu'j'en ai entendu, surtout des amis omis que ça umi lie. Bref qu'ils ont raison, et que votre idée rédemptrice — c'est la semaine — est excellente.

Les bucoliques (en wallon) sont tout de suite très virgiliennes, elles ont une saveur drue, que je crois due à l'emploi de mots autrement peu usités, et en eux-mêmes fort beaux. Connaissez-vous le wallon ? Et de plats apologues en sortent fort colorés. Puis y a de « bons auteurs ». Seul le théâtre courant réduit à des sènes du manèdge (scènes de ménage) est franchement mauvais. J'ai tété le wallon en même temps que le français et que ma mère, et suis enchanté, sans « nationalisme étroit », de vos projets.

Je suppose que c'est avec Maurice Piron que vous complotez cela.

Je l'ai connu quand il est venu à la bibli, y a longtemps, dépouiller des chansons révolutionnaires wallonnes. Doit plus s'en souvenir. Je vous recommande une version wallonne des aventures de *Max und Moritz*, de Busch, vraiment épatante, par un missionnaire jésuite un peu verviétois. Enfin, rebref, il vous sera j'espère beaucoup pardonné.

Je n'avais aucun de vos hétés, à moins que votre E. Moreau ne soit madame Gagne. C'est inépuisable. Un jour de courage, je vous ferai la liste de mes avérés, et, encore plus longue, des possibles. Vous pourrez peut-être en éliminer ou en confirmer quelques-uns. Mais en verrons-nous la fin, avec Arnaud qui s'endort sur la tourbe (qu'il nomme marne) de nos Fagnes, dans *Phantomas*.

J'ai une toute petite chance de voir s'améliorer ma situation, mais mon apolitisme mal pensant me dessert, et je ne vais videmment pas muer. En attendant, vous réjouiriez ma femme si vous pouviez lui faire envoyer *la Spirale* de Nossack. Dans ce cas et même autrement, merci.

J'ai demandé à Poulain 2 ex. sur alfa ou jsaipuquoi de *Zazie*, un pour moi et un pour un copain, rien reçu. En attendant, on vous a fait soleil entre deux astres, avec couverture jaune. Queval m'écrit qu'il ne s'y mettra qu'environ mai. Je vais essayer par Hachette, pour les *Zazie*. J'essaierai pour la *CP*. Marchand pendant les vacances, si le franc lourd et la traditionnelle amitié franco-allemande ne pèsent pas trop.

Vous recevrez bientôt un autre cata. Ça traînait depuis des ans, mais un inspecteur à la Giraudoux est venu à la rescousse. Dommage du *e* d'excerpta. C'est tout de même pas l'latin qui s'agit de requinquer! Amitiés.

André Blavier

[Joint : coupure]
MAISONS CLOSES
ET
ZAZIE
DANS LE MÉTRO

[*Manuscrit :*
Hé ! Mascolo !]

149*

[Carte postale de Saint-Tropez, 1959?]

Aaah ! (comme eût dit André Gide) que peu pataphysique est l'« atmosphère » saint-tropézienne.

Vous avez encore des ennuis avec vos rois. Ah ! si vous aviez un général.

Que devient votre grande colère Viatte ?

bien amicalement

Queneau

150*

Cher Monsieur Queneau,

Je viens de me décider à rédiger enfin une note sur le cas Viatte. La voici, en premier état. Est-ce que cela ne vous dérange pas ?

Je voudrais ajouter une note sur les revues ignorées, et entre autres *Variétés*, en signalant que cette dernière a publié de vous « Lorsque l'esprit ». Mais ne l'ai-je pas songé ? Je n'ai pas *Variétés*, et faudrait pas sgourer. C'est surtout pour ça que je vous écris.

Le succès de *Zazie* me réconforte beaucoup. Vous voilà ce que je n'ai jamais cessé d'affirmer que vous étiez : un romancier populaire. Il y a peut-être quand même un avenir...

Mes meilleures amitiés.

AB

Le 3, je me rapproche de vous. Je donne une conférence à Mons sur « Catalographie et structuration des Bibliothèques ». C'est pas marant. Du tout !

151*

NRF 19 avril 1959

Mon cher Blavier

Lorsque l'esprit a paru dans «le» numéro surréaliste de *Variétés* en 1929. (Le dit n° était accompagné — pour les bibliophiles et amateurs — d'un album de photos zobscènes par Man Ray.)

Votre note est des plus intéressantes. La publiez-vous qque part? Si non, j'ai bien envie de la communiquer au responsif — si vous étiez d'accord. Enfin — on va encore réfléchir; de toute façon, ça l'instruira.

J'ai failli être engagé dans un colloque sur litt. faise et écrivains belges, qque chose comme ça, je m'en suis tiré de justesse.

bien cordialement

Queneau

152*

NRF Juin 1959

Cher Monsieur Queneau,

Voici une invitation pour Vandercam-Dotremont. Vous recevrez sans doute d'ici quelques jours «le luxueux catalogue illustré mis en vente au prix de 10 francs», que ne justifie certainement pas la préface que j'y ai écrite.

Hélas, vous ne serez pas au vernissage! D'autant que j'apprends que Boris Vian vient de bêtement mourir. Cela me fait de la peine.

L'imprimeur de l'Anti-Viatte semble s'être volatilisé avec le ms. Faut dire qu'il est de Louvain.

Et l'anthologie wallonne? J'en ai parlé ici à mots couverts, et, au Ministère, on m'a laissé entendre que le service des biblioth. publiques pourrait s'y intéresser (que de précautions auratoires!).

Si le bouquin de Dotremont chez nrf n'est pas épuisé, pouvez-vous m'en SPdier un. Dotremont n'a plus que son ex. personnel. Merci.

Je suis toujours complètement déminéralisé, paraît-il. Drôle d'affaire.

Meilleures amitiés vaque-en-ciel.

A. Blavier

153*

[Juin 1959]

Cher Monsieur Queneau,

Oui, mon intention, sauf l'opposition qui était possible de votre part, est de publier cette mise au point. Dans *T.M.*, sans doute — dans 1 quinzaine de jours. A moins que *Le Soir* (quotidien bruxellois) ne l'insère, dont je doute pas mal.

D'accord pour que vous la passiez à Viatte. Même, s'il fait un peu vite, j'aurai (ou j'aimerais) son éventuel avis. Si on ne parlait jamais que de ce qu'on connaît, on stairait souvent. Alors.

Merci pour la précision *Variétés*. J'ignorais en tout cas les photos cochonnes.

Je suppose que le colloque auquel vous allusez, c'est l'histoire déclenchée par la fille de Christian Beck, à laquelle j'alluse à mon tour.

Pour l'instant, je déconne sur l'extensivité, la compréhensivité etc. des catalogues et des classifications : rien de tel que les logiques pour vous mettre les idées en pagaye.

Queval s'y est attelé, savez-vous. Mais au moment de la lui envoyer, pus moyen de mettre une main qui se présumait sûre sur la thèse à Rorive. Asdoibalader chez un copain (pine).

J'ai rerelu *Zazie*, sans m'ennuyer non plus, et sans oublier l'art. Le personnage le plus inquiétant, tout compte fait, c'est Marcel(ine). Çui-là, elle me fait très Dea ex machinousse.

Queval m'a encore demandé la préface aux coquetèles et les merdreries de Pierre David. On se donnera sans doute rendez-vous en juillet, lui et moi. (Queval : le Queval troyen c'est très hippique hourrah).

Saint-Montron, c'est-i St-Amand-Montrond, donc Sancerre, que je retrouve dans Valentin (pabru) de Bens. Tout ça ouvre des horizons, je finirai scoliaste. Oh !

Vive la géologie ! Et le durassique (interviouve). Ci-joint un pendu qui ne [manque ?] pas de grilles.

A. Blavier

154*

[Paris, d.p., 7 juillet 1959]

Cher Mr Queneau,

D'un entretien très récent avec Jakovsky, il résulte que vous seriez le parfait lauréat du prochain Forneret. Avec *Zazie* bien entendue, qui ressemble à ma fille de dos, vous verrez ça sur les fausses tos. On est assuré d'une confortable majorité, comme tout gouvernement de la cintième, la seule condition serait que vous acceptiez. Dites zoui ! Amitiés.

A. Blavier

Jusqu'au 18-6 : 133 Fbg St-Denis portant sa tête, Paris X.

155

NRF 7 juillet 1959

Mon cher Blavier

Je suis à Paris pour deux trois jours. Voulez-vous me téléphoner LIT 2891 ?

Votre proposition m'honore, eh zoui.

Cordialement

Queneau

156*

[4 août 1959]

Cher Monsieur Queneau,

En m'SQsant du papier (dont je manque où je suis) : je vous adresse un essai de biblio que j'ai promis à Queval (qui est très bien, un peu rêveur comme P. David-Rouen Lyon sans doute).

Si ça vous ennuie pas trop, pourriez-vous compléter et corriger votre egzemplaire. J'ai fait avec ce que j'avais.

De toute façon, ce sera sans doute trop peu sommaire pour Seghers, mais ce serait une bonne chose de faite pour cette postérité bien française, de Dunkerque à Tamanrasset.

Les rouges et le crayon noir attireront vos regards sur les points où je sais que je suis insuffisant. Là où je ne le sais pas, vous devrez bien faire attention vous-même ! Surtout pour les revues !

N'oubliez pas le Forneret ! Maton vous écrira sans doute à ce sujet, et cela nous fera un gai réveillon de Toussaint. De boue les † ! Et je serai en cravate de casimir Cornu — (on devrait l'introduire au calendrier) — Pas besoin de me retourner la biblio, mais communiquez vos additions à Queval, qui me renverra la sienne.

Il me manque je crois 2 Publications Secrètes (Prudence-Silence). Vos hautes fonctions à la /commission compétente vous autorisent-elles, en dépit des comminations, à essayer de me les faire parvenir. Si oui, je vous rechercherai les 2 qui manquent (*La Messe en ré*, en tout cas). — Si non, tant pis.

Pourriez-vous encore, à l'occasion, me donner l'adresse du Musée de Poche, introuvable ici, ou demander à J.-C. Lambert qu'il m'envoie un SPcimen ? Merci.

J'ai trouvé un *Zazie* pur fil chez Poulain, et j'ai fait réserver ces *ziaux* truffés de trop de libertés. Je les prendrai en octobre. A la rentrée, je me remettrai sérieusement au cat. B.N.

Avec mes regrets de vous importuner en vacances (si elles durent toujours), et mes meilleures amitiés.

Je joins des essais d'iconographie zazienne pas trop réussis. Je ne suis pas Weber.

A. Blavier

[Au dos : « Écrit je ne sais pourquoi un Catroux », *détournant un titre du* Chien à la Mandoline (« écrit, je ne sais pourquoi, un quatorze juillet »).*]*

157*

[d.p., 13 août 1959]

Cher Monsieur Queneau,

J'ai oublié les *Rues de Paris* dans *L'Intran* d'une lointaine année.

Sinon cela, je fais un peu de lèche-poitrines au bord de la mer comme disait Torma. Ça me casse plutôt les pieds. Mais y a des Zazies à tous les coins de sable. Amitiés.

158*

NRF 15 août *[1959]*

Mon cher Blavier

Votre Biblio m'a laissé béant d'admiration. Travail impressionnant. Et qui a impressionné Quéval, notamment : très impressionné.

J'ai vu (cependant) que vous ne connaissiez pas *En Passant* (tiré à 2 exemplaires), *L'Homme dont le cœur était resté dans les montagnes* de Saroyan (édition piratée), le tiré à part (véritable, avec couverture) de la préface au catalogue de Saucier :

D'autre part la Préface au *Vieux de la Montagne* est apocryphe ; je croyais que vous le saviez.

Et, naturellement, *non licet* de parler des Eσ.

Ceci dit, compliments sincères. Et bonnes vacs.

bien cordialement

Queneau

159*

[Août 1959]

Sur estra Xrong :

Cher Monsieur Queneau,

Je savais le *Vieux* à peau griffe, mais j'ignorais le reste. Je suppose que vous donnerez tous les détails sur ces beaux faits-divers à Quéval. (Ou Queval).

Et la note *nnrf* à propos de Bernard Frank me laisse insatisfait. Ce n'est pas tout à fait, donc pas du tout ça.

Connaissez-vous le *Manierismus in der Literatur. Sprach-Alchimie und Esoterische* (justement, là, il insiste trop) *Kombinationskunst. Beiträ-*

ge zur vergleichenden Europäischen (là aussi il en remet hélas) *Literaturgeschichte* de Hocké ?

C'est un volume double de la cyclopédie Rowohlt. C'est un peu mêle-tout, esprit européen et tradition-spirituelle, mais ça n'a quand-même pas d'équivalent en français (Bray beaucoup plus limité). On n'y voit malheureusement que l'aspect intellectuel, méthodiquement non-sérieux, du Kombinationskunst, et non le charnel. D'où d'agaçants flottements dans les commentaires hocketés. Ignore Martel et le Valenciennois Hécart*. Vous y figurez, pour *Bizarre* IV, et pour *Trains dans la banlieue West* (Croix et cresson), traduit par Hocké, d'après l'anthologie bolonaise de Guanda. C'est surtout précieux pour les baroques et assimilés hispano-italiens du 16-17e, et pour les silésiens que j'ignorais. Montre la continuité, des semonces de Quintilien-Cicéron à celles du benêt d'eau Croce, d'un courant anti-emmerdeur, qu'il sacralise peut-être et sûrement un peu trop. Bref, tout ça parce que j'ai acheté ce bouquin à Ostende, sous votre portrait par Labisse et en couleurs, à la librairie Corman. Le connaissez-vous, le pt[t] ? Et savez-vous que Picon ne cite même pas Crevel, dont je viens de relire tous les admirables romans. L'a bien raison Bernard Frank, dans le cas Picon**. Allais non plus n'est pas cité, ni Torma. Mais je ne crois pas que vous vous en foutiez, mais bien que vous vouliez laisser faire et laisser passer, et se départager les subtils et les subtilisés.

Bonne chance à Queval, que je me réjouis de lire. Et à en hoctobre !

André Blavier

* Et utilise tellement peu Tabourot que je doute qu'il l'ait tenu en mains.

** Et pour Boisdeffre donc !

160*

[Novembre 1959]

Cher Monsieur Queneau,

D'abord que je vous félicite pour votre belle et dernière distinction, pour le moins inattendue. D'ailleurs, à ce sujet, la Commère exagère un brin dans les décalages d'heure. Parce que, à 10 heures, j'y étais, moi, au Lutèce, mais vous pas encore ?

Que je vous dise aussi les alentours. Après le repas, (que tout le monde a trouvé mauvais et cher, à l'exception de Berry, qui doit sans doute un faible pour la Savoie aux beautés de Madame Gréville), on (c'est-à-dire un des deux clans du jury : vous aurez dû noter la chose) s'est répandu par la ville. Après que notre Arnaud se fût saisi d'une bouteille de grand vin savoyard, pour se venger du cassoulet. Jakovsky s'est fait chahuter au baptême des bleus de chimie place St-Sulpice, puis il a photographié le même Arnaud mettant la main au moncul d'un flic, avec délicatesse d'ailleurs. Il y a eu expédition punitive chez Losfeld, mais là tout le monde s'est dégonflé et on a fini par trinquer. Puis il y a eu des tas de trucs pamalmarrants, mais, n'est-ce pas, faut les avoir vécus ! De tout quoi je retiens que j'étais finalement du dernier mieux avec une poétesse orléano-arménienne, pendant que le restant des troupes, augmenté de Bucaille, Biton et autres assiégeaient la conciergerie de Jakovsky. Et que Maton perdait son seul moyen de transport à Orléans, dans l'aventure.

Il y eut aussi l'épisode du pépin oublié à la Joie de Lire, et du taxi égaré. Haha.

Bref, je regrette bien ne plus être à Paris ce mercredi, pour assister à la razzia sur le buffet et compter les cent tons de la ptite standardiste qui me trouve un accent quand je lui téléfaune.

J'aime beaucoup virilence et fricature dans vos 4 pages de vers omis... Je suis content de les avoir. Entre nous, pour le Grandville prochain, il y a opposition entre Trouille (Clovis) et Trouillard (Henri). C'est aussi drôle que le quasi Modo. Moi je proposerai l'ex-à-écho, pour la beauté de la chose.

Meilleures amitiés, et surtout merci d'avoir accepté. Et pour *Zazie* en anglais.

André Blavier

161*

[Novembre 1959]

Cher Monsieur Queneau,

Il va y avoir une séance galateuse « Raymond Queneau » à Verviers. Organisée par « Temps Mêlés ».

Avec : Présentation d'Arlette Dupont.
Lecture et interprétation par Gui Lesire, du Théâtre National (Belge !)
Enregistrements des frères Jacques, Agnès Capri, Denise Benoit, Gamins de la rue
Projection de *Teuf-Teuf* et *Arithmétique*.

Date : 12 décembre ou 9 janvier.

Cochon de payant : l'État belge, par la personne du service des Bibliothèques publiques.

Je suis bien heureux !

D'autre part (quelle était la première ?), comment s'appelait le film sur St-Germ. dont vous disiez le commentaire, et qui accompagnait un film avec buste et procession espagnole ? Muni de ce renseignement (et autres aussi techniques), Henri Vaume pourrait essayer de l'ajouter aux deux autres, distribués par l'Ambassade de France. Vous voyez que c'est vraiment très officiel.

Onirisme non critique : pourriez-vous y venir ? Bien sûr que non, mais enfin... De toute façon, je vous dois un repas funèbre.

Ci une gidouille.

Avec mes meilleures amitiés. Si Gallimard a fait des bandes pour *Zazie*, j'en aimerais (j'ai deux exemples pairs). Merci pour ça aussi. Si je compte sur le brave Maton...

J'ai acheté une série complète de *L'Esprit nouveau* pour 400 frs belges. Mais Jean Eppstein y occupe un peu trop de place ! Vivent Zazie et Satie !

Enfin, Viatte m'a longuement répondu, sans guère d'aigreur. N'est

pas loin de me donner raison, en déplorant qu'il n'ait pu trouver en bibliothèques les ouvrages de « littérature ». Au fond, à travers lui, je visais surtout les officiels et pauvres fesseurs de chez nous, et je vais le lui écrire. Viatte non lux, comme on dit aujourd'hui à Bruxelles. Mais il n'avait rien de bon à sa disposition, faut bien le redire. Bref, on va, comme on dit, dialoguer sans doute.

P.S. J'ai une glossite exfoliatrice marginée, consécutive à l'abus du tabac.

162*

NRF 8/12/59

Mon cher Blavier

St-Germain-des-Prés a été « réalisé » par Pagliero. Comment se le procurer ? Je l'ignore.

Connaissez-vous *Le Lendemain,* court métrage interprété par moi-même (il faut *La Sonate au Clair de lune,* parce que c'est muet). La Cinémathèque Langlois en a une copie.

Ce sont les bandes qui ont retardé ma réponse.

Ci-jointes.

Quant à Viatte, il a été pris à partie par l'Académie soi-même (la belge). Avez-vous vu ?

Faut pas trop fumer.

bien cordialement

Queneau

163*

[Janvier 1960]

Cher Monsieur Queneau,

Ci-joint une invitation. Puissiez-vous venir...

J'ai envoyé à Queval ce que j'avais comme photos, corrigé ses épreuves et discut(aill)é sur certains points. Lu aussi Simonnet dans l'avant-dernière *L.N.* Tout ça, et le Forneret, finira bien par vous répandre...

Resnais vient ce mercredi à Liège, avec le *Styrène* entre autres. Odette y sera, pas moi hélas.

Pouvez-vous me faire envoyer le *Bull. NRF,* où vous avez (paraît-il) publié quelque chose sur l'*Encyclopédie.* Merci. J'ai oublié de dire au service (Compétent) que cela m'intéressait, le Bûuletin, et je le reçois donc pus. La famille a bien failli être éprouvée, même en ligne droite à en croire les journaux. Pour 60, pouvez-vous me donner un bout d'inédit ? C'est ça qui serait urf ! (Entre nous, je suis un peu déçu par l'essai de Queval : j'étais bien incapable d'en faire autant, mais, une fois fait, je ne suis pas content non plus. C'est que je suis, ÉVIDEMMENT, très exigeant sur le sujet. Ne lui en dites rien, parce qu'au fond c'est bien fait, mais un peu trop tendre ? à mon goût peut-être. Le fait qu'on puisse parler d'une sorte de mimétisme dans son eggs-posé m'ennuie surtout un peu. Mais il y a des tas de choses très fines, et le grand coupable c'est évidemment Seghers, ses délais et son nombre de pages. L'aspect proprement pataf de l'œuvre (la vôtre) est non pas incompris, mais transposé sur un plan disons plus vulgaire, parfois un peu confus. Difficile à dire, mais j'ai donc un léger malaise après lecture, sans pouvoir rien localiser. Bref, n'en dites rien à Queval, j'ai déjà pas mal emmargé ses épreuves, à sa demande d'ailleurs, et il s'en est déclaré satisfait. Fin de parenthèse.) Ce que je connais du Simonnet, bien que sur un autre ton, semble assez bien parallèle à Queval. Je me réjouis de les lire tous deux, et de les transfuser à la biblipopu.

Bonne année sans doute et meilleures amitiés.

P.S. Je ne reconnais pas le nouveau franc !

*[Joint : programme de l'*Hommage à Raymond Queneau *dont il est question à la l. 161.]*

164

NRF 13 janvier 1959 *[sic: 1960]*

Mon cher Blavier

ci joint le *Bulletin*. Je demande qu'on vous en fasse le service puisque ça semble vous intéresser.

Queval m'a dit en effet que vous l'aviez bien aidé, sévèrement critiqué, et tout. Merci.

Hélas je ne pourrai aller à Verviers ni à Liège.

bien cordialement

Queneau

165

[Fin janvier 1960]

Cher Monsieur Queneau,

On a donc parlé de vous dans la presse verviétoise. Voici pour vos alba.

Pardon pour les fautes de l'invitation (Angèle, Gamins)!

Merci pour le *Bull. NRF*.

Il paraît que j'offrais dans la salle le spectacle des béatitudes césar-franckiennes. J'espère quand m̂ avoir eu l'air + intelligent xa.

Sans nouvelles de Queval.

Meilleures amitiés. Et je vous rappelle d'éventuels inédits.

André Blavier

166

NRF *[Février 1960]*

Cher Monsieur Queneau,

Je suis très touché (et content, pourquoi pas le dire ?) des attentions de Queval à mon égard. Dommage que Seghers (nous en avons un autre, il est ministre) ait bousillé la biblio.

Je viens de relire encore Trubert, qui me trouble. Malgré la « systématisation ». D'autant qu'elle s'appuie elle-même. Enfin...

Je vous envoie le premier livre de l'avant-dernier projet de traduc de *Münchhausen*. Ça fait le 7e du tout ! Si vous en trouvez le temps, pourriez-vous la parcourir, et me dire (nous plutôt) si cela a quelque chance d'intéresser qui de droit. Si oui, le définitif complet pourrait vous être envoyé d'ici 3 mois.

A mon avis, c'est aussi amusant que *Tristram Shandy*. Il y faudrait quelques notes désallusives, que je possède. Le moins possible d'ailleurs.

J'espère ne pas trop vous ennuyer avec cette lecture pense-homme. Et je m'excuse de la mauvaise présentation. On soignerait la suivante, s'il y a lieu !

Avec nos meilleures amitiés.

P.S. Inutile de me renvoyer le texte, on (toujours !) en a un double presque lisible.

André Blavier

167*

[Avril 1960]

Cher Monsieur Queneau,

Merci pour le tiré à part sélénophage ! Mais, dorénavant, il faudra mieux écrire. Skipeufêtkhonzôpétété.

J'ai reçu un mot de Jean Lescure. Je compte bien, depuis, conchâteliner avec vous dans la Manche et quelques mois.

Moi, je n'ai qu'un Fourier : *Le Nouveau Monde industriel.* J'ai vu Queval ce Pâques, par contre.

Je vais sans doute enfin perdre mon procès. On n'a rien sans peine ni sans temps. Les Coréens sont des marants.

L'Anvers n'est pas l'endroit.

Nos meilleures amitiés.

A. Blavier

168*

[Fin mai 1960]

Cher Mr Queneau,

Si nul ne l'a fait déjà, je vous envoie les *Ailleurs* au 1er signe (je viens seulement de lire la pelle).

En échange (j'adoucis *à l'occasion),* vous seriez bien si vous pouviez me faire envoyer des inédits de gens que j'aime bcp et que vous devez fréquenter : Baron, Limbour et Leiris.

Et Waldberg, dont j'aimerais trouver les livres autres que *Sur le bord* et *Max Ernst.*

Pour Cerisy, que j'y prêche ou non, j'y serai, trop heureux déjà d'écouter. Mais je vais quand même essayer de dire qq chose sur vous (ce que je n'ai jamais su — une distance sans doute que je n'arrive pas à prendre). Mais que je conserve au pluriel pour vous poliment assurer, Monsieur, de mon etc.

A. Blavier

169*

NRF 21/6/60

Mon cher Blavier

Je pars après-demain pour 3 semaines et j'ai une masse de choses à faire et j'ai eu une masse de choses à faire avant mon départ. Je suis très en retard avec vous — notamment le *M[ünchhausen]*.

Excusez-moi. Ci joint pour *T.M.* des

TEXTICULES

mais le titre vous conviendra-t-il

bien cordialement

Queneau

170*

NRF 2 ou 3 août 1960

Mon cher Blavier

Je suis allé m'emmerder à Luchon puis beaucoup moins à Biarritz.

Rentré à Paris, je regarde, je lis, je compulse, je classe et je range *Temps Mêlés*. Qu'aperçois-je ? Qu'il me manquait des n^{os} ou SONT-CE des publications non repérées par moi comme étant des n^{os} de *T.M.* Qu'est-ce par exemple que le 26-27 ? ; et 39-40-41-42 : rien. Après *La Giraudière* y a-t-il eu un autre n° ?

Avez-vous reçu mes *Texticules* ?

Je vais lire *Münchhausen* — je m'excuse de ce retard.

bien cordialement

Queneau

171

NRF

[Vendredi 5 (?) août 1960]
(5 avec une certaine probabilité)

Mon cher Blavier

J'ai retrouvé le n° de colmatage 39-42 — reste le 26-27 que j'ai sûrement mais qu'est-ce que c'est ?

Où êtes-vous ?

bien cordialement

Queneau

172*

[Août 1960]

Cher monsieur Queneau,

touché de vous voir vous intéresser aux *T.M.* Merci.

Le 26-27, c'est le *Cactus* de Jakovsky-Léger. Vous avez dû le recevoir en luxe. Sinon, c'est horrible, je n'ai plus que des très ordinaires.

39-42. Un seul, colmatant, paru durant votre emmerdement à Luchon. Et le mien à Verviers. Je vous l'envoie avec 46 et 47, 46 venant de sortir ce jour de presse. Tandis que Trouillard est 45 fillette. A tout hasard, je vous en renvoie un de tête (une forte ; celui-là). Vous aurez ainsi tout, en attendant le Caradec et mes inventions (d'ailleurs sans intérêt) (d'ailleurs inexistantes).

Et esscusez cette nouvelle machine, louée pour taper une thèse de médiévalité liégeoise.

Pour Cerisy, toujours rien fait. D'abord, j'ai dû perdre des tas de temps ces derniers. Et puis... Relu un peu ce qu'on a écrit sur vous. Bien incapable de trouver et surtout d'écrire tant de choses et si profondes, et pourtant satisfait d'aucune. Phénomène d'incommensurabilité entre votre œuvre (faut bien employer le plus grand commun langage ; relu

Queval, ça se voit) et toute critique. Suffit de lire 5 pages de vous par hasard pour s'en rendre compte. Soufflé on est, et les pauf'phrases et les paufs trucs de la critique, ils s'espudrinent. Ai pas envie de jouer ce jeu (de manger de ce pain). Pain mal cuistre. C'est pas pour critiquer Kojève ni Queval, les deux que je préfère : zont bien fait, très bien fait, de ponctuer. Aussi Marcenac, qui lui du moins vous dote de spécificité (spécifique souverain contre le mal des questions-et-réponses) avec sa fonction queneauique (désinence à la fois très mathématicienne et peu sérieuse, encline à rigolade).

Mais du moins j'ouvrirai les ozores en Normandie, car j'espère que, même muet, Lescure voudra bien de moi. Ce sera mes vacances, après tout.

(J'veux bien dire quelques mots à l'occasion, toujours d'ailleurs) — Odette commence en septembre justement un boulot à mi-temps : bibliothécaire elle fera, au centre de cancérologie de l'univ de Liège. On va pouvoir se beurrer. Et qu'est-ce que je vous avais dit avec « not » Congo. On en rigole bien ici, entre soi. Au fond, le Belge n'a jamais eu conscience d'empire ; le luxe des colons en vacances en amère-patrie l'irritait, et aujourd'hui pour un peu — un peu que beaucoup franchissent — ils trouveraient que c'est bien fait. On a même eu un Massu et nos ultras, qui continuent à comploter en tavernes et en filles.

Connaissez-vous l'abbé Duplessy et son Matutinaud. Si je vous en cause, c'est qu'il était 1er vicaire de NEUILLY. Pas encore lu, mais ça m'a l'air de pas mal fenouiller de sacristie.

Merci pour vos précieux texticules. Parâitront (ces idiots ont modifié le circonflexe) paraîtront donc cette année, en n° 48. Pour le 50, je prépare un hommage à Frédérique, mais cette fois, rien qu'avec des types qui ont à en dire. Caradec, Gagnaire (elle a des inédits, mais égarés), Vialatte (je vous demanderai au besoin d'appuyer). Et vous, si vous voulez. Et d'autres que vous pourriez me signaler.

Donnez votre avis sur votre morceau de *Münchhausen*. Tout est fait, y a plus qu'à retaper, mais le temps, hein, vous savez ceuxè. Bref, si vous voyiez un moyen de publier, on s'y mettrait barbare. Même pour rien car on s'en fout.

Aimerais la nelle éd. du Picon, parce qu'il cite *Le Chien*. Pourriez-vous m'en avoir un. Merci pour ça et tout le reste.

Mais ce qui importe : y venez-vous à Cerisy ?

Amitiés.

André Blavier

[*Suivent deux lignes raturées, et la mention :* « connerie ».]

173

NRF 11 août 1960

Mon cher Blavier

Oui certainement j'irai à Cerisy, ça m'embête bien quoique je me réjouisse d'y retrouver des amis. Mais la vedette m'inquiète et me met mal à l'aise.

Si vous y allez vous y rencontrerez Cl. Daubercies, étudiant à Lille, qui vient de soutenir un diplôme d'études supérieures avec *Le Jeu des Mots chez Q.*

Ma collection de *T.M.* est maintenant complète. J'ai retrouvé le *Cactus* de Jakovsky. Je vous renvoie le Trouillard et le colmatage que j'aurais comme ça en double. Je n'ai pas encore lu les deux derniers n^{os} mais j'admire — en tout cas — votre activité. C'est plus qu'honorable la collection des *T.M.* à la revoir en bloc. Excellente votre intention pour André Frédérique.

Je vous envoie un Picon.

bien cordialement

Queneau

174*

Cher Monsieur Queneau,

Bien sûr Givet.

Enfin hun qui dit «jeu des mots», et non «jeux de mots». Serai bienheureux à le connaître. Tâcherai de le taper d'un exemplaire de sa thèse.

Phallait pas prendre la peine de renvoyer les doubles, mais merci pour Picon.

J'ai acheté hier Deguy, et j'y lis:

Au temps de mon incroyance...
Les voraces poissons Parallèles...
Au temps de mon incroyance
Guetteur des nombres au sémaphore du ciel
L'été j'écris un livre imparfait
Spectateur des volcans iconoclastes
Et du maléfice des montagnes qui ceint la terre

...Il entre dans la mort comme on devient pierre...

Beaucoup de conneries dans le *Fantasmagie*, hélas. Zicroiyent. Ils sousurrent réalisent. Mauvaise machine l'ici présente. Je prépare un Gagne de grand luxe, 9 lettres inédites, dont une vraiment marrante. Et une préface de cirque on se tance par Dassonville, anarchiste confortable que vous devez connaître.

Mes meilleures amitiés.

A. Blavier

Ci-joint document pour l'étude du Mythe.

175

[Carte postale de Cerisy, septembre 1960, adressée à Mme Odette Blavier, Verviers]

Lundi vers 20 h. Baisers André Blavier

[Contresignée] Jacques Bens Guillevic Garache Nan Queval A. Frénaud N. Morel Queval Lescure Michel de Smet Alain Borne

De tout cœur

Janine Queneau
Queneau

176

[Carte postale de Cerisy, postée à Saint-Lo, septembre 1960, adressée à Mme Blavier, Verviers]

[Quelques mots de A.B., contresignés par R.Q.]

177

København,
den syttenden oktober
[en réalité septembre]

Cher Monsieur Queneau,

On fait ici des études de la langue étrangère. Mais le plus fort c'est que la bibliothèque publique de Malmö possède *Zazie* in French. Ça m'en a de coins bouché deux.

Je vous espère très bien rentrés de Cerisy et vous présente, et à Madame Queneau, mes meilleures amitiés.

AB

178*

Odense, 18 septembre 1960

Cher Monsieur Queneau,

Les Missionshotellet où nous loge le Kongen qui haavait khon sont d'étranges monastères où l'on ne peut ni boire de l'alcool, ni taper une belotte, ni embringuer des filles. En revanche, chaque piaule est pourvue d'une Bibelen reliée plein veau.

J'ai acheté ici *Zazie i Paris*, trad. p. Jens Kruus. Je rentre lundi à Verviers et finie la rigolade missionnaire et éducative.

Avec le bonjour d'Andersen. (Hier c'était Joergensen, à Svenborg...). J'ai des rapports à faire sur 23 bibliothèques, aussi...

André Blavier

[Au dos de l'enveloppe: les Danois sont polis du tak au tak.*]*

179*

[Fin octobre 1960]

Cher Monsieur Queneau,

Après Salvador (qui a tourdechanté), N. Arnaud est venu ce samedi à Verviers. Il a parlé dans une ville pavoisée (oui, il confirmera !).

Comme son nom l'indique, ce fut une journée mémorable.

Au Forneret, mes copains de Radio-Liège ont l'intention d'y être, et d'interviouver les bons. Aussi j'insiste pour qu'autant que possible vous y soyez.

Je n'ai plus le temps d'agir de même avec Siné et Labisse. Si vous le pouvez, voulez-vous bien les avertir. Faut aider Radio-Liège, c'est la seule qui soit patrokhon (padutout même si on laissait faire, sauf qui zintellectualisent parfois un peu trop) et qui soit *[rébus de 3 signes, aujourd'hui indéchiffrable]*.

J'ai envoyé Rorive (dont le mari radiote) à Bens. On lui parlera de « Quercanologie » que je n'aime guère non plus, pasque jlavais pas compris du 1er coup.

J'espère *surtout* que les enregistrements de Cerisy, je pourrai les avoir pour *T.M.* + pour 1 conférence locale + pour (si vous êtes d'accord) une émission Queneau.

Avec mes meilleures amitiés, et à lundi j'espère. Arnaud et moi avons dressé les schèmes d'un complot déviationniste. Vive Laurent Schwartz.

A.B.

180*

[d.p., Paris, 1er novembre 1960]

N'oubliez pas les bandes de Cerisy auprès de Lescure. Merci.

Cher Monsieur Queneau,

Ai vu *Zazie* avant de partir. Puis de repartir heureux. C'est étonnant détonnant. Toutes les ambiguïtés, tous les glissements y sont. Marcel(line) est très belle, troublante. Bref, un peu perfides suites d'un Forneret, y a de quoi me retourner avant de retourner.

Scusez-moi pour demain, Guillevic et Lescure vous diront combien je regrette. Le public était aussi con qu'à Verviers, hélas. Y a poulmoment une bonne femme qui essplique la pluie par les spoutniks. Ferait mieux d'hystériquer pour un flic.

Et puis, et puis, je repars. Amitiés, et à Madame Queneau.

A. Blavier

181*

4 novembre 1960

Cher Blavier,

Vous manquâtes. Ce fut constaté. Le papier joint vous dira les présents. Follain siégeait, Frénaud est en Italie (d'où lettre reçue aujourd'hui : il va bien, se dore au soleil de Rome).

Nous étions, si j'ai bien compté, 22. Y compris femme à moi, fille à elle (C. Henry) et moi. Avons peu bu, beaucoup causé, beaucoup zazié (surtout du film que beaucoup avaient vu).

Lors de l'arrivée tardive de Lescure, j'arrêtai les zaziements et solennellement lus vos télégramme et pneumatique pour chacun n'en pas ignorer. Dont acte fut pris.

Signalé que pendant longtemps, à l'étonnement des autres, Queval, Le Lionnais, Lescure, Bens et Duchateau se retirèrent dans une (dans l'autre) pièce pour un objet non révélé, malgré nos goguenardises.

Vrai, bien fut Blavier regretté et de cœur présent.

Amicalement

Guillevic

Il est avec nous quand même, le Blavier, dans l'esprit d'not'cœur, dans l'cœur d'not'esprit

lu et approuvé

F. Le Lionnais Jacques Bens Elisabeth de Smet Michel de Smet *[illisible]* J. Duchateau G.E. Clancier Anne Clancier Jean Lescure Denise Lescure Gandillac N. Morel Guillevic Mme Heurgon-Desjardins Queneau C. Henry Edith Heurgon de Gandillac

182*

[Novembre 1960]

Cher Monsieur Queneau,

Je vous envoie, recommandé, 1 luxe des *Lettres* inédites de Gagne. C'est pas mal, je crois.

Voulez-vous bien veiller à ce qu'on m'envoie vos propos cerisiens. Lescure et Duchateau (que j'aime bien) bougent-ils ? Comme l'Afrique...

Si ce n'est pas épuisé, pouvez-vous me faire SP du Valensin, *La Fécondation* (de la Femme, mariée ou non) et le nouveau Caillois ? Si ce n'est pas abuser.

Vos 4 textes sont à l'impression. Voulez-vous bien que j'en fasse tirer 3 tirés à part. J'ai un papier de 1789 qu'il me plairait d'utiliser. Si vous êtes contre, dites-le sans phare. (Il y aurait 1 pr vous, 1 pr moi et 1 pr un copain).

J'ai connu Pillaudin dans les temps. Et bien regretté mon absence chez les Guillerets.

André Blavier

A l'instant, j'entends le Goncourt à Luxembourg. Qui c'est qui vote pour le p h (acide) Simon ? Ça devient sérieux, sprilà !

Je vais faire x les photos réussies de Cerisy. Je vous les enverrai aussitôt.

183*

NRF 25111960

Mon cher Blavier

Je viens de recevoir le Gagne. C'est de la GRRANDE Eddition. Tous mes compliments pour cette brillante réalisation.

J'ai le texte dactylographié d'après le magnétoduchateau, mais je ne l'ai pas encore mis au point (il faut reconstituer le tableau noir). Je ne vous oublierai pas.

Tout à fait d'accord pour les 3 tirés à part.

Quant au Goncourt c'est du joli ! un bouquin préfacé par Daniel-Rops ! On aura tout vu !

Merci encore et bien cordialement

Queneau

Le déjeuner de fondation du Séminaire de Littérature Expérimentale a eu lieu hier. Il va falloir que j'écrive à Koenig qui s'est permis d'employer cette expression avant nous (Litt. Exp.). On a hésité entre Séminaire et Laboratoire.

Q.

184*

[1960]

Merci de vos propres eaux.

Séminaire est en effet, et de beaucoup, et de belle croupe, préférable à labo.

Vous, ou Lescure, ou un autre, pouvez-vous me donner un bref topo de la chose pour le *T.M.* sous presse. C'est une affaire dont les peuples doivent être informés.

Le menu constitue, évidemment, un point essentiel de la dite formation.

Vous avez su qu'Arnaud avait jasé à Liège et Verviers, calembrenades et turlupidaines. Ce fut du joli.

Je suis enfoncé dans la biblio de Magritte, le supplément dépasse déjà celle du catalogue, honteusement bâclée.

Comment peut-on entrer dans les zouaves pontificaux ? J'aimerais a.c.

P.S. en ciel: Pour le *T.M.* Cerisy, c'est de vos deux premières dépositions dont (oh !) j'ai besoin. La 3e, bicose le congo et le tableau, concerne surtout Daubercies. Donc, si vous avez la dactylo (surtout rousse) des deux susdites, envoyez-les moi svp.

Il y a eu un tract *Nom de Dieu* contre Lescure/*Messages* que je voudrais trouver.

Mes amitiés.

A. Blavier

[Jointe une photo. Au dos: Ainsi fus-je sur les divans d'Aline. Le chapeau et la photo sont de Weber.

Les franges sont à Pamplemousse, les ongles sont sales, à poils longs, et la pipe est de Copenhague. Le souvenir des récentes absinthes voilent mon regard. Le chandail fut tripoté par nos fidèles épouses. Mais, la cravate... (peu visible sur notre document).*]*

185*

NRF 8121960

Mon cher Blavier

Je pense que vous êtes maintenant au courant des méfaits de Lescure qui, bien indiscrètement de sa part, m'a mis dans le bain « Moral » : voilà ce que c'est que d'être poli avec les curés, même à Cerisy ! Une nouvelle vintilation.

Duchateau tape toujours les élégies cerisiennes, mais ça ne sera pas prêt avant deux semaines : c'est sans doute beaucoup.

Quant au Séminaire, le voilà bien déconsidéré avec l'histoire Moral ! Il faudra trouver qque chose de moins compromettant !

Vous me demandez le tract *Nom de Dieu :* c'est une coïncidence ou c'est à cause de Reims ?

bien cordialement

Queneau

186

COLLÈGE DE 'PATAPHYSIQUE

[Décembre 1960]

UN COMPTE-RENDU RONÉOTYPE DE LA CAUSERIE FAITE PAR JEAN LESCURE POUR PRÉSENTER LES PEINTURES DE L'ABBÉ MOREL A PARU RÉCEMMENT.

LE RÉGENT JEAN LESCURE LUI-MÊME NOUS PRIE DE BIEN SPÉCIFIER QUE L'ANECDOTE CONCERNANT LE TR. S. RAYMOND QUENEAU ET SES DÉCICACES, TELLE QU'ELLE Y EST RACONTÉE, EST PUREMENT ET SIMPLEMENT CONTROUVÉE.

[De la main de Q.]

Vous savez mieux que moi à quoi vous en tenir ! ! !

Queneau

187*

[Décembre 1960]

Cher Monsieur Queneau,

Non, je n'étais, et je ne suis toujours, au courant de rien. Je ne connais de Reims que la place dieu-lumière et les couques belges. Qu'a bien pu faire Lescure avec le père Moraël ?

Je vous disais nom de dieu comme on dit bonjour, ou lfondlèrèfrè, parce que je reprends la biblio Magritte, honteusement bâclée en deux

jours.

Je venais justement d'écrire à l'abbé, et très poliment aussi. N'a d'ailleurs pas répondu, le saint homme. C'était pour un faiseur d'art sacré de Liège, qui en est à se palissyciser pasqu'il s'ostine dans des connes victions éminemment honorables mais non nourricières. Comme j'y entends rien à la chose, j'ai envoyé tout le fourbi à Vanves.

Il ne sera jamais trop tard pour les transcriptions de Duchateau. J'y tiens beaucoup.

Le Lionnais aurait proposé à Stockholm l'institution d'un Nobel de 'Pataphysique. Faudrait pas quand même qu'on pût confondre.

Ci-joint rapide copie d'un texte de Chr. Beck qui m'a rappelé Antoine.

André Blavier

J'attends les épreuves de vos *Texticules*, retardées par les bons vœux de saison.

[Annexe :]

« Sans être le moins du monde un spécialiste de ces délicates questions, puisqu'en effet le rôle du Poète est de fournir la matière incessamment renouvelée des lois du langage bien plutôt que de s'appliquer à élucider les transformations subséquentes de ces lois elles-mêmes... »

Chr. Beck,
in *Le Samedi littéraire*,
Bruxelles, 1906.

188*

Lundi 16 *[janvier 1961]*

1er jour de la restauration
des ordres

Cher Monsieur Queneau,

A force de sensibles reprises dès le 1er jour des grèves, nous voici plus nombreux au boulot que jamais. Ne nous croyez pas atteints tous de lévitation, avec ces communiqués officiels : « La troupe tire en l'air. Deux blessés ». Bref, des immondices sur la voie publique, dont les pavés eux-mêmes et des débris de grenades latrinogènes.

Voici, donc, les épreuves. J'avais plus pensé à votre titre. On rétablira *Texticules*. Voulez-vous bien me les renvoyer corrigées et approuvées. Merci. Merci pour *Les Livres du Mois*. Le courrier d'un mois m'arrive ce matin. Il y a un mot de Duchateau me disant que je dois posséder les textes de Cerisy. Hélas non ! Mais sans doute traîne-t-il encore des sacs postaux un peu partout. Sinon, j'espère que le tandem Lescure-Duchateau possède des doubles.

La grève m'a beaucoup fatigué. Nous voilà tous coqus. Mes meilleures amitiés. Je connaissais *La Fée Réglisse*.

A. Blavier

P.S. La Bibli, coincée entre les PTT et la Maison Syndicale, vit éclater une 1/2 douzaine (bien faite) de grenades. Malgré les inscriptions prescrivant le + grand silence. Je m'en montrai fort et branlé.

189

NRF 20 janvier 1961

Mon cher Blavier

J'ai pensé à vous pendant ces dures journées et craint pour votre santé, mais je vois que malgré votre héroïsme vous avez traversé sans mal

les pluies de grenade, ce dont je me réjouis fort. Ça devait être durement sérieux. Je regardais sur les photos voir si vous n'écopiez pas. Tant mieux que non.

Moi aussi j'ai fait la grève, j'ai traversé une crise de paresse et de mélancolie, et les deux textes sont pas au point, c'est con parce qu'il y en a pour une heure pas plus et j'ai pas eu le courage.

Je vais faire un effort.

Ci-joint le bon à tirer les *texticules*

bien amicalement

Queneau

190*

TEMPS MÊLÉS *[Février 1961]*

Monsieur Queneau,

Vous allez croire que je suce-cite les occasions de vous écrire.

Non, mais votre paquet est ficelé quand je m'aperçois, c'est que c'est une vraie pagaïe à chaque fois qu'il me faut faire 300 petits paquets, que je n'ai pas foutu dedans le hors-texte de Gaudry qui prétend le valoriser.

Alors je vous le joins. J'envoie le dit colis par toute grande vitesse, pour que vous l'ayez lu quand nous oulidessertiterons. Y a dedans bcp de choses qui vous concernent, mes escuses. J'aimerais que vous soyez content, mais faut pas vous forcer.

Vu enfin hier *Le Couple*, avec Odette. Oui, sujet de discussion conjugale.

Elle n'aimait guère que l'Alex-Valentin et le patron sordidosympa, mais lui tapaient sur les ovaires les longplayings amoroso par troppo. Les extinctions appuyées d'abat-jour l'agacent toujours, la pauvre, pasqu'elle a encore guère vivu, sans doute. Et j'te déshabille en tournis qu'elle en

avait le vertige. Moi, je dois encore y réfléchir, à tout ça, mais surtout noté « les petites solutions ».

Bref donc, voilà le Gaudry ci-encarté. Ainsi incolore, il ferait pâlir Dubuffet pour qui je me bobonne à tours de bras pour l'heure. Amitiés et à merdredi.

191*

NRF 131961

Mon cher Blavier

J'ai bien reçu le *Texticules* « à part ». Merci ! J'en ai fort approuvé la présentation.

Serait-ce abuser de vous demander un ou deux autres ex. du n° ? Merci encore.

Que devient *Münch*, etc. ?

Serez-vous à Paris le 11 (je crois) pour voir le film cerysien chez Madame Heurgon ?

Ces questions étant posées, je vous prie de croire, mon cher Blavier, à l'expression de mes sentiments de haute considération

Queneau

192*

[Mars 1961]

Cher Monsieur Queneau,

Je réponds (volontiers) à vos questions.

1) Je vous envoie qq numéros. (Voulez-vous bien «faire» Frénaud, Pia, Latis en plus de ceux à qui vous pensiez, et aussi Mac Orlan. C'est tellement plus facile pour vous qui disposez d'enveloppes et de machines à affranchir le courrier, rien que le courrier.)

Au collège, je fais Arnaud, Caradec, Petitfaux, et ex-Jakovsky. J'enverrai aussi à Bens et Queval.

C'est pas drôle, ces emballages, surtout depuis qu'Od turbine, jpeupus m'l'en décharger.

2) Non, faute de centimes (et de francs) j'irai pas à Paris le 11 mars. Mais, PAR CONTRE, j'assisterai le 20 à l'exécution (hum) de *Caligula* par le théâtre de notre rtf unitaire. Ah, plaignez-moi.

3) *Münchhausen* n'attend que d'être retapé proprement, mais ça risque de durer, surtout qu'on s'est mis en tête de traduire du Van Ostaijen, un type pas mal bien que flamand.

4) Comme il n'y a pas de questions, mais rien que des réponses, j'espère que vous vous déciderez à m'envoyer Cerisy. Je m'excuse encore et toujours d'insister.

Peut-être pourrais-je à Pâques voir *Loin de Rueil*. J'aimerais bien.

A. Blavier

P.S. Depuis le Congo, les grèves, la dissolution, les Belges se posent tous eux aussi une question : Quand verra-t-on *Zazie* sur nos toiles à navires ?

193*

[Mars 1961]

Cher Monsieur Queneau,

Bien sûr ne faut-il pas écrire pour emmieller le monde...

Alors escusez-moi si je vous rappelle encore vos déclarations quasi-hâvraises, que je n'attends plus qu'elles pour faire imprimer le n° 50 et anniversatoire, ce qui est tout indiqué tout aussi évidemment.

Lescure, lui, obtempèrera au premier rappel ; Duchateau continuera à se taire, et le sommaire sera bouclé. Reste Gandillac : que pourrait-il fournir ? Peut-être son point de vue sur la façon dont Kojève interprète Hegel, mais où tout ça risque-t-il de nous mener ? Pourtant, ce fut un personnage de cette décade en ses premiers jours. Restera aussi le doux Alain Borne, à qui je demanderai du nougat pour parfaire, et encore Rosnay qui paresse, mais est d'accord pour.

Puis Clancier, qui aura bien une page ou deux.

Bref, vous avez encore quelque chance de ne pas être le dernier. D'autant que, du reste, à la rigueur, on se passerait bien.

Faut-il fourrer là-dedans ma communication alimentaire ? Dites-le sans jambage.

J'espère que vos *Texticules* continuent à vous satisfaire. Faudrait courir pour retrouver pareille couverture, ça vous a un aspect artisanal dont la France se dépérit.

Enfin, pouvez-vous me faire envoyer un C ? (j'hésite) Karnac ? Et, si ça existe encore, de Jean Lagrolet, *Les Vainqueurs du jaloux*, ou quelque chose d'approchant.

Un prochain *T.M.* espère contenir une traduction de Paul Van Ostaijen. Je choisis évidemment *Het bordeel van Ika Loch*, pasque ça fait fédéralisse que l'on est en diable si on est quelque chose.

Avec mes meilleures amitiés. Encore un petit effort et vous serez publié !

A. Blavier

Je vous joins un tract qui donne le ton. Oui mais quoi...

[Joint :]
Quelques règles élémentaires de sécurité
Choisissez des pseudonymes (simples) ; c'est indispensable. Ne vous réunissez jamais à plus de trois ou quatre. Évitez les cafés. Jamais de réunion chez un responsable ou dans un endroit utilisé comme dépôt de matériel (ronéo). Ne notez ni adresse, ni n° de téléphone : apprenez-les par cœur, ou, tout simplement, retrouvez-les dans l'annuaire. Ne vous fiez à aucun système de codage. N'utilisez jamais le téléphone, sauf pour fixer la date et l'heure d'un rendez-vous dont le lieu est convenu à l'avance. Sachez que vous n'avez aucun moyen de savoir si vos communications sont enregistrées. Si vous téléphonez à un camarade chez lui, appelez-le par son vrai nom. Pour la correspondance, utilisez des « boîtes à lettres » : un camarade reçoit votre courrier sous double enveloppe et il ne fait que cela. Ne diffuser de la main à la main qu'un très petit nombre de bulletins ou de tracts, « reçus sans savoir qui les envoie ». Quand la diffusion a lieu par la poste, choisir chaque fois un bureau différent. Expédier en règle générale *sous pli fermé*. Avoir soin d'affranchir suffisamment. Taper si possible les adresses à la machine. *Multipliez les diffuseurs :* cela rend leur identification très difficile. Après une réunion, pas de sortie en groupe. N'oubliez jamais de regarder *si vous n'êtes pas suivi,* lorsque vous sortez de chez vous, lorsque vous venez de rencontrer un camarade, et, surtout lorsque vous allez à un rendez-vous. Pour vous en assurer, faites brusquement demi-tour dans une rue peu fréquentée. Pour vous débarrasser d'une filature, utilisez des taxis, les immeubles à sorties multiples. *Répartissez les tâches* entre les militants et « cloisonnez » l'organisation. Décentralisez au maximum les risques et les responsabilités. Avant d'intégrer qui que soit à un groupe, *mettez-le à l'épreuve*. Poussez-le à prendre des initiatives. Confiez-lui un certain travail illégal. Ne le mettez pas d'emblée en contact avec plus d'un ou de deux militants (Extrait de *Jeune Résistance,* janvier 61).

194

[Mars 1961]

Cher monsieur Queneau,

Merci pour Lagrolet et Guillevic.

Je serai sans doute au tnp le dimanche pascal. Matinée ou soirée, c'est selon le billet qu'un de mes émissaires doit me ramener de Paris cette semaine.

J'ai envoyé des texticules à Pillaudin, mais à une ancienne adresse républicaine. S'il n'a pas déménagé, l'aura ptêt reçu.

A Verviers, chose curieuse : des équipes de chauleurs se spécialisent dans les inscriptions monumentales du type : VOTEZ BLANC. Nous avons

un parti d'unité gauloise, et un autre, européen d'unité wallonne. Bref, le choix.

J'enverrai des trucs à Bens, un de ces jours, pour l'Oulipo. Et merci pour ça aussi.

N'oubliez pas Cerisy...

A. Blavier

195*

[Mars 1961]
[Carte postale Léo Campion:
Vénus ancillaire*]*

Cher Monsieur Queneau,

C'est-y pour achever le malheureux Curé des Zarts que vous allez vous enfroquer ? Jvoudrais voirça. Vu que — assez superstitieusement — Des Cigales s'interrompt le 31, j'avancerai mon voyage d'un jour pour être de la dernière. Y serez-vous ? C'est ça qui serait pédiculaire, et charitable.

Zazie est en België interdit aux zenfants de Marie et autres. On n'est pas plus con, quoi. Affreusement vôtre.

A. Blavier

196

[Télégramme, d.p., 29 mars 1961]

PARIS AA04 20 29 1655

= VOULEZ-VOUS DÎNER AVEC MOI SAMD E E MOI SAMEDI SEPT HEURES AU VIEUX TROCADERO DEVANT TNP QUENEAU +

197

[Télégramme. Neuilly, 30 mars 1961]

AU QUAI 7H TROCACHENU = BLAVIER +

198*

1 avril 1961

Mon cher Blavier

Je m'y suis mis et on est en train de taper les « interventions ». Je vous les enverrai demain ou après-demain.

En attendant voici les poèmes d'un certain André Lemoine, 75 rue du Purgatoire, Wegnez-Ensival, Belgique. Dites-moi ce que vous en pensez.

J'ai découvert que les « Marabout » avaient leur siège social à Verviers. Vous m'aviez caché ça. Ils viennent de publier un recueil de contes de Jean Ray.

J'ai été bien content de vous voir et j'espère que vous reviendrez bientôt

Queneau

199

NRF 4 avril 1961

Mon cher Blavier

Vous voyez c'est allé plus vite que je pensais.

Bien cordialement

Queneau

200*

[Avril 1961]

Cher Monsieur Queneau,

merci pour tous vos envois, et surtout pour les textes.

J'attends encore Lescure, qui doit collecter les dernières contributions, et on passe à l'exécution, par tous les moyens, je dis bien tous les moyens.

C'est vrai qu'on a eu chaud pour tous vous autres, ici.

Gn'en a des qui critiquent votre gêné râle d'avoir armé la populace, asqu'ils disent, et d'avoir douté de sa Grande Armée.

J'ai écrit au faux tographe de Coutances pour pouvoir reproduire, par ténue genèse, quéques-unes de ses ressemblances. On ne sait jamais, avec les Normands : y a bien eu Corneille.

Je connaissais bien Lemoine, du moins *Les Chardoins du Baragon*, et je suis content (lui aussi) que vous soyez pas tout à fait contre. C'est un type sympa ; très petit boutiquier de 25-26 ans, et qui lit pas. Il me dit qu'il vous a soumis son c.r. de *Zazie*, il vous lisait pour la première fois, et y avait bien du pour, ptêt ben.

Ci-joint un authentique texte congolais, d'un antilumumbiste qui a la plume facile, paru dans le canard de Thysville ces 15 et 16 mars. Ça jette un jour.

Mes amitiés, et à Madame Queneau.

A. Blavier

[Joint: un article de presse de trois pages intitulé L'œuvre de l'administration Diomo. Nouvelles de Thysville. Attitudes d'un commissaire de police. Ngitukulu Jean Baptiste, *et rédigé dans ce que M. Piron eût nommé un français parallèle.]*

201

[Carte postale,
Quimper, 22(?) mai 1961:
Débarquement de thons*]*

Avec mes saluts oulipiens

Queneau

202*

[Été 1961]

Cher Monsieur Queneau,

Merci pour LE livre. Je l'avais déjà, mais, (la réalisation matérielle laissant ((un peu)) à désirer (((il eût fallu ((((oh!)))) des languettes + larges, montées sur anneaux ((avec trois renforcés))-) ce n'est pas trop de 2:1 pour le non-usage bibliophilique, et l'autre pour entamer la lecture (l'avenir dira jusqu'où on ira — on a heureusement des enfants).

— Vous avez reçu les épreuves d'une partie. Si qq chose vous gêne là-dedans, dites-le. (Sauf si c'est par modestie — ce prétexte ne serait pas admis!) Les textes de Bens et Wright sont très bons. J'ai reçu celui de Clancier (qui entre nous est très «si nous examinons à présent»). Sil. continu de Daubercies, j'espère qu'il (et Lucette) ne sont ni morts ni enceints.

On va publier un petit recueil du sieur Lemoine. Il aimerait (moi aussi) pouvoir arborer une préface de vous. La lettre que vous lui avez envoyée (« C'est bon — pas tout — mais enfin, y a du bon », ou à peu près) conviendrait au poêle. Sinon, personne ne vous en voudra, bien sûr.

TSVPL

Mes meilleures amitiés et encore merci.

A. Blavier

203

mardi 1171961

Mon cher Blavier

C'est très bien cette communication *écrite* (maintenant), je voudrais la relire, est-ce que je peux conserver les épreuves — ou faut-il les renvoyer ? en tout cas ci-joint deux remarques.

Si la lettre à Lemoine n'est pas idiote (vous en jugerez), d'accord.

Daubercies m'a écrit il y a un mois ou deux, il s'ennuie beaucoup, fait des tas d'heures supplémentaires, etc. Je n'ai pas réussi à lui faire imprimer son diplôme — ni par l'Université, ni par le Collège.

Le numéro Cerisy est impressionnant.

bien cordialement

Queneau

204*

[Juillet 1961]

Cher Monsieur Queneau,

En hâte. Gardez les épreuves, j'en ai fait faire un jeu pr vs. Ci le restant (+ inédits de Harig et extraits des *Übungen*).

Merci pr Lemoine. Scusez-moi, on m'attend.

Abl.

205*

NRF 1 août 1961

Cher ami

Ci-joint les travaux d'une classe de 5e latine belge avec lettre explicative *(et prière de me retourner le tout!)*, j'espère qu'ils vous intéresseront et que cela vous donnera une haute idée de la jeunesse en votre pays. Ils sont drôlement fûtés, dites-moi!

J'ai vu les épreuves du n° Cerisy. C'est vachement impressionnant. Et j'ai pu prendre une connaissance plus exacte de votre communication — dont votre diction cerisienne m'avait un peu fait perdre certains points de grand intérêt. Et la dernière phrase m'a beaucoup touché.

Bien cordialement

Queneau

206

[Août 1961]

Cher Monsieur Queneau,

Rassurez-vous : les Ex. st. sont chez moi, et je vous les renvoie dans 2-3 jours.

Ça m'a réconforté, d'autant que je viens de lire les résultats d'une enquête para-ministérielle (belge) sur les lectures des adolescents. Vous n'apparaissez aucune fois dans les qq mille réponses (enquête supervisée par enseignants et qui appelle bien d'autres remarques d'ailleurs).

Je vais peut-être — au même niveau officiel — suggérer des correctifs moins « disciplinaires »...

Le ptit gars qui trouve « Qu'est-ce qui ne pavot? » est vraiment fortiche, et bien d'autres. Donc, j'ai été bien content primo de vous (entre) voir et deuzio de lire ces « rédactions ».

Pas de nouvelles à ce jour du n°. Ça ne saurait tarder.

Ci-joint cliché de la « préface » pour *Les Chardouins du Baragond.* Amitiés.

AB

P.S. Odette a pu voir *Zazie*, et moi le re.

[Joint : Fac similé de la lettre de R.Q. à Antoine Lemoine. Cf. l. 198.]
[Ajout : Je suppose que vs avez la *Cocotologie* de Unamuno.
P. 53 : « Nous faudra-t-il rappeler qu'en jetant au hasard des caractères d'imprimerie, jamais n'en résulterait l'Iliade. »
Mais c'est dit plutôt par antiphrase, comme le suggère le contexte qui s'achève par une « critique » du transformisme pour finalement déboucher sur une promesse d'*Ars magna combinatoria.*
C'est au total une antitéléologie et une parodie légère du pédantisme traditionnel.*]*
[Joint : une publicité pour la gaine Forma, avec ces mots : A faire circuler à l'enfile indienne.*]*

207*

[d.p., Héricy, 17 août 1961]

Contraint de le reprendre ce jeudi à 17 h. 42, le soussigné déplore de ne pas assister encore à votre session du dit jeu.

Il a pu faire voir à son épouse (attachée) le film de Louis Malle, grâce à la Cinémathèque qui mérite bien son nom et de la patrie. Il vous recommande Perrier, l'eau qui fait putsch sans avertir.

Meilleures amitiés comme on dit (en le pensant parfois)

A. Blavier Queval

208

13 sept 1961

Cher ami Merci pour les *Temps Mêlés*. C'est trop d'honneur. D'autant plus que c'est bien fait. J'ai lu ce que vous aviez dit (il y a maintenant ma foi quasiment un an) à Cerisy et qui ne m'avait été qu'en partie perceptible. Je trouve ça excellent, très pertinent, très perspicace et qui plus est amical et amicalement compréhensif. Je voulais surtout vous dire ça, que ça m'avait instruit primo et secundo touché.

Je pars demain pour Venise, c'est une drôle d'idée, je l'avoue

bien cordialement

Queneau

Parlons affaires : pourriez-vous m'envoyer 6 ex. que je vous paierai naturellement. J'en ferai un bon usage.

209*

NRF 17 oct. 61

Cher Ami

Dites-moi si c'est bien ça que je vous dois pour les n^{os} Cerisy. Il n'y a pas de prix « au numéro ».

J'ai écrit à Tristan Maya pour lui dire de ne pas me faire figurer au jury du prix de l'H.N. C'est vrai, ça ne fait pas sérieux. Vous me comprenez, expliquez-lui. Et puis qu'est-ce que ça veut dire les « bêtises de dernière heure » ? est-ce qu'il regrette le prix donné à Caradec ? Enfin, je ne veux pas me mêler de ça.

avec toute mon amitié

Queneau

J'ai bien reçu Lemoine et le n° 53. Quelle activité !

210*

[Octobre 1961]

Cher Monsieur Queneau,

D'abord, vous ne me deviez rien. (Mais puisque c'est fait, tant mieux pour *T.M.*!). S'il vous en faut encore, vous me permettrez de vous les offrir.

Maton déconne, dans sa recherche des *éditeurs* à couronner(?). Ça fait des années que j'ai envie de démissionner de ce truc, mais, l'an passé, y avait Caradec et Yanne (qu'il est parvenu à faire sauter du palmarès!).

Et le coût du déjeuner, *payable d'avance*. Bref, cette fois j'y vais (pour le plaisir) et pour le fonds Doucet ousque j'ai à indaguer. Avec Caradec et Arnaud, on va schismatiser Forneret j'espère.

(Oui, j'y reviens, l'an passé, on a bousculé les prévisions du brave Maton, qui avait déjà commandé des boissons éditrices. Puis, j'ai pas voulu publier un texte sur l'humour noir qui était vraiment courtaud.)

L'ennui, quand on l'a devant soi, il est gentil Maton, avec l'apparence si visible de ses ruses bourguignonnes.

Enfin, ici, on se prépare à se fédérer. Encore merci pour Lemoine.

André Blavier

Soupirâtes-vous bien pontonnièrement. Y en a saint-marc!

2) Si vous avez le catalogue Magritte de Laski, vous verrez qu'il a lui aussi saboté mon embryon de biblio. C'est pourtant une chose sérieuse, non?

3) Enfin, Maton a publié un hommage à tout récemment... Marie Nohel!!!

Cela m'a décidé.

Quelles belles phrases pour les Cahiers:

«Et il n'est pas étonnant que les problèmes les + profonds ne soient en somme *nullement* des problèmes» (Wittgenstein, 4.003).

Le *Sartor Resartus* de Carlyle devrait aussi y être étudié, ne pensez-vous pas ?

Je m'excuse du craie-hon et compense par un vélo katangais au bec de selle bien karageuzien.

« Les C.R.S. ramenèrent l'ordre tout ensanglanté. »

211*

NRF 28121961

Mon cher Blavier

Pourriez-vous me donner le titre (et toute autre indication bibliographique, format, date, nombre de pages, etc.) du « livre » de Pierre David sur Sally Mara. Je crois que vous l'avez et moi je n'arrive pas à remettre la main dessus. Comme vous l'avez déjà deviné, ce n'est pas sans rapport avec la réimpression de *Sally Mara* (qui comprendra : 1° une préface *inédite* de l'auteur (c.à.d. de Sally Mara) ; 2° *J.I.* ; 3° *OETTBALF* ; 4° *Sally plus intime* c.à.d. des *Foutaises* publiées sous le pseudonyme de R. Queneau).

Vous voyez il n'y a pas que Bens qui vous mette à contribution.

Cela dit je vous en souhaite une bien bonne de l'ère vulgaire.

et je vous serre bien cordialement la main

avec mes hommages à Mme et à Melle

Queneau

212

[DAVID, Pierre-François] (signé *in fine*). *Consubstantialité et/ Quintessence d'une/ Fiction/ Dérivée*

éditions « le carré de l'hypoténuse »/ 14, rue Saint-Isidore/ Lyon IIIe.

in-4°, 27 x 21 cm (format papier machine à décrire les incunables), 10 ff. blancs de zinc non chiffrés dactylographiés sur deux colonnes du temple, insérés entre deux feuillets de papier pelure d'oignon rose, le

premier (supérieur) constituant la page de titre et comportant les indications de police rapportées en leur lieu ; le second (inférieur) constituant l'achevé d'imprimer ainsi conçu sans le moindre péché :

« Il a été tiré sous couverture *verte Erin* quatorze exemplaires nominatifs de ce n° géant de la revue *MERDRE* réservés à un groupe de bailleurs de fonds de l'Armée Républicaine Irlandaise. Pour le cinquante-cinquième anniversaire de la naissance apparente de Raymond Queneau, satrape » ; [21 février 1958, e.v.] ;

le tout en effet agrafé entre une languette (20 mm.) et une feuille au format de papier fort de la couleur susdite, constituant respectivement les plats supérieur et inférieur hiérarchiques de la couverture, l'inférieur portant en outre la mention à l'encre de Chine : CQFD.

Le 4e feuillet est constitué par le plan, à l'encre de même Chine, de « Les abords de O'Connell street », dressé par les services télécartographiques de Merdre.

[cachet :
périodique — éditeur
temps mêlés, asbl.
rue du Palais, 114
Verviers Belgique*]*

213

[s.d., envoi de coupures de journaux avec la suscription :
« AVEC ARGUSSIN
PLUS DE TRACASSIN
Tous travaux d'esstraction et de soudure.
Prix modestes : Forneret, uns. etc... »*]*

De nos Lecteurs

CHEFS-D'ŒUVRE INTERDITS

On nous écrit :

« Ce n'est pas sans stupéfaction que nous avons constaté que le film de Louis Malle *Zazie dans le Métro* — sans doute l'un des meilleurs films de l'histoire, déjà longue, du cinéma — était affiché en notre ville, évidemment en vertu d'une dévision valable pour tout le pays, avec la mention « Enfants pas admis ».

Alors que l'on se penche un peu partout, avec une insistance parfois suspecte, sur ce que l'on nomme sérieusement « les problèmes de la jeunesse », n'est-il pas étrange de lui voir interdire à cette jeunesse tellement sollicitée par la bassesse et la bêtise de certains marchands de spectacles, une réalisation esthétique d'une qualité exceptionnelle (et la beauté demeure bien la seule chose vraiment exaltante en notre monde), une des œuvres rares où elle se retrouverait telle qu'elle est, malgré tous les égrotants du conformisme moral, c'est-à-dire saine, vivante et voulant le rester et plus lucide que jamais.

J'ai vu le film deux fois à Paris, dans une salle des grands boulevards, puis à la Cinémathèque française, puisqu'il connaît déjà ce grand honneur.

Non seulement, les deux fois, de nombreux enfants figuraient parmi le public, mais rien non plus ne pouvait justifier qu'on les en écartât, dans le cadre réaliste, le seul valable de nos mœurs actuelles.

Jamais pourtant non plus la France ne fut plus vertueuse, officiellement, que depuis l'instauration de la V^e^.

Qu'une commission de censure composée de Zoïles dont nul ne sait les noms (bien qu'ils le méritassent, en un certain sens — on connaît bien Gribouille ou Calino —) décide ainsi souverainement de priver tous les moins de 16 ans (qui, notez bien, ont lu le livre) d'un spectacle à l'image de leur jeunesse et de celle du monde, voilà qui finira bien par irriter jusqu'aux éducateurs, qui auraient bien leur mot à dire, si l'on se piquait de logique.

Quand donc abandonnera-t-on aux parents les responsabilités que la loi sait si bien leur réserver en d'autres domaines, et quand cessera-t-on d'interdire certains divertissements, surtout de qualité, aux enfants ACCOMPAGNÉS ?

La place, dont je veux abuser, ne me permet pas les développements que le sujet comporterait ». *[Manuscrit :]* (Un qui fait l'âne pour avoir du foin.)

De nos Lecteurs

AUTRE SON DE CLOCHE

On nous écrit :

« Monsieur le Directeur,

J'ai pris connaissance de l'article d'un de vos lecteurs, au sujet du film *Zazie dans le Métro*.

Je suis allée voir ce film dans une salle liégeoise il y a un certain temps, et je vous assure que peu de spectateurs sont sortis de la salle avec l'impression d'avoir vu un chef-d'œuvre.

Je ne discute pas les qualités techniques du film, mais ses qualités morales, puisqu'il est question de le montrer aux enfants. Je ne vois pas ce que ceux-ci pourraient retirer de beau et de bon à voir évoluer sur l'écran, cette gamine plus que délurée, disons effrontée, sans gêne, menteuse et voleuse... probablement de la graine pour devenir de jeunes personnes perverses telles que l'héroïne du film. Il faut avoir une bien singulière conception de l'éducation à donner aux enfants.

Comme tous les goûts sont dans la nature, ce film peut évidemment être pour certains un chef-d'œuvre comme le rock est probablement du grand Art pour... amateurs.

Je ne vois aucun inconvénient à ce que vous fassiez également connaître mon opinion sur le film en question. »

Le Jour,
Verviers, 28 et 31 décembre 1961.

214*

[Mi-janvier 1962]

Cher monsieur Queneau,

Je vous transmets la ci-jointe comme les mains d'un enfant de mairie. Je ne connais pas ce fils du gaz éclairant. Je pense connaître votre réponse. Ce que c'est que d'être « proche », comme il dit drôlement.

D'une façon sans doute c'est dommage, pasque je vous aurais. Mais j'aime mieux vous voir sur une plate-forme de rolibus que sur une estrade à blabla.

Bien déçu par *Viridiana,* que les salopards de Belges ont préféré à *Zazie.* A part le banquet des clochards, c'est tout plein d'astuces toc et de bêbêteries. Ah, ce chat happant la souris quand l'héritier saute la bonne. Rita, elle, saute à la corde de pendu, ce n'est supportable que par l'insistance même de la séquence. Et le recours à la flicaille ? Hein... Les sons alternés de la piété et des travaux agricoles, à la rigueur, mais ça pouvait-il pas donner mieux. Qui remarque le cuignement du cochon au dernier ave marie ah ! Ramona et la novice en tout cas ont de beaux visages.

Bref...

Je retape enfin ce *Münchhausen* pour la dernière fois. J'espère pouvoir vous l'envoyer d'ici quelques mois, à peu près un millier de pages. La maison pourrait-elle s'offrir ça ?

Avec toutes mes proximités.

A. Blavier

[Joint : Lettre du 6 janvier 1962, émanant du Mouvement universitaire Belge des étudiants francophones, signée Y. Lebon et demandant à R.Q. une conférence à Liège.]

215

NRF 18 janvier 1962

Mon cher Blavier, cher prochain,

eh bien, c'est non. Ils sont peut-être très gentils, mais en tout cas vous pouvez leur dire que mon état de santé ne me permet pas, etc. (vous mentirez à peine).

Vous allez recevoir ces jours-ci les *Cahiers du Collège* avec les travaux de l'Oulipo. J'espère que vous y trouverez quelque saveur.

bien cordialement

Queneau

216*

[Janvier 1962]

Cher monsieur Queneau,

Je leur avais laissé peu d'espoir. Ils ne seront pas trop déçus.

Caradec vous a-t-il fait fait part de sa découverte, de haute fréquence exégétique :

Dictionnaire des Familles qui ont fait modifier leurs NOMS *depuis 1803 jusqu'en 1865*, etc. : colonne 72 :

« LECHÊNE; au lieu de LECHIEN (François-Etienne-Louis), écrivain de marine, né à Gouesnière en 1828, et Auguste-Théodore-Jean, né en 1831.

Décret du 31 mars 1858. »

A noter que la sublimation s'est faite dans le bon sens, vulgairement parlant.

J'espère, SURTOUT, que vous n'êtes pas SÉRIEUSEMENT malade. Vous êtes, sans blague, ce à quoi je tiens VIRILEMENT le plus. Donc.

Je signe machinalement, faute de fluidité.

Blavier

217*

[Février 1962]

Cher Monsieur Queneau,

Je viens d'acheter deux Ghil ayant appartenu à Merrill, aussi soigneusement non coupés que dédicacés. Y a là-dedans des mss., enfin deux ou trois, et une toute petite photo de l'homme, collée. Je vous envoie l'un des, qui dans l'édition imprimée ouvre la *Légende d'âmes et de sangs,* sous le titre *Dies irae...* Je crois que cela fera à plaisir à l'auteur de la *PCP.*

Puis, ça m'a remis à lire Ghil, que je délaissais fort, évidemment.

Y a. Je vais essayer de trouver la thèse de Fusil et la conférence de Noël Bureau.

Lu Simonnet. D'accord, mais je trouve qu'il « intellectualise » un peu*. Mais enfin, ça fait plaisir à lire, j'ai presque fini, et il y a un ou deux trucs très astucieux. Sur un plan, c'est parfait donc, mais j'aimerai tout autant le truc de Bens je crois.

A ce propos, avez-vous toujours les premiers articles de Bidou à votre chiendent sujet ? Il parlait de « roman rêvé » (hm, hm !). Enfin, il parlait, et à l'époque, n'est-ce pas.

Avez-vous retrouvé le tiré à part helvète que j'ai pas reçu en son temps ?

Beau 13 février. Malgré tout, ça fait drôlement plaisir. Sissapètpas lfeuhélcent, je vous verrai peut-être fin du mois, si aussi xa s'arrange pour Mac Orlan. Ça, j'aimerais bien de le revoir ; lui moi jsais pas.

Un journal de Liège titrait le 9 en manchette : « Les communistes font tuer huit Français (sous prétexte de lutter contre l'OAS) ». Et le 14 : « 100.000 personnes aux obsèques des victimes ! » Là, c'est le ! qui compte. Et Evariste qui révolutionne les équations, oulalipola !

Le fond de l'air est plus que frais, du moins en mes Ardennes. On y a joué hier *Jacques ou la soumission,* et la presse de se fâcher parce qu'elle voit pas de quoi les pommes de terre au lard peuvent être le symbole. Et sans symbole, est-ce pas. Vers l'apostolat sans doute.

Avez-vous les premiers catalogues de la Galerie Goemans ? Je cherche celui de l'expo (coll. ou one-man) de Magritte. Lou Cosyn, vve

Goemans, très mondanisée par son veuvage, ne répond point. Si vous pouvez mettre la main dessus sans tout plastiquer, cela me ferait un joli plaisir. Simplement me dire les dates et l'aspect. Merci.

D'après Queval, vous allez mieux. *Münchhausen* avance. Est-ce qu'on peut soumettre un tapuscrit avec ratures aux messieurs Gallimard. Pour pas encore retaper 800 pages.

Meilleures amitiés. Ai interpellé le ministre de la Justice sur l'interdiction de *Zazie* aux gens de son âge. A biaisé l'homme, mais a fini par admettre l'insanité de notre « Commission de contrôle », qui n'est pas une censure, ah mais, dans notre petite terre de liberté.

Et je donne des concerts d'autocirculation, en guise de protestation contre l'agneau moustique, comme disait Van Bruaene. Reamitiés, et à Bens aussi. Les machines vous ont de ces syncopes !

André Blavier

* Surtout, c'est le ton qui *[lacune]* presque comme s'il écrivait à la *NRF*. Je jette un *[dessin d'un œil]* à la dernière page, le dernier § est formid.

218*

NRF 20 février 1962

Mon cher Blavier

Effectivement ça me fait un grand plaisir d'avoir un autographe de René Ghil, je vous trouve extrêmement gentil et généreux, voilà un beau cadeau et qui me touche beaucoup pour mon anniversaire qui tombe (brraoum !) demain.

A propos d'anniversaire, je ne crois pas qu'il y ait de déjeuner Mac Orlan, en tout cas, s'il y en a un, je ne pourrai y aller et je le regretterai puisque je n'aurai pas ainsi l'occasion de vous rencontrer.

L'allusion que vous faites au tiré à part helvète m'a donné bien du souci. De quoi s'agit-il ? d'un article sur les Séries de Fourier ? Vous ai-je envoyé mon *Bourbaki*, tiré à part aussi, mais pas helvète quoique plein de coquilles.

Je ne crois pas que Bidou ait parlé du *Chiendent*, mais de *Gueule de Pierre*, j'ai sûrement conservé l'article mais le retrouver c'est autre chose. Quant aux catalogues Goemans, non, je n'en ai pas, du moins je ne crois pas, ça m'étonnerait. Je regarderai (où ? je me le demande, mais je ferai un effort).

Enfin : les mss. en tous états sont acceptés aux éditions G.

Si vous écoutez qquefois la radio, j'y cause, j'y cause tous les vendredis vers 21 h. jusque vers la fin mars.

Toutes mes amitiés et bien cordialement

Queneau

219

[21 février 1962 : photo de presse privée de sa légende et envoyée sans commentaire par R.Q. à A.B. Cette photo, prise dans un gymnase, montre une dame bien habillée portant un coup de parapluie dans les parties d'un monsieur bien habillé, sous l'œil attentif d'apprentis en arts martiaux.]

220

TEMPS MÊLÉS février-mars 1962

« A Monsieur Henry Bidou, avec le témoignage de ma plus vive reconnaissance pour l'article qu'il voulut bien écrire sur *Le Chiendent*, Je voudrais que ceci ne vous parut plus un « roman-rêve » esclave d'une mode transitoire... Je crains de n'y avoir réussi. »

R. Queneau

Voici la déducasse dont ns avions parlé.
Peut-être à jeudi.

A.B.

221*

[Mars 1962]

Cher Monsieur Queneau,

« D'autres poètes, ayant à traiter des sujets comme la Création et la Fin de l'Homme, se détournent vers la fantaisie, quand la science pouvait renouveler leur inspiration ; ils prennent pour maîtres Milton, Le Camoëns ou Klopstock, au lieu de Buffon ou Laplace, et ils écrivent des poèmes mythiques.

Ainsi agit Vernes le fils, qui [...].

Ainsi agit Grainville, et c'est bien regrettable ; car il était doué. Il fit paraître son poème *Le Dernier Homme* en 1805, sans avoir eu le temps de l'écrire en vers, la même année, poussé par la misère, il se jetait dans la Somme. D'abord ignorée, l'œuvre fut bientôt mise par le chevalier Croft au-dessus de l'*Iliade* et du *Paradis Perdu,* et Nodier la révéla au public français. De 1814 à 1818 Creuzé de Lesser la traduisit, plutôt mal que bien, en alexandrins ; mais il ne publia son travail qu'en 1831*.

Le poème s'ouvrait tout grand à la science, à ses hypothèses, à ses visions : la mort de la lune, le refroidissement du soleil, la décadence de la terre, la disparition de la vie, la conflagration finale : quels thèmes s'offraient au poète ! Soixante ans plus tard le pessimisme scientifique aurait donné à l'œuvre une couleur plus sévère et une valeur philosophique qu'elle n'a pas. Sous l'influence de Milton, de Masenius, de Klopstock, de Young, Grainville n'a su qu'embarrasser son sujet — Omégare, le dernier homme, à la recherche de la seule femme féconde, Sydérie — de personnages épisodiques, de récits enchevêtrés et d'inventions ennuyeuses. »

* Sur Grainville, v. *Revue de Paris,* 8 février 18.5 (Ça, c'est le hic, y a un mastic !)

C.A. Fusil. *La poésie scientifique de 1750 à nos jours. Son élaboration. Sa constitution.* Thèse pour le doctorat... Un. de Paris. Paris, Editions Scientifica, 1918 ; p. 83-84.

Ne cite pas votre biographie hâvraise.

Ceci dit, la section locale de la Libre Pensée proteste contre la

non-fermeture des lieux dits du culte, « les églises n'étant pas pour les libres-penseurs immunisés contre le microbe de la variole » (fin de citation). On s'amuse à se faire vacciner. Pouvez-vous me faire SPdier le gros *Sally Mara ?* Merci, si oui ou si non. Vive Finnegans Wake ! que j'ai déjà acheté et lu « tout haut ». Faut toujours suivre les modes d'emploi. Catulle et Laverdure sont-ils de même sexe ? Mes meilleures amitiés.

A.B.

222

3 avril 1962

Cher ami

Je vous transmets par même courrier un mss d'un prix de l'H.N.

Je n'y suis pour rien

et bien cordialement,

Queneau

223*

[Début avril 1962]

A tout ça près, on (Odette surtout dont c'était le patron) est très affecté de la mort du professeur Desaive.

C'était un cancérologue, mais aussi quelqu'un d'extrêmement bien. Le connaissiez-vous ? Lui bien vous. Voilà pourquoi on neurasthène depuis 5 jours. Ça doit finir par se tasser bien sûr. Déjà les cancrelats rappliquent pour les chaires « laissées vacantes ». Peuvent toujours s'aligner pour le valoir.

Enfin, je m'excuse si vous le connaissiez pas. Amitiés.

A.B.

224

[Avril 1962]

Monsieur Queneau,

Je serai à Paris du 1 au 4/5 mai (rue Michelet, bibli Arts).

J'emporterai le tapuscrit de *Münchhausen*. S'il y a moyen de vous le remettre *à vous*, ça me ferait plaisir.

Voulez-vous bien, dans ce cas, laisser (envoyer) un mot (ou 2) à mon nom et hôtel

Hôtel Paris Nord-Est
Fbg St.-Denis 133 P. 10e,

que je trouverai en débarquant.

Sinon, je déposerai l'objet chez Gall (mais ça a extérieurement les allures d'une bonne charge de plastic).

Si vs voyez Jacques Bens, et qu'il soit là, peut-être pourrait-on se dire : « Bon jour ! ».

Avez-vs vu Barbara ? On a bien ri ici une nuit, elle est très bien steu dame.

Amitiés et merci pour *Münchh.* le Protée.

A. Blavier

225

NRF

Vendredi 27 avril *[1962]*

Mon cher Blavier

Vous auriez dû retarder un peu votre départ — ou bien essayer de rester un peu plus longtemps : il y a un déjeuner de l'OU.LI.PO le lundi 7, vous avez droit d'y assister — vous en avez même le devoir !

Je vous écris aussi fbg St-Denis

bien cordialement

Queneau

226

NRF Vendredi 27 avril *[1962]*

mon cher Blavier,

Voulez-vous qu'on prenne un verre ensemble mercredi 2 mai. Passez me prendre rue Séb. B. vers 19h 45. Si ça vous arrange pas téléphonez-moi LIT 28.91 l'après-midi, on trouvera un autre moment.

Le 7, il y a un déj. OU.LI.PO. Ne pouvez-vous pas rester jusque là ?

bien amicalement

Queneau

227

[Fin avril 1962]

Cher Monsieur Queneau,

Je vous attendrai donc,
A l'heure dite,
Dans la rue sus-mentionnée
Et le quantième du mois que vous m'avez dit.

A bientôt donc.

En outre, je ventroulipoterai lundi prochain, maizoù, mèkan : vous me le direz sans doute, mercredi 2, 19h.45, rue Bottier-Sébasto.

A.B.

228*

jeudi *[3 mai 1962]*

non ce n'est pas dans la province de Liège.

Après avoir cité Andorre, Monaco, Saint-Marin, l'île de Man, le v^te^ Oscar de Poli *(Des origines du royaume d'Yvetot,* Paris, 1872) écrit (p. 22) : « L'ancien royaume d'Esterno et celui de Maude, près de Tournay, avaient si peu d'étendue que trois charrues suffisaient pour en labourer les terres. »

Si MAUDE se trouve donc près de Tournay, où Esterno ? Le dictionnaire Larousse (le vieux) ne cite (outre l'Esternod avec un d de l'*Espadon satirique*) qu'un Comte d'Esterno 1805-1883, auteur d'un *Projet de Réforme de la Grammaire* (1871) et d'un essai sur *Les Loups anthropophages* (1876) — ce qui n'éclaire en rien la question, sinon qu'il n'était plus roi, mais comte (né à Dijon).

Le restaurant où se réunit l'OU.LI.PO lundi se nomme — j'ai oublié de vous le dire — le Vieux Paris (plastiqué une fois).

Votre tout dévoué

Queneau

229*

[d.p., juin 1962]

Solvique et Phonique, c'est-à-dire : Le mécanisme de la parole dévoilé et Écriture universelle au moyen de quarante-huit *phonins* ou lettres, qui, à l'aide de quelques signes, accents et marques, désignent tous les sons de la parole avec leurs qualités prosodiques ; précédées d'une esquisse de l'histoire de l'écriture et suivies d'une méthode de noter la déclamation moyennant douze chiffres duodécimaux qui se trouvent également appliqués à l'arithmétique, ainsi qu'à un système des poids et mesures. On y a joint divers morceaux imprimés en phonins, une gravure représentant la phonique écrite, et un tableau synoptique des phonins et de leur mécanisme par Ch.L.B.D.M.-G. Paris, F. Didot frères ; Delaunay, octobre 1829.

Avez-vous revu Andrée Bergens qui m'invite à Paris et que, DONC, j'invite plutôt à Verviers ?

« Le pauvre mal-heureux chétif

.....

Je, dis-je, Pierre de Faimmort

.....»

(Scarron, *Œuvres*, Amst., 1704, t. I, p. 299)

230*

[Juin 1962]

Cher Monsieur Queneau,

J'ai été bien content de vous voir chez Aline. Je suppose qu'Arnaud, notre grand blessé, vous aura relaté, sans trop d'excès, les fastes corréziens. Personnellement, j'y ai gagné honorablement mes galons d'artifessier.

En repassant par Paris, j'ai acheté chez Nizet trois choses à la fois : les *Centons* de Delepierre, les *P. Posthumes* d'O'Neddy sur Hollande, et un truc que je vous signale si vous ne le connaissez pas : René Palaysi, *Mystères et secrets de l'alphabet*, en dépôt chez Nizet, 204 p. in-8, 640 af. Tout ça pour 150 fb.

Il s'agit d'un délirant d'une prétention naïve et modeste, qui déclare tout à trac que l'on finit toujours par trouver ce qu'on cherche. Aussi s'avoue-t-il à chaque page, « pas du tout surpris », lorsque les faits grossièrement énoncés semblent corroborer sa théorie, et « légitimement surpris » quand, par hasard, ils ne s'y plient pas. Vous apprendrez avec lui que l'alphabet, « qui porte en lui le reflet de la révélation des stades successifs qui ont présidé à l'origine des commencements », sort de l'échelle « mystérieuse » de Abraham. Et comme, dans une échelle, dit-il, les deux premiers échelons ne servent à rien, de même A et B sont négligeables, elles sont l'ABstraction, mais aussi l'ABîme. D'ailleurs, alphabet, ce n'est pas alpha bêta, mais bien « acte des lois puissantes de Thèbes », puisqu'aussi bien bêta c'est Tèba, et encore « autorité du langage des pharaons de Thèbes ». Chaque lettre est le symbole d'une loi de la philosophie qui seule évolue (transitivement) l'homme. Le Concret commence avec C, passant par le Déterminisme, l'Évolution, la Finalité, et ainsi de suite. G n'est pas une lettre, évidemment. Dans une seconde partie, l'auteur s'attaque à la cosmogonie, partant du fait que la terre tourne sous le heurt des vagues. L'abîme insondable d'Isaïe, c'est d'abord AB, qui explique que tout s'est passé le 2e jour, puis IM, l'Idée Mathématique régissant le mouvement planétaire. Et voici qui résume assez bien le fond de pensée de l'auteur : « Sans Abîme, aussi bien AB que IM sont à leur place, puisqu'ils nous ont tous deux aidé, par leurs *lettres-détails* (c'est moi que je souligne) à définir le mot qu'avec juste raison ils

composent». Bref, c'est très intéressant.

Lu avec frénésie le livre de Jacques. On l'attendait d'ailleurs à La Roche Canillac. Je vais lui écrire. Lemoine vient de terminer son propre commentaire, l'ai pas encore lu. Peut-être vous l'enverra-t-il. D'autre part, connaissez-vous Calmeil, qui prépare une de vous bibliographie? Je ne sais pas si c'est en appendice à autre chose.

Après être passé par un apex assez inquiétant, mes ennuis crédit lyonnais se sont enfin arrangés: ils sont devenus fous là-dedans. Paraît que mes «trafics», atteignant exceptionnellement la somme de 1 000 nf, menaçaient la stabilité de votre môme naie.

Arnaud m'a dit qu'il fallait s'y mettre pour les hétéroclites empléiadés possiblement. Je vais lui envoyer toutes mes fiches pour les français; qu'il aille s'amuser à la Nationale.

Pensez-vous qq chose du *Münchhausen* d'Immermann? Je pense que la traduc devrait être revue une dernière fois, elle a encore quelques angles. Dites si ça en vaut la peine.

On a aussi regretté Lescure à La Roche, je crois qu'il s'y serait trouvé fort à l'aise. Si ça doit le vexer, faut pas lui dire!

Mes meilleures amitiés. J'espère finir par être à Paris cette année quelques jours avec Odette, et avoir le plaisir (le lui faire) de vous la représenter. Elle l'a bien mérité, pasqu'elle turbine dur pour l'instant, avec pour seul bénéfice de me permettre de plus fréquentes incursions à Paris.

TSVP (ce sera vite fini):

Je vais sortir un n° *T.M.* qui sera celui du 10e anniversaire. Un texte de vous serait particulièrement idoine. Merci.

Faudrait aussi que Le Lionnais n'oublie pas d'écrire à Marcel Florkin pour fixer la date de votre réunion à Liège. Je ne sais pas où il a été chercher le mois de décembre, sinon dans un calendrier désaxé. Il est vrai que j'écris mal, et que j'ai pu mettre un mois pour un autre.

Reamitiés, et mon bon souvenir à Madame Queneau.

231*

NRF 26 juin 62

Mon cher Blavier

Je pars ce jour-dit, là, maintenant, pour qques jours, puis, pour d'autres qques jours. Je travaille à un grand film dont le Eros sera Bourvil, vicomte amateur de farces et attrapes (c'est un petit début). Nous n'en resterons pas là. (Dans x semaines, il n'y aura plus ni Bourvil, ni vicomte, ni f. et a.) (Cela dit je *hais* les f. et a.) (Je croyais que le doigt d'Arnaud allait me sauter au nez : mais c'était vrai...)

Oui, j'ai reparlé des *Fous Littéraires* avec la victime (de la Roche Canillac — il paraît que vous y fûtes sublime, très au-dessus de la situation) on conjointerait nos fiches et notes.

Münchhausen — je vous prie de m'en excuser — est resté vierge de tout œil indiscret. Nous allons nous y mettre.

Si je comprends bien, vous viendriez avant la séance Oulipo à Verviers (ou Liège) ?

bien cordialement

Queneau

232*

[Juin 1962]

Cher Monsieur Queneau,

Je ne sais pas si vous êtes rentré de vos espaces verts, dont ci-inclus.

Dans un des derniers livres du mois, il y a un texte de Guitton sur la méthode pascalienne de composition qui peut intéresser l'Oulipo.

Le Saporta : intéressant, mais vraiment pas intéressant. Je suppose que vous connaissez le jeu de cartes de Nougé. Et ce beau vers :

« On peut être amputé d'autre chose qu'un membre » ?

Pour le n° 60, j'ai un petit dossier Queneau, poème de Lescure, note, explorations de Lemoine. Vous seriez plus que gentil, voire plus que parfait, en m'envoyant un bout d'inédit pour ce numéro. Toute licence même contre l'amour, évidemment.

On sera à Paris du 7 ou *8* au 14 août. Pensez-vous être quelque part aux mêmes moments ?

Ce que je pense des F.A., c'est très complexe. Ça demanderait des minutes et des introspections.

A bientôt, j'espère (nous espérons). Amitiés.

Ci-dessous image de la Belgique unitaire et s'en portant bien :

[Joint : une caricature d'Alidor, montrant une foule de manifestants aux panonceaux hétéroclites.]

P.S. Avez-vous les adresses de Rib[t]-Dessaignes et de Henry Kahnweiler. J'ai trouvé un bouquin espagnol illustré par Gris, 1906, que personne ne paraît connaître. Je voudrais lui demander. Merci.

A.B.

233*

NRF 3.071.962 de l'ère physique

Mon cher Blavier

Kahnweiler habite 53 bis quai des Grands-Augustins Paris 6[e]. et Georges Ribemont-Dessaignes dans un petit patelin dans le Midi dont le nom m'échappe en ce moment. En lui écrivant à la R.T.F., avenue Kléber, ça lui suivrait peut-être.

Peut-être.

Merci pour Unamuno. A voir.

Inédit : oui. Mais quoi ? koua ? koua ?

Je serai pas à Paris, très exactement du 581-962 au 981-962. Ensuite,

oui, mais pour vachement travailler aux dialogues d'un film. Écrivez-moi pour me dire où je peux vous joindre pour qu'on déjeune ou dîne ensemble. Conséquemment écrivez-moi 9 rue Casimir Pinel, Neuilly-s/Seine.

Queval m'a envoyé un ms. tout à fait très bien.

Votre dévoué serviteur

Queneau

(suite post-scriptale)
Connaissez-vous la Religion du Soleil Inca (religion déclarée, *Journal Officiel*, n° 72, 1959). Vous devriez demander un prospectus (gratuit) 5 rue de Cléry, Paris-2.

Q.

234*

NRF 3.171.962

Cher Monsieur Queneau,

Merci pour les adresses.

S'agit-il du ms de Lemoine transmis à Queval pour le *Mercure* ou d'un ms du dit Queval? L'un et l'autre seraient bons que je n'en serais pas tellement surpris.

Vous m'le direz.

On serait enchanté de vous voir, ousque et quand vous voudrez pour vous le moins déranger. J'vous ai vu en Clemenceau, on r'connaît qu'les zieux.

Vous pouvez m'écrire, après le 681.962, à la latrine habituelle:
Hôtel Paris Nord-Est, Fbg St-Denis en vraie fille de Paris, 133 Paris jusqu'à 10.

On y compte, sur votre signe, n'oubliez pas.

Je ne suis plus très brillant sur les machines à écrire. Mais l'ai-je jamais été.

Inédit : mais n'importe koua, bien sûr ! Je vous communiquerai les épreuves des Lescure, Ferdière et Lemoine qui vous concernent ou approximent.

J'écris sur le champ (grégorien) aux Aztèques. Merci.

Amitiés et à bientôt.

A.B.

P.S. on a acheté un réfrigérateur.

[Au dos de l'enveloppe :] En me levant ce matin, j'apprends que je serai secrétaire du Congrès international des Bibliothécaires, Spa, septembre 62 (pardon, .962) et chargé de mission pour le centenaire de Henri Pirenne (c'est le frère de Maurice, mon ami le peintre). Bigre, ce n'est pas rien ! Mais c'est pas grand-chose... Je vais encore *bien* m'amuser.

235

NRF 3 août 1962

Mon cher Blavier

Je serai absent du 6 au 10 ; vous me dites de vous écrire « jusqu'au 10 » ; dans votre lettre précédente, vous me disiez rester jusqu'au 14. Dans le premier cas, je serai désolé ; dans le second, je vous expédie pneu ou coup de bigophone.

Doubles compliments : pour le réfrigérateur et pour le secrétariat spaïque.

Entendu pour un t.i.

bien cordialement

Queneau

236*

[Août 1962]

TEMPS MÊLÉS

Cher Monsieur Queneau,

Mais non, je reste jusqu'au 15 (peut-être le 14, mais enfin, bien après le 10). Je ne sais plus m'y retrouver dans tous ces jours de fête. J'espère que, au reçu de l'ici présente, il sera encore temps, sans trop d'ennui pour vous, de me mettre un pneu au 133 Fbg St-Denis Paris 10. Le téléphone, même astral, est moins sûr : on n'est jamais à la turne, et les larbines sont dans les escaliers. De plus, elles comprennent tout de travers et ont une singulière propension à ne pas retenir les noms propres. Et un nom, ça compte.

J'ai depuis lu tout le dossier, et j'achevais l'Arnaud quand on sonna à mon huis. C'était lui. Flanqué de Vandercam et de De Jong. Zallaient dans les Fanges, drôle d'idée, mais je discute jamais avec les invités. Bref, on s'est bitu jusqu'à trois heures du matin, et faut craindre qu'on remette ça ce soir. On les attend dans une bonne odeur de brouchtoucaille. La bière remplace le fifrequet. Une bonne soirée bien folquelorique. Reçu aussi enfin via Anvers *La Tentation de Véronèse* de Linard. J'espère toujours à bientôt. Je reste jusqu'au 15 en partie exclus.

A.B.

J'ai bouleversé Arnaud en lui rappelant votre expo à *Topiques*, en janvier 53. Il s'est mordu les doigts qui lui étaient repoussés depuis La Roche C.

Par contre, son texte m'a appris des choses que je trouve émouvantes. Vous voyez bien lesquelles.

237

samedi *[11 août 1962]*

Mon cher Blavier

Voulez-vous venir *déjeuner* chez moi *lundi?* à 13 h. (avec Madame Blavier bien sûr si elle vous accompagne).

téléphonez-moi MAI 4683 ce soir si possible vers 20h.30/21h. ou demain vers 12h.

bien amicalement

Queneau

Escalier G.5 étage à droite en sortant de l'ascenceur

[En tête : plan sommaire des abords de la rue Casimir-Pinel.]

238*

[Août 1962]

Cher Monsieur Queneau,

Je vous écris au saut du lys, tout ému encore par le dossier parcouru avec des frissons.

Je croyais les gouaches sombrées dans les natures et donc mortes depuis le hanté-salon des tropiques ; alors, pourquoi ? je ne pensais jamais à vous en parler.

L'article d'Arnaud fait que je le fais aujourd'hui : Pourriez-vous envisager de prêter au moins une (forcément) de vos gouaches pour l'exposition verviétoise de temps mêlés, qu'on ripoline le 22 septembre prochain (et devant laquelle j'espère faire déphyler le congrès entrenational des bibliothécaires, encore une drôle de sorte de poissons-scie).

Vous brilleriez d'un éclat vif aux côtés de Baj soi-même (oui, un grand tableau de son ère at home, Mike, finement saupoudré de crécelle) de Déchelette, Demonchy, Cloes, Pirenne, Graverol, Aline Gagnaire, Maurice Rapin et puis des belges, des belges bien sûr, et même des verviétois.

CE SERAIT HAVRESOLUMENT FORMIDABLE SI VOUS ACCEPTIEZ. Ne vous tracassez pas : l'assurance paierait en cas de sinistre, l'Allemagne est à deux pas. Je pourrais vous ramener ces capitaines d'œuvres à mon plus prochain passage, dans les 6 mois, quoi.

Je vous écris donc tout ça au pied mal levé, pour que vous y ayez réfléchi au moment où nous vous verrons. Je souhaite que vous disiez oui, mais bien sûr vous savez mieux que moi de quoi il en est. La gouache

de Tanguy reproduite est à n'y pas croire. Je vais souhaiter que la journée passe vite pour pouvoir lire ce dossier avec des ronronnements en volutes. Encore un beau jour de ma vie. Pourtant, j'ai videmment attrapé un abécé dans les dents qu'est pas rassurant du tout, et surtout qui déforme ma silhouette mentonnière. Je vais dimanche après-midi chez Mme de Ghelderode. J'ai jamais osé lui demander du temps qu'il vivait, peur de le fatiguer, et puis voilà. La mort de Beerblock m'a plutôt soulagé, on ne pouvait l'imaginer végétant dans un lit pendant des ans. Je l'avais vu peu avant son accès, il était déjà bien indifférent, donc différent. C'était un curieux homme, attaché à des façons de dire qui n'étaient pas les miennes, mais qui disait bien certaines choses. Merde pour les soleils noirs. A bientôt : puissiez-vous m'apparaître une gouache sous le bras.

(P.S. Dans ce cas, désencadrée s'il y a lieu, pour les stupides de la douane)

A.B.

239*

NRF 2181962

Mon cher Blavier

Je suis bien *[en]* retard avec vous ; ci-joint deux texticules *Dialogue des Ogres* et *Cosmophilie*. J'espère qu'ils vous conviendront.

Vu récemment Claude Simonnet qui serait très heureux de vous rencontrer un de ces jours.

Bens est rentré et l'on oulipote vendredi. Il sera certainement question de Verviers.

Toutes mes amitiés (et mes hommages)

Queneau

On a été contents de vous voir tous les trois. J'ai regretté de devoir abréger l'après-déjeunée. Vous verrez la maniacothèque et la paranoia(co)thèque une autre fois, j'espère bien.

Q.

240

[Août 1962]

Cher Monsieur Queneau,

Je m'excuse : je pars en Suisse (Berne) du 26 au 32 ou 33 courant.

Prévenu au dernier mince-temps (cf. Lescure), je dois bâcler des tas de choses.

Merci pour vos 2 textes.

Demandez à N. Arnaud, ce vendredi, pour l'Oulipo-APIAW.

Nous sommes heureux de ne pas vous avoir ennuyés. Meilleures amitiés. (Je vous écrirai de Berne, si j'y arrive.)

A.B.

241*

[d.p., Berne, 27 août 1962]

Ainsi donc, je suis ici, où nul (ni moi-même) ne sait trop pourquoi. C'est une situation très ministérielle, mais la Chuisse est un fort beau pays, très ensoleillé, très vert, un peu vallonné : on s'en lasse vite !

Les habitantes sont charmantes, mâtines, matineuses et matinées tyrolo-italo-rhénanes. Genre « Malice », si vs voyez. Je suis réveillé à 7 h. du matin par deux énormes grues (métalliques) qui prétendent bouleverser le quartier de la Neuengasse où je loge pour bien cher. J'ai affranchi à l'estime : j'espère que cela suffira.

Amitiés à tous deux.

P.S. L'oulipo a-t-il éclairci ses destins mosans ?

Blavier

242*

[Septembre 1962]

Cher monsieur Queneau,

Le tract Magritte a des suites. Aussi, à l'occasion, ne faites pas allusion au nom de son auteur, si vous l'avez retenu. Figurez-vous que le Directeur de la Banque nationale belge a fait ouvrir une enquête contre X, pour imitation de billet de banque. Et, depuis, les argousins enquêtent, c'est-à-dire qu'ils vont emmieller tous les susceptibles. De grands meussieus flics seraient sur l'affaire. Et Magritte, interviouvé téléfauniquement, a cru que le canular continuait et comme il la trouve mauvaise, il s'est mis à engueuler le directeur de la SDT ou de son équivalent bien de chez nous.

Il paraît, confient en secret les sbires fabiolesques, que le coupable est assuré de s'en tirer avec huit jours et sursis. Mais il faut que les principes soient saufs. Je vous tiendrai au courant, s'il y en a.

Merci pour les traduques, arrivées ce matin.

Voici celles qui me manquent (qui me font cruellement défaut):
A hard winter, 1948
The skin of dreams, 1948
Pierrot, par Mac Laren Ross, 1950
Zazi v metro (mais vous m'avez dit que vous l'aviez pas ce rare-là)
Un duro inverno, 1947
Il pontano, 1948
La domenica della vita, 1954
Zazie nel metro, 1960
Var varlden anda ar liten
Zazie (suédois, 1961)

Je vous envoie le II du cata ms., puisque vous avez l'air d'y tenir. La soirée fut bonne chez Arnaud; on a reparlé de la séance à Liège et téléfilé au Régent Le Lionnais à ce propre haut. Trouvé en rentrant une carte de Bens et des montagnes arides. Le Régent cherchait à apercevoir le Vostok que lui cachaient de délicats nuages.

Surtout, mais c'est bête à dire, merci pour lundi. Aussi, présentez nos meilleures amitiés à madame Queneau et à vous-même. Odette et

Andrée partageaient mon ravissement. Elles espèrent bien vous revoir à Verviers, à l'occasion de la dérive oulipienne.

A. Blavier

P.S. Rencontré par hasard Pol Bury, le dernier jour. Au hasard de la conversation, il me dit qu'il a failli vous écraser, et ça n'avait pas l'air de l'émouvoir tellement. Aussi, faites bien attention. Et pas seulement à Bury.

243*

[1962]

Cher monsieur Queneau,

Je reçois vos traduques (merci !) en même temps que les épreuves. Voulez-vous bien les superbeviser ? (remerci !).

Je ferai un tàp à 15 ex. pour l'OuLiPo, comme prévu.

Il faudrait un corps au moins aussi majestueux pour *Texticules*, ne pensez-vous pas ?

Je cherche du papier aux armes de Verviers (« vert et vieux » — se dit d'un chêne, et gaillard du gland).

Avec nos meilleures amitiés.

A. Blavier

244*

[14 octobre 1962]

Écoutez-vous 10 millions de zauditeurs ce dimanche midi. Pas mal, hein ? En tout cas, beaucoup plus pataphysique encore que la crise franco-monégasque. N'essayez pas de comprendre, cette histoire est pleine de paradoxes.

C'est par sentiment revendicatif de classe que les flamandophones s'opposent au français de la bourgeoisie méprisante. Mais ils le font dans la cohorte d'un clergé inquisitionnel et plus obtus que l'espagnol ou le vendéen, et sont politiquement à droite et même fascistes, le socialisme

très amidonné de notre PSB étant pour eux le diable. D'autre part, c'est la gauche socialiste et les « intellectuels communistes ou isants » qui, de l'autre côté de la taalgrens, animent la résistance à ces communiers et gueux flamands.

Les fantoches qui sont, dans tout le « pays », sénateurs ou ministres, savent très bien qu'ils seraient tous débarqués en cas d'arrangement fédéraliste, et prolongent donc l'idée du mythe de l'unité nationale. Mais, ayant à se justifier devant leurs mandants régionaux, nos deux grands partis bourgeois sont menacés de plus en plus de cassure, avec poursuite du paradoxe : l'aile wallonne du PSocialisteB vire à la gauche du socialisme ; l'aile flamande du PSocialisteChrétien aussi ; tandis que les sociaux-chrétiens wallons se dirigent vers un durcissement du type OAS bien organisé déjà dans la seule Wallonie, et que les socialistes flamands s'accommodent sans cesse mieux d'un très modéré réformisme. Ajoutez à cela des complexes raciaux : de supériorité chez le Wallon, inverse chez le Flamin. Vous arriverez alors à comprendre que c'est inextricable, en dehors d'un fédéralisme radical, avec deux gouvernements fédéraux d'orientation politique strictement opposée. Car, dans ce cas, la droite flamande, bénéficiant de la suppression de ce qu'il y a de social et de classe dans la revendication flamande, reprendrait vite le dessus en Flandre, grâce au clergé tout-puissant et provisoirement seulement démagogue. Et la Wallonie se dirigerait vers une sorte de démocratie popu, ou du moins d'une sorte de PSU de chez vous.

Au milieu de tout ce noir, Bruxelles, agglomération tentaculaire, mais artificielle elle aussi, sans enracinement d'aucune sorte, francisée par la seule évolution naturelle, et bénéficiant d'une centralisation de deux ethnies qui, sans leur unité forcée, se passeraient l'une et l'autre d'elle. Mais qui pourtant se refuse à se flamandiser, et finira pas basculer tout entière, malgré sa majorité bourgeoise, dans le camp wallon. Cessant d'être un centre attractif par la seule vertu de l'administration, et demeurant inindustrialisée.

Faustroll les en sorte.

P.S. On vient de décider la mise en berne de nos drapeaux tricotelores. Je lis des trucs de Bobon passionnants sur les glossolalies. S'en prend, en douce, à Guiraud. Et vos *Entretiens ?* Et *Münchhausen ?*

A bientôt

245

NRF 16101962

Cher Ami

Je suis parti un mois «dans la nature», c'est-à-dire sans me faire suivre mon courrier.

De retour rue Séb. je m'empresse de vous envoyer mon bon à tirer pour une parfaite, me semble-t-il, typographie sans coquille.

Naturellement tout le courrier est là qui m'attend, aussi je ne vous en dis pas plus long

bien cordialement

Queneau

246*

[Fin octobre 1962]

Cher Monsieur Queneau,

La ci-jointe, provenant du secrétaire officieux de Florkin, laisse appréhender que le suscité manque aux berges de Seine.

Je vous la transmets pour que vous soyez, d'avance, au courant.

Je n'ai rien contre, sinon que, présentée telle quelle la proposition mosane pourrait sembler désobligeante pour vos Oulicollègues.

Je ne pourrai voir le René qui soussigne avant le déjeuner. Je lui demande de rester à un bout de fil, de 13 à 14h.30, pour qu'il y soit dûment sonné si l'Oulipo en décide.

Les tirés à part me sont formellement promis pour cette date.

Joint une photo de votre serviteur, et un butterfeuille à la mode de ce 24, jour de manifestation wallonne.

A bientôt et amitiés.

Blavier

[Joints: 1. Une lettre de René Michelems, datée du 23 octobre 1962, proposant de remplacer la séance prévue de l'Oulipo par un hommage à R.Q. 2. Une photo de Georges Thiry représentant A.B. devant des cages à serins, et devant la façade de l'opticien Lempereur avec la mention: «Empereur, libéral et ptit souvenir. La scène est à Verviers».]

247

NRF 26 octobre 1962

Mon cher Blavier

La solution Queneau ne me sourit guère. Elle est même un peu choquante. Elle me gêne. Suis pas partisan.

Je suis content de vous voir mercredi.

Vous savez que ça se passe chez Berge ?

bien amicalement

Queneau

248*

[Fin octobre 1962]

Cher Monsieur Queneau,

J'espère vous rencontrer chez notre aimable graphomane, ce 31/10.

En attendant, prenez votre pouls d'après les élans de ce journal, le plus pépère pourtant des organes verviétois.

Amitiés.

A. Blavier

249

[Fin octobre 1962]

C'est encore moi, escusez.

Je viens enfin de trouver un tract Magritte, malheureusement déjà plié, ce qui fait que je me dispense d'un emballage au format.

Arnaud m'écrit qu'il ne sera pas à l'oulipordœuvre de ce mois finissant. Dommage, il était un des plus chauds partisans du déplacement, et je crois que Florkin imagine que vous courez tous besogneusement les cachets autant que les lettres. De.

Je lis Marinetti. A bientôt.

A. Blavier

P.S. Y serez-vous du moins ? Sinon, je fleuris mes tombes sur place.

250*

[Novembre 1962]

Non mais, quel âge ils croient que j'ai !

J'ai passé le ms. de « mon » roman à Queval. Ski (n'autique), m'étonne, il semble tt à fait pour et le transmet à Sacy (descendant du Maître ?). On verra ; ça me permettrait à mon tour de publier le Linard-Véronèse.

Amitiés ! Je dois faire 5 émissions sur les fous litt. à la RTB en janvier ; et me suis laissé aller à promettre de la copie à la feuille des activistes wallons. Chut, ça me pourrait nuire. Avez-vous eu le tps de parcourir *Münchhausen ?* Merci.

Pillaudin m'a envoyé sa Rueillade. Habite-t-il tjrs derrière la République ? C'est là que je lui ai répondu.

Enfin, pas moyen de trouver ici les *Ana* de Boris Rybak. C'est-il sorti ? Les libraires ânonnent : titre et nom ne leur disent rien qui vaille. Saviez-vous que Langfus étudia à Verviers en son jeune (pucel) âge ?

AB

251*

[Décembre 1962]

Cher Monsieur Queneau,

Je me suis laissé embringuer dans la rédaction de 5 x 40' pour la RTB, 3e programme, sur les hétéroclytes.

Lydia Balachoff, qui mettra en ondes et réalisera (c'est-à-dire bousculera toutes mes économies sous de techniques prétextes : elle est d'autre part charmante) s'est, évidemment mis en tête de vous mêler si possible à l'affaire.

J'entends : directement, car il est aussi évident que je faisais la plus grand'place de Bruxelles à mon bon maître Chambernac. Depuis Cerisy, j'ai tendance à confondre tous ces noms en aque. Ce qu'elle voudrait, Lydia, c'est insérer quelque part une déclaration autophone de vous sur le sujet, fût-ce la valeur de deux phrases et trois lignes. *Elle a très bien admis qu'il fallait pas insister si ça semblait pas vous plaire.* J'ai pas voulu donner votre n° : alors elle a tapé dans le tas comme au jugement dernier, d'après l'habitat de l'immeuble. Le gars des renseignements lui épelait patiemment (c'est rare dans ces cas-là) des Deslys, Brandgwyn ?, Schmid etc. et elle s'est quasi ruinée sans attraper le bon. J'appréciais du fond de mon fauteuil. Bien sûr que je ne demande qu'à ce que vous vouliez bien. Je suis ennuyé qu'elle y ait pensé, mais il ne pouvait en être autrement, les choses étant, n'est-ce pas, ce qu'elles sont. La petite croqueuse de sons sera, avec son grillage à friture, à Paris de jeudi au lundi 17 courant. Elle vous téléphonera chez Gall. Je souhaite que ça ne vous dérange pas de dire oui. Mais ni elle ni moi ne vous reprocherons le contraire : on comprend (on est un peu comme votre grand général, bien qu'on trémole moins).

Pour le reste, on avait le choix entre une présentation de confusion lyrique, et une mise au point nette et scientifique ! (Enfin, ce qui peut en passer dans l'absence de fil.) Cette dernière solution n'empêche pas les beaux textes, mais seulement d'en être dupe. Elle m'a paru plus pataphysique. Surtout qu'avec la prédominance inversée des schizos d'un côté et des paras(noï) de l'autre, y a un beau grand chiasme qui fout en l'air tout ce qu'on a tenté d'abord d'établir dans le sens en gros Ferdière, en épargnant pourtant moins que lui Lombroso et le fourre-tout de l'utérie, par exemple. Bref, je suis bien engoncé dans tout ça, qu'il faut considérer comme une séquelle de *Bizarre*.

Encore mes regrets pour un dérangement que je n'ai pas proposé, mais auquel je devais bien acquiescer, sitôt formulé. Et toutes nos amitiés de fin de toute année.

A

252*

NRF 14121962

Mon cher Blavier

Je vais de ce pas au déjeuner de l'OULIPO.

Il faut que je vous dise que je me suis dégonflé quant à ce qui est de la RTB.

écœuré par la radio

Ne lisez pas les *Entretiens* avec Charbonnier. C'est chiant.

Votre tout dévoué

Queneau

253

[Fin décembre 1962]

Greetings,

« Ah oui...! » (R. Queneau, de l'Académie Goncourt, *Entretiens, passim).* Vous m'avez prévenu trop tard, j'ai lu. Parfois un peu crispé, mais content tout de même. Et merci mlavoir envoyé. L'ennui, dans les dialogues, c'est qui faut un autre!

Moi, je suis abruti par le boulot pour Lydia. Une histoire de fou. Et l'imagination créatrice, qu'est-ce qu'on en sait? Hein? *dirait* Chambernac.

Je m'SQse, mais j'ai l'intention de re. Faut pas m'en vouloir, une lecture ne suffit pas.

Skimagasse, c'est l'accent mis sur l'ordre-aux-graphes. Secondaire, très. Z'arrivent pas à piger que le néo-fr., c'est une langue qu'on peut écrire et parler, mais kèpa le langage oral des Francs. Dans ces connes dictions, c'est à faire de stylistique, pas de code. Une notation totale, pour l'instant, liquiderait le stylistique.

C'est pas tout à fait skejveudire, mais c'est pas facile.

Anon.

En lisant, j'éprouvais une gênante envie de vous voir. Comme quand on a envie d'une fille. Tant pis, faudra attendre que sonnent les eux de Pâques, au moins.

Nos amitiés.

[Au revers:] Faut pas vous enfer pour le radiotage. On comprend.

André Blavier

Bonne anèye è djoïeu Noé!

254*

[Décembre 1962]

Cher Monsieur Queneau,

Lydia me téléphone que vous avez, quand même, parlé. Merci pour elle.

Pasque moi, je crois bein que je vais y renoncer. Paraît que la radillo exige un langage spécial, et que tout ce que j'ai fait pendant trois semaines, c'est trouès bihien (ma chère), mais xa passerait par-dessus les têtes des zauditeurs. Faut croire qu'ils les ont bien petites. Si je dois être réputé pour un mêli-mêlo bric-à-brac, une sorte de confusionnisme cru poétique, moi je dis merdre, que ce soit ou non radiophonique. Pas par amour-propre de hauteur, mais par conformité avec quelques oppositions très intimes.

Faut pas de pataphysique, pas sérieux ; pas de « prise de position » qui puisse faire tiquer les médecins ; rien que des textes en enfilade. Pendant 200 minutes jvois pas le moyen. Pas parler surtout du surréalisme, tataboubouche. Surtout pas citer Torma, un inconnu, ça égarerait. Bref, c'est pas les temps que je regretterai, mais seulement les nouveaux francs luisants xa m'aurait valu, pasque je comptais, avec, essayer de publier le gros ms. de Linard. Que devient-il ?

Ferdière a paraît-il beaucoup microphoné. Mais, ce qui a surpris Lydia, c'est que, APRÈS, il a demandé à être « honoré ». Ce qu'elle a très bien traduit, mais, ki, paraît-il toujours, n'est pas dans les usages. Haha ! Je verrai lundi à Bruxelles si ça peut s'arranger, mais je suis presque décidé à dire non, et à filer simplement des extraits à Lydia, sans plus. Si on peut plus parler des copains, ô mède alos et d'autres lieux.

Je râle pas, vu que j'avais vu tout de suite que ça pourrait pas s'accommoder, les deux modes d'esposition, puis les exigences radio. Ça m'a l'air décidément aussi putain qu'à vous.

Je vous en parle, et à Arnaud, pasque ça prouve que j'avais raison en pensant ce que je ne vous avais pas écrit. Lydia est évidemment hors cause ; je la continue à trouver charmante.

Je me sens tout libéré pour poursuivre mon petit vadémécomme de l'amateur de fous littéraires. Ça fera un *Que sais-je ?* réponse nichil.

Vla par que les Rapin veulent mettre mes traits sur leurs tracts. Je me résigne à me voir en ex-veau-tôt, pasque c'est de vrais amis, mais je trouve quand même ça un peu drôle.

Mes amitiés, et nos vœux, puisque.

Je n'ai pas de plume, donc ;

Blavier

255*

[Probablement 26 décembre 1962]

« L'amitié des peuples est en marche »
(pseudo-Schoelcher)

[De la main de Barbara Wright:] Bien des salutations belges.

[Sur un feuillet:]

Meilleurs vœux pour l'année vulgaire. Mais le Katanga ne vaut pas le cas Tanguy.

Achtchombé ! et on exsternute des cupropépites.

256*

[ca 1er février 1963]

Cher Monsieur Queneau,

Skira vient de m'écrire. Merci.

Les projets Florkin avancent-ils ? J'espère.

Odette vient d'être remerciée (c'est le mot) : compression de personnel. Enfin, ça la reposera.

Vous venez tous en Fagnes, spa, en mars-avril ? Youpie !

On m'a collé 12 h. de cours à Liège (par an). Ça compensera. Dont 2 h. sur la désinfection ! Hotte antique. J'ferai des exercices pratiques sur le chambernacium.

Le Lionnais a-t-il bien reçu les notes O.-J. Périer ? Ci-joint coupure pour Oulipo. Amitiés.

AB

257*

[Février 1963]

Important, d'un OuLiPointdevue :

Abraham MOLES : « Poésie expérimentale, poétique et art permutationnel » in le dernier (et vraiment dernier dont ne m'afflige) *Arguments.*

Réserves pour 2^e^ 1/3 de 2^e^ col. p. 93.

id. (de forme) pour 1^er^ 1/3, 2^e^ col. p. 94.

L'auteur, qui vous cite, mais semble-t-il pas pour les *Milliards,* ignore l'Oulipo. Son origine métèque explique sans doute l'arriération de son information.

Savez-vous que ds l'Anth. Stock de la poésie allemande, on a traduit telle « bouillie pour les chats » par « pataphysique ». C'en serait le 1^er^ emploi rétrospectif.

Amitiés.

258*

NRF 14 février 1963

Mon cher Blavier

Merci pour l'indication concernant Moles. Le dit Moles n'ignore pas l'OuLiPo, puisqu'il a été une fois invité. Je vais me procurer ce n° d'*Arguments.*

J'ai entrepris la lecture de *Münchhausen ;* vous excuserez, j'espère, mon retard, mais l'aspect du ms. était impressionnant. Enfin m'y voilà. Dedans. On se réunit le 22 chez Lescure. On parlera encore, sans doute, de Florkin

bien cordialement

Queneau

259*

[Février 1963]

Cher Monsieur Queneau,

Merci pr *Münchh.*

Moles. En effet, son nom me disait vaguement. Les c.r. de notre Bens, et aussi *La Théorie de l'information* (suisse), sans doute.

En cas de réussite, il est entendu que *je tiens tout spécialement* à inviter l'Oulipo à un repas (vous serez tous consultés quant au menu vaste) au point qui culmine de la Belgique. J'aimerais que ce fût (ou foudre) le samedi, pour qu'Od puisse en être. Voyage compris (aller-retour, faut pas s'enliser dans notre tourbe).

Savez-vous qui est cette Mme Josyane, voyante, rue des Pts-Chps, qui vous injurie si bien dans le n° 1 des *4 Saisons?* Ça fait longtemps que je le voulais vous demander? D'ailleurs sans importance. Amitiés, et bon appétit, messieuyes!

P.S. Je suis pour rien dans les tracts (gentils) de Rapin!

AB

260*

[Mars 1963]

Cher Monsieur Queneau,

Très fatigué: voici trois nuits qu'un gars me serine, sans cesse: «la poésie n'est pas la sociologie». J'ai fini par le savoir. Le lit me parle (pas confondre: igémipas), et ce matin, j'ai déclaré à Odette, que plus rien heureusement n'épate: «Faut pas dire des mots avec des «h» qui coupent!»

Pour achever de m'achever, ce propre matin, je reçois l'avis de ma nomination, tenez meilleur la rampe j'vous préviens, de «lauréat du travail», section bibliothécaires, archivistes et conservateurs de musées,

que j'ai l'honneur d'inaugurer. Faut croire qu'avant, tous ces gens-là i foutaient rien. J'ai l'air fin, et pas question de refuser sans m'esposer à des représailles larvées. Mais je vois Arnaud, entre autres, s'esclaffer.

Tout ça, et mon goût non-zazique pour les métrocessances, outre l'intérêt que je porte à tous les bords et debords de la terre, font que, jeudi, si les trains roulent, je filerai vers Paris pour vous y voir le lendemain chez la chaste Aline.

A moi du moins, cela fera bien du plaisir ; savez-vous.

A vendredi donc, autour d'une table bien garnie (j'aime jamais les subtilités gastriques d'Aline, mais j'ose pas lui dire et je bouffre, meussieu, comme un héros). Possédez-vous *This quarter*, surrealist number. Pas moyen de le dénicher, et me plaît pas de mettre les plantes de pieds à la BN : marre de marre de ces trucs-là.

Amitiés quand même lucides.

A.B.

261

[Carte postale, Venise, 1963 ?, Vue du Rialto]

Tout ça me laisse rêveur

Votre fidèle disciple

Queneau

262

[Carte postale, 9 mai 1963, Palerme]

En attendant des paysages ardennais

Votre tout dévoué

Queneau

(le buvard de cet hôtel est bien mauvais)

263*

[Juin 1963]

Cher Mr Queneau,

J'ai tout de même trouvé un fou sur les quais : pas très marrant, cacochyme rimaillard, mais 8 pages d'autobiographie assez délirantes, même d'un oulipoint de vue. (Clavel d'Haurimonts-Gargantua.)

Trouvé aux Puces de Ouen, ce matin, une collection du Cri-cri théâtral : y a plus de Coppée et autres vasouilleux, mais un Allais, un Mac Nab ; un Courteline, un Pangloss, quelques Ramollot (et un catalogue incohérent que j'avais pas. Le tout : 800 balles — dans le pot).

Vu mon éditeur (1/4 à dec) et non auteur (Rapin).

J'espère vous rencontrer à Bruxelles sous peu. Je demeure confus de vous avoir donné le spectacle (affligeant) de ma manducation égoïste. Je me rappelle 2 autres beaux vers de Hécart :

« La Sirène est une résine
Elle se nipe de fil de pine. »

(c'est le genre de trucs qu'on se rappelle jamais la suite).

A bientôt ptêt et mes amitiés à vous et Madame Queneau, et même à votre bonne qui m'a dit : « Je crois que Monsieur n'est pas encore rentré » !

AB

Mon s'en va dans une 60'
Je vais, cinglé, vers la Bruxelles
Elle sera bientôt grenstaal (frontière linguistique)
Connaissez-vous le « tongkus » (baiser lingual des frères flamands. C'est une hinstitution nationale). Faut. J'ai pas bu !

AB

J'suis con (temps de mon séjour à Paris)
Suis passé chez Chérel, à la Lanterne brittomagique. Le gars s'emmerdait, on a picolé 2 bouteilles de rosé et il m'a donné le *Métro* et montré

son si-ce-n'est-moi cochon. Il a en ce moment un bidet éro-tic qu'il faut aller voir. Avec en tête une poignée de cercueil, et, en queue, vit d'amant, un sexe (fém.) assez bouche bée. Ça vaut, c'est le CAS de le dire, le coup (billard !).

Le prochain Queneau-populaire sera sur Roussel. Mais Foucault m'emmerde que je dois me le taper. Les *Verne* de Moré savôtilecou ?

Je préfère les mauvaises plaisanteries aux farces. Zallez vraiment vous infinnabuler que j'ai bu. C'est pas vrai, mais jsuis un peu content de retrouver Odette ce soir. Pas d'effusion (hors du vase natur*elle*). A samedi. (c'est une faute esprès)

264*

NRF 13 juin 1963

Mon cher Blavier

Nous avons tous été enchantés par notre passsage à Bruxelles tant au point de vue des perspectives oulipiennes que de la cordialité du groupe Hirschberg. Ravi en plus de vous revoir et de partager avec vous des repas simultanés (et non successifs).

En rentrant, j'ai trouvé une note maison concernant Immermann et disant textuellement ceci :

NE S'IMPOSE PAS POUR L'INSTANT
A CONSERVER COMME PROJET LOINTAIN

Ce qui évidemment n'est pas compromettant. J'avais donné un avis très favorable, deux autres lecteurs ont apprécié mais modérément, et surtout : effrayés par la longueur.

Il y a quatre solutions, me semble-t-il :
1-attendre (chez Gallimard).
2-présenter le ms. à un autre éditeur
3-extraire la partie *Münch.* en laissant tomber le bucolique et présenter cela à Gallimard
4-idem et présenter cela à un autre éditeur.

Pour le moment, je garde le ms. Si je puis me permettre de vous donner un conseil, j'écarterais la solution 1 (dilatoire) et essaierais la

solution 3, puis 4, enfin 2. La S.2 ne me paraît guère possible sans une intervention de la Caisse des Lettres ou du CNRS.

Irez-vous à Cerisy ? (décade Le Lionnais).

Nous avons eu aujourd'hui une dipnoulipiade, tous vos amis vous serrent bien cordialement la main et moi de même

Queneau

265*

Cher Monsieur Queneau,

Je suis heureux de votre lettre (longue comme un jour dépanifié).

J'espère qu'Odette, qui a grand besoin d'adjuvant pour le moment, y trouvera aussi son babeurre. Elle est tout à fait d'accord pour écarter la Grand'Cour et l'Épée charlemagnesque (pourtant point sans ce frêle intérêt de la chose passée et ethnographique). Je crois qu'il y suffirait d'un raccord de quelques pages, pour assurer la liaison.

Seulement, je n'ai pas d'autre mss complet que celui qui est entre vos mains.

Pouvez-vous, si je vous envoie d'après le texte allemand que j'ai ici, retirer les chapitres et parties, et présenter l'affaire au grand patron. Le raccord se ferait après ? (Sans trop de travail, — moindre que le renvoi du ms !).

Queval a tenu à remettre en piste mon (seul et unique) roman : *Occupe-toi d'homélies*. Vous souvenez-vous ? Il trouvait cela passionnant ; je l'ai toujours soupçonné de. Résultat : refusé au Mercure, et hier chez Julliard. Y en a une copie chez Minuit. Moi, je m'en fous plutôt, mais enfin.

Est-il d'usage de représenter, éventuellement ? Chez vous, où la « modernité » invoquée contre pourrait petit à petit s'estomper, ou encore chez Nadeau, plus Corrêa, mais LN ?

Il paraît qu'on a de fortes chances d'obtenir des heures-machine IBM en s'adressant à M. Linsman, directeur du Centre des Calculs, quai Banning, Liège.

Le Lionnais doit connaître, c'est donc éventuellement lui qui devrait demander. Je n'ai vu que la petite main qui perfore dans ce centre, mais elle semble dire que cela serait possible et même bien venu.

Je ne crois pas que j'irai à Cerisy, pasqu'Odette s'en ira sans doute le mois d'août près d'Ulm chez des cousins, pour se reposer vraiment, et que de toute façon elle peut pas prendre le mois de juillet. L'année prochaine, on essaiera, pasqu'on aimerait bien tous les deux.

A l'intention de Bens, je trouve dans *Candide* (çui de Voltaire): «solennellement tous les jours». Vlan!

Nos amitiés, et merci pour vos intercessions münchhenhausenniennes.

A.B.

266

NRF 19 juin 1963

Cher Ami

Vous savez sans doute que le *Temps des Vendanges* de Magritte s'est vendu 30.000(n)F l'autre jour à la vente Larcade; il y avait deux gouaches du même. Si cela vous intéresse, je pourrai vous donner de plus amples détails.

Je vous renvoie le ms. d'Immermann. S'il y a qque chose à faire, vous seul le pouvez: c'est un travail délicat. Il y aurait aussi des pages-à-retaper. On pourrait songer à un livre de Club... il est vrai que bien des Clubs sont défaillants. En tout cas, il ne me paraît pas malséant de ne choisir qu'une partie de *Münch.* puisqu'on avait, autrefois, choisi l'autre. (C'est ce qu'on appelle les révolutions du Goût)

bien cordialement

Queneau

267*

[Juin 1963]

Cher Monsieur Queneau,

Merci pour *Athena;* d'autant pus que c'est pas ceux-là que j'avais signalé à voilà son nom : Claude Rameil, rue de Bourgogne. J'arrive pas à mettre les mains ou même une sur mes bouts de papier, y avait *Delta,* et un autre truc anglo-saxe. C'est beau, l'essplication des métaphores, trouvez-vous pas ?

Voici les articles sur (à propos de) vous dans le journal à Florkin. J'espère que vous me les pardonnerez, d'autant que c'est pas tout, Florkin il est insatiable.

J'ai acheté Gadda sur des tas de recommandations : « le Queneau italien ». Moi à vrai dire et pourquoi pas le dire, ça me semble pas, mais alors pas du tout. Intéressant si on veut, mais pas du tout Queneau : artificieux, laborieux, frisottant biscottant (jsais jamais ceux qui prennent un ou deux t dans les mots en motte). C'est « ouvragé », quoi. Bref, me suis disputé hier avec un gars qui admirait trop le gars-da. Un jeune...

Y avait trop de monde chez Duchateau. Content de vous avoir revus tous. J'espère que l'Apiaw va se remuer pour votre séjour en Belgique. Faut faire vite, y en aura vite pus.

Amitiés (y a pas d'aut'mot, mais au pluriel surtout, ça paraît pauvre).

A.B.

268*

NRF 3 juillet 1963

Cher Ami

Agénor est en train d'écrire une véritable Encyclopédie de l'Esprit Moderne ; je le félicite et congratule et j'espère bien qu'on trouvera ensuite tout cela réuni en volume (j'espère aussi qu'Agénor ne se laissera pas impressionner).

Vous m'avez demandé l'adresse de Ribemont-Dessaignes. C'est St Jeannet (A.M.). Il a un pied-à-terre (comme on dit), 74 rue Jean Jaurès ; Vanves. Il était à Paris ces jours-ci, en pleine forme et toujours sympa*. Il m'a dit écrire des poèmes (si vous lui en demandiez pour *Temps Mêlés ?*).

Avec toute mon amitié.

Queneau

* Je pense qu'asteure il doit être retourné à Saint-Jeannet.

269

NRF 18 juillet 1963

Cher Ami

En rentrant de Cerisy, je trouve *T.M.* et votre lettre.

En voilà une excellente idée, de revenir à Paris. Pouvez-vous venir déjeuner le vendredi 2 (deux), avec femme et enfant ? Vous êtes attendu(s) à bras ouverts.

Pour revenir à Cerisy, j'y suis allé faire un tour le jour de l'Oulipo. Outre Le Lionnais, il y avait là Duchateau (fort éloquent), Noël Arnaud, Berge et Lescure (réduit à l'état de bande magnétique). Ça ne s'est pas mal passé.

Au vendredi 2 donc

Avec toutes mes amitiés

Queneau

270*

[Juillet 1963]

Cher Monsieur Queneau,

Vous pouvez voir que l'ami Halet a le levant en croupe pour l'instant.

Merci pour vos envois, je ne les avais pas, sauf *La Place des Math.* Merci.

Et aussi pour l'adresse de GRD.

Et encore pour vos compliments. Ils me rassurent, certes, mais ne sauraient m'impressionner, vu que j'ai passé l'âge où. Mais je suis salement embêté pour continuer : je voudrais voir dans le langage de Roussel un autoasservissement. C'est le vocabulaire de Foucault qui me tente, qui parle d'aléa, de consigne et de programme. Se signe qui peut, non ? Mais j'suis pas en train, même si je vais le prendre dans deux semaines. Pour l'instant, j'ai eu 4 semaines dans la vape, plutôt pénibles, que j'ai rien foutu, pas ouvert une plume ni taillé un bouquin.

Od et Andrée vont quand même en Grèce et en août, et en avion, en raclant les poches de papa. J'espère que ça retapera Od qui en a bien besoin, qui sans ça serait bientôt plus qu'une odelette.

Justement, avant de se caraveller, elles passeront 4 jours à Paris avec moi. Nous y serons les 1, 2 et 3 août, et le 4 un quart. Si nous pouvions nous croiser quéque part, cela serait bien (pour elle et pour moi ; on laisserait les gosses s'agglutiner seules devant les vitrines). Mais comme on change aussi de gîte, merde pour le Nord, je peux pas vous donner encore d'adresse, ce sera sans doute du côté michel. Puis-je vous téléphoner, si vous êtes là en ces jours, chez Gall ou au privé. A moins que vous ne puhissiez déjà, et d'ici là, fixer un lieu, une heure et un jour : nous aurions plaisir à vous offrir un (ou plusieurs) kir(s). Seulement, le 1er, on n'y est qu'après 15 heures, et le 4 qu'avant-midi.

Voici une nouvelle histoire de Flamand :

Un avion diplomatique, retour d'une session de l'ONU, est en péril. Le pilote exige qu'un des passagers se dévoue. L'Anglais se dresse, dit : « For England, for the queen », et se balance. Un peu après, le pilote demande un nouveau sacrifice. Le Français claque des talons rouges, dit :

« En ces circonstances dramatiques, il ne sera pas dit que la France se sera inclinée devant l'Angleterre. Pour la France, pour la République, pour l'Humanité » ; et il saute. Restent un Flamand et un Wallon... Quand le pilote se tourne de nouveau vers eux, le Wallon le prévient, dit : « Po l'Waloneîe, po Tchantchèt », et jette le Flamand par dessus bord.

N'ont toujours qu'à essayer de la traduire !

Je vous envoie le nouveau *tm*, avec entre autres Skira et la *pcp* de Lemoine. Si je peux vous voir à Paris, je vous remettrai les ex. de l'OuLiPo, ça m'évite des petits paquets (si ça vous ennuie pas).

Merci encore pour tout et pour *Münch* (on s'en occupera après les Hellènes) et nos amitiés de nous trois.

A.B.

[Joint : coupure de Pan *sur l'affaire Christine Keeler.]*

271*

NRF *[Fin juillet 1963]*

Cher Monsieur Queneau,

C'est avec plaisir, bien sûr, que nous vous verrons ce vendredi 2 août, vers 13 heures ?

J'espère que ça vous encombre pas. Je continue pour le reste à être vide ; faudra les sports d'hiver pour me remettre.

Skira est au Canada, et me raconte d'incompréhensibles salades au sujet de la môme qui orne (c'est le mot juste) la couverture de son *Je sais je crois* hors série.

Avec toutes mes amitiés. J'ai lu *Etc.* de Queval avec bien de la délectation.

A. Blavier

272*

NRF *[Août 1963]*

Cher Monsieur Queneau,

Je ne suis pas brillant ces derniers temps — par euphémisme. Aussi regretté-je bien de ne pas me rendre à votre et oulipienne invitation.

Mais à ce sujet, je note que je manque des circulaires 30-34 incluses, tout en possédant la 35e. S'agit-il d'un nouveau coup de Bens ?

Je viens d'envoyer au régent Le Lionnais les Skira destinés à l'Oulipo.

Je suppose qu'il comprendra qu'il doit les distribuer, au dessert ou même après, ça peut se prendre en dehors des repas.

Merci pour Bessette.

Je tente de reprendre consistance en relisant *L'ironie* de Jankélévitch, et j'y trouve, ou vice-versa, des influences sandomiriennes.

Enfin, j'achève sans doute les trois plus affreux mois de mon être terrestre, et je maigris, de partout. J'hésite à aller chez les Bougres, en septembre prochain, je suis totalement vide et seul, ça passera ptêt, mais je ne le souhaite même pas pour l'instant.

Je vous envoie quand même le retapuscrit de mon roman idiot, mais c'est pour faire semblant.

Et j'enrage (ce qui n'est pas bien) contre la Grèce. Ça va vraiment pas bien, c'est con de vous l'écrire (j'espère bien que ça vous tracassera pas), mais à qui d'autre ?

Alors, je m'en esscuse, vous présente mes amitiés, et vous prie d'en partager l'excédent au prorata des collègues présents le 22.

A. Blavier

Je joins un saint pour faire la paire.

273*

[1963]

Cher Monsieur Queneau,

Je vous envoie par m̂ courrier un hommage stavelotain. Vous y retrouverez Décaudin, Breunig, Birot, Lockerbie, etc. (etc.). Y a pas de timbres-poste à Stavelot, mais on s'est marré quand même.

Puisse le menu vous mettre en appétit. Amitiés.

AB

274

[carte postale, 20 septembre 1963: Jardin École de Reims, mais expédiée de Paris]

Acclamations pour *Temps Mêlés [un mot couvert par l'oblitération]* et Amitiés de

Queneau

Amitiés
F. Le Lionnais J. Duchateau Jean Queval Baj Latis Jean Lescure
Eliane Elbaz

275*

[Septembre 1973]

Cher Monsieur Queneau,

Il bas de soie que je suis heureux d'accepter le projet lescuro-castello-quenellien d'un *T.M.* oulipanpan.

A vos ordres, mes généraux (maraîchaux, ça fait trop cambrousse, restons civils, queue diable).

A part cela, Ribemont n'a point répondu, qui donne ses poèmes au *Mercure*, le père fide ! Et Od et moi venons d'être achevés par une grippe

sourde et noise, avec du 40 à l'ombre qui nous fit fleurir. Mon toubib, un autre vrai père, me parle d'une cure de désintoxication, il doit être cinglé. Mais c'est vrai que j'ai été drôlement à plat, bicose un vilain coco (abréviation pour con conservateur) qui nous a jetés dans une crise plutôt moirâtre, et tellement nauséeuse que j'aime mieux pas en parler.

Au Ministère, on envisage pour moi la création de services bibliographiques qui me permettraient d'être payé et de faire un travail moins fait con, mais ce sont des projets « ministériels », c'est-à-dire dont la réalisation ne doit pas être envisagée. La manière d'être d'un ministère est une chose qui mériterait une étude phénoménologique, et même térato.

Enfin, cela va un peu mieux, grâce à la grippe tout compte fait, et surtout je m'attends à des bordées d'injures à la sortie du prochain *T.M.* Rapin, c'est ça qui me remettra complètement. J'ai même donné à Florkin une suite au Roussel, assez conne d'ailleurs mais on fait ce qu'on peut c'est déjà très bien non. (J'y parle surtout d'Apollinaire, cela leur fera de l'esprit de suite, et c'est à suivre.)

Pas le courage aucun des deux de reprendre maintenant le *Münchh.*, mais on vous arrange le Scheerbart, beaucoup plus court, sur la grande révolution lunaire et l'autre fesse de la planète. C'est pas mal, un peu humanitaire sur les bords, mais vous êtes pas contre les bords.

Mes amitiés, et aux autres Oulipiens, et j'espère ne plus vous casser les pieds avec mes déboires somatiques : mais c'est moi qu'ils embêtent d'abord, croyez que j'y mets aucune conne plaisance.

A.B.

L'est bien beau, le Vian-Bens !

276

25 sept 1963

Cher Ami

Je me réjouis que vous vous en ressentiez pour un n° Cerisy-Oulipo, mais ne vous laissez pas forcer la main, si ça ne s'accorde pas avec vos projets. En tout cas vous aurez de bons textes (celui de Duchateau p.ex.).

Que devenez-vous ? Il paraît — le bruit en court ici — que vous n'allez pas fort.

Qu'est-ce qu'on peut faire pour vous ? N'oubliez pas vos amis, leur parler vous aiderait peut-être à sortir de votre marasme. Je sais bien que c'est facile de donner des conseils (la sagesse des nations le dit), mais enfin parfois un conseil ça sert, une idée amicale, une suggestion bien désintéressée.

Donnez-moi de vos nouvelles, mon cher Blavier. Courage !

et je vous serre bien affectueusement la main

Queneau

277*

[1963]

Cher Monsieur Queneau,

Oui, cela va à présent mieux, et j'espère bien m'en sortir. On vit ainsi de bois de rallonge ; c'est finalement — soulignons le mot — ce qui est drôle.

J'ai à Paris en effet quelques amis à qui j'aurais volontiers soumis mes ennuis, qui ne comportaient d'ailleurs pas de possibilités d'intervention. Mais je devais alors engager Odette, elle-même victime, par un autre biais, d'un assez dégoûtant chantage.

Alors je vous ai rien dit la dernière fois, et elle a été un peu se regonfler en Grèce (en gros trouvée conforme). C'est pas croyable ce que, parfois, un type peut être monstrueusement et impunément méchant. Faudra mettre votre Mère Cloche au masque Ulin.

Bon, si je vous en dis, c'est que ça s'éloigne, et votre lettre, celles de quelques autres, auront contribué à nous remettre d'aplomb, dont nous ne manquâmes jamais.

Lescure m'a télé pour le n° : il est évident que cela m'enchante, au lieu de me forcer la main. S'il (Lescure) (pas Duchateau que semble appeler ce sil) s'il donc voulait bien me dire le jour où il envisage de se

projeter sur les écrans casinolesques de Knokke-le-Zoute-Albert Plage et consorts, je serais enchanté, parce que (je) ne dispose plus guère de jours de congé, et que je voudrais y être. Je songe à des journées Christian Beck, mais c'est d'aussi longue alène que celle du cordonnier Pamphile. On verra, au futur réticent.

Merci pour la carte lutétio-rémoise (les deux nénés spirituels de la France) ; aurais bien voulu en plus des autres, rencontrer Baj. Merci pour la *PCP* que c'est Od qui s'est jetée dessus et moi j'attends qu'elle ait fini. Merci pour votre amitié, je la savais, même si je pouvais pas m'y adresser, et à Lescure, Bens, Queval entre autres.

Quant à Ribt-Dess., toujours pas de nouvelles de son lointain bled. Caradec s'amène à Verviers cette semaine nanti de sa Caroline du Nord. Puisse le pays sage le séduire au point qu'il vous enjoigne de l'imiter. Mes amitiés et celles d'Od, à vous et à Madame Queneau.

AB

278

NRF 4 octobre 1963

Mon cher Blavier

Je n'ai rien de spécial à vous dire, sinon que votre lettre m'a rassuré. J'espère que vous continuez à sortir du marasme et même que vous en êtes complètement sorti. Tous vos amis s'en réjouissent.

Connaissez-vous un M. Derchain à Heusy-Verviers ? C'est un collaborateur de l'*Encyclopédie*. Égyptologue. Curieux, non ?

Lescure vous a-t-il envoyé les textes pour le numéro Oulipien. On prépare aussi des festivités (fanfare, etc.) pour le 3e anniversaire de l'Oulipo, en novembre ou décembre. Est-ce que vous pourrez venir ?

Mon meilleur souvenir à votre femme et à votre fille.

Avec toutes mes amitiés

Queneau

279*

[Mi-octobre 1963]

Cher Monsieur Queneau,

Oui, le mieux a l'air de s'intaller, avec des hauts et des bas. Rien ne sert d'en parler. Du reste non plus d'ailleurs, et c'est pour ça qu'on est bavard.

Oui, je connais Philippe Derchain, un yoyottiste de classe, semble-t-il, en tout cas seul de sa secte à Verviers et environs. Garçon bizarre, intelligent et subtil, mais de sensibilité insondable.

Oui, j'attends les textes. Lescure y aille ! (Hum !)

Oui, je voudrais passer quelques heures à Paris, et autant que possible qu'elles coquincidassent avec des activités oulipiennes. Seulement, je voudrais qu'Od puisse m'accompagner (si la misogynie statutaire, et celle, bien connue, des statuants, ne s'y oppose point). Ce qui fait que je ne pourrai m'y trainer (de : train) qu'aux dates que voici :

Novembre : 1, 2 et 3 ; 9, 10 et 11 ; ainsi que les couples samedi-dimanche.

Décembre : 25 au 29 ; ainsi que les couples samedi-dimanche, comme plus haut.

Si un de vos projets tombe là-dedans, ce sera parfait. Sinon, on ira en touristes, et on essaiera de rencontrer au moins l'un de vous, responsable de préférence, pour mettre au point le tirage. Pouvez-vous me dire assez rapidement ce qui se rapprocherait éventuellement le plus des cérémonies ? Merci.

P.S. D'ailleurs, je pourrais, à la rigueur, me déplacer une fois avec Od, qui l'a bien mérité après les rigueurs de la Grèce, et une autre fois, seul. Mais je voudrais tant, excusez-moi, que vous la distrayiez. Parce qu'on a eu des coups de pompe successifs et alternants, assez vicieux comme chronologie.

La Rapinéide va bientôt sortir, et j'oserai plus me montrer dans les environs de la rue Fontaine, où je ne vais heureusement jamais. J'ai pour vous des aquarelles originales des coupables, et j'attends une eau-forte de

Courmes, pour joindre aux exemplaires de chaude luxure.

Vous ai-je ja mercié pour la *Kosmogonie ?* Et pour le coin de table rémois ? Je regrette d'avoir loupé Baj, pour une fois qu'il existait.

Avec mes amitiés reconnaissantes, et à tous.

A.B.

Autre PS : Je me tape des Apocalypses en pagaille pour Versins. Faut aimer de se faire peur !

280*

[Mi-octobre 1963]

Cher Monsieur Queneau,

Nous serons certainement, Od et moi, à Paris du 1er novembre à 12 heures jussqu'au 3 dito, à 18 heures.

J'aimerais beaucoup pouvoir vous rencontrer, ainsi que, non limitativement mais parce qu'il semble immodeste de souhaiter tout l'Oulipo, Jean Lescure, Duchateau et Noël Arnaud. Nous pourrions ainsi mettre au point la maquette du n° Oulipien prévu, parler de choses et autres et surtout de ces dernières, et moi embrigader l'aventureux Arnaud dans un projet Beck envisagé pour fin 64, et qui le concerne en partie. Je leur écris également.

Si de pas trop nombreux coups de fil vous permettaient, dans le cas où vous seriez non requis d'autre part, d'organiser semblable symposium, au lieu et jour-heure qui vous conviendraient à tous le mieux, ce serait très épatant.

Une seule contre-indication me concernant : pas de bouffoir où il n'y ait que des fruits de mer, je sais pas les regarder, et eux non plus. Même pas de crevettes en tous leurs états.

Évidemment, si une réunion Oulipo est prévue pour ces jours, ce serait encore plus épatant.

A relire ce mot, je lui trouve un air cavalier dont je m'excuse. C'est

que j'ai bien envie de revoir des amis, effectivement; que je crains de déranger leurs projets, et que j'ai jamais su m'exprimer. Mais mon âme est pure, croyez bien; Enfin, autant qu'âme peut...

Comme je sais pas encore où nous reposerons nos corps las, il serait bon que vous puissiez me donner la réponse éventuelle avant notre départ, donc avant la fin octobre. Je vois que j'aggrave mon cas. Excusez m'en et croyez à toute notre amitié, et partagez-là avec Madame Queneau que l'on serait tout aussi heureux de revoir si ça doit pas l'ennuyer (trop).

P.S. Le projet Beck comporte évidemment votre invitation à Verviers. Nous tiendrons compte des climats. Caradec et Caroline sont également coupables de remise à ce sujet. Faustroll leur prolonge la vie!

281

NRF 23 octobre 1963

Mon cher Blavier

Lescure devait vous téléphoner pour vous donner la date du prochain OULIPO, mais je vois qu'il n'en a rien fait! C'est le *jeudi 31* à midi 30 au restaurant basque rue de l'Université.

Ne pouvez-vous faire un petit effort pour y assister?

Quant à moi, je crains fort de n'être que peu visible et certainement pas comestible aux dates que vous m'indiquez : j'en serais bien désolé. Où pourra-t-on vous joindre à Paris?

Je suis bien fâché par ce contre-temps. J'espère qu'on pourra cependant se rencontrer qque part dans Paris.

Je vous serre bien cordialement la main

Queneau

282*

[Octobre 1963]

Cher Monsieur Queneau,

Je jette donc, par dessus les moulins, les aléas des contingences fâcheuses. Je ferai l'impossible pour être à Paris le 31, et je crois bien y parvenir. Seulement, ce ne pourra être, aux environs du restaubasque, que vers les 13.20 pasque le TEE qui me prendra en charge arrive en principe au Nord à 12h.47. Pouvez-vous arriver un peu en retard, et bagateller de l'huis jusque-là ?

En revanche (parce que toutes Lorraines finissent par se rendre, et les bornes par céder), je serai porteur d'un message de mon pays, à savoir :

deux tartes au riz destinées à vous dessertir de vos monotonies alimentaires ; c'est une espécialité verviétoise, et vous vous en pourlècherez les revers de veston, à moins que vous ne l'indigériez, ce qui arrive, pasque le riz, c'est lourd.

Od s'appliquera dans la soirée, l'extrême, vers les 24 heures. La réunion sera sans doute terminée, mais je compte bien enlever à l'arme franche l'un ou l'autre revenez-y pour elle le lendemain ou le sur, avec le plus possible d'entre vous, pasqu'elle vous aime bien tous, elle aussi, c'est la pudeur naturelle à son sesque qui seule l'empêche de le manifester.

A quoi rêvent les jeunes filles ?

Je n'en sais trop rien. D'abord, y a longtemps que je la suis plus.

A jeudi, et merci.

A.B.

P.S. Lescure a effectivement fil au fauné, pour nous inviter le 31. Il devait rappeler, mais ne se l'est pas fait. La RTF doit être qq chose d'accaparant. Amitiés.

283*

[Début novembre 1983]

Cher Monsieur Queneau,

Les Tee sont (quand même) une chose à inventer. En effet,
Je suis venu
je suis rentru
frais comme un U
tout cela en un peu moins de 15 heures.

Et j'ai encore eu droit à une de vos manifestations patriotiques, avec envol d'hirondelles des faubourgs, et bien de la chicane : j'ai pas pu aller achter pour Od le Satie queue jeu lui avé maria promis.

Par contre, Arnaud et moi, avant d'être shockés par vos cagoulards (enfin lui je sais pas, il s'était enfoui dans un taxi) on s'a payé, chaque un, un complet pied-de-poule chez Poulain, ça fait qu'on restait dans le Poulaga. Dommage qu'on n'ait pas songé à protéger la protection de touîde par une mise en boîte en bois (des îles par exemple les britanniques), elle-même à l'abri d'un carton, ondulé par exemple puisqu'il y a bien des perruches. Le tout sous cloche anérobie en polie sirène.

C'est vraiment (typographiquement) très bien. Littérairement aussi, d'ailleurs... Tartelettement vôtre, et amicalement.

A.B.

284

NRF 4 novembre 1963

Mon cher Blavier

J'ai retrouvé un ex. de l'éd. de *PMA* dont vous m'avez parlé, j'avais totalement oublié. Inutile donc de me l'envoyer, mais merci tout de même. Merci aussi pour la lettre de l'enfant(?) prodige.

J'ai beaucoup regretté de ne pouvoir rester avec vous l'autre jour.

Je vous envoie toutes mes amitiés ainsi qu'à Madame Blavier.

Queneau

285*

[Mi-novembre 1963]

Cher Monsieur Queneau,

Le généreux général (Caradec, pas le faux) vient tout juste de m'envoyer un carnet de chèques à entretenir des quarterons de catins, vicieuses ou pas. Sous prétexte de quelques rogatons que je lui ai filés pour son Canular des Encyclos. Ça fait que oui, j'irai à Paris ce vendredi 29, et je repartirai seulement le même jour, à 17 ou 19 heures, jsais pas core, pasque j'ai plus après cela que deux jours de congé, que je tiens à passer, à Paris toujours, mais avec Od, ski veut dire à Noël sans doute. Tout ça, vous vous en fichez, bien sûr. Mais pas de la tarte au riz que j'essaierai de frauder de nouveau pour arroser (le rikikoule) notre vert tricentenaire. Avez-vous reçu le faste simulé du bacterium Vespasii ; y a eu des suites en Belgique. Puis des émeutes d'étudiants contre le ministre Leburton (pas pour les pissotières), puis, hier, les dits students ont occupé la gare des Guillemins (celle que les grévistes avaient démolie en 61). La province de Liège est vraiment la plus épatante des provinces belges, ne trouvez-vous pas. On devient de plus en plus ingouvernable, c'est ça qu'est marrant. Vous verrez d'après la coupure jointe qu'il est dangereux de vouloir jouer les Abel Hermant en terre thioise.

Avec de la tarte, j'apporterai des S+7 en wallon si je trouve le temps d'ici-là. J'ai trouvé une traduction wallonne d'un roman de Camille Lemonnier avec ses odorances symbolichonnes, cela doit donner du tonnerre, enfin, je vais voir, parce que demain je vais à Marcinelle à un Congrès de bibliothécaires (on doit chahuter, nous de Liège, les officiels pérorant). Je prends Od avec moi, en cas de pansements. C'est vrai qu'on a une bonne fois envie d'en découdre en Wallonie. Vous envoie le dernier *RQ populaire* paru, c'est de plus en plus qu'on.

A vendredi. En cas de remise de votre part, demandez voulez-vous à Lescure par ex. qu'il me le téléphone *à temps*, puisque lui il sait s'en servir. Les Flamints ç'nè nin des dgins ! Mes amitiés et celles d'Od et d'Andrée.

Quant au petit Philippe Hougardy, il a inventé d'appeler Shakespeare : Sexe à part, c'est pas mal pour ses 10 ans. Il est vrai que sa mère est une garce. Sa dédicace l'a emballé, bien cérémonieuse, avec du Meussieu.

A.B.

286*

[1963]

Cher Monsieur Queneau,

Je suis nèyé dans le courrier préparatif aux Journées Bosse-de-Nage.

Faudra que j'en sorte.

En attendant, ci joint :

Meilleures amitiés

A.B.

[*Coupure de journal portant un titre en gros caractères :* M. Blavier est-il indésirable en terre flamande ?]

287*

[1963]

Cher Monsieur Queneau,

Je suppose que votre dixie-rime était un de ceux-ci : Haust, 1927 (apprécié hautement par Von Wartburg et le vieux cochon de Roquès), ou Willem, 1900. Ils ne sont en effet pas courants en librairie belge, mais non plus tellement recherchés je crois.

Si cela vous, voici le signalement sommaire des premiers dict. wallon-frç :

Cambresier 1787
Villers 1793 (publié en 1803)
Remacle 1839
Lobet 1854
Dasnoy 1856
Hubert 1857
Forir 1874
Gothier 1879
Grandgagnage 1880
Pirsoul 1902
Waslet 1923

(certains ne recouvrent que des aires dialectales réduites, tel le dernier, dialecte de Givet).

Il faut ajouter de très nombreux glossaires technologiques (la plupart parurent entre 1880 et 1900 sous l'impulsion de la Sté liégeoise de litt. wallonne, depuis tombée un peu en désuétude).

S.E.O.O Faudrait voir une biblio à jour.

Ai lu en train *Le Procès-verbal.* Lisible somme toute pour un prix. Y a je trouve du *Chiendent* et du *Gueule de Pierre,* très transposé évidemment, et du Grass, plus que Blake et Lautréamont invoqués banditivement. Mais un côté je-vous-fais-la-leçon dommage. Une rature très instructive, du pt de vue justement litté. Ne pensez-vous pas? Sûrement que non.

Pouvez-vous me faire SPdier les *Problèmes de la traduction* dans la Biblio des Idées, sinon je m'achèterai. Je pourrais le rendre comptablement en parlant de vos traductions allemandes. Mais ne vous tracassez pas pour si c'est compliqué.

Bien à vous.

A.B.

288*

[d.p., ca 20 janvier 1964]

Simonson vend fille publiquement, le 8.2.64, un bel ex. de l'*Annulaire Agath.:* (20, av. des Arts 20 Bruxelles 4).

C'est le *106* de son catalogue.

Estimation: ± 50 nf.

Si le ♡ vous en 10.

Vous venez en octobre?

[De A.B. à R.Q.; non signé.]

289*

[Mi-janvier 1964]

Cher Monsieur Queneau,

Mais non, je n'ai d'autre ennui avec le n° que ceux, habituels, de l'attente des épreuves.

Comme je crois être à Paris pour votre ouliconférence, j'en parlerai à Lescure, de la mise en page.

Ben c'est tout, sinon que Raoul Hausmann se fait vieux. Alors sans doute à mercredi (je rentre tout de suite après ou le lendemain matin).

Sera-ce «intéressant», follement? Haha.

Comme Arnaud vous dira (peut-être), les affaires Beck s'arrangent: il n'est bon bec que de Verviers.

[signé:] A.B.

[dactylographié:] Blavier

Ça, madame; c'est de la disposition «secrétaire Pigier».

290

[Début février 1964]

Voulez-vous bien me dire
1) si vous approuvez, en gros, ce projet de c.r. pour *Combat*
2) l'idée même d'un c.r.?
3) et l'adresse de Béatrix Beck

Merci!

J'ai été heureux de vous voir-entendre et de voir-non-entendre M^me^ Queneau.

Bonnes vacances en Italie. C'est-il Bô?

291

NRF 4 février 1963 *[sic pour 1964]*

Mon cher Blavier

Lu et approuvé, comme on dit ; avec un léger erratum.

Duchateau m'a montré les épreuves — de loin. Je les attends de près — pour les ultimes corrections.

bien cordialement

Queneau

292

*[cachet postal: 13 février 1964. Circulaire, signée Queneau, concernant l'*OPÉRATION TARTINE : CODE POUR DÉSIGNER LES RESTAURANTS *suggérés par Latis, Raymond Queneau, Jean Queval, Jean Lescure et Le Lionnais]*

293*

[Février 1964]

Cher Monsieur Queneau,

Je vais envoyer à Duc, ès-qu. de secrétaire, le programme pour octobre.

En gros, je souhaite que vous arriviez le vendredi 2 dans l'après-dîner, afin d'être d'attaque pour les autres journées du 3 et 4. Retour (si vous y tenez) possible à partir du 5, mais de préférence le mardi 6.

Pour vous achever (de convaincre), je vous signale que les armes de Verviers sont aux feuilles de *chêne* avec glands-à-nu, et la devise très membreuse : « Vert et vieux ».

Avez-vous les adresses de Béatrix Beck et (actuelle) de Baj. Merci.

Joint le c.r. de *Combat*. Je cause sur vous (mille escuses, pas pu me défiler) samedi 7 mars, à Bruxelles. Vous serez loin, heureusement.

Antonio Mor, spécialiste de Beck, Corso Armellini 8, Genova, Italia (faradasse) me signale qu'il irait volontiers à Milan pour le C.P., s'il « était invité ». Transmis, il me donne l'adresse, que j'avais, de Carlo Bo, c'est-il lui l'organiste ?

Mes bonnes et mes meilleures amitiés à Madame Queneau et à vous. Bonnes vacances à la milanaise des poux.

Et Mirabelle Dors vous souhaite beaucoup à son vernissage du 5 mars, si vous êtes toujours de ce côté de l'Arnaud.

AB

[Au dos de l'enveloppe:] Heureusement, y a les citations ! Vous devriez reprendre les art. de *Volontés*, surtout « Drôles de goût » et « l'H. et ses victimes ». Chlèzèpa.

294

[Février 1964]

[Sur un faire-part de Temps Mêlés *annonçant le n° 66-67].*

Cher Monsieur Queneau,

Pouvez-vous me donner l'adresse de Béatrix Beck ? Merci.

Je me prose-titue pour trouver de quoi faire en grand nos assises ardenno-octobriennes. Y a des qui, au Ministère, ont peur de se mouiller, d'autres qui marchent. Ça doit pouvoir. En tout cas, *L'Oulipo vient*, vous l'avez juré d'honneur.

Amitiés.

AB

295*

lundi 24 février 1964

Mon cher Blavier,

Je m'apprête à partir pour les Italies ce qui m'empêchera d'aller vous écouter à Bruxelles — vous qui vous êtes donné la peine de venir à l'institut H.P. dans un but homologue ; vous m'excuserez donc, mais la 'Pataphysique traversant les monts... Au fait l'adresse de

Enrico Baj
est 5 via privata Bonnet
viale Pasubio
Milan.

Je lui transmets le message de cet Antonio Mor.

Quant à Béatrice, elle habite :
42 rue Bonaparte
Paris-6

Le projet de publier les c.r. de l'Oulipo chez Gallimard semble prendre bonne tournure.

On vient de donner (singulière idée) le prix Rencontres aux *Derniers Jours*, ce qui fait que ce livre va re-paraître dans leur collection.

Mes hommages à Mme Blavier

bien cordialement

Queneau

296*

[Carte postale, Venise, mars 1964]

De Venise, nos amitiés conjointes, hourloupolipotalissimes

Noël Arnaud
Queneau

renouvelées par mézigue à Capri

N.A.

297*

[Mi-mars 1964]

Cher Monsieur Queneau,

Queval sera à Verviers ce soir, c'est une bonne chose, non ? Si.

Serez-vous visible à Paris, samedi, dimanche, lundi ou mardi, de 13 à 13 heures, tous ces jours pascaux bien entendu.

Sinon, voulez-vous bien me dire si vous et vos collègues préférez un programme samedi dimanche lundi ou samedi dimanche ou dimanche lundi ou vendredi samedi dimanche ou quoi, quoi ! en octobre. Il est temps que j'élabore en effet un horaire, un empois du temps, une contrainte, une structure, comme vous voudrez.

Donc, si vous vous terrassez à quelques bistros thomiques ces jours-là, voulez-vous bien fixer un rendez-vous, jour, heure et taverne selon votre meilleure convenance cif/.

Soit à mon adresse, soit à mon hôtel, qui devient : Hôtel d'Isly, rue Jacob 19 ou 29, et ils ont le téléphone aussi (comme moi).

A l'occasion, insistez auprès de M. Le L. pour son texte, ce numéro de novembre 63 attend chez l'imprimeur son bon vouloir vraiment versaillais, quoique extra muros. J'ai celui de Le Clec'h, depuis.

A bien doute, sans tôt. Nos meilleures amitiés.

P.S. Rencontré un curé con ? Étrange !

298*

NRF 24 mars 1964

Cher Ami

Je travaille en ce moment à un dialogue de film qui me prend tout mon temps et je dois avoir fini pour la fin du mois.

J'espère quand même bien vous voir et je vous téléphonerai à votre hôtel ou vous y enverrai un pneu.

mes hommages à votre femme

et bien cordialement

Queneau

Je suis littéralement harcelé par cette occupation

299*

NRF 9 avril 1964

mon cher Blavier

J'ai été vraiment *désolé* de ne pouvoir vous serrer la main pendant votre visite pascale ; j'étais réquisitionné soir et matin par la préparation d'un film (c'est toujours urgent).

En dehors des perspectives d'enlisement, j'espère que je vous rencontrerai avant cette date lointaine — et que vous n'êtes pas trop hypocondriaque

bien cordialement

Queneau

Est-ce vous qui avez demandé à consulter à la BN ou BR de Bruxelles le seul exemplaire connu (dans une bibliothèque publique française) de S. Brugal, *Excentriques disparus ?*

Q

300*

NRF *[1964]*

Mon cher Blavier

Connaissez-vous un M. Joassin qui organise une exposition « Les grandes amitiés françaises des écrivains belges. » Qu'est-ce que c'est que ce truc-là ?

Je vous signale que la Bibl. N^le^ de Bruxelles a emprunté à la Bibl. de Toulouse le seul exemplaire connu dans une bibliothèque française de Simon Brugal, *Excentriques disparus*. Je l'ai lu au passage, je vous le recommande.

L'Oulipo a l'air très chaud pour le beckisme

et je vous serre cordialement la main

Queneau

301*

[1964]

Cher Monsieur Queneau,

Non, je ne connais rien de ce Joassin (si j'ai bien lu) : je ne vous en dirai donc aucun mal...

Le Brugal, c'est Jean-Léo (collabo aux *F.A.* de Caradec) qui l'a cherché, et donc trouvé ; il prépare un recueil sur des excentriques drôles (y en a ?).

Enfin, que vous soyez chaud(s) pour octobre, cela me fait plaisir, et me paiera d'un printemps pluvieux et frais. J'espère avoir d'ici là l'occasion d'un oulipotage (ou oulipopapotage) où on organiserait (oui, enfin, en gros !).

Merci de venir, en tout cas. Si des trucs vous déplaisaient (ou des types), n'hésitez pas à le dire, on les supprime (j'fais ça que pour vous, épouser les queues relles).

Le *T.M.* oulipo s'imprime enfin, à dater d'aujourd'hui : c'est Le Lionnais qui musait.

Latis ayant plus parlé de tp pour le cp, je vais tout simplement lui en offrir une cinquantaine d'exemplaires, pour ses amis et sp. D'une façon, ça me soulage un peu. (Ça, c'est pas clair, mais je comprends.) Oui, enfin, un peu.

Amitiés.

Le livre sur vous de Bergens est-il paru ? C'est ce que j'ai pu pouvoir déduire des hésitations de Queval. On a passé ensemble ici quelques jours très agréables ; ça fait du bien.

Re.

Blavier

302*

[Mai 1964]

Cher Monsieur Queneau,

J'ai reçu ce midi le bouquin de Bergens. J'en ai lu la moitié avec beaucoup de déception. Devant tant d'incompréhension « intelligente » profonde. Cette insuffisance des gens qui parlent de « l'absurde chez un tel » avec des nostalgies finalistes, avec une sorte d'objectivité qui n'est que croyance auto-rassurante. Même déniaisés (je le lui souhaite), les universitaires professionnels ne peuvent pas sortir de leurs rubriques a priori. (Mais ils donnent parfois des noms nouveaux à de vieux truismes) — Le grand tort de Bergens, par ex., c'est de voir de la dérision où il y aurait (à la *limite*) : leçon. Etc. C'est pas con, c'est court, donc pire, avec des apparences de, et enfoncements de portes ouvertes.

Y a quand même qq notations bien (je crois) : le rire des personnages, le § érudition et pédantisme, le mouchage de Blanchot au sujet de Pierrot qui. Bref, tant pis, je vais le finir demain, mais c'est très minimisant. A lundi avec mes amitiés.

A.B.

Chaque fois, on se dit qu'elle va dire des choses, et tout s'espudrine en banalités qu'on peut dire d'un tas. Mon cher, vous êtes TRAHI ! Heureusement vs vs en foutez. Pas nous ! On est libre ! non ?

P.S. J'ai maintenant en double les *Chps-Elysées* de De Grave : l'avez-vous ?

AB

303*

[Avril-mai 1964]

Cher Monsieur Queneau,

En rentrant, je reçois une lettre de Latis, dont vous devinez le thème.

Au fond, il n'y a aucune raison que Lescure assume les responsabilités (c'est un grand mot). Parce que (Latis insistant d'autre part sur cet aspect), l'intériorité de l'usage de ce numéro *T.M.* fait que plus que jamais (ou plutôt pour la première fois, car je ne m'étais jamais interrogé à ce sujet) je pense superflue toute présentation du baron. Je trouve même que ça ferait gargarisme de bonnes fortunes (éditoriales, entendons-nous).

C'est en toute modestie que je tiens à l'indépendance de *T.M.* vice à vice du Collège. Mais je redoute d'autres frixions du même désordre en ce qui concerne les Journées Beck, si la part de l'un et de l'autre n'est pas bien définie. (C'est-à-dire que je les redoute dans la mesure où vous pourriez en être gêné, car pour le reste...) C'est pour cela aussi que le projet de programme (l'épreuve que vous avez) ne fait nulle allusion au Collège en-temps-que-til.

Arnaud, suite à une suggestion de Duvieusart, proposait qu'à cette occasion (ostension des dignitaires) les membres belges du Collège se rencontrent(as !) (à Verviers ou Spa) et jettent comme on dit partout les bases d'un Institut belge contre et pour quoi je n'ai rien. Mais quid si le formalisme cesse d'être un jeu ?

Avez-vous noté que dans les 300 bouquins dont Cocteau encombrerait ses îles désertes figure le *Münchhausen* d'Immermann ? L'avait-il lu, ou quoi ?

Je viens de téléphoner à l'imprimeur : la composition est bien refondue. Quant à la correspondance, il est très certain que j'ai envoyé à Latis pour simplifier, l'adresse de l'imprimeur, en lui proposant de s'adresser directement à lui pour un tirage supplémentaire éventuel. Je supposais déjà alors que Lescure lui « soumettrait » les épreuves, tout aussi éventuellement. Je ne le soupçonne infiniment pas de l'avoir reçue, mais alors qu'on ne me soupçonne pas plus de ne pas l'avoir envoyée.

Voilà pour cet ouragan dans une goutte de chaoua. Pour le reste, j'ai

été très heureux de vous revoir tous, sauf Bens. Caradec me dit qu'il va essayer de le remonter sur Paris via Tchou. Ça le fera éternuer.

Surtout, dites-moi à temps ce qui vous pourrait déplaire dans l'épreuve du programme.

Connaissez-vous les *Rondeaux païens* de Ferdinand Lovio ? Assez curieux. Si, après lecture, les travaux de Delatte vous intéressaient, on peut aussi prévoir une rencontre pendant l'exécution d'une partie du programme pour les indigènes.

Jmescuse si c'est embrouillé, les voyages hâtent ma vieillesse. Mes meilleures amitiés. Je réponds à Latis aujourd'hui même : il paraît qu'il m'appartenait de faire la leçon à Lescure, eh bien non.

Re.

A.B.

Confit-d'oie-Ciel ! (mon mari !)
Arnaud allait + mal ce mardi : je l'ai vu à son propre chevet. Mais seul son genou était en mé(nisque)forme.

304*

[Avril-mai 1964]

Cher Monsieur Queneau,

Voici le dernier truc de *Combat.*

Énervé (scie à tics, orage), je vs avais écrit une lettre de 2 pages, pr vs et pr Lescure, à la suite d'une nouvelle du Co-vice Curateur.

Tt cpte fait, je vous en débarrasse, et ne l'envoie qu'à l'infortuné Lescure (i pourra vous résumer).

Je vous joins la réponse au CUR.

Mes amitiés et celles d'Od (Andrée est à Namur).

AB

[Joint : copie d'une lettre de A.B. à Latis, figurant dans les notes.]

305*

[Début août 1964]

Le Seigneur Christ se promène.

Sur le bord de la route, il avise un homme qui pleure.
« Homme, pourquoi pleures-tu ?
— Je pleure parce que je suis vieux, et que mes jambes refusent de me porter.
— Homme, ne pleure plus. Jette tes bâtons, lève-toi et marche. »

Un peu plus loin, le Seigneur avise un autre homme qui pleure.
« Homme, pourquoi pleures-tu ?
Seigneur, je pleure parce que ma femme est malade, avec trois enfants à la mamelle.
— Homme, ne pleure plus. Rentre chez toi, ta femme est guérie. »

Un peu plus loin, le Seigneur avise un troisième homme qui pleure.
« Homme, pourquoi pleures-tu ?
— Je pleure, Seigneur, parce que je suis Flamand. »

Alors le Seigneur s'assit au bord de la route, à côté de l'homme qui pleurait, et pleura avec lui.

La connaissiez-vous ?

A vous voir en août, au Basque.

Je viens de recevoir la plaquette *T.M.* de Queval.

306*

NRF 1 août 1964

mon cher Blavier

Je ne sais si (mais je crois que) je vous ai dit que, sous le titre de *Le Chien à la Mandoline*, j'allais publier chez Gallimard un recueil qui reprendrait votre volume plus les *Sonnets* plus les inédits. Y voyez-vous un inconvénient ? (Je crois que vous n'avez pas épuisé votre édition.) Je vous avouerais que le titre me plaît bien.

La séance du 13 août a toujours lieu et j'espère qu'on vous y verra. Le Lionnais s'occupe sérieusement de Verviers.

à bientôt donc

bien cordialement

Queneau

307*

[Août 1964]

Cher Monsieur Queneau,

Je ne vois vraiment pas comment je pourrais ne pas vouloir. J'en suis au contraire enchanté, et même vaniteux.

Si, l'édition est épuisée; c'est-à-dire que je refuse de vendre les 2 derniers, les réservant à de possibles gens biens.

Dubuffet est également contre les ministres. Je vais essayer qu'il admette que c'est bien plus marrant ainsi, et pataphysique: entretenir l'hérésie avec les deniers du saint tronc... Du moins ai-je soigneusement évité les soutanes et les cuirasses. Quant au «pouvoir» civil, la règle est de s'en servir sans les servir. Et puis quoi, de quel droit les officiels doivent-ils toujours être contre ce qui est bien ? Que le chœur faustrollien se réjouisse plutôt d'en voir qui s'exceptent. Ce qui ne veut pas dire qu'ils font mieux, bien sûr. Bref, je vais écrire à Dubuffet, qui ne peut deviner les dessous, et dont la lettre est bien sympathique, tout de même. Peut-être s'attend-il à des faux-cols, que seuls porteront nos demis mal servis.

Le plus marrant, c'est qu'il rejoint (sans s'y confondre) Bosmans et son tract. Or, Bosmans est, de tous, le pire refuseur de Dubuffet, en qui il voit, à juste titre, de la merde comme il dit. C'est à partir de la valeur de la merde qu'on diffère, sans doute. Je pourrais cependant, dans Magritte, citer des exemples, exemplaires, de «mauvais goût». Mais quel vocabulaire!

Arnaud est très excité par les documents Aurier que j'ai trouvés à Liège, grâce à une amie qui n'en soupçonnait pas l'importance. Très

simplement : la maîtresse d'Aurier, des photos, sa canne (à lui), quelques lettres, des souvenirs oraux du petit-fils. Arnaud superviserant tout *(c'est un temps que je trouve qu'il manque, le participe futur)*, y aura plus des sirimonies un peu irritantes, au premier épiderme.

L'expo s'annonce plus brillante que prévu, et les documents Beck, je les ai quasi tous trouvés chez sa fille naturelle. Et près de 200 lettres, que j'espère elle me montrera, quoique familiales et mêmes conju, ces lettres.

Je suis surtout heureux que l'Oulipo ait compris l'esprit dans lequel j'ai demandé ces patronages : ni envie de me placer sous, ni envie de rendre les patronants ridicules ou provoqués, mais avec quelque chose de subtilement charmant, tout de même et du moins pour moi, dans pareille circonstance. Et, sans cela, je n'avais pas le fric, et il en fallait un peu.

Latis et Arnaud (ce dernier proposant avec Duvieusart) sont d'accord pour que se fonde à cette occasion l'Institut belge. Latiniserez-vous quéques beaux mots ? Ce serait vachement folklore.

Et puis, c'est con, mais je vous l'écris : j'étais un peu triste après que vous nous ayez laissés. J'ai mis du temps à savoir pourquoi ; et Od et moi on s'est rendu compte (à moi, deux mots) que c'était de vous voir vous éloigner, on aurait dit SEUL, malgré tout. Faut pas, comme dit Blanchot.

J'ai aussi oublié : Bergens menace de passer par Verviers. Elle ignore tout de la Beckiade, faut espérer qu'elle loupera la date. Mais en attendant, j'ose pas lui répondre, et je risque de passer pour un mal au trou. Tant pis, je ne droze pas. De quoi réjouir Le Lionnais et faire froncer Latis. C'est ce que moi j'aime, ces « différences individuelles ». Et remarquez comme c'est curieux, LA MAIN DE SCHWEITZER A CINQ DOIGTS !

Bien amicalement. Je renouvelle le souhait de voir Mme Queneau vous accompagner. J'ai demandé qu'on vous envoie les imprimés de l'Écran du Séminaire des Arts. A bientôt.

308*

[Circulaire envoyée en septembre 1964, comportant une souscription manuscrite]

Arrivée individuelle ou par cortège automobile à Liège le *vendredi 2 octobre.*

J'attendrai le Rt Le Lionnais à la gare des Guillemins, train quittant Paris à 13h.54 (horaire d'été).

N.B. A partir du 27 septembre, les horaires internationaux sont modifiés. Mais les modifications sont extrêmement mineures et cette indication peut être tenue pour bonne.

Les participants qui seraient à Liège pour cette heure sont priés de se donner rendez-vous dans le hall d'entrée (y en a pas de sortie) des Guillemins.

Le plan hôtelier sera distribué à chacun, afin que, l'esprit libre, il puisse se rendre à la conférence du régent, bd d'Avroy 67, à Liège.

Soirée libre, voire libertine (se documenter auprès d'Arnaud et Queval). Le correspondant réel Decheneux pourra servir de guide et de protecteur.

Le samedi, dans l'avant-midi, interrogatoire radio du régent LL. Départ en force, en compagnie du personnel et matériel RTB, vers les Fagnes où se fera l'enregistrement. Comme écrit au régent précédemment, RTB d'accord avec vos propositions.

Gueuleton ardennais, agrémenté de salade verte supplémentaire (Arnaud expliquera) offert à la Baraque Michel par la maison Mixed Times & good company.

A partir de 18 heures, ce samedi, début des prestations et accomplissements. Se mettre éventuellement d'ac pour brosser.

Nuitée à Verviers.

Reprise des agitations le dimanche 4, et repos dans la même ville.

Lundi 5, départ pour Liège. Temps libre, retours ou séjours prolongés (et souhaités).

Prière me faire savoir quasiment par retour :

nombre de personnes accompagnant les Oulipiens et partageant leur chambre (réponse-type : moi seul, ou moi et deux personnes, ou moi et telle personne (le nombre suffit, pas les noms), ou encore moi et une telle personne, plus autant de personnes exigeant autant de chambres distinctes). On peut aussi plus simplement, chacun, demander x chambres à y lits pour z personnes.

Marquer accord sur emploi du temps, sous l'angle de la localisation des lits : 1er nuit à Liège, deux suivantes à Verviers ; les plus suivantes ne me concernant plus sur le plan de l'organisation, non plus que sur nul autre d'ailleurs.

Faire savoir si vous venez en voiture ou SNCF. Arnaud est chargé d'harmoniser vos transports et ceux de quelques amateurs (Baj, exposants, undsoweiter, andesowone, Unglik et fils).

Si ça vous distrait, je suis, jusqu'aux sourcils, dans les emmerdements et les mondanités. Je l'ai pas volé, 7 1 fait !

Amitiés et à bientôt.

Blavier

Amitiés, et à Mme Queneau.

Vient-elle ? Je le souhaite, pour nous.

[Signé :] A.B.

309

NRF 29.9.64

Mon cher Blavier

Voici une bien triste nouvelle : je ne puis aller à Verviers. J'ai de graves ennuis et je suis obligé de rester à Paris « pour y faire face » (comme on dit en langage héroïque). J'en suis absolument désolé, mais vraiment ça ne m'est pas possible. J'espère que Beck ne m'en voudra pas. Croyez bien aussi que l'Oulipo sans moi fonctionnera à merveille : ils sont tous remontés à bloc et moi je n'y aurais pas ajouté grand'chose. Encore une fois je le regrette bien, croyez que je suis fort ennuyé (de toute façon)

Je vous serre cordialement la main

Queneau

310

[1er octobre 1964]

Cher Monsieur Queneau,

Je suis très inquiet ; j'ai essayé de vous téléphoner à plusieurs reprises sans succès. Je remettrai cela demain jeudi.

Quoi vous ennuie ? Est-ce grave ? Ce serait le pire.

Pour moi, toutes ces histoires Beck n'étaient au fond que le prétexte à vous recevoir, et je suis très découragé. J'irai à Paris, si vous ne venez pas, bien sûr, mais enfin c'est pas la même chose.

Sans Od qui me fait prendre « les autres » (que j'aime bien aussi) en considération, je laissais tout tomber. Alors je me demande si c'est pas un peu par fatigue redoutée, discrétion ou modestie que vous venez pas. Faudrait pas : il ne s'agit pas pour moi de vous montrer vous le savez bien, et on ne vous embêtera pas, sous aucun prétexte.

Reste que vous parlez d'ennuis sérieux, et pour autant que ça me regarde ça me tracasse. Cela me fait peur, tout simplement.

Si c'est une question de temps, venez du moins voir l'expo, cela fera plaisir à Arnaud ! Et me dites pas que l'Oulipo se passera bien de vous. Pas plus que moi.

Bref, si vous ne venez toujours pas, du moins rassurez-moi, j'aimerais tant pouvoir vous aider, mais bien sûr...

Enfin, toutes nos amitiés et de Lemoine, ici ce soir.

André Blavier

Mais surtout, ne faites rien d'imprudent pour venir quand même.

A.B.

[Suivent quelques indications d'horaire ferroviaire. Au dos de l'enveloppe : Vous pourriez ne faire qu'une apparition (comme une vierge) le temps de se serrer la main ? Ou mieux : venir avec Madame ?*]*

311

NFR 2 octobre 1964

Mon cher Blavier

Votre lettre m'a touché et ému, je suis bien désolé d'avoir dû renoncer à participer à cette réunion, je n'ai vraiment pu faire autrement. J'espère que tout se passera pour le mieux. Croyez bien aussi que je m'inquiète pour vous autant que vous vous inquiétez pour moi. Vous savez je n'aime pas parler de mes ennuis, ils sont ce qu'ils sont, il faut bien en passer par là, je n'en aurais pas parlé s'il n'avait fallu vous dire que je ne serais pas avec vous pour célébrer Beck

bien amicalement

Queneau

312*

NRF 6 oct 64

Mon cher Blavier

Je suppose que vous avez reçu la circulaire de Latis.

Naturellement, je suppose aussi que vous n'avez pas pensé un seul instant que mon absence pouvait avoir un motif analogue. C'est réellement pour des raisons strictement personnelles que je n'ai pu aller à Verviers.

Le Lionnais et Lescure m'ont dit que tout s'était passé au mieux et je m'en réjouis.

bien cordialement

Queneau

313*

[Octobre 1964]

Cher monsieur Queneau,

Je suis confus de vous donner du souci supplémentaire. Je n'ai pas encore reçu la lettre de Latis, mais, en aucune façon, je n'aurais en effet supposé que.

Le Lionnais et Arnaud m'en ont également touché mot. Moi, je n'ai rien à en dire, et je ne dirai rien.

Je vais un de ces jours vous envoyer les commentaires de presse, qui sont croquignols au possible.

J'espère aller à l'Oulipo du 13, jsuipas superbe stitieux.

On s'est bien amusé, moi au moins ; on vous regrettait, on pensait à vous tout le temps.

A bientôt, et bonne chance.

Amitiés

A.B.

314*

[Octobre 1964]

Cher Monsieur Queneau,

Lescure m'a envoyé le *beau* recueil à Vincennes. Je vais lui écrire.

De votre côté, voulez-vous (pouvez-vous) m'envoyer les qq mots ou lignes sur Baj.

Merci.

Je vous espère un peu débarrassé de vos ennuis.

Avec nos amitiés.

AB

315*

NRF 9 nov 1964

Mon cher Blavier

J'espère qu'il n'est pas trop tard pour vous envoyer ces qques lignes sur Baj.

Il y a eu un déjeuner pré-oupeinpo avec Baj, Spoerri, Bucaille, Blaquière, etc et qques représentants de l'oulipo.

On a un déj. oulipien samedi prochain. Bens est à Paris.

Votre tout dévoué

Queneau

316*

[Novembre 1964]

Cher monsieur Queneau,

Merci pour votre Baj ; on essaiera de le mettre en valeur (de sabre).

Je ne sais si vous vous souvenez de l'aspect de votre envoi, mais, en le voyant, Od a eu ce mot : « C'est touchant, la modestie de sa (la vôtre) signature ». Ça a fixé l'impression quasi gênante que j'en éprouvais sans la parfaitement brocaliser. Merci vraiment.

J'ai fait des comptes hier, et je suis tout honteux ; au débouché, je crois bien que *T.M.* aura fait des bénéfices, grâce à l'Oulipo entre autres. Alors, que pourrais-je lui offrir, si cela se confirme ? On en reparlera, en tout cas. Je vais me mettre aux quatrains de Lescure entre autres. Mirabelle Dors se fait l'Oupaimpolaise de Rapin, vous verrez ça également dans ce catalogue, d'ici deux mois, pasque tout le monde traîne, c'est la saison. Vous fûtes encore parmi les premiers, ô remerci. Amitiés de tout cœur, et à Madame Queneau. L'ami Decheneux va publier une revue, à Liège je crois. C'est un blouson noir bien sympa.

A.B.

Pour Dors, le vocabulaire ne faisant pas l'échanson, il y aura 4 clichés successifs, me dit-on.

317*

[Novembre 1964]

Ma fille a bien voulu «illustrer» les invitations pour trois «gens» qu'elle «admire»: vous, Dubuffet et Baj.

J'espère que cela vous fera bien du plaisir.

A.B.

P.S. Je vous envoie quand même un n° 2 du Queval, pour l'homogénéité de votre série.

318*

[1964]

Cher Monsieur Queneau,

Voici enfin quelques photos (en attendant les tas de clichés et l'état d'urgence).

Pardonnez notre humanitarisme exotrique et dites-vous bien qu'on n'est pas fier.

Y a-t-il oulipiade entre 25 et 29 décembre. On vie-parisiennera à ce moment. Connaissez-vous Penzoldt. Odette a lu pour M. de Fr., c'est très bien.

Voyez ci-contre où l'Oulipo culmine. (Les Lescure s'étaient esbignés.)

Amitiés enrouées

AB

319*

[Fin décembre 1964]

Cher Monsieur Queneau,

Je vous souhaite asteure aussi dépourvu de soucis que d'autres le sont de scrupules, voire d'oboles.

Je vous SPdie le n° 2 de la *Revue Vivante* qui contient vos « Petites Pattes ». Si, comme je suppose, vous l'avez déjà, vous pourrez toujours l'offrir à quelque amateur avec plus de judice que moi.

Je ne serai pas (ou plutôt vous aurez vu que j'ai pas été) à l'Oulipo de décembre. L'émission RTB est passée sans que j'aie été prévenu ; et a même donné lieu, après coup, à un de ces culs turels cons courts radiofauniques*. Phallait répondre à la question : Savez-vous ce que c'est que l'Oulipo ? Y a eu dit-on très peu de réponses exactes, ce qui donne le pourcentage d'écoute des émissions un peu bien.

Meilleurs vœux réels pour l'année apparente nouvelle. Répandez-les autour de vous comme le sapin perd ses aiguilles.

Et nos meilleures amitiés.

AB

* Ainsi soutenue, l'image est dite allégorie !

320*

[Début janvier 1965]

Cher monsieur Queneau,

Je dispose enfin de l'exemplaire annoncé du *Papillon*, et je vous l'envoie sans même attendre le prétexte de votre proche anniversaire.

Si j'avais été sûr que vous seriez venu au Basque, je serais passé par Paris entre deux trains, mais la sagesse, c'est-à-dire une sorte de bougonnement vaguement inquiet m'y a fait renoncer.

J'espère tout de même que tout va mieux à présent pour vous. Faut-il y voir un signe dans l'annonce du nouveau *Ch. à la Mand ?* Je me réjouis

de le lire, et sans doute de me manifester dans *Combat*, mis à l'index par notre socialisme orthodoxe.

Si Arnaud arrive à faire jouer *Irénée* à Paris par Tialans, ne le ratez pas.

Avec nos meilleures amitiés et souhaits et aussi pour Madame Queneau.

A.B.

Le catalogue Beck est enfin au tirage. (Avec, entre nous, une vacherie à Isou, vous verrez.) Ça lui fera les pieds.

A.B.

321*

NRF vendredi 8 janvier *[1965]*

Mon cher Blavier

Votre cadeau m'est arrivé alors que je gardais la chambre, comme on dit, ou plutôt que j'étais gardé par elle. Le début de l'année n'a pas été bien fameux, je suis encore mal fichu et ne m'en sors pas.

Merci pour le Beck. Je suis très touché par votre attention. J'en ai eu un exemplaire autrefois (dédicacé à Pierre Louÿs), mais je l'ai prêté à Billy au moment du prix de Béatrice et je ne l'ai jamais revu.

A ce propos, je vous signale ce passage dans le t. XVIII du *Journal* de Léautaud pp. 120-121 :

« ... et la secrétaire de Gide, fille de Christian Beck, qui n'a pas arrêté de parler pendant les quatre ou cinq heures qu'a duré le voyage, n'ayant guère hérité d'une qualité de son père, dont toute la conversation se bornait à qques « Ah ! Ah !... » de temps en temps. »

Mes meilleurs vœux pour l'année apparente ainsi qu'à Madame Blavier et à Mademoiselle

avec toute mon amitié

Queneau

322*

NRF 5 février 1965

Mon cher Blavier

Merci pour le Beck. Ou plutôt re-merci pour le re-Beck. Celui-ci je ne le connaissais pas et suis bien curieux de le lire.

L'Oulipo a fonctionné lundi dernier et se remettra en marche le 8 mars. Bens sera là et il est question qu'on aille ensuite voir quelque machine.

Je me suis chargé de mettre au point l'édition des CR de l'Oulipo pour Mouton (c'est un éditeur), mais mon travail n'a guère avancé.

Je viens de recevoir un justificatif de *Chien à la Mandoline* qui de rouge est devenu jaune et orangé. Je vais vous en envoyer un exemplaire ces jours-ci.

Mes hommages à Mme Blavier

et bien cordialement vôtre

Queneau

323

NRF 12 février 1965

Mon cher Blavier

J'ai fait hier le SP du *Chien à la Mandoline*, nelle édition. Vous recevrez votre exemplaire dans le courant de la semaine prochaine, je pense.

Je ne vous ai pas assez remercié pour le Beck, je n'avais pas encore découvert la dédicace ni la qualité du papier. Je suis très touché par ce «luxe». Il ne me reste plus qu'à le lire; je n'y manquerai pas.

Bien cordialement

Queneau

324*

[Mars 1965]

Cher monsieur Queneau,

C'est qu'il n'y a pas d'autres papiers, hormis un Japon que je ne sais pas où il est. C'est pour ça aussi que je mis du temps à en trouver. Le mien est wallonnement dédicacé.

Je viens enfin de recevoir, ce matin, le texte de Décaudin sur Beck. Grâce à lui (Christian), j'ai trouvé pour lui (Michel) qu'il (Guillaume) avait publié des choses (lesquelles ?) dans *La Petite Gazette Aptésienne.*

Je pense aller à, Paris le, 8 mars, je tape des virgules pasque j'ai un doigt empouponné ; connaissez-vous la page de Dreux du Radier sur le distique latin qui se lit de 39 millions et quelques façons ?

Ces deux semaines à venir sont consacrées à me déménager : nouvelle adresse ; rue RENKIN 10, Verviers. J'ai bien l'honneur de vous y inviter ; nous disposerons enfin d'un total de 10 chambres, dont neuf à votre disposition si vous veniez en Fagnes.

Seulement ça fait du sale boulot en attendant : on coltine, comme dans le *Dékiouskioutage.* Et puis j'ai un peu peur que ce soit chérot, mais alors on se vendra.

Les quatrains de Lescure sont composés ; je compte publier en une fois ce recueil, celui de Passeron sur les prénoms des demoiselles et un choix de Vincensini fait avec lui. Trois petits recueils avec titre, mais sans couverture, réunis sous une couverture unique *T.M.*, et possibilité de tirer des supplémentaires de chacun, avec couv. Cela diminue le boulot d'emballage.

Je me réjouis (c'est surtout pour ça que j'écris) de lire le *Chien* et d'en causer (s'ils veulent toujours bien) dans *Combat.* Je suis tout perplexé par le *Malherbe* de Ponge, et faut que j'en dise, pasque j'ai promis, pour pas le payer, c'est comme le *Jodelle.* Dans quoi qu'on va se fourrer par esprit de cronomie.

Bien à vous, et vraiment vous devriez désormais venir avec madame et des amis : y a d'la place, et encore plus près de la gare qu'auparavant.

A.B.

325*

[Mars 1965]

Cher monsieur Queneau,

Merci pour *BCL* et le tp.

Ici, j'ai pour l'instant diverses intrigues désintéressées (ça fait très romantisme polonais). J'ai quand même refusé la première place sur une liste électorale !!! (Parti des Travailleurs Wallons, soutenu par le secrétaire perpétuel de l'Académie Royale ! la Wallonie n'a peut-être pas fini d'éclairer les mondes — encore faudrait-il que Latis cessât (ha) de la confondre avec la Belgique.)

Dans les *Petites comédies* d'Audebrand, il y a un bouts-rimés phonétique sur les lettres de l'alphabet. Je vais le copier.

J'espère être à Limours.

Merci re pour les bouquins.

Amitiés.

A.B.

Le plus drôle, c'est les attitudes circonspectes (béates et muettes en même temps) des consuls, consuls généraux et autres ambassadeurs de votre France à ces réunions séditieuses. Et le Québec a bon dos j'vous jure.

Vu Tialans. Vais repasser en tapant.

326*

[ca 15 mai 1965]

A Khan Abdul-Hamid

(Sonnet isovocalique — quant aux seuls substantifs — à partir du sonnet de Baudelaire : *A Madame du Barry*, p. 53 de l'éd. de la Pléiade).

Vous étiez du bon sang des mornes à daviers,
Des bidons, des tampons, des avés, des sonnailles,
Des ranz spirituels, polis et cancaniers,
Des trilles, des saphirs, des mousmés, des mitrailles.

Roustons poudrés à bran, phonèmes familiers,
Vieux mêtres et piwis, charmantes bambinailles,

Radoubs dodus, bondons de jusants printaniers,
Gueules en noix de Bône et varices d'épailles.

Le rush (*) a tout brisé dans sa juste pudeur...
Vous seule avez pleuré, vous seule avez eu l'heur,
Vous seule avez trahi votre fraîche mollesse,

— Les Maures souriaient sur les noirs sombreros,
Et, tués sans domaine, ils mouraient sans aînesse, —
Car vous seule étiez came en ce gang de mégots !

(*) remplacer par « bœuf » en cas de franglophobie. On s'est borné aux substantifs, dodus appelant sinon une trop facile (et vulgaire !) gauloiserie.

Cher monsieur Queneau,

Merci pour les *Fleurs;* je m'en fleuris, et Od et tous.
Aussi, j'y réfléchis.

Voici un sonnet, je ne peux m'empêcher de lui trouver beaucoup de cohérence (ce qui est bien, n'est-ce pas, l'S sans ciel).

Nos élections nous laissent pantois, yadubon pour les fractures.

J'espère vous voir le 12. Peut-être déjà au café-billard susdit.

Amitiés, et merci encore.

P.S. Vu Waldberg pour la biblio *Magritte.* Suis profondément enquiquiné par des trucs. Et par le Mus. of modern art qui la voudrait aussi, la b. Avez-vous *This Quarter,* surrealist number, Paris 1932. Sinon qui ? Possible queue. Sinon pas. Me suis bien entendu toujours avec Linard.

A bientôt et amitiés. J'aime bien Cidrolin.

A.B.

327*

[Septembre 1965]

je viens de trouver, in Martinet,
p. 44 de *Diogène* 51,
qq chose qui me confirme (ou m'indure).

[A.B.]

328*

[1965]

Cher Monsieur Queneau,

Saviez-vous que le chinook était connu sous le nom de « janoterie ».

Deville, dans le *Biévriana*, le définit : « transposition de mots, qui rend une phrase ridicule, mais qui, au moyen d'une autre construction, cesse d'être un galimatias ». Il donne pour exemple : *Il en avoit de beaux, mon grand-père, des couteaux, quand il vivoit* dans une gaîne, dieu veuille avoir son âme pendue à sa ceinture.

A mon avis, il faudrait y distinguer la partie soulignée (par nous), qui est construction spontanée (ou qui peut l'être), et la seconde, qui est recherche volontaire, et donc et malgré tout, stylistique. Bref, vous deviez savoir tout ça.

On y trouve aussi le « passer au petit (t)ami(s) » de Torma.

Le plus frappant, peut-être (frappe mais écoute), c'est la préface de Bièvre à sa *Comtesse Tation*. C'est, déjà, la théorie de l'image surréaliste, ne pensez-vous pas ? Mettez-à la place : « De-là on découvroit la mer quelquefois claire et unie comme une glace *à la crême :* dès-lors l'esprit sourit, l'imagination se réveille, un rapport heureux nourrit et multiplie l'idée (nous nommons cela ambiguïté). Le mot *glace* devient un foyer d'où s'élancent deux rayons divergents : le bon sens ne s'éloigne pas du rayon qui l'éclaire, et l'imagination s'égare avec celui qui lui plaît ». Moyennant une légère extension...

J'ai failli être inquiet, hier. Rencontré Brau, après le déjeuner, qui me dit que le bruit courait à Paris que vous étiez très malade, depuis deux semaines...! Lu *Nouvelle critique ou nouvelle imposture* avec plaisir et dans le train. Dommage qu'on sente malgré tout que les éloges à la littératurité des œuvres d'un certain surréalisme sont clauses de style (p. 141 je crois) pasque pour le reste, ça fait plaisir : je vois malheureusement trop de gens qui bavent devant Barthes et Weber. On finit par se tracasser pour les générations. P. 144, insiste sur étude des structures ; de là à la potence, il y a qu'un faux pas. Heureux de vous avoir revu, même soporifié ; à Noël j'espère. Je vous envoie le nouveau *T.M.;* le prochain sera Christian Beck, assez imposant, et très belge, je veux dire wallon. Reçu lettre de Bens ce matin : nous nous entendons *parfaitement.* Re.

AB

329

NRF 2 nov. 1965

Mon cher Blavier

Vous avez raison, tout cela est très intéressant, mais voilà déjà longtemps que j'ai suggéré à l'OU.LI.PO d'étudier les *jeux d'esprit,* jeux de société, etc. Peut-être pourrait-on s'y appliquer lors du prochain congrès.

Comment cela va-t-il chez vous ?

bien cordialement

Queneau

330*

[1965]

Avez-vous lu, dans *Les Poètes découvrent le cinéma* de Décaudin, le passage sur le conte de Dornier : Martin ≡ Jacques L'Aumone ? cf. note 3, aussi, *Cinéma,* de Fleuret.

— Un copain songe à une thèse, pour Piron, sur votre stylistique.

Lu Chessex hier. Sympa. Mais je me demande à chaque fois si on n'inverse pas les termes : qu'est-ce qui parodie quoi ? ou plutôt si on n'a pas tort de chercher des allers sans retours ?

De miroir à miroir, les alouettes seraient cuites. Faudra que je réfléchisse encore. (A l'occasion.)

C'est comme le qq chose qui beugle, qui a fait bien se méprendre, je crois et est aussi clair que les fleurs bleues (clair, enfin, oui...).

C'est l'atténuation qu'on voit pas, pourtant encore dans le *Chien,* de la pelle à la tite cuiller pour mesurer le malheur. Scusez-moi de vous abreuver de mes conneries : on vous voit trop bref. Amitiés de nous tous.

AB

Le Chr. Beck paraît en décembre j'espère !

331*

[d.p., 6 janvier 1966]

Beaune*, ânée,

Appâts, rentes

[profil d'un sein] $

Waldberg vous donnera 1 *Magritte*. Moi, j'ai pas de services.

J'ai traduit 3 scènes d'*Ubu*. J'envoie à Duch. la physiopoésie promise et *persiste* en mon avis sur la non-signification d'un *choix obligé* entre des équivalents limités et *finis*. A.B.

* Malgré le régime.

332*

[Janvier 1966]

Cher Monsieur Queneau,

Je suis très con(tristé) de l'allure que prennent certaines choses.

Pour ce qui est de l'Institut Limbourgeois, j'ai tout fait (en connaissance de cause) pour le freiner et l'empêcher. Je m'y suis rallié comme un moindre mal, sans fausse modestie. Il n'est pas question, entre autres, que nous demandions le moindre financement au Collège. Et pourquoi ?... La querelle de terminologie est vraiment, c'est le mot, byzantine, et je vois pas pourquoi on serait plus byzantin que Diehl ou Schlumberger. Quant aux fautes de frappe, cela ne me regarde plus (mais j'en commets bon nombre, moi aussi).

Retournons au calame, c'est plus sûr.

Je puis vous donner ma parole que je ne suis pas l'informateur de De Vree, en ce qui regarde certaine anecdote. Je sais qui c'est, mais je ne le dirai pas. Mais je suppose qu'on m'attribue ces ragots, puisque je les connaissais, et que je vous les ai livrés.

Oulipo. Je continue, présentement et sans présumer, à être de mon avis. Si la P est la sc. des sol. imag., je ne vois pas bien pourquoi on

me reprocherait de contrarier des « réalisations concrètes », (ce que je ne fais d'ailleurs pas, précisément parce que je ne suis pas tellement convaincu de la légitimité de l'OuLiPo sous-commission du Collège, et cela depuis le départ). Mais, si comme on me le rappelle vertement, je parle de l'encre, la P n'est pas « n'importe quoi », elle n'est pas un paralogisme non assumé comme tel, elle n'est pas un postulat arbitraire pris pour méthode sûre, etc. Je m'excuse de vous enquiquiner avec ces trucs-là, mais je suis encore un peu ivre d'hier — signature du *Magritte* où j'ai fait qq numéros d'irritation des unitariens belgeois. Bref, surtout, qu'on sache bien que j'aime et apprécie Duchateau autant qu'un autre. Voilà. On me dit de me taire quand je ne suis pas d'accord je n'y vois pas d'inconvénient, pas le moindre. Mais que ce soit pas pour écrire d'autant plus, quinze jours plus tard.

Vu hier un nommé Lefèvre, époux d'une Norvégienne, qui me dit vous avoir écrit. *Ubu* wallon avance, et c'est drôle, assurément. Waldberg vous a-t-il donné le *Magritte* ?

Encore mes excuses, et ne dramatisons pas. Je voudrais seulement que tout le monde se persuade que, moi, j'ai des raisons d'être anti-belge. J'aime bien tout le monde à l'OuLiPo, et aussi Latis, parce que, justement.

P.S. C'est pas du masochisme.

Avec mes amitiés ; parlé beaucoup de vous hier, heureux. Aujourd'hui, seul.

AB

333

NRF 251.966

Mon cher Blavier

Votre lettre est pleine d'allusions qui m'échappent. Quelle anecdote ? Quant à l'« affaire Duchateau », je crois qu'on admire plus votre libre parler qu'on ne regrette que votre critique coupante n'ait un peu abrégé la discussion. Bens est à Paris, très bouillonnant ; il animera la prochaine réunion de ses vertes critiques. Y serez-vous ? Avec toute mon amitié.

Signé : un antiraciste belgeophile

Queneau

334*

Cher monsieur Queneau,

Un bel arc de plus à vos cordes. Le carquois semble loin d'être épuisé : on n'est pas encore au *cœur* de l'oignon ; j'ai même l'impression qu'on tourne un peu en rond, autour...

Ça doit vous embêter, mais je veux vous recopier les notes prises au cours d'une lecture sidérodromoïde des premières contributions (j'ai lu aussi Caradec et je suis content qu'il signale Cramoisy, et Bens), mais les premiers, j'ai lu plus ou moins en faisant attention.

L'*organisation* du « hasard » de l'œuvre n'est pas seulement « structure et forme », c.-à.-d. « nombre » — il y a changement de plan — quasi de finalité — du langage (p. 9). L'exemple donné est encore plus restrictif et apparaît fonder un arbitraire du hasard : *nombre* (est-ce pas se payer de mots, ou de notions ?) de lettres d'un nom et prénom : contrainte librement (et en quelle mesure ?) choisie... ou petit rite (superstition amusante, comme on dit de la physique ; ou quoi). On voit dit-on que les raisons du choix importent peu. OK, mais pourquoi justement alors, le choix d'un « moteur » le plus personnellement chiffré (cabalistique ?). Pingaud ne voit dans le langage ici que la « proposition » — la molécule, la macromolécule — non l'élément (l'atome, ou le séqué idem même). Le sens et le non-sens, non : le sens et les au-delà, y compris les auto-annulations et mises en cause.

La combinatoire ici s'appuie-t-elle sur la mathématique (autrement que pour calculer le nombre maximum de combinaisons), ou sur la logique ?

Le Chiendent, Zazie, Les Fleurs (n'est-ce pas le titre qui vous livre le plus ? : c'est une autre combinatoire encore, non plus d'éléments (de parties) du discours, mais de masses signifiantes-signifiées (la rime à tous les niveaux). La littérature est le monde de Qu. Oui, mézalor, monde extérieur, ou distinct-distant du je ; diablectique du maître et de l'Sclave.

Les 10 dernières lignes accumulent les équivoques sur le langage, le silence et le discours. *Votre* conception de *votre* vie ne résulte pas de votre conception de la littérature (enfin, si je peux me mêler de ce qui vous regarde) — et si votre œuvre « parle », vous ne vous taisez pas (dans le sens absolu que dit Pingaud). Votre silence est pour l'anecdote, le rapport de civilité dirait Queval, de sociabilité qui indûment voudrait dépasser la banalité de l'anecdote, ou l'indiscrétion des interrogatoires.

Les hasards vous seraient donnés ; vous les formeriez. C'est faire bon marché (voire Samaritaine) du tri pré-formateur.

« Trouver la loi en écrivant » serait une référence au pouvoir propre du langage, si on était sûr que c'est cela que vise Pingaud, et non simplement, comme supra, une simple (et capitale bien sûr) *composition* (structure).

On ne note peut-être pas assez à l'Oulipo que toutes les contraintes même conscientes ne sont pas de structures, si celles-ci sont les plus nombreuses, et surtout les plus voyantes ; les plus extérieures aussi aux pouvoirs du langage. (J'ai rien contre — c'est encore plus évident.) Voilà, pour les premières pages. Je crois bien que je vous épargnerai la suite. Je ne sais même pas si c'est clair : la mauvaise expression me perd tous ces temps-ci. Je prépare un *Bosse-de-Nage* assez effarant, vous verrez, d'ici un ou deux mois. Waldberg vous a-t-il remis un *Magritte ?* (J'ai oublié qq petites choses, hélas, une demi-douzaine ; tant pis). Enfin, voici une lettre de Rachilde :

« Vous êtes bien agaçants, mes amis belges... Et si je n'aimais pas tant la littérature de votre pays (toujours supérieure à la nôtre), ce que je vous enverrais promener... » (1904).

Arnaud vous a dit que j'avais enfin les bandes Fagnes, je fais faire une copie pour l'Oulipoparis.

Enfin, ce jour, à la Bibliothèque royale, on m'a demandé si vous feriez volontiers une causerie, en mars, date à votre choix, tous frais payés (!), dans le cadre de l'exposition Solvay. Suis resté évasif, qu'ils vous le demandent s'ils veulent.

Il y a quand même, chez Vian (ceci vraiment entre nous) un élément de séduction que vous vous *refusez*, et c'est tellement mieux, malgré tout ce que vous imaginez que je ressens pour Vian. (Je n'accuse pas Vian de l'avoir fait exprès !) Motus, mais j'ai le droit de.

Dernier PS (promijuré) : pourquoi, si vous voulez, ne pas envoyer un ?nédit pour le Beck. Kékchôscoua. Ça comblerait votre absence. Si vous aimez pas, y a pas de mal. L'idée m'en vient à l'instant.

Nos amitiés.

AB

335*

[Mars 1966]

Cher Monsieur Queneau,

Mars est décidément un bon mois : je reçois à l'instant le *Meccano* via Baj de Via Bonnet, ou Bonet.

C'est que je suis bête, ou bien je comprends pas : il faut bien lire : « Au sommet de l'Annapurna SE marchait le tcherpa tibétain ??? »

De même, je trouve qu'il faudrait : certain(es) décisions de l'administration.

Je vais rejouer avec mes longrines, manchons et autres excentriques. Quand j'étais vraiment petit, j'*organisais* des mécanismes extrêmement compliqués qui arrivaient à des transformations nulles du mouvement. Dateux avant l'âge, quoi.

J'aimerais bien aller à un Oulipo, mais mais.

Merci de tous ces bons envois ; la traduc de Jarry en wallon avance. Mais l'introduction est INTRADUISIBLE, si on se fait une idée de la traduction.

Autre chose : Chapman ose pas vous demander votre avis, suivi d'autorisation éventuelle, pour la sienne des cent et quelques sonnets. Alors j'ose et pose. Je vous envoie le dernier état de la chose. Ce sera pas rose la réalisation. Mais ce sera ptêt bien bose à enlever la nose, hée ! Je cose, je cose, à petites doses, fose qui faut. La gnose de Le L. serait pas traduite, mais on renverrait à l'éd. orig. Gall.

Avec mes amitiés et tout.

André Blavier

P.S. *Cave !* Clou disait « Vain dieu » et se fait empaler ; le timide laveur de carreaux dit « personne merci » et se fait matraquer dans les Charonnes. Diable !

Chapman a même imaginé des têtes à massacre pour les versos. Ça ne simplifierait pas les probes blêmes techniques. Il ne d'ailleurs que suggère...

336*

[24 mars 1966]

Cher Monsieur Queneau,

C'est drôle que Claude Faux, il se parraine de Hikmet, Eluard, Guillevic, alors que moi je trouve que... les pp. 29-30 par exemple. Et, p. 115, c'est-il pas, non plus *Chêne et Chien* qui l'astique, mais le rideau tombant de la *PCP* :

Cela ne change pas grand'chose en nous d'avoir
Ajusté le soleil au bout de nos fusées.

(Encore que cette permanence de l'Hhhomme...).

De toute façon, j'ai lu ce junomme avec beaucoup de plaisir, malgré un gauchisme parfois trop anecdotique.

Et Raveline, qui c'est ? Je venais de faire, fort en retard, une note sur le *6e ciel*, quand je tombe sur son nouveau bouquin, que j'achète et lirai. Merci pour Bopp.

Saviez-vous que je viens de récupérer 3 tonnes de bouquins fauchés à ma bibli par un bien v(en)u fonctionnaire. Le coup est tellement fumant que j'ai eu la hune des gazettes même (hélas) bruxelloises. Fallait voir la tête de la police quand le gars s'est ramené avec un camion ployant. Moi, ça m'ennuyait d'y recourir, mais comment autrement. Bref, l'*Ubu* wallon en est resté en rac, mais je vas m'y remettre, c'est trop marrant. Y en avait, pour un million et demi de francs belges, c'est un retour en arrière [...]. Je me réjouis de vous envoyer le Beck, dans quelques semaines.

C'est beau, la *Pharsale* de Brébeuf ! Je l'ai, sans le savoir, achetée au même Libri(aire), qui l'avait volée ailleurs. Van den Boeynants se prononce comme il s'écrit ; essayez.

Avec toutes mes amitiés.

A.B.

337*

[Mars 1966]

Cher Monsieur Queneau,

Merci pour l'*Histoire*, modèle en effet, et inattendue. Le matin même, je venais de (escusez-moi) m'emporter contre les cycles, générateurs d'humidité ! Comme toujours, je vais relire.

Pour l'OuLiPo, deux textes à retrouver (éventuellement):

1) l'un où Sainte-Beuve parle d'une «machine à rhétorique»

2) l'autre où Maurice d'Ocagne parle d'une «mathématique du calembour».

Ai apprécié les *Subsidia* (avec des idées de derrière la tête d'ailleurs). Je continue à me demander si Duchateau, sous couleur d'étudier des structures, ne fait pas de la thématique, finalement masquée par l'attention portée au «temps» de manifestation du thème*. Je continue à y réfléchir (enfin!) à l'occasion. Avez-vous vu votre «Portrait» dans *Approches?* Irez-vous à Cerisy?

Aline Gagnaire est parmi nous (comme le mâle; atroce) (l'allusion). Elle a fait d'épatants décors, en aluminium, pour le *Cœur à Gaz* de Tialans, joué hier à Liège, après le *Père Grandet*, adaptation de Arraut (?). A se tordre, on n'y a pas manqué. *Le Cœur* était fort beau; pensé à vous dans *Le Désir*. Donne hélas assez mauvaises nouvelles d'Arnaud, miné de barbituriques. Y devrait venir se foutre au vert quelques semaines en Fagnes. Je lui remets la bande Oulipo, Arnaud en fera une copie RTF et me la rendra. Pas besoin de me répondre, même pas de lire. J'aime bien vous écrire, mais, curieux, depuis quéque temps, c'est surtout quand je me sens «bien» que ça me prend. Homme-médecine! Vous enverrai dans 3/4 jours le texte de ma conne fête (du 1er avril) rance à la Royale; sujet: la pataphysique. Vous pensez: «Aie», on s'est bien marré avec Mariën, et un vieux con de journaliste qui me dit: Pauvert, comment ça s'écrit, et qui note froidement potvert, comme je le lui glissais.

Joint un texte plagiat par antic. de Mérard de Saint-Just. Amitiés.

André Blavier

* Le mot (et non le «groupe analogique») me paraît masquer le *thème*. A propos d'un brouningue, il faut bien que «coup» soit associé à «feu». Comme il faut bien que — puérile rhétorique — à d'autres fois, le pire des auteurs (peut-être justement parce qu'il est mauvais) évite la répétition des *mots*, non des scènes. Et les scènes — comme chez Le Lionnais — (pour Stendhal etc) sont obligées — une fois l'anecdote du *roman* arrêtée. C'est pas clair, tant pis. Je dois me gourrer!

[Jointe ou envoyée séparément: la traduction d'un article de la Gazet van Antwerpen *du 4.4.1966, p. 4, intitulé «Un poisson d'avril de mauvais goût à la Bibliothèque royale. Un 'pataphysicien' verviétois remueur de boue (drekploeteraar)».]*

338

[Fin avril 1966]

Cher Monsieur Queneau,

J'ai une dent incluse. Ce n'est comique qu'en apparence. Joint le n° 80 de *T.M.* Bien à vous

A.B.

339

[d.p., 27 juin 1966;
carte postale de Pieve di Cadore:
maison natale du Titien]

Salut et fraternité

Queneau

340*

[Juillet 1966]

Cher Monsieur Queneau,

Je vous envoie quelques pages, les seules que j'aie pu récupérer d'une bande dessinée ubique... par la bande.

J'en ai découvert l'auteur, qui est... fils de gendarme.

Merci de votre carte. Mais c'est de la provocation, ce salut répub... devant le siège peu curule du... parti monarchique italien. (Nous avons aussi le nôtre.)

Serez-vous à Paris pour la réunion du 23 août ? Il se peut que Barbara s'y trouve également. Des fois que vous pourriez suggérer que l'on l'y lonlaine invite, en dépit d'une misogynie d'ailleurs non généralisée de l'OuLiPo. Je dois voir Barbara en août et à Londres.

Je vais probablement écrire à Sa Magnificence, reprenant ainsi à Beauveau les projets d'un Institut, devenu Substitut Limbourgeois d'Études Pat. Je n'y mets ni passion ni amour-propre, très évidemment, cédant plutôt aux pressions indigènes.

Je continue à être chipoté par les thèses de J.D. Sans étiembliser, il est permis de voir, dans le fait qu'il nomme « apparition » des survenues

et des rencontres, forcées pour qu'il y ait roman, une manifestation de «mythe». L'ensemble de la démonstration m'en paraît vicié, mais je jure (et je crache par terre) de n'en point repiper.

Andrée a satisfait en 1re session et première candi romanes. Ouf!

Avec nos meilleurs vœux de faradasse et de faraniente.

Blavier.

Connaissez-vous
L'Électricité et la thérapeutique moderne, par Charles CHARDIN, officier de l'Instruction publique, électricien spécialiste. Loi de Chardin. Unique après 60 années de pratique et d'observations universelles. 30 figures explicatives des textes. Paris, Maloine, 1900, 98 p. Avec en épigraphe: «L'Électricité est la reine du monde: le savant lui-même en est l'humble serviteur.»

(Les lois établissent(?) les relations entre l'action des courants et la conductibilité des différents tissus humains.)

AB

341

31766

mon cher Blavier

Je me réjouis de vous voir le 23 août prochain chez le président-fondateur; je lui ai dit un mot de la présence éventuelle de Barbara Wright; il a objecté que nous avons déjà invité Michel Leiris et qu'il ne faut pas dépasser la dose d'un invité par déjeuner. Cela me paraît sage, il n'y a pas là de misogynie, croyez-le bien.

Vos propos anti-casteliques m'ont intrigué, car je ne sais à quoi vous faites allusion, il est vrai que je n'ai pas assisté aux deux (je crois) dernières séances, on perd vite le fil. Et pas de CR.

bien cordialement

Queneau

342*

[Août 1966]

Cher Monsieur Queneau,

Nous venons de passer 5 jours à Londres, en compagnie de Barbara, Chapman andesowone.

On a passé des nuits à discuter de la traduction possible de chaud-froid de Bouillon (qui avait échappé à Barbara) ou à savoir si le jansénisme avait à voir dans l'évêque in partibus de Sarcelles.

Bref, on s'est amusé comme des enfants.

On allait aussi à Soho, entre les coups, c'est le cas de le dire. A la Tate, à White Chapel et partout ouskifô.

J'ai acheté à Cecil Court des tas de symbolistes français à 1/6, dont un Montfort avec une dédicace à Beck que je connaissais pas.

Ce qui se cache derrière tout ça, c'est que j'aimerais bien pouvoir vous voir un quart d'heure en dehors de l'Oulipo, pasque je voudrais vous présenter (ou vous présenter à) ma fille et mon beau-fils. Celui-ci est l'auteur d'un album de photos sur Vian que Barbara et Aline Gagnaire, seules à l'avoir pu voir, trouvent fort beau. Moi, j'ai pas d'avis, vu le.

Aussi, des bandes dessinées d'un autre très jeune liégeois, fils de gendarme, et condamné pour vol de voiture militaire (les MP de service lors de la visite de la Queen à Liège). Faut avouer que c'est beau. Pas les bandes, le Geste.

On sera à Paris le 19 vers 18 heures. Et le samedi 20, le 21 et lundi 22 toute la journée. Les zenfants rentrent alors à Verviers, et Od et moi poursuivons jusqu'au 24, avec pillage de la BN (l'idiot de Doucet sera fermé).

L'exemple barbaresque m'a remis en selle pour une traduc. en wallon non seulement d'*Ubu*, mais aussi d'un plus vieux projet : une traduc. de Queneau.

Les Themerson m'ont paru fort « offensés » par l'existence. Mais on parle aussi de *woof woof*. Barbara et ma femme vont s'y mettre, SI MADAME QUENEAU LE LEUR ABANDONNE.

Enfin, *Temps Mêlés* va sans doute publier prochainement (hum) la traduc. par Chapman de vos *Cent mille et des poèmes*. J'ai le tapuscrit dans mes fourgons !

Ça fait bien des choses. Si vous pouvez nous rencontrer sans ennui (le mieux pour nous serait le 20 ou le 21) dans un bistrot qui en cesserait d'être quelconque, voulez-vous bien nous l'écrire par retour de courrier, et (je m'escuse, mais faut être prévoyant) par un mot à l'Hôtel Saint-Germain-des-Prés, rue Bonaparte plus ou moins 38 Paris 6e, où nous devons en principe monter.

Il y a un chapitre *L'ennemi de la Lune*, dans *Les Souvenirs d'un autre*, d'Albert Giraud. (Avec le texte de la lettre de StM à Coppée dans *la RDM.)* Cela vous intéresse-t-il que je vous le copie ?

Bien à vous, et pardonnez-moi si je m'escuse.

Blavier

343*

16 août *[1966]*

Merci pour l'*Artscientisme*

Voulez-vous me téléphoner
MAI 4683
samedi vers une heure ?

bien cordialement

Queneau

344

[Fin août 196]

Cher Monsieur Queneau,

Voici une partie des tos.

Andrée et Yellow sont en Irlande, vous recevrez les autres après leur retour.

Il est évident qu'on ne se sert ici de ces images en aucune façon ; mais que de votre côté vous en disposez comme vous l'entendez.

Celles où vous vous éloignez sont émouvantes. Vous verrez. Et on lit la tension sur les visages de Caradec, Od et moi. C'est qu'un miroir se traverse plus aisément qu'une rue.

J'ai envoyé un minable cpte rendu à Le Lionnais ce matin.

Amitiés.

AB

345*

[Fin août 1966]

Cher Monsieur Queneau,

Le Lionnais, partant pour les Norlandes, m'a prié de retoucher menûment, quant à ses manifestations, le compte rendu qu'il avait reçu pour duplication (sa duplication est bien connue).

Voilà qui est fait. Mais comme je ne vois pas qui peut polycopier (moi je peux pas) je vous envoie 2 copies, la vôtre et une que vous pourriez faire tenir à ce multiplicateur inconnu, genre noceur de Cana. Au hasard de lectures ces jours-ci, saviez-vous que

1) il y a des galipettes autour des initiales R et Q dans *La Pucelle de Belleville* de Paul de Kock (et même une gâteuse qui fait songer au ça biche biche mézigue)

2) que F.T. Marinetti avait la hantise arithmomaniaque (le 11, nombre des lettres de son nom). J'ai appris ça dans le livre de Bergman : *Modernolatria e Simultaneita.*

3) Dans la *Revue Intellectuelle,* y avait de curieuses scientifications de la poésie, symbole et décadente notamment, par un nommé Sérant *[sic pour Servant]* (vers 06-09).

Si vous ne trouvez personne, j'essaierai de taper 10 pelures à la fois, mais ça risque de foirer.

Avec toutes mes amitiés.

A. Blavier

346

2 sept 66

Mon cher Blavier

décidément je ne comprends pas les photographes «artistes» — ce sont des cons ou quoi? en tout cas je me suis empressé de mettre les productions de votre bonhomme au panier, c'est tout l'usage que j'en ferai.

Merci pour le c.r; c'est vous le secrétaire idéal, vous devriez être présent à chaque séance (mais sans votre photographe!)

bien cordialement

Queneau

347*

TEMPS MÊLÉS *[Début septembre 1966]*

Cher Monsieur Queneau,

Je suis désolé. Depuis 24 heures, votre lettre me bouleverse. (Je suis peut-être idiot, mais c'est comme cela.)

D'abord, il faut que vous soyez persuadé que la rencontre du Lutèce n'était pas un guet-apens. Je ne croyais pas — ni lui non plus sans doute — qu'il oserait. Il était trop tard quand je me suis aperçu qu'il opérait; dans un mouvement que je comprends bien, et qui le laissa étonné de son audace. Il était après cela à la fois honteux de son indiscrétion, et quand même un peu fier, comme un «chasseur d'images», du tableau de chasse. Et sans doute aussi a-t-il voulu me faire plaisir. Voulez-vous bien l'excuser. Je vous garantis qu'il ne sera pas fait usage de ces photos (il n'en a été jamais question).

Je redoutais votre réaction. Les photos de vivants, surtout quand la qualité du matériel leur enlève cette gaucherie qui, même figée demeure un peu du mouvement, ça me sidère (effroi et fascination) comme l'aquarium, Pierre. Pas d'appellation plus fausse que celle d'instantané.

Cet instant qui dure, au lieu de passer, c'est proprement affolant. Au cinéma, je ris toujours avec une énorme gêne, quand le plongeur s'arrête à mi-course ; je suis soulagé quand on le fait cul le premier regagner son tremplin.

Ces photos, et aussi toutes celles de vous que j'ai disons sottement collectionnées (mais je ne crois pas que cela s'arrête au fétichisme), je les ai longtemps regardées avant de vous les envoyer. Elles me font, toutes, mal, c'est évident. Mais je sais que j'y tiens.

Je devais vous les soumettre, parce qu'elles sont à vous d'abord ; aussi parce que, pardonnez-moi, le j h en espérait, hé oui, peut-être quelque compliment. Très franchement, quand je les compare par ex. à celles de *L'Arc*, je ne les trouve pas plus atroces ; le flou dû à l'agrandissement n'étant qu'un surcroît d'artifice.

Je déteste comme vous ce temps qui paraît s'arrêter, impitoyablement. Mais n'allez surtout pas croire que Yellow vous a photographié comme un monument ; il est capable de plus de sensibilité. Peut-être ne fais-je qu'aggraver en essayant d'expliquer, mais je ne veux pas que vous pensiez qu'on vous a « eu ». Je ne crois pas d'ailleurs que vous le fassiez. Vous devriez voir les autres photos, celles où vous n'êtes pas, mais où nous on vous regarde partir ; ce sont peut-être les plus ressemblantes à vous !, si c'est un mérite de ressembler ; on lit sur nos faces, même celle du Gaulois Caradec, quelque chose qui n'a sans doute pas de nom : angoisse, plus qu'affection, admiration etc mais rien de tout ça non plus. Je savais que j'étais toujours un peu serré quand vous partiez ; j'ai vu là-dessus que j'étais pas le seul. Mais je ne voudrais pas que cela vous encombre.

Excusez-moi, c'est pas facile à expliquer.

P.S. Je vous joins un texte recopié pour Latis, où y a au moins un beau vers :

Le More en pareil cas se la baise à lui-même.

Je vais retourner à l'Arsenal pour Bosse-de-Nage ; le fils de Willy est trop militaire malgré tout.

[Paraphe en marge :] AB.
[Joint : poème de Jules Leclercq, Aux portes de l'Europe...*]*

348

[1966]

Cher Monsieur Queneau,

Je doute hélas, très fort, que vous veniez... J'ai acheté *M. Villiaume sommeillant à Charenton.* J'espère pouvoir vous remettre le *Bosse-de-Nage*, enfin terminé (bien ou mal) le 4 novembre. Vous devrez attendre l'ex. de luxe, qui en sera vraiment pour une fois, une quinzaine de jours (brochage). J'en profiterai pour l'expo de votre fils, si elle dure encore. La séance dadadière était fort bien. Amibientôtiés.

*[Joint: Publicité (*Bulletin 1bis *du Théâtre de la Circonstance) pour les représentations du* Spectacle Dada *du 22 octobre à Esneux et du 29 octobre à Verviers, cette dernière « sous le haut patronage de* Temps Mêlés *a.s.b.l. et de l'Institut Limbourgeois des Hautes Études Pataphysiques », indication à côté de laquelle A.B. a écrit: « Ça, c'est une plaisanterie entêtée de mes copains. J'étais contre, et le seul.* AB.*]*

349*

Paris, 4.XI.1966

Cher Monsieur Queneau,

Je tiens à vous présenter — avant même l'Oulipo hélas sans vous — mes vœux de rétablissement. La grippe, c'est d'autant plus con que je crois bien l'avoir attrapée aussi, hier, dans cette bête neige, autour du Kaléidoscope N.D.

Je tenais à vous voir parce que l'histoire des fausses tos me laisse malheureux. Vous savez (ou sans doute vous ne savez pas) qu'on les a refusées depuis à Queval (pour je ne sais + quel éditeur) et à Barbara (pour les *Blue Flowers*).

Faut pas en vouloir au ptit gars, très mortifié depuis (et pas dans l'amour-propre, ça ne serait que façade).

Bon, j'espère pouvoir venir au Congrès et vous y retrouver en pleine santé. C'est nécessaire à mes diverses psychasthénies.

Votre fils, j'ai vu que l'étalage, c'est fauviste, non, à présent ?

Encore souhaits sulfamidés selon besoin, et mes meilleures amitiés, pour vous et Madame Queneau. « Regnen als Gottesverneinung », j'l'ai toujours dit (y a pas besoin de cette preuve-là).

Blavier

350*

[Fin 1966]

Cher Monsieur Queneau,

Ce vendredi, j'ai entendu Pauvert déclarer à Liège, devant les miquereaux : « Les jurés Goncourt vivent toute l'année du Prix Goncourt, tout le monde sait ça ». Après, c'était Robbe-Grillet qui s'obstina à ne considérer l'« érotisme » que sous sa forme sadique. Dans la salle, tout le monde avait lu l'*Histoire d'O ;* personne : *Etc.*

C'est pas pour ça que je vous écris, mais pasque Dewalhens, de Tirlemont, me demande ce matin de vous demander de demander à Paulhan s'il en a fini de son (à Dewalhens, pas le heideggé-rien, un autre) *Cymbalum mundi* (pas çui de Des Périers, dont la douleur sera donc éternelle etc.), qu'il a envoyé à Paulhan donc il y aurait plus d'un an, et dont il est sans nouvelles. Je ne vois pas bien pourquoi Dewalhens ne demande pas lui-même à l'intéressé ; il vous suppose au courant je suppose ; bref, si vous savez quelque chose, et que vous puissiez me le confier lors des séances lyonnaises à Paris (ou tout près) je les transmettrai fidèlement ; il craint que le ms. ne soit perdu ou quoi ?

Mon *Beck* est sorti au moment où on parle beaucoup de Mockel. Vous devez savoir que le Ministre de la culture frç (— puisqu'on en a deux) a commis la gaffe majeure lors de l'hommage officiel à l'héroïficateur de Mallarmé, et que maintenant on est aux cérémonies de réparation. C'est d'une saveur qui désarmerait tous les racismes antibelges ; jeudi donc prochain, on répare, et la gendarmerie nous dit-on sera dans la salle, ça fera quand même du public.

Je vous espère, vous et Madame Queneau, en parfaite santé ; ce serait une bonne manière d'envisager la nouvelle année. *Zazie* prend un autre

éclairage (*) d'être coupé en petits pavés, ne trouvez-vous pas ? Saviez-vous que le père du père-écrivain de *Jodelle*, John Bartier, est un éminent professeur d'histoire à l'ULB, très marrant d'ailleurs malgré sa profession. Très au courant de Tapon-Fougas, notamment. Avez-vous lu la note sur le Collège dans les *Magiciens* de Gardner, note de la traductrice ?

Nos meilleures amitiés.

(*) Je ne dis pas : meilleur, mézotre.

351*

[Janvier 1967]

[Carte du Collège : Bonne année pataphysique, surchargée de : Appâts, rentes, etc... ; *d.p., 16 janvier 1967]*

Cher Satrape,

Nous vous espérons, tous, en meilleure santé — c'est-à-dire en parfaite. On s'a bien marré à la RTB de Liège. Amitiés. A

3 x Blavier A. Ruelland Yellow Topor Ariane

C'est nana chronique, mais je n'ai rien d'autre sous la main.

352*

[Paris, ca 20 janvier 1967]

Cher Monsieur Queneau,

Hier dimanche, Berge et moi avons été à la peau d'un doigt de vous téléphoner (à une heure permise : celle-là). Puis on l'a pas fait, crainte de vous déranger. Le Lionnais nous a dit que vous alliez mieux, et vous avoir revu depuis le 2 janvier.

Au spectacle dada, il y avait :

Le Lionnais, Queval et Nan, Caradec, Bucaille, Berge, Ferdière (malgré tout), Arnaud, Aline, Brau, Sullerot, Dewasne.

d'autres...
et Marie-Jeanne Durry et Monsieur (au premier rang, chambrés).

Il y a, dans une revue lyonnaise récente : *L'ekart* (rappel du grand, habsolu, de Fourier), par elsbeth ach, des déplacements sur damier d'échecs de mots et de syllabes. Ça paraît très compliqué, pas encore eu celui, de temps, de voir si c'était intéressant. Faudrait le signaler également à Le Lionnais, ça se vend 5 frs ; chez Losfeld. On doit, en plus, colorier soie m'aime au passe-t-elle décors de fame. L'auteur parle bien de structure, et c'est de plus musico-messiaeno-spatialiste, bref faut celui de lire ça. A première vue, cela semble plutôt tortu, mais enfin, et même un peu mystique.

J'ai les textes de Queval et les *Algols* d'Arnaud préfacés par LeL pour de prochains *T.M.*

Je ne crois pas pouvoir me rendre encore à l'Oulipot de Chambers.

Amitiés

Blavier

353*

[Mai 1967]

Cher Monsieur Queneau,

Un malencontreux hasard (ou providence comme dit Verne d'après Chamfort lu par Stendhal selon Moré) fait que je serai (devrai être) à Paris les 10 et 11 mai prochains. Ce qui rend difficile ma participoulopation du futur 16.

Si j'étais toutefois certain de vous y rencontrer, j'arriverais bien à trouver la phynance d'un second train. Sinon, sans que cela vous ennuie, pourrais-je passer par chez Gall dans l'après-midi du 10 par exemple : il y a, tout simplement, que je suis un peu inquiet — sans raison précise, à votre sujet. Mais je ne veux surtout pas être encombrant.

Comme vous le savez, nous avons reçu Ferdière ce vendredi ; sa conférence fut vraiment intéressante.

L'essentiel demeure que vous vous portiez bien. A l'occasion, connaîtriez-vous le prix de vos futurs *Texticules* illustrés ? (j'ai un peu peur de souscrire dans le noir. C'est Rameil qui m'en parle, mais qui n'en sait pas plus long.)

Avec toutes nos amitiés, et à madame Queneau.

AB

354

NRF 8 mai 1967

Mon cher Blavier

Je serai heureux de vous voir, voulez-vous donc passer mercredi rue S.B. Quelle heure vous conviendrait ? voulez-vous 15h.30 ?

bien cordialement

Queneau

355*

NRF 16 août 1967

Mon cher Blavier

Ci-joint un erratum pour le livre de Baj.

Vous avez eu bien raison de publier les poèmes de Queval, c'est un méconnu, notre Queval.

Il pleut et je vous serre bien cordialement la main

Queneau

il y a un oulipo boulonnais le 15 Phalle et un oulipo-bensbasque le 20 absolu. Latis a donné sa démission.

Q

356*

[13 octobre 1967]

Cher Monsieur Queneau,

J'ai le bouquin de Gayot, le 7 des *Habits Noirs;* j'ai des procès de presse, je suis heureux.

Enfin, autant qu'on peut l'être.

Je trouve, dans *Ginette la rêveuse,* de Willy : « J'interrogeai, avec la syntaxe défectueuse des grandes préoccupations : « Dites-moi, Maud, vite, c'est qui, les gens, soi-disant, qui veulent m'épouser ? »

Et dans *Septentrion,* de Neuhuys :

La langue française :

Du pataquès au janotisme
ce ne sont qu'improvisations phonétiques
comme au temps où les ducs
plantèrent leur étendard
sur la comète gallicane.

Lorsque les mots partent à la conquête de l'irrationnel,
il y en a qui ont le feu au derrière,
d'autres prennent tout à coup de l'audace
comme les paysans de Molière.

On peut faire de la poésie avec des coquillages :
les locomotives dans l'œuvre de Wagner,
une femme agrippée au bord d'un prépuce...
Roland de Lapsus.

Enseigner la poésie par le décousu synthétique
l'émailler de syllepses et de mots collapsés
ou la sortir du bourbier
par un salubre artisanat verbal ?

J'espère, qu'outre tout cela, vous allez bien, je témoigne demain au mariage le plus radiophonique du monde. Une étudiante de Gand, en histoire, a enfin découvert que Verviers joua un rôle de premier plan dans l'histoire de la 1re internationale. Elle est jolie en plus et s'appelle, très flandriennement, Daisy.

Nos amitiés à Madame Queneau et à vous, même.

Blavier

A l'occasion, confirmez-moi *une bonne fois* le n° postal de Neuilly : les avis disent verge (93 ?-94 ?). Merci.

A un prochain Oulipo, j'apporterai l'*Ubu* enregistré. Je cherche à le faire éditer à Bruxelles.

357

[Carte postale, cachet de Cavalaire s/mer, 1967]

Merci pour li pére Ubou et mon bien cordial souvenir

Queneau

358

[Janvier 1968]

Cher Monsieur Queneau,

Las, las, las ! j'espérais me ventroulipoter le 15 de ce mois, très basquaisement. Et puis on me colle un cours (sur la nouvelle critique encore !) tous ces lundis-ci.

Comme je peux pas me défiler, je m'aigre-sécute. Encore des mômes que je vais faire chier.

Doit-on dire : Qu'elle est con !
qu'Elle est con,
ou : Quel écho(n) ! O tempores, o mora (lité qui fout le camp comme le café, la France, tout le reste).

Courons après, on a toute une année pour ça. Donc, bonne année, appâts, rentes (on me dit pourtant que vous venez d'être souffrant — que j'aime ce *passé* mal défini !).

Une année, enfin, pas telle quelle, mais beaucoup mieux.

Amitiés et vœux de tous pour vous et madame Queneau,

Blavier

359*

[Juillet 1968]

Cher Monsieur Queneau,

Pour l'instant, et sans doute pour un bout, je n'ai plus envie d'aller en France. Je me méfie de réactions que je ne pourrais m'empêcher d'avoir à l'égard de quelques-uns de « vos » (s'agit de la France) gens d'ordre.

Je regretterai surtout de ne plus vous rencontrer aux déjeuners oulipiens, qui étaient les plus beaux sabres de ma vie.

Reste l'hypothèse, plausible, que notre pays rejoigne le vôtre dans un sens qui n'est pas le mien, ce qui lèverait les restrictions que je m'impose. En attendant, la Wallonie vous demeure ouverte à tous...

Tous comptes faits, il semble que la France ait élu *les mêmes pour que ça change*. De Gaulle a donc réuni 40 % des assis-toyens en un amalgame bigarré, mais de couleurs ternes. Y a pas au fond de quoi chanter cocoricoco. Les groupuscules, qui pour moi sont une large part des 20 % de sages ou de dégoûtés, ont *réellement* imposé leur volonté, du fond de la clandestinité qu'on leur impose, et qui risque de trouver des formes d'action qui les placent moins en état d'infériorité manifeste que dans des combats de la « rue » suivis avec détachement (blindé ?) par les grands partis de gôche. Enfin, comme dit l'autre, on verra bien...

Avez-vous un ex. du catalogue Baj, Studio d'arte Condotti, ou l'adresse de cet édicule. Je trouverai ici le disque Mac Orlan. J'ai loupé le n° de *L'Evénement* bicôse les idêmes. *Regards sur Paris* est-il un ouvrage collectif ? Je m'achèterais bien vos *Texticules* si Leiris en a encore (compensations à mes oulipovoyabondages).

Vu ici Barbara Wright toujours allante. Peut-être repassera-t-elle par ici. J'attends toujours la réponse d'IBM-Bruxelles pour l'organisation de VOTRE jeu à Verviers, en octobre prochain.

Voulez-vous bien saluer Messieurs les Oulipiens de ma part. Merci. Et nos amitiés à madame Queneau comme à vous-même.

Blavier

360*

[Juillet 1968]

Cher Monsieur Queneau,

— Vu votre terrain vague et vos enfants du Pirée (c'était donc bien un homme) et que si longtemps vous nous celâtes.

— Reparti Queval vers ses vaches et ses enfants, plein de projets, voire de réconfort.

— Décidé (en gros) le programme des 4-5-6 octobre à Verviers; IBM et vos petits pois par Terminal

Le Lionnais Arnaud Carelman dans des exercices d'algol et de rythme

— sociologie de la fiction policière

— exposition Aline Gagnaire etc.

— et peut-être un montage Roubaud.

Viendrez-vous?

— Vous envoie la fausse *Meuse* du 13 mai, et toutes nos amitiés. (Serons chez Barbara W. en août). Dois faire un article sur «Magritte sculpteur» que j'aime décidément pas.

A. Blavier

361*

[1968]

Cher Monsieur Queneau,

Vous savez qu'entre autres, il y aura vernissage d'une exposition d'Aline Gagnaire, le 5 octobre à Verviers.

Aline m'a remis la maquette du catalogue, qui comportera des textes de André Frédérique, Le Lionnais, Passeron et elle-même.

Il a toujours été espéré que vous accepteriez d'écrire quelque chose pour ce catalogue. Cela peut d'ailleurs être très court, mais évidemment on ne vous parcimonise pas l'espace.

Reçu ici Yvette (Catherine) Lieutenant, arrêtée avec Krivine chez un mauvais prêtre. Pauvre France.

Merci pour l'éventuel bout de texte sur Aline, et même merci si non.

Surtout, on espère que vous vous portez *tout à fait* bien. J'ai acheté les *Causeries brouettiques* que vous m'aviez un jour montrées.

Pierre Daix n'est décidément pas très malin.

Avec toutes nos amitiés. (Les *Poèmes Algol* s'impriment ; en même temps, un petit recueil de Jean-Pierre Lassalle.)

A. Blavier

Je rouvre : un télégramme m'apprend l'expulsion d'une deuxième Verviétoise : l'amie du Didier de *Cheval d'Attaque*. D'ici qu'il doive imprimer le n° 2 à Verviers...

362*

[1968]

Cher Monsieur Queneau,

Je me détends (sur les lieux de travail) en vous écrivant. Arnaud et Le Lionnais auront dû vous parler d'*Algol* à l'OuLiPo (dont m'éloignent pour l'instant quelques groupuscules intransigeants qui n'ont pas de l'ordre la même définition que moi).

Je n'affirme d'ailleurs pas que c'est eux qui ont tort, mais.

Je me réjouis de vous faire parvenir (ou remettre) un exemplaire plein de luxe de cette œuvre de magisters (à 3 qui se sont mis).

Bien sûr que la meilleure chambre du pays vous attend, si vous (vous) décidiez. J'avoue que je n'y compte pas, mais vous serez parmi nous.

Autrement que par le titre ridicule de la page belge de *France-Soir* d'aujourd'hui qui, au départ du seul programme, s'est lancé dans un véritable « délire typographique ».

Rencontré [...] à Londres, chez Barbara. Ne l'aime guère, commis-voyageur auto-complaisant, et qui croit avoir fait la Révolution. (La terre fait la sienne toutes les 24 heures sans le dire.) Et se permettait de

condamner d'autres. (Toujours le descendant de l'ami de George.) Bref, faut tout pour faire un monde, même « meilleur ».

Le 1er alinéa n'étant pas clair, je précise que les groupuscules sont les corps organisés dits de l'ordre. Que ne vont-ils le faire régner au pays du précité.

On intrigue beaucoup à Liège pour un « octobre rouge » comme c'est écrit sur nos murs. Ça m'inquiète un peu, pasque j'y trouve une tentative de manipulation par les syndicalistes de jeunes qu'ils sont pas fichus de soutenir. On verra bien, ma fille a des consignes de prudence, en tous cas.

Au moins, la *Chienlit* de Caradec, c'était bien. Mon expulsée nous a quitté après 25 jours, en abandonnant plein de puces. C'est peut-être bourgeois d'en râler, mais elles piquent ! Comme les jardins de la Terreur.

Après ça je tire l'échelle. Toutes mes amitiés, ré-invitation formelle (dans les deux acceptions hélas). Votre Faure est un bon désamorceur, jusques à quand ?

Blavier

J'aime bien Ehni (un peu bavard, mais ses contradictions sont les miennes, et il cite en exergue un poème wallon !)
Brau vient de passer 2 jours à Verviers.

A.B.

363*

[Janvier 1969]

Cher Monsieur Queneau,

Je suis heureux de vous envoyer — enfin — le *T.M.* post-algol qui me donna des névralgolies.

Les prochains seront anglais (dont Chapman).

Mon vieux Maurice Pirenne est mort en novembre, à 97 ans, la pipe aux lèvres...

Le Vol d'Icare est voirement la pierre de touche des cons (ceux qui me disent : « Votre ami — pardon ! — Queneau, ça va plus... peuh ! »)

Sans rérépéter Daladier : les cons !

Heureusement y a les autres, qui n'ont pas la suffisance des matamores.

Amitiés — envie d'un Oulipo mais non pas maintenant — Ma fille fait décidément son mémoire sur *Les Habits noirs* (à peu près : *valeur de la digression dans*), c'est risqué dans l'état de l'université.

Tous nos vœux à Madame Queneau et à vous.

Blavier

364*

[Mars 1969]

Cher Monsieur Queneau,

Je vous envoie (suite à demande lointaine de Braffort) une sorte d'essai de biblio de l'Oulipo.

Qui est aussi devenue table alphabétique (analytique-systématique des comptes rendus) (enfin, de ce qu'on en possède).

Qui, plutôt, le deviendrait à quelques conditions :

1) que chacun complète mes lacunes, au sujet de ce qu'il a produit, dit, cité etc. (les responsables-auteurs sont dans la 2e colonne)

2) de compléter, notamment par dépouillement *Cahiers* et *Dossiers*, *Bizarre* (notamment « Palindromes ») et généralement tout ce que chacun peut connaître

3) de compléter et uniformiser ou regrouper les « rubriques », 3e colonne, qui viendront à leur ordre alphabétique, en souligné, dans la table, avec références comme en 2e colonne

J'aurais voulu faire tout ça moi-même, mais le temps me manque par trop depuis un mois ; et pis il y a des trucs que seuls leur citateur (ça fait Pigault-Lebrun) peut compléter.

Si tout le monde en a le courage, on pourrait arriver à une table intéressante, dont il suffirait d'écarter, pour la publication envisagée par Braffort, ce qui ne regarde pas les civils.

Je souhaite que ce fatras puisse éventuellement avoir un sort, une utilité, une futilité quoi. Je joins la dernière déconne sur *Icare* tirée sur ma toute neuve photocopieuse municipale (je joue avec depuis).

Ai établi très nombreux et fondés (heuh.) rapprochements entre votre œuvre et les *Petites marguerites* (vicariance des noms, bouffe et sa signification, *Bouvard et Pécuchet*, trouble de Belhotel etc.). Pour rire un peu.

Avec toutes nos amitiés et nos vœux.

Blavier

365*

[1969]

[Prospectus pour le n° 98, entre autres, de Temps Mêlés, *avec ces mots:* Avec mon merci pour *FF.* Et nos amitiés.*]*

André Blavier

366*

[1969]

[Accompagnant une page d'un catalogue de libraire vendant un Chien à la Mandoline *dédicacé, nom du destinataire coupé.]*

Cher Monsieur Queneau,

On n'est jamais trahi que par les chiens!

Connaissez-vous Kemmner, qui veut étudier le jeu de vos mots dans les difficultés de leur traduction?

Nos amitiés hélas par-dessus une frontière.

A. Blavier

367*

UNION WALLONNE
DES ASSOCIATIONS CULTURELLES

[1969]

Cher Monsieur Queneau,

Je vous envoie qq pages d'un très beau livre «de fou» que j'ai découvert hier. Je crois comprendre qu'il s'agit d'un père invité à quitter Courtrai (où il était sans doute médecin, voire tabellion) pour vivre chez ses enfants à Xhoris. Là, mésentente, petits conflits, etc. Cela semble finir par des accusations de matricide à l'égard de la femme de l'auteur.

Ça a été imprimé en 1902, avec un grand luxe : vergé filigrané à fleur, filets et blasons de couleur, etc. L'affaire Dreyfus semble avoir, avec d'autres affaires politico-financières belges, ému l'auteur. Il y a de beaux exemples d'emballement du langage, sans doute à partir de dictionnaires, faudrait voir et je vais essayer de décrypter davantage. On remarque que les textes en flamand sont normaux et sans recherches, les citations ou textes anglais et allemands aussi.

Je n'ai jamais vu citer ce bouquin.

J'espère que cela vous intéressera et vous présente toutes nos amitiés.

A. Blavier

368*

[Carte postale, Utrecht, 17 août 1970]

L'image n'est pas jolijolie, mais c'est mieux xa. Surtout qu'il pleut !

Je vais publier (en 2 parties sans doute) pour la périodicité, les sonnets de Foulc, que j'aime bien (lui et ses sonnets). L'*Ubu* wallon va paraître. Et ce roi n'est pas mon cousin.

A. Blavier

369

[Carte postale:
Bateau de rêve (Yvon)]
Boulogne, le 21 août 1970

On espère vous voir avant le prochain millénaire

F. Le Lionnais

GP [Georges Perec] CB [Claude Berge] JL [Jean Lescure] JQ [Jean Queval] Q [Queneau]

370*

Ce 1.1.72

Cher Monsieur Queneau,

Je crois bien que vous serez le dernier à m'en vouloir de n'avoir pas obéi aux ordres d'Andrée Bergens (non plus d'ailleurs qu'à ceux d'Anne Clancier). Faut cesser d'être trop bon etc. (J'ai pu voir le film à Liège. Bien amusant malgré la déperdition jusqu'au travestissement, et la Girdle est bien sexci. Pour moi, le film le plus juste, c'est encore *Le Dimanche*, dont on parle bien peu.)

Je suis noyé de boulots (pas tous cons d'ailleurs et heureusement). J'ai même fait de l'agitation (locale) et réussi à maintenir usque tandem une maison de la culture absolument marginale, bien qu'encore subventionnée.

Mais il y a surtout que la Kritique, de plus en plus... Tous des complexés, les professionnels ; pourtant, on n'est pas des beuves. Comme pour le Queval II, j'ai quand même tout relu ; merci.

J'avais pourtant (j'vous embête pas ?) envisagé (comme Cidrolin le duc d'Auge et récif proquement — Breton et Nadja ? romancier et personnages ?) deux ou trois petites manies à moi (et donc sans intérêt pour autrui).

1) à reparcourir Breton bicôse contrat que j'ai eu tort de signer avec des demi-yardaires amerloques, il m'a paru que chez vous (beau jargon

de l'École) on trouve, même sans le vouloir d'abord, ici et là mais assez fréquentes, comme des « répliques de contradiction » à des affirmations du saint père des Rouquets. Et de moins voyantes que les « fleurs bleues ». Seulement, y aurait fallu mettre en forme, tenir compte de la chrono, etc...

2) à partir de l'*Errata* (pour moi texte de position essentiel, une chiquenaude déroutante sous prétexte de précision ultérieure et d'équivoque contrition), j'aurais voulu, débordant même le langage, ou plutôt la langue, vous « situer » par rapport à tel modernisme confondant (gérondif et épithète dans les deux acceptions), le bouquin de Blanche-Benveniste aidant. Un peu comme si le rendez-vous de juillet n'était lui aussi qu'une grande lueur à l'est. Ça m'aurait permis de râler, et après ? Et de vous donner raison en montrant une accusation, discrète, là où l'on veut trop allègrement voir une résipiscence.

3) enfin, depuis longtemps j'entrevois (je dois bien être le seul) un parallèle entre deux œuvres pour moi les exemplaires (je veux dire celles qui m'ont fait, définitivement), celle de Magritte et la vôtre. Tous deux seriez sans doute les premiers perplexes, mais pourtant j'ai des choses troublantes, même sur le plan du hasard anecdotique.

4) j'avais même impu et imprudemment promis à Bergens des vues sur la cohérence dans votre œuvre. Mais ça crève les yeux, et même la cohérence dans l'autonomie volontaire, dans ce qui fait vraiment une ŒUVRE, quoi. Alors... Alors, j'ai relu, et ne maudissez pas quelque lassitude profitable.

Pour le reste, c'est la saison, acceptez nos vœux pour vous et Madame Queneau. J'espère trouver le temps d'un Oulisaut l'an prochain.

Plus sérieux : après le recueil de Foulc, sous presse, j'aimerais revenir à la formule anthologique pour *Temps mêlés*. Vous voyez poindre la sollicitation. Oui, un inédit de vous, court ou long, ce serait chouette !

Je pense que Dona, qui doit revenir en février, fera quelque chose de bien. Elle a, comme Simon[n]et, comme Bens, comme Queval, compris les interférences de l'important (du fondamental même puisque sans solution) et du jeu, et de la liberté absolue dans des limites sévèrement autoconsenties. Bon, si je m'y mets... Encore pardon et nos vœux.

Blavier

J'espère que vous avez bien reçu l'Imhauser et les précédents. Il m'arrive d'écrire Vincennes (pourquoi ?) pour Neuilly (ligne 1 ?).

Rameil me dit que les successeurs ne veulent pas de sa biblio. Ce serait pourtant bien.

371

Je retrouve des notes de lecture de *L'Arc.*

Sur Pingaud

[La note sur Pingaud « retrouvée » est en fait celle qui figure à la l. 334, pp. 270-271, à laquelle on renvoie.]

Sur Faye

Faye me semble avoir bien vu les mécanismes (au sens objectif) de la *ruption* (ir, inter, contra)

« parole ou opération » opération de la parole (mais « opérer de l'appendicite ! »)

Sur Belaval

populo-non !

On ne s'amuse pas seul (si ! peut-être pourtant rit-on intérieurement seulement quand on s'imagine la réaction des autres, un public fictif). La combinatoire des mots est une de leurs propriétés littéraires, du moins une propriété littéraire des « ensembles de mots ».

Pourquoi : « maltraiter » ? Agressivité ? (ou alors : amoureuse).

Et le chinook ? La *logique* des accords n'a rien à voir avec les structures des propositions.

Il parle peuple ? Non, « il donne un style, etc. »

La fin du § (milieu p. 16) est bcp mieux, sauf le « pour imiter ». Alors qu'il faudrait voir une spontanéité (calculée certes — mais comme on dit, ça serait haffreux sissa svoyait).

Vous changez de registre pour les textes scientifiqu ouais, mais quand même, votre projet Descartes, algèbre...

372

EDITIONS GALLIMARD

Paris, le 25 octobre 1972

Madame André Blavier
10, rue Rankin *[sic]*
Verviers
Belgique

Chère Madame,

Il y a quelques années, vous m'aviez communiqué la traduction du *Münchhausen* d'Immermann. Je l'avais lu avec beaucoup d'intérêt et de plaisir et j'en avais parlé d'une façon très favorable à Claude Gallimard. Queval également avait fait un rapport dans le même sens. Puis silence.

Je pensais que la maison avait reculé devant l'édition de ce gros manuscrit, lorsque, le mois dernier, le dit gros manuscrit a été retrouvé dans les papiers d'A.M. Schmidt par ses héritiers qui nous l'ont retourné. Que dois-je faire ? Peut-être a-t-il été publié ailleurs entre-temps ? Sinon, j'en parlerais de nouveau volontiers à Claude Gallimard et il pourrait une seconde fois tenter sa chance. Il me semble qu'à l'heure actuelle, il ne serait pas impossible d'obtenir une réponse positive.

Veuillez agréer, chère Madame, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Raymond Queneau

373*

[1972]

Cher Monsieur Queneau,

Vous aurez compris que je n'ai appris que tardivement et fortuitement (par un fils ou petit-fils de Manessier de passage à Verviers) votre malheur.

Je ne pouvais râler que ma tristesse et mon impuissance... Excusez-moi ! J'ai simplement relu *Adieu Chansons...* et *Odile...*

Bon. Pour Immermann, non, Marabout l'a aussi refusé (trop « littéraire »). Donc nous serions heureux qu'il paraisse (ou parût). Le ms. que je possède est sans doute un peu mieux raboté que celui qu'avait A.M. Sch. mais ce n'est qu'un détail, quelques corrections sur épreuves, si épreuves il pouvait y avoir. Si Gallimard en veut bien, il est à lui ; on ne demande que quelques exemplaires. Merci surtout de vous en être souvenu de façon aussi favorable. Je crois aussi que c'est un bon livre, un « état des esprits » à un moment donné et de toujours.

J'ai fini par envoyer à Andrée Bergens un méchant article sur l'*Errata* et le « à la fin tu es las de ce monde nouveau ». J'ai insisté pour qu'elle vous le soumette, avant toutes choses. Si vous ne l'avez pas — car je suis sans nouvelles du Canada sauf de Dona (entre nous bien moins « prof »), je vous envoie une copie.

J'espère aller à un Oulipo en 73 (l'édition des écrits de Magritte, en retard, me bloque ici). En même temps que nos amis, j'ai été *très près* de vous ces mauvaises semaines, la rage au cœur et dans la tête. Croyez-moi, on vous aime bien, tous, et on aimait Janine.

Avec notre meilleure amitié.

André Blavier Odette Blavier

374

EDITIONS GALLIMARD

Paris, le 13 novembre 1972

Monsieur André Blavier
23, place du G^{al} Jacques
4300 Verviers
Belgique

Mon cher Blavier,

Je n'ai pas encore obtenu de réponse positivement positive, mais la maison, en tout cas, le * retient en principe, sans encore trop s'engager : Claude Gallimard ne se décidera que lorsque le programme actuel sera un peu déblayé.

Quant à vous dire la date...

Croyez, mon cher Blavier, à l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Raymond Queneau

[Manuscrit :]
Je vous remercie des mots affectueux qu'il y avait dans votre lettre pour celle qui d'ailleurs avait beaucoup de sympathie pour vous.

R.Q.

* *[Manuscrit :]* Immermann, *Münchhausen*

375*

NRF 18 décembre 1972

Mon cher Blavier

Est-il encore possible de faire l'acquisition du Pirenne, 2e édition ? Si oui, voulez-vous m'en envoyer un exemplaire aussitôt que cela vous sera possible ?

Je suis désolé pour le Immermann qui va encore traîner ; j'ai fait ce que j'ai pu : obtenir un oui de principe.

Bien cordialement

Queneau

376

26 décembre 1972

Mon cher Blavier

J'ai bien reçu le Pirenne, mais sans facture. Alors merci de la part de mon fils qui s'intéresse beaucoup à l'œuvre de ce peintre.

Mes meilleurs vœux pour 1973

Bien cordialement

Queneau

377*

Verviers, le 28 janvier 1973

Cher Monsieur Queneau,

J'espère être au Havre le 3 février et vous y rencontrer.

Ne vous tracassez pas pour Immermann. Queval m'écrit que Thomas a été emballé par l'original allemand, mais j'ignore si cela a quelque rapport avec la traduction d'Odette.

J'espère retrouver au Havre les amis de Cerisy, et Rameil, que je réengueulerai (gentiment).

Avez-vous déjà lu *Les Bas-fonds de Paris*, 5 vol. de Bruant. Il y a des tas de passages épatants, avec une hypertrophie de la verve ; Cami a dû le lire par moments ; avec des trucs parfois canailles et même putains, il y a une langue et un mouvement. Ça se répète, mais enfin Péguy le faisait bien. Bref, très souvent ça fonctionne, comme Dumayet m'apprend à l'instant par radio que Claudel disait.

Prochainement dans *Temps mêlés*, une épopée pleine de chausse-trappes.

A samedi avec nos meilleures amitiés.

AB

378*

UNION WALLONNE
DES ASSOCIATIONS CULTURELLES

[Avril 1973]

Cher Monsieur Queneau,

Merci pour *Le voyage en Grèce*, mais aussi en morale, en humanité, en rigueur, sans que ces mots n'inondent, ou même « débordent ». Y en a qui vont encore s'y méprendre ou faire semblant, mais j'ai été content

de pouvoir lire des articles dont je ne connaissais que l'existence, sauf ceux de la NRF.

Avez-vous remarqué les quelques coquilles ?

Je ne sais toujours rien du sort qu'elle lui réserve, mais je suppose que Andrée Bergens vous a quand même soumis l'article qu'elle m'a demandé pour *L'Herne;* elle ne pouvait le (éventuellement) publier qu'avec votre accord, mais cela a l'air de traînarder un peu. Que vous republiiez l'*Errata* me cause des scrupules, l'article en question s'acharnant à « démontrer » que cet errata n'en est au fond pas un, sauf sur le point de l'erreur matérielle du témoignage. Je n'ai pas de copie, ayant dû faire vite... il y a plus d'un an, dernier délai consenti par la rassembleuse.

Je viens d'acheter *Le Phare de Neuilly;* je croyais je ne sais pourquoi que vous y aviez collaboré. Ce n'est rien.

J'espère vous rencontrer à un Oulipo d'été. En attendant, encore merci et notre plus cordiale sympathie.

A.B.

379*

NRF 24 avril 1973

Mon cher Blavier

L'Herne avance cahin caha et plutôt cahin que caha. Quant au *Phare de Neuilly,* il publia en effet un fragment du *Chiendent,* mais combien eut-il de numéros ?

Il y a un Oulipo demain. Et le livre paraît le mois prochain.

Bien cordialement

Queneau

380

28 juin 1973

Mon cher Blavier

Vous allez voir comment de X. vous êtes devenu André Blavier.

bien cordialement

Queneau

[R.Q. a fait rectifier la légende d'une photo publiée au Havre.]

381*

NRF 12 septembre 1973

Mon cher Blavier

Pourriez-vous m'envoyer un exemplaire (ou la photocopie) de la critique que vous aviez faite de l'article d'A. Viatte dans l'*Encyclopédie* sur les littératures francophones ? Cela me serait très précieux. Je l'ai bien dans ma bibliothèque mais, bien égoïstement, je pense que cela vous sera plus facile de le retrouver dans la vôtre que moi dans la mienne (*). Merci d'avance.

Merci aussi pour la *pipe* magrittienne.

Bien cordialement

Queneau

(*) Si je me trompe, excusez-moi et je ferai l'effort nécessaire.

Q

382

[1973]

Cher Monsieur Queneau,

Avec mes regrets, je n'ai plus d'exemplaires. Toutes mes amitiés (et mes excuses à Viatte, mais c'est lui qui avait commencé).

A. Blavier

[Note jointe à la photocopie de Les lettres belges sous la chape de laine ; *v. n. 141.]*

383

NRF

Paris, le 12 octobre 1973

Mon cher Blavier,

Merci de m'avoir envoyé la photocopie de votre Critique de Viatte. Je l'ai relue et je vois que vous vous en prenez aussi à l'article sur la littérature alsacienne. Je serais tout disposé à demander un article nouveau à un autre collaborateur. Mais à qui ? Personnellement, je ne vois pas. Si vous avez une idée, je serais très heureux que vous m'en fassiez part. Je vous en remercie à l'avance et je vous prie de croire, mon cher Blavier, à l'expression de mes sentiments les plus cordiaux.

Raymond Queneau

384*

[ca 20 octobre 1973]

Cher Monsieur Queneau,

Je pense, toute réflexion faite, que J.-Marie Klinkenberg — que vous et Queval connaissez déjà — serait le plus apte à ne pas maltraiter cet important sujet.

Il habite rue Saint-Gilles 349 à B.4000 Liège et je crois qu'il serait d'accord.

«le pain du crime», ça vous dit-il quelque chose? Je n'arrive pas à localiser cela.

Toutes nos bonnes amitiés.

A. Blavier

385*

NFR

12 *[surchargant 13]* novembre 1973

Mon cher Blavier

Vous avez dû mal lire ma dernière lettre ou bien je m'étais mal expliqué. Je vous parlais de la littérature *alsacienne* et non de la littérature belge. Aussi Klinkenberg a-t-il été fort surpris. Dans votre critique de l'article de Viatte, vous parliez aussi de la littérature *alsacienne* en signalant des noms oubliés. Ce pourquoi, vous estimant compétent en la matière, je vous avais demandé si vous connaissiez qqu'un qui pourrait écrire ce chapitre (la littérature *alsacienne*). Peut-être ai-je fait un lapsus dans ma lettre? Ou bien avez-vous été emporté par votre wallonisme?

Si vous ne connaissez personne, n'en parlons plus. Si vous connaissez qqu'un, cela me rendrait grand service.

Bien cordialement

Queneau

386*

[Novembre 1973]

Cher Monsieur Queneau,

Je ne connais de l'Alsace que le Ballon, et évidemment les rencontres offenbachiennes.

Vous avez dû me croire compétent à cause de la note 11, qui vise Maxime Alexandre, mais pour la littérature grand-allemande.

Justement, à part Alexandre, je ne vois pas qui? Schickelé, s'il vit encore, était-il alsacien?

Helmlé ne peut-il être de bon secours, comme N.D.?

Y a les gars qui ont collaboré à *Nouvelle poésie d'Alsace,* dans *Poésie 1,* n° 26, sous la direction du même Alexandre. Je n'en connais aucun, sinon par quelques poèmes épars.

A l'occasion d'une cérémonie Dorgelès, j'ai entendu dans un bistrot le spiqueur vous dire «malade». Votre lettre me rassure donc; même si je ne peux y répondre, j'en suis fort heureux.

Le travail accepté sur Magritte me ronge tout loisir. Que devient la Biblio de Rameil? M'avez-vous vu dans *Belle?* (J'aime bien Delvaux — André — parce qu'il aime *Tristram Shandy* et J.P. Richter — et qu'avant lui j'avais jamais pu en «causer» à Verviers.)

Mes excuses encore pour vous avoir mal compris: j'ai cru que l'alsacienne — cet entremets! — n'était qu'une incise dans votre lettre. Je suis idiot, mais hélas plus profondément que par wallonisme.

J'aimerais tant roulipoter... sans doute début 74.

Nos meilleures amitiés

AB

Est-ce que Namer, éditeur et exégète de G. Bruno, vit encore? Mais sinon, je risquerai d'écrire à Koyré, via Gall. Toute l'icelle est bien interrogative excusez-moi.

387

NRF 19 novembre 1973

Mon cher Blavier

Si j'en crois l'index du tome II de l'*Histoire de la Philosophie* de l'*Encyclopédie*, M. Namer, né en 1898, serait toujours vivant. Par contre Koyré est mort en 1964.

Non, je ne vous ai pas vu dans *Belle* car je n'ai pas vu *Belle*.

La dernière réunion de l'Oulipo a duré quatre heures ; y assistaient douze de ses membres plus un invité d'honneur. Par contre le Collège, après la disparition de Latis, semble fort éprouvé.

La « maladie » est diplomatique, pas de ma part, mais de celle des autres académiciens G. Je ne me soucie pas de rectifier, qu'est-ce que ça peut faire.

Bien à vous

Queneau

388

NRF 21 novembre 1973

Mon cher Blavier

Je suis chargé de vous poser les questions suivantes :

où peut-on voir des tableaux de Pirenne ?
certains sont-ils en vente ?
si oui, cela va chercher dans les combien ?

Encore une fois ce n'est pas moi l'amateur (quoique très intéressé par Pirenne), mais je serais heureux de pouvoir répondre à ces questions (je vous dirai sans doute un jour pourquoi).

Merci d'avance

et bien cordialement

Queneau

389*

Le 20 plus ou moins
novembre 1973

Cher Monsieur Queneau,

Du moins vos questions ont-elles sur les miennes l'avantage de piquer la curiosité.

J'y réponds aussi bien que je peux.

1) Très peu de musées et de collections publiques (ou semi) possèdent des Pirenne (5 ou 6 à Verviers, un à Liège etc.). Les meilleurs (selon moi), c'e.a.d. d'une part les «intimités de la ville» et les natures mortes (qui évoquent si on veut disons Morandi) sont chez des amateurs non réputés. Je peux les situer, la plupart, au besoin. Aucun de ces amateurs n'étant en même temps spéculateur, il n'y a pas de marché, mais bien, après décès, des échouages. Voilà où l'on en est.

Personnellement, je possède une douzaine — de toiles et de pastels, et d'innombrables croquis et dessins (il en est de reproduits — piège orthographique — dans le Vandeloise).

Par contre, j'ai entreposé à ma bibliothèque communale, à Verviers, quelque 300 tableaux et pastels délaissés à la mort de Pirenne. Honnêtement, il reste là-dedans une quarantaine de très bonnes œuvres, le reste ne manquant pas d'intérêt.

En résumé on peut en voir: chez moi

à ma bibliothèque

chez des propriétaires (Queval a un beau dessin)

au musée de Verviers, en dérangeant le conservateur.

2) Le dépôt à la bibli est en principe «en vente». De plus quelques propriétaires sollicités vendraient peut-être (pour acheter, par ex. du mazout).

3) Les prix, au fond, sont fixés par moi pour le dépôt. Aux dernières expos, je demandais de 4 à 10.000 frs belges pour les pastels, et, pour les

très bonnes huiles, de 8.000 jusqu'à 30 ou 35.000 francs. (Pour moi, un certain nombre de toiles ne valent pas les pastels.)

Ici, complication. Le fils de Pirenne, prof. à Oxford et membre de notre Acad. des Sciences, [...] s'est mêlé de partir vers les millions, à l'instar des Monet et Degas vendus chez Sotheby. Puis il m'a accusé (par télégramme britannique de 600 mots) de détournement d'œuvres d'art etc. Donc, des tas de choses aussi sordides que grotesques. [...]

La justice (J) semble plutôt embêtée par la plainte non fondée d'un meussieu disposant toutefois de quelque surface mondaine.

Mais tous les autres co-héritiers continuent à me donner carte blanche, et donc je peux vendre, le cas échéant ; et vous avez une idée des prix. [...]

Voilà ce que vous pouvez dire à votre correspondant, en gazant cependant l'attitude du fils.

Tout ce que vous pourrez faire pour la reconnaissance de l'œuvre de Pirenne me sera toujours très agréable, c'était un grand bonhomme à l'écart, un homme en quelque sorte de la « persistance rétinienne » ; et ma foi, ce n'était peut-être pas une attitude désespérée.

Merci pour Namer-Koyré, et surtout pour la liquidation de mes inquiétudes. Avec toutes mes amitiés.

AB

390*

Le 29 janvier 1974

Cher Monsieur Queneau,

Je souhaitais depuis un temps l'occasion (sentimentale) de vous écrire.

Christian Bussy me la fournit ce matin ingénûment. Il me propose en effet de publier, *avec votre accord*, l'interviouve qu'il fit de vous, à l'occasion de l'expo Labisse à Knokke.

Cela donc vous { amuserait / ennuierait / indifférerait-il ?

Dans cette interviouve, Bussy s'appliquait, un peu maniaquement, à vous questionner surtout au sujet des ABS (anciens belges surréalistes) que vous aviez pu rencontrer.

Si vous n'avez pas le texte (questions-réponses), je peux vous le photocopier (5 pages je crois, dactyl.).

Si cela ne vous importunait pas, j'y joindrais, dans un prochain *Temps mêlés*, un petit inédit laissé pour compte par Bergens, de Dona Tyman. Que devient l'Hydre ?

J'ai trouvé l'idée du *Portrait* de Magritte (l'œil était dans l'assiette et regardait tout le monde) dans une nouvelle de Bret-Harte ? C'est très net, pas une source bidon comme celles du Nil au temps de Speke.

Je n'arrive pas à trouver par contre la source (ou la mention de x-ième main) de la citation que fait Magritte de Giordano Bruno.

Vous recevrez j'espère bientôt *La Prose de l'Hyperboréen*, pas tellement cendrarsienne d'ailleurs.

La justice-de-mon-pays semble avoir classé la plainte du fils Pirenne parmi les revendications pathologiques.

In cauda etc : si vous acceptiez la publication de l'une ou des deux choses dont ci-dessus question, je serai(s) plus qu'heureux d'y joindre un inédit. Mais je comprendrais également très bien que vous refusiez le tout.

Puis-je, malgré la banalité de la démarche, vous présenter nos vœux pour une année un peu entamée ? J'espère, dès le printemps, et débarrassé de la première partie des *Écrits* de Magritte (dont je pense des choses et autres, et pas toujours les mêmes) aller à un Oulipotes, et vous y rencontrer.

Avec toutes nos amitiés, ou plutôt, notre.

Blavier

391

[29 janvier 1974]

P.S. Êtes-vous d'accord pour le « Queneau à la radio » de Dona ?

Cher Monsieur Queneau,

Voici le « texte ». — Jugez dès lors.

De toute façon, vous pouvez le conserver. Mon apparition là-dedans est plutôt purpulente !

Oui, dès ce printemps, je surmonterai (tâcherai de) ma crainte des gens d'armes.

Le parfois fatras de la « métaphysique » magrittienne ne laisse pas de me peser par moments. Entre nous, j'y vois parfois un entêtement presque gâteux, un vocabulaire solipsiste a priori — cf. *La Ressemblance* — un idéalisme absolu un peu primaire et relâché

subjectivisme (ça finit toujours par revenir au même)

Comme je n'y connais rien, je laisse aller. Une caricature de l'« élaboration » d'un Nougé. Ceci tout à fait entre nous — et pour les « images peintes », pardon !

Et puis, à d'autres moments, il a des répliques très bien, des réactions idem. J'ai sans doute le tort d'être trop dedans !

Nos meilleures amitiés.

AB

392

NRF 6 février 1974

Mon cher Blavier

Voulez-vous m'envoyer le truc en question ? Merci.

L'Herne a changé de directeur et Andrée Bergens est à Paris. En principe, comme on dit, cela devrait faire avancer les choses.

J'espère qu'un jour vous viendrez assister à un OU.LI.PO. Il y a eu qques bonnes séances.

Bien cordialement

Queneau

393

NRF 14 février 1974

Mon cher Blavier

Je vous renvoie le texte avec de menues corrections. Quant à celui de Tyman, je ne sais pas ce que c'est (ou ne le sais plus), mais ça ne fait rien : assez curieux, sans doute.

Dernières nouvelles de l'Oulipo : publication prochaine (de) courts travaux, imprimés par Jacques Bens.

Bien cordialement

Queneau

*[Joint : dactylographie du début de l'*Entretien Christian Bussy-Raymond Queneau, *publié dans* T.M. *134 (a.i. : 1^er^ mai 75), pp. [1]-[9] et surtout relatif à Félix Labisse.]*

394*

[1974]

Cher Monsieur Queneau,

— Je vous expédie (chez Gall.) le nouveau *Temps mêlés* — puisse-t-il vous plaire !

— En 1967, vous auriez songé, avec Demarne et Labisse, à une exposition surraliste à Neuilly dont Magritte. A-t-elle eu lieu, ou s'agit-il de l'inauguration du *[dessin d'un phare]*, à laquelle j'assistai ?

— Croyez-vous que René Clair a gardé souvenir(s) d'Albert Valentin ?

— « Le pain du crime » continue-t-il à ne rien vous rappeler ? La citation de Bruno, selon Namer, Védrine... et moi, est bidon, ou plutôt de troisième main. C'est bien, la remise en circuit du Duhem, à propos.

Cheval d'attaque, piaffant et hennissant comme troie ou b(r)raillard veut publier mon roman, cacique *(Occupe-toi d'homélies)*, avec Tapon-Fougas. Boucle bouclée, puisque ce Francisque fut le prétexte (non pré-texteu) à ma 1re lettre à vous...

A mai-juin j'espère — avec toutes mes amitiés et nos vœux.

AB

395*

NRF 10 avril 1974

Mon cher Blavier

Hélas ! Pas une seule question à laquelle je puisse répondre.

René Clair, par exemple, je ne le vois jamais.

Merci pour votre dernière publication. J'espère recevoir bientôt la vôtre (personnelle).

Bien à vous

Queneau

396

[ca 12 juin 1974]

Cher Monsieur Queneau,

Heureux surtout de vous avoir revu.

Que penseriez-vous de dire «maquettisme» au lieu du «typographie» qui nous a ému dans le projet Braffort?

En train (que faire d'autre en un train sinon pseudopenser?), je me suis dit qu'il conviendrait ptêt' de distinguer parmi les structures:

1) les pseudo ou parastructures, consistant en une simple «limitation» du matériau (à la limite toujours limité)

et 2) les contraintes portant sur l'organisation du matériau, peu ou prou limité.

S'il m'arrive encore de penser, je vous en ferai part.

Toutes nos amitiés (car Odette a partagé ma satisfaction, au rapport que je lui ai fait de notre santé à tous — Arnaud hélas excepté).

Blavier

397

17 juillet 1974

Mon cher Blavier

A propos de Goemans, vous ne parlez pas d'une exposition qu'il fit à sa galerie en 1929 de deux peintres surréalistes belges. Defize (orthographe non garantie) et Delbrouck (idem). Breton avait écrit la préface du catalogue et l'a reprise dans *Point du jour* en remplaçant les noms par X et Y!!! C'était, je crois, le mari et la femme. Je n'en ai plus jamais entendu parler. Que sont-ils devenus? Quant au repentir de Breton, il est assez coquin.

Bien à vous

Queneau

398*

[Juillet 1974]

Cher Monsieur Queneau,

Merci pour votre lettre, et pour votre souci.

Voici ce qu'il en est : l'exposition Defize-Delbrouck s'est tenue à la galerie Van Leer, au 41 de la rue de Seine, du 1er au 13 avril 1929. Goemans avait la sienne au 49, depuis 1927.

Maintenant, au sujet des époux en effet liégeois, il est possible que ce soit *à leur demande* que Breton les ait ainsi anonymatisés. Ces époux n'ont plus jamais voulu entendre parler de leur aventure parisienne. Est-ce parce qu'ils se sont brouillés avec Breton, qui le premier aurait décidé d'*oublier* leur nom ; ou la brouille concernait-elle un (des) autre(s), et Breton aurait alors simplement accédé à leur volonté d'effacement. Les gens de *Tel Quel* trouveraient sans doute de jolis néologismes pour hEx-primer tout cela.

Goemans a-t-il pu être le conseiller artistique de la galerie Van Leer ? Cela, vous seul pouvez peut-être me le dire, ou si c'est le voisinage des deux exposoirs qui, 50 ans après, vous les a fait confondre ? Je manque ici singulièrement de « dos-qui-mentent » pour tout ce genre d'affaires : on les détruit, on les fourgue à des libraires enchérisseurs, ou à des bibliothèques publiques où ils deviennent quasi propriété privée des bibliothécaires qui se réservent, à leur retraite sans doute, de les exploiter glorieusement.

J'ai récupéré les lettres de Magritte à Ernst Jünger (le nom m'échappe) ; vais essayer de trouver Char, Gracq, etc.

Vous-même, du temps de *Variétés* 1929 entre autres, auriez-vous conservé des choses, et surtout, pour mon édition houstonienne, des *textes* de Magritte ? Je sais bien que Gaffé avait rassemblé pas mal de choses à ce sujet, mais depuis ? Doucet-Chapon ?

Et puisque, je vous ennuie encore pour une chose (je deviens vraiment chosiste !) : Albert Valentin, sorte de météore des lettres qu'on dit belges (et qui semble avoir débuté à la *Vie intellectuelle* des bons pères) a été l'assistant longtemps de René Clair. Pourriez-vous et voudriez-vous

bien me donner l'adresse du Satrape; je pourrais toujours risquer.

J'aimais vraiment bien Ribemont-Dessaignes.

Je vous envoie une *Belgique sauvage* (elle a dû se perdre dans l'italianisation de nos postes) où j'évoque les Defize, p. 243.

Enfin *L'Herne* annonce «la fin de la préparation» de son numéro Queneau, ce ne sera donc pas une publication du 21e siècle.

Mes remerciements encore et nos amitiés. L'affaire Pirenne sera je crois liquidée ce 26, à mon grand «lavement» évidemment, mais on triomphe sans joie d'un paranoïaque puisqu'il est au fond de bonne foi. Voilà.

Blavier

399

NRF 23 juillet 1974

Mon cher Blavier

Avant de vous écrire, j'aurais dû regarder le catalogue: l'exposition D. et D. eut bien lieu chez Van Leer. (Je signale à votre attention bibliographique que le dit catalogue comporte un «erratum» (sic) (abondant) sur feuille volante; quant à la préface, c'est bien ce que Breton a écrit de plus bouffon.) Quant à mon erreur, voici d'où elle provient: en mars-avril 1929, Janine et moi avions acheté des Arp à Goemans, et à Van Leer un tableau de Defize (celui qui est reproduit dans le catalogue). Plus tard on a bazardé les Arp à Denise René avec en prime le Defize.D'où l'attribution du tout à la galerie Goemans.

Quant au remplacement de D. et D. par X et Y, si cela provient d'eux, pour Breton cela lui sauve la face. Mais que sont-ils devenus?

Il n'y a pas bien longtemps encore René Clair habitait 11bis avenue de Madrid, 92200, Neuilly. Je ne le vois jamais.

Bien cordialement

Queneau

400*

[1974]

« Votre texte *[d'André Bosmans]* dans *Temps Mêlés* est très remarquable, c'est-à-dire d'une toute autre qualité que ce qui compose cette publication qui me semble superflue. L'admiration inconditionnelle pour Queneau ne va pas sans une absence de goût, revendiquée (sans guère de présence d'esprit) par le « distingué pataphysicien verviétois ».

[Enchaînant, Magritte m'attribue une citation que je faisais de Marcel Florkin, à propos du *Matin des Magiciens.*]

Le 10 octobre 1965 :

« Par contre *Les Fleurs bleues* de Queneau sont illisibles pour moi. Scut les trouve charmantes. Sans doute suis-je incapable d'éprouver comme lui certains plaisirs littéraires ? J'aimais beaucoup *Un Rude Hiver* de Queneau. Sa forme ne présentait pas comme à présent de 'l'originalité'. »

Cher Monsieur Queneau

Ci-dessus — *strictement entre nous* — deux extraits d'une correspondance que je dépouille. Merci pour l'adresse de René Clair. Je crois avoir trouvé dans Max Scheler la source de la citation gauchie que fait Magritte de Bruno. Namer et Védrine ont pu me la garantir erronée, puisqu'ils n'ont jamais lu cela sous la plume d'un Bruno qu'ils connaissent bien. Avec toutes mes amitiés.

AB

401*

NRF 10 octobre 1974

Mon cher Blavier

Ci-joint des poèmes. Pensez-vous qu'ils puissent paraître dans *Temps Mêlés ?* Ou bien où ? Je me le demande.

Ils ne sont pas de moi bien sûr, mais leur auteur ne vous est pas inconnu (directement ou indirectement).

Si vous ne voyez qu'en faire, soyez gentil de me les retourner. D'ailleurs qu'ils vous intéressent ou non, je vous dirai de qui ils sont. Mais comme vous ne manquez pas d'astuce ni d'érudition (ne rougissez pas de modestie), vous identifierez peut-être vous-même le (ou la) responsable.

Bien à vous

Queneau

Ne vous croyez pas obligé de... Ma démarche n'implique de ma part aucun engagement. Simple geste.

Q

402*

[ca octobre 1974]

Cher Monsieur Queneau,

Voici, enfin, les épreuves de l'interview. Pas besoin de me les renvoyer, sauf corrections. Voulez-vous noter, p. provisoirement 63, ma remarque concernant votre portrait, par Labisse, à Ostende ?

Avez-vous la moindre idée de la raison pour laquelle, au café Certa, dès 1926 (date du *P. de P.*) une pancarte : « AMON NOS AUTES » accueillant les habitués ? Aragon semble ne pas s'en inquiéter, ni ceux de ces commentateurs qui l'ont pu lire. Il se fait que cet avis signifie exactement, en wallon liégeois : Parmi nous autres, c'est-à-dire en bon français : CHEZ NOUS.

L'adresse que vous m'avez procurée de Clair était la bonne : j'ai rendez-vous avec lui le 22 courant (il s'agit d'Albert Valentin).

Que continue à devenir *L'Herne* hydrique.

Avec nos meilleures amitiés.

Blavier

403

NRF 11 oct 74

Mon cher Blavier

J'ai fait une petite correction p. 65.

Quant au portrait par Labisse, je veux dire que je n'ai jamais « posé » pour lui. Qu'il m'ait fait figurer sur la frise ou fresque en question c'est bien possible mais je l'ignore.

Je vous ai écrit hier.

Bien à vous

Queneau

404

[Mi-octobre 1974]

Cher Monsieur Queneau,

Je ne demande pas mieux que de joindre les poèmes envoyés au numéro en cours (çui qui suit le Scutenaire à l'impression). Cela va-t-il pour votre (ou votree) auteur ?

Sais pas pourquoi, mais j'ai toute suite songé à William Clyff ? (Cliff ?), que je ne connais pas, mais qui m'avait fort intéressé il y a un ou 2 ans *(Cahiers de po)*. Mais c'est quand même différent : autres enchaînements, sagesse populaire(?), et plus les localisations bien d'« amon nos autes », c'est-à-dire de l'autre côté aussi de la phrontière languistique. Alors sais pas, malgré tous vos beaux compliments.

De toute façon, je suis jamais si heureux que quand je reçois de vos nouvelles, donc...

Vous ai-je dit que j'avais résolu le probe blême de la « citation » de Bruno par Magritte. Il avait tout simplement gauchi une allusion à Bruno de Max Scheler dans *L'Homme et l'histoire*. Je l'ai écrit à Namer et Védrine, qui avaient bien voulu me confirmer que, tel quel (sic), ça

pouvait pas se trouver dans Bruno. Cré Magritte ! J'espère quand même en avoir fini avec le premier volumineux volume d'ici la fin d'année. Tant pis pour les broutilles qui demeureront irrésolues comme un jeune homme indécis. (« Le pain du crime », non mais qu'est-ce ?).

A vous revoir en Oulipo, toutes nos amitiés.

AB

405

EDITIONS GALLIMARD

Paris, le 17 octobre 1974

Monsieur André Blavier
23, place du Général Jacques
4800 Verviers
Belgique

Mon cher Blavier,

Je n'ai pas voulu vous tendre un piège, mais l'auteur de ces poèmes n'est autre que Béatrix Beck. Maintenant que vous connaissez son nom, puis-je lui dire que les dits poèmes vous intéressent pour *Temps Mêlés ?* Je ne lui écris que si vous me confirmez votre accord.

Après vous avoir retourné les épreuves de l'intervioue, je me suis souvenu de l'histoire D. et D. J'aurais dû mettre en note : « André Blavier me fait remarquer que cette exposition n'eut pas lieu à la galerie G. mais à la galerie V. L. ». Ou bien avez-vous signalé la chose par ailleurs ?

Ne viendrez-vous pas au prochain OULIPO ? Il y aura un tableau noir, ce sera vraiment du sérieux.

Bien à vous.

Raymond Queneau

406*

[Octobre 1974]

Cher Monsieur Queneau,

J'étais bien loin de songer à Béatrix Beck. Mais ce sera pour moi l'occasion de connaître son adresse actuelle. C'est, évidemment, d'accord pour la publication, dans ce même numéro retardé par les « idioties » postales.

Pour votre interviouve, j'ajouterai la note en question. Le Scut, en attendant, est au tirage. Un jeune scutenairien, Thierry Poucet, auteur d'un mémoire sur *L'Humour vert*, marche sur ses traces (inscriptions) et je vais essayer de lui publier un premier recueil. J'ai vu René Clair, juste avant les grèves. Les gidouilles de Mayer, pour Gayot, doivent flâner dans un sac postal qui n'est pas celui de Rome.

Je dois faire, pour l'Age d'homme, un cahier trimestiel « fous littéraires ». Accepteriez-vous d'y donner soit « une vaste synthèse », soit une note(ice,ule) de lecture d'un nain (peu) connu ? Ou ce que vous voudriez. Je n'ai pas encore trop de détaux sur cette affaire, menée par Georgin, de la radillo.

Queval sera à Verviers du 6 ou 10.

J'ai évidemment lu, et parfois pas toujours acquiescé [*ajout manuscrit :* (notamment aux centons et aux hiérarchies de fumelles)] au, le *Magazine littéraire*. Que devient l'Hydre, je veux dire *L'Herne ?*

Toutes nos amitiés, et nos œufs d'archéoptéryx.

Blavier.

407

[Carton de vœux : Les Editions Gallimard vous présentent leurs meilleurs vœux pour 1975, *auquel Queneau a ajouté, de sa main :]* et Raymond Queneau.

408*

NRF 17 janvier 1975

Mon cher Blavier

Ci-joint un document concernant l'histoire de Verviers. Je ne sais pas si ça vous intéresse.

Je vais chercher si j'ai un hétéroclite décent à vous proposer.

Avez-vous reçu mon tableau des travaux de l'Oulipo ?

Bien cordialement

Queneau

Tous mes vœux pour 1975 si je ne l'ai pas déjà fait.

[Joint : p. 10 du Bulletin trimestriel de la Société d'Emulation de Montargis, *n° 29, décembre 1974 :* Il y a soixante-dix ans, *par Maurice Midol. A la date du 29 septembre, on signale le passage à Montargis du rédacteur du* Jour *de Verviers, M. Henriot qui, à la suite d'un pari, accomplit à bicyclette, « traînant sa femme derrière lui dans une voiturette », le tour du monde en 11 mois.]*

409*

[Janvier 1975]

Cher Monsieur Queneau,

Je n'ai toujours rien reçu de B.B. (Beck). Et je n'ai pas son adresse actuelle. Puis-je, selon vous, publier les poèmes piégés que vous m'avez envoyés ? Sinon, voulez-vous bien la relancer. Entre-temps, je vous

envoie un beau Scutenaire, puis, d'ici 15 jours, deux numéros de « jeunes », dont un très scutenairien.

Je viens de pondre pour un gros truc officiel et académique un « Surréalisme en Belgique » qui m'a donné du mal, non pour ne pas être académique, mais parce que le nombre de pages était tranché durement et purement.

J'espère un Oulipo prochain. Je lis *Les Champs de moutarde* présentement.

Avec toutes nos amitiés.

Blavier

P.S. Je reçois votre « souvenir » verviétois. Merci aussi pour la promesse d'hétéroclites. Et je reçois encore un Mathews en S.P.

410*

Le 2 juillet 1975

Cher Monsieur Queneau,

Je vous envoie à présent quelques exemplaires très ordinaires du numéro de *T.M.* avec votre interviouve par Bussy. J'espère que vous avez bien reçu l'exemplaire capital. L'idiot d'imprimeur a malheureusement omis une page de titre prévue, cela tout compte fait fait très « restriction si vique ».

Je viens de voir que les programmes officieux annoncent au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, une « séance d'Oulipo », comme qui dirait une exhibition du dernier sport ou de la dernière déhanchaison à la mode...

Pour moi qui ai lu (presque) tout ce qu'on a écrit sur Magritte (ça représente une certaine résistance, avec des hauts et des bas), je pense que personne n'a mieux défini en quelques lignes la démarche de Magritte — qu'il ne cite pas, qu'il ne connaissait peut-être guère, car il a dû lire *Le Surr. et la Peinture* dans sa première édition — que Jules Monnerot, page 38, à propos de l'échec du cinéma surréaliste.

Depuis tant d'années, je cherche à découvrir un exemplaire de *La Poésie moderne et le Sacré.* Ne pourriez-vous user, comme on dit, de

votre influence, pour en obtenir la réimpression en « Idées »... ? Aucun livre ne montre mieux le caractère finalement et objectivement *régressif* de ce grand mouvement de libération élitaire et auto-complaisante, et qui me séduit irrite parfois tant, romantiquement, et même petit-romantiquement. Peut-être vous suffirait-il de le suggérer en « haut lieu », d'autant que les « gros » ouvrages sur le surr. d'aujourd'hui l'ignorent ou font semblant, parce qu'il les dérangerait.

Béatrix Beck se réjouit à l'idée d'être éditée(!), moi aussi parce que j'aime bien ses trucs si noirs. Ce sera pour la rentrée.

J'espère bien assister à un Oulipo à Paris, et en tout cas à Bruxelles, j'espère plus encore vous y rencontrer. En attendant, toutes les amitiés d'Odette et moi.

A.B.

411

8 juillet 1975

[R.Q. envoie, sans commentaire, l'invitation à l'exposition de Dominique Gutherz et J.-M. Queneau, Vaison-la-Romaine, Galerie Alpha, du 18 juillet au 8 août.]

412

NRF 25 juillet 1975

Mon cher Blavier

La séance « d'Oulipo » aura lieu le 8 octobre 1975. Je n'irai certainement pas pour toutes sortes de raisons la principale étant que je ne me déplace guère. Et ce d'autant moins en tout cas en ce moment que je viens de me faire une entorse laquelle est comme toutes les entorses bête comme chou.

Les rapports de Monnerot et de la maison Gallimard sont, je crois, assez mauvais. Je dois vous avouer que son livre ne m'a laissé aucun souvenir. En tout cas j'en parlerai en haut lieu.

La santé de FLL est bien flottante, mais il est très courageux. Beaucoup plus que moi. Il ira à Bruxelles, lui.

Bien cordialement

Queneau

413*

[d.p., Andernach,
30 juillet (1975 ?)]

Cher Monsieur Queneau,

Ici faillit (chut) — si j'ai bien compris — le pouvoir temporel (on y dansait) des évêques et lecteurs de Cologne.

Grand merci à Jean-Marie pour le Yonnet complété par Doisneau. (Pour août, j'ai pas reçu à temps l'invite, je comptais bien et je récidive).

Blavier

414*

NRF 10 août 1975

Mon cher Blavier

Il y a quelque temps vous m'avez envoyé quelques exemplaires du dernier numéro des *T.M.* Ouvrant par hasard ce matin un exemplaire qui me restait j'y ai trouvé la lettre ci-jointe. Il ne vous reste plus qu'à l'envoyer à son véritable destinataire.

La dernière séance de l'Oulipo a été surtout occupée par les préparatifs de l'expédition bruxelloise. Je n'en serai pas, car le 8 octobre c'est jour de vernissage d'une exposition de mon fils. Celui-ci me rappelle qu'avec son ami Rosier il vous avait écrit pour vous demander comment faire pour voir des tableaux de Pirenne, sur place. Vous ne lui avez jamais répondu. La lettre est peut-être restée dans un exemplaire des *T.M.* adressé à Puel ? ? ?) Pour revenir à l'expédition bruxelloise, elle comprendra quasiment tous les membres de l'Oulipo. Il y aura conférence, ordinateurs, exposition de livres oulipiens, etc. Si vous avez des idées (vous n'en manquez pas), faites-en part à FLL qui organise tout ça avec Braffort.

bien cordialement

Queneau

415

NRF 12 août 1975

Mon cher Blavier

On fait appel à vos connaissance bibliographiques.

Que pourrait-on ajouter (ou supprimer) à ces deux listes ?

bien cordialement

Queneau

[En annexe :]

13 rue Linné
75005 Paris
tel 331 7845

Georges Perec
à
MM. Braffort, Le Lionnais, Mathews &
Queneau

ce jour d'hui, huitième d'août

Messieurs :

En réponse à votre muette insistance, je vous prie de bien vouloir considérer avec bienveillance la liste ci-après. Pourriez-vous, je vous prie, me la renvoyer dans les meilleurs délais, agrémentée de tous ajouts, retraits, commentaires et observation qui vous sembleront s'imposer ? D'avance, merci.

LISTE

préparatoire des ouvrages et publications dignes de figurer à Bruxelles pour que les Belges y sachent c'que c'est qu'l'OuLiPo

A. - Choses carrément oulipiennes faites par des gars de l'OuLiPo

1 OULIPO : La Littérature potentielle (Idées)
2 FOURNEL : Clés pour la littérature potentielle (LN)
3 Dossier n° 17 des Cahiers
4 Un des Subsidia particulièrement fourni en travaux de la sous-co
5 Le N° spé de Blavier
6 La revue de l'enseignement secondaire (à cause la couverture)
7 Bibliothèque oulipienne n° 1 (Perec's Ulcérations)

8 Bibliothèque oulipienne n° 2 (Roubaud's Princesse Hopi)
9 QUENEAU : Dix puissance quatorze poèmes
10 QUENEAU : Bâtons, chiffres et lettres
11 QUENEAU : Bords
12 QUENEAU : Exercices de style (la dernière édition)
13 QUENEAU : Stilübungen, trad. HELMLE und HARIG
14 ARNAUD : Poèmes algol
15 BENS : 14 sonnets irrationnels
16 BENS : Sidonie
17 DUCHATEAU : Zinga 8
18 LESCURE : Drailles
19 QUEVAL : Poésies
20 PEREC : La disparition
21 PEREC : Les Revenentes
22 PEREC : L'augmentation
23 MATHEWS : Poèmes from Robert Reignier
24 MATHEWS : Tlooth ou les verts champs de moutarde de l'Afganistan
25 CALVINO : Le château des destins croisés (en italien)

B. - Choses carrément oulipiennes faites par des gars pas de l'OuLiPo

26 MACHIN : Alphabetical Africa
27 ASHBERY & coll. : Sextine à thèmes imposés
28 METAIL : Textes (lui écrire, les lui demander)
29 Un numéro de Word ways
30 Un numéro de Journal of recreational Linguistics (?)
31 Quelque chose du groupe de Bense ?
32 Quelques coupures du dénommé Laclos
33
34

C. - Choses pas vraiment oulipiennes faites par des gars de l'OuLiPo

35 François le Lionnais : le troisième secteur (tiré à part)
36 Du même : Alice joue aux échecs (id)
37 Fournel : l'Equilatère
38 Berge : Graphe
39 Braffort : l'artificialité intellectuelle
40 Roubaud : E
41 Numéro de Change sur la traduction (irait aussi bien dans le A)

D. - Choses pas vraiment oulipiennes faites par des gars pas de l'OuLiPo

42 Butor : Matière de rêves
43 Leiris :

E. - Plagiaires par anticipation, inspirateurs & autres

44 Roussel : Locus solus

45 Albert Marie Schmidt : La poésie scientifique
46 Marquis de Bièvre : Vercingetorixe
47
48
49
50

F. - Divers

51 Règlements concernant le transport des matières infectes
52 Rex Stout : le fer élastique et la bande de lance et autres nouvelles
53 Le tour de France par deux enfants
54
55
56
57
58
59
60

Je m'aperçois qu'il n'y a rien de Luc Etienne, qui a pourtant publié, ni de Bénabou (sa thèse ?)
Et Duchamp ? Blavier ? Latis ?

J'attends vos sous-gestions de pied ferme

Amitiés

G.P.

416*

[Août 1975]

Cher Monsieur Queneau,

Votre lettre bibliographique m'arrive à l'instant où, tel un vulgaire et paniquant Bourbon, je m'en vais pour Coblence.

A mon retour, je verrai. En attendant, je suggère, ignorant les limites du laxisme oulipien :
Centons d'Ausone
Tabourot des Accords
Servais DEMARTEAU. *Le Roman des proverbes en action ;* Paris, Perrin, 2 vol. (6.500 proverbes) formant un roman plutôt moralisateur. L'auteur était je crois liégeois)

Ludovic LALANNE. *Curiosités littéraires;* Paris, Delahays, 1857 (cf Peignot)
LEMAITRE, Jules. *Les Contemporains*, 5e série : qq chose sur les sonnets monosyllabiques
Dans Horace Valbel : *Les Chansonniers et les cabarets artistiques;* Paris, s.d., Dentu, qq chose sur le « seul sonnet holorime », Goudezki)
Saporta
Les jeux de cartes de Odilon-Jean Périer et Nougé (Le Lionnais les connaît, j'ai dû jadis lui envoyer des photocopies)
plus tout ce qu'on retrouve dans les séances de l'OuLiPo du temps où il y avait des comptes rendus (j'en avais fait le relevé biblio, Le Lionnais doit l'avoir, mais c'est déjà vieux)
Le zazigraphe de Caradec
Exercices de style dans la traduc. de Barbara Wright (pour l'associer)
Des trucs dans le n° 1 de *Approches* (les trucs non lettristes ni spatialistes)

Excusez-moi, je ne puis remettre mon départ, j'essaierai d'être plus coopérant à mon retour. (ds 8 jours).

Voulez-vous bien transmettre à Le Lionnais, merci.

Queval compte venir en septembre à V. Si votre fils l'accompagnait...

Amitiés.

Blavier

P.S. Dans l'esprit marquis de Bièvre, j'ai encore le *Bièvriana* et — de qui ? — *Histoire de Camouflet, souverain potentat de l'Empire d'Equivopolis*, 1751. Ce n'est pas de Bièvre. Il y aurait les autres : *La Comtesse Tation, L'Ange lure*, mais...

J'ai 2 rayons au moins de choses « curieuses » — ou mystificatoires — mais peu d'oulipotiches. Je vais RÉFLÉCHIR !

417*

[Septembre 1975]

Cher Monsieur Queneau,

Beaucoup de mercis. Je finirai par devoir admettre qu'il m'arrive d'être distrait, ou si c'est la fatigue, voire...

Figurez-vous que malgré le silence, compréhensible, de Gaston Puel, j'ai retrouvé trace de *Proximités,* c'est Massin votre maquettiste qui la dirigeait. Le livre chez Gall, c'est *L'Amour la Ville,* qu'on me dit hélas épuisé, à l'étonnement de Massin, ce livre étant sorti au bon moment, avril 1968. Je devais en recevoir un ex. que je n'ai pas reçu, je crains le pillonnage.

Un texte que je possède de Magritte sur comme on dit la « sexualité » a peut-être paru in *Proximités,* tandis que *L'A. la V.* a repris une partie des textes de ce n° de *Pr.* Ce sont les références ou les non-références précises qui me manquent pour éditer ce texte magrittien sinon majeur.

J'en aurai fini fin septembre, avec ce Corpus, je crois que cela sera honorable, je suis bien obligé, de Verviers, de travailler à la Nero Wolfe, personnage qu'heureusement Magritte « supportait ». Ce sera une brique qui en coûtera bien deux, et des belges. Mais je serai donc débarrassé, j'espère, pour la prestation bruxelloise. Ce qui me fera louper l'exposition de votre fils, une fois de plus.

A son sujet, je n'ai jamais connu son adresse, et cette fois je suis bien excusable de ne pas lui avoir écrit au sujet des Pirenne. Mais je crois vous en avoir écrit à vous, sans savoir que c'était pour lui. Il y a moins de 8 jours, je disais à Odette : « Si je savais que c'est le fils de Queneau (excusez-moi !) qui s'intéresserait à Pirenne, je lui en offrirais volontiers un, et même un beau ». Je ne retire rien de ce qui fut ainsi dit dans l'intimité (sous les rideaux comme disait Jerrold que j'aime bien). J'ai évidemment « bénéficié » du non-lieu le plus intégral, et je peux maintenant vous dire que les Pirenne peuvent se voir, surtout en nombre et parmi les plus beaux,... chez moi. Et, en moins grand nombre mais d'aussi beaux, chez quelques particuliers repérés. Qui est Rosier, si je lis bien ? Votre fils a dû croire m'écrire (c'est arrivé à Magritte avec Cioran : il chipotait son pessimisme confortable !) mais si quelque occasion le conduit en Belgique, qu'il (votre fils) n'hésite pas à venir : nous aurions tant voulu recevoir son père, et nous sommes fait une raison (pour autant que nous en soyons capables).

Vous recevrez sans doute bientôt les poèmes de B.B. [Beck] Puis un truc (un peu forcé) sur un peintre naïf verviétois. J'arrêterai (je dis) avec le n° 150 et puis on verra...

Encore merci, et mes excuses pour tant de dérangement.

A.B.

418*

[Début novembre 1975]

Cher Monsieur Queneau,

Je trouve — en un lieu ou je n'ai d'autre papier que pelure — ceci dans Valéry :

« Le sonnet est fait pour le simultané. Quatorze vers *simultanés*, et fortement désignés comme tels par l'enchaînement et la conservation des rimes ; type et structure d'un poème *stationnaire.* » *Tel quel, II*, p. 154 *(Autres rhumbs).*

Mais sans doute le connaissiez-vous ?

Merci à votre fils — si c'est lui — de m'avoir envoyé *Le Mystère du train d'or*, lu avec plaisir. Et d'être, à votre défaut, passé par V.

On a dû vous dire que tout s'est bien déroulé au PBA [Palais des Beaux-Arts], lors de la « séance d'Oulipo » : tout, enfin ce qui dépendait de lui. Ma fille fut fort heureuse de pouvoir bavarder avec Mathews.

Je suppose que je reverrai Rameil pour le « démontage ». Je dois le mettre en garde contre le fait — peu connu des forains — que le 15 novembre est férié en Belgique (fête de la dynastie) !

Avec toutes nos amitiés.

Blavier

419*

[Novembre 1975]

Cher Monsieur Queneau

Merci pour la leçon de morale et la quête de pi... j'espère vous rencontrer le 10 décembre, et en tous cas en janvier, même un 13.

* Exemple de « signature automatique »

Connaissez-vous les *Mémoires de Pisistrate Caxton* de Bulwer Lytton ? C'est un *Tristram Shandy* plus bourgeois (et courant le greuze), mais encore très agréable.

Avec toutes mes amitiés. (Et *L'Herne ?*).

[Joint : coupure de journal]
Pour vos banquets, réceptions et amusements,
ISLAKOUL XII
Sur-le-Tombeux, 18 - 4821 Andrimont
vous offre tous les produits FRAIS et CONGELES
Gibiers - Volailles - Crustacés
Service à domicile - Gros - Demi-gros - Tél 087-33.77.35

420*

[Fin 1975]

« PEACOCK. — Johnson et Peacock, les deux noms m'appartiennent. (Avec dignité). Quand vous connaîtrez le monde comme je le connais, monsieur, vous saurez qu'il est dangereux de voyager dans ce *monde méchant* sans avoir des noms de rechange dans son portemanteau... »

BULWER LYTTON. — *Aventures de Pisistrate Caxton,* traduit par Edouard Scheffter ; Paris, Hachette, 1864, t. II, p. 149.

Dirait-on pas d'un Van Brabbant ?

Tout le livre est un peu comme un Tristram Shandy moralisant, avec d'excellents endroits. C'est Arno Schmidt qui nous pousse à lire Bulwer.

On me dit que *L'Herne* hydrique a paru ? Pas encore vue (reste pour moi un peu Loch Ness). En êtes-vous du moins satisfait ?

Je pense publier une interview de Maurice Rapin par Bussy. Rapin vous montre l'objet de la commisération de Breton parce que... vous vous rendez sans honte à... la Bibliothèque nationale.

Prauve fance.

J'espère toujours l'occasion de participer à un OuLiPo auquel vous seriez, mais tout s'acharne pour le moment contre moi : transfert, luttes d'influences autour des textes de Magritte (publié ci, caviardé là), grippe et impedimenta variés.

Toutes nos amitiés.

Blavier

421*

NRF 19 janvier 1976

Mon cher Blavier

La plupart des collaborateurs (à ma connaissance) ont reçu un exemplaire justificatif du *Cahier de l'Herne ;* si vous n'avez pas reçu le vôtre c'est peut-être qu'ils n'ont pas votre adresse (en dehors du fait qu'ils ne sont pas d'une générosité folle — ils, ce sont les deux éditeurs). Vous devriez le réclamer.

Je n'ai aucune nouvelle d'Andrée Bergens, j'ignore ce qu'elle est devenue. Quant au numéro, il ne semble pas faire des étincelles, mais ceux qui l'ont vu le trouvent très bien. Je ne lui reproche qu'une chose, la part donnée à des dessins d'Hélion, il y en a sept reproduits *[ajouté :]* en pleine page sur papier couché ce qui me paraît aberrant. (Ce n'est qu'un détail.)

J'espère que vos ennuis vont se dissiper et que vous pourrez venir bientôt assister à un Oulipo. A la dernière séance qui a eu lieu avant-hier nous faisions la douzaine treizée. Malheureusement bientôt FLL ne pourra nous abriter, alors on sera un peu comme des enfants perdus.

Bien cordialement

Queneau

422*

Le 13 juin 1976

Cher Monsieur Queneau,

Les éditeurs sont parfois curieux (bizarres). Parmi les projets de couverture que *Cheval d'attaque* me propose pour mon roman des années 48 (1900), en voici un(e) qui, moi, me plairait assez.

Bien entendu, le choix est subordonné à votre autorisation. Ce qu'il y a de troublant, et qu'une note indiquerait, c'est qu'il s'agit d'un exemplaire de premier tirage, ayant fait partie de la Bibliothèque de la Fédération syndicale verviétoise — secteur textile !

Les filets viendraient en rouge, et la mention « roman » viendrait entre les filets (pour ne pas créer un nouveau « genre »).

Je ne serais nullement contrit de votre refus éventuel ; mais je serais heureux de votre accord.

A part cela, je suis toujours emmouscaillé par le transfert des 200.000 volumes de ma bibliothèque : les braves gens m'ont tout livré en vrac dans les nouveaux bâtiments... qui ne sont pas totalement achevés... J'espère quand même apparaître un jour rue Linné...

Je vous joins un triste supplément (de luxe ?) pour insérer dans votre *Nicolas Cloes*.

L'Herne, enfin reçu, en effet semble poursuivre son chemin dans un silence respectueux. (Du moins, on veut l'espérer...)

Avec notre meilleur souvenir et l'espoir de vous rencontrer cet été.

A.B.

423*

[Sur papier à en-tête, barré, du Collège de 'Pataphysique, et inversé.]

16 juin 1976

Mon cher Blavier

Oui c'est une éditoriale bizarre idée mais elle ne m'offusque nullement et si ce projet vous agrée je n'y vois nulle objection.

La prochaine réunion rue Linné aura lieu dans les premiers jours d'août. C'est peut-être une époque favorable pour vous, il ne vous restera peut-être plus trop de volumes à ranger (je prends part à vos soucis).

bien cordialement

Queneau

PS Fallait-il vous renvoyer la « maquette » ?
PS2 William Cliff vous a-t-il envoyé son livre ?

424*

[1976]

Cher Monsieur Queneau,

Merci pour votre accord (ça dispense en tous cas de chercher autre chose, qui ne pourrait être mieux...).

Je ferai mon possible pour en être au début août (tout dépendra de la disponibilité de voisins complaisants à l'égard de mes chats). Ce serait un séjour à Paris de tout au plus 72 heures, mais qui me permettrait bien des choses.

Mon manuscrit Magritte est à Houston, chez la nièce de Schlumberger, fournitures en tous genres pour pompistes en gros ! Shalom !

Non, il n'était pas besoin de me renvoyer la maquette.

Non, Cliff ne m'a pas envoyé son livre. Peut-être a-t-il redouté (brr !)

des réactions wallonnes. Mais j'aimerais bien l'avoir, le livre, et le connaître, le garçon, éventuellement et s'il est demeuré « belge » d'habitation.

J'organise présentement une expo « Tour de France » ! Y a *Le vol d'Icare*, mais aussi une vraie draisienne, des Carelman, un fourbi inextricable de cadres supportés par deux roues, et des gros moustachus à col roulé, et l'*Ubucycle* et dieu sait pas quoi.

Encore merci, avec toutes nos amitiés, à partager comme le pain avec Jean-Marie.

Blavier

425*

2 septembre 1976

Mon cher Blavier

Ce n'est pas pour les photos que mon fils vous a envoyé le Yonnet mais pour l'histoire des nains qui ne se trouve pas dans la première édition et dont il a pensé qu'elle vous amuserait ; je ne vous en garantis pas l'authenticité totale, mais j'en ai gardé un vague souvenir.

Il (mon fils) voudrait bien récupérer l'ancienne édition qu'il vous avait donnée. Serait-ce abusif de vous demander de la lui renvoyer ou, c'est peut-être plus sûr, de me l'adresser à Neuilly. Ça lui serait très agréable d'avoir ce livre auquel il tient. Mille merci anticipés.

Je n'étais pas au dernier Oulipo, j'ai passé le mois d'août à rester chez moi en bien mauvais état.

Bien cordialement

Queneau

NOTES

Abréviations

Outre celles que l'usage commun a consacrées (n. pour note, d.p. pour date postale, etc.), on utilisera fréquemment les expressions qui suivent :

A.B.	André Blavier.
a.i.	Achevé d'imprimer.
Bens, *O.*	Jacques Bens, *Oulipo 1960-1963*, P., Bourgois, 1980.
Bens, *Q.*	Jaques Bens, *Queneau*, P., G. (coll. « La Bibliothèque idéale »), 1962.
C.D.R.Q.	Centre de Documentation Raymond Queneau (Bibliothèque communale de V.).
Eur.	*Europe*, numéro *R.Q.*, n° 650-651, juin-juillet 1983.
F.L.	A.B., *Les Fous littéraires*, P., Henri Veyrier, 1982.
G.	Gallimard.
l.	Lettre ou document ici publié.
L.H.	*Raymond Queneau*, numéro 29 des Cahiers de *L'Herne*, 1975, dirigé par André Bergens.
M.D. (V)	Sur ce point, la mémoire d'A.B. est défaillante (et cette défaillance pourrait même être volontaire).
O.T.H.	A.B., *Occupe-toi d'homélies*, P., Cheval d'attaque, 1976.
P.	Paris.
R.M.	René Magritte, *Ecrits complets*, éd. établie et annotée par A.B., P., Flammarion (coll. « Ecrits »), 1979.
R.Q.	Raymond Queneau.
T.M.	Temps Mêlés ou *Temps Mêlés.*
T.R.H.	*Les très riches heures d'André Blavier*, numéro de *Pleinchant*, 22-23, 1984-1985, dirigé par Pierre Ziegelmeyer.
V.	Verviers.

1. Cette lettre — qui marque le coup d'envoi d'une correspondance que *Les très riches heures d'André Blavier* (p. 7) font erronément remonter à 1947 — fut envoyée à Queneau par l'entremise de la librairie Matarasso, rue de Seine, à Paris. A.B. y fait allusion à son âge. Il est né le 23-10-1922 à Hodimont (commune par la suite fusionnée à Verviers). « Ambert et Issoire » : les deux villes auvergnates que *Les Copains* de Jules Romains font accéder à l'existence par leurs canulars. Tapon-Fougas : Claude-François (dit Francisque) Tapon-Fougas, né dans le Puy-de-Dôme en 1918, « fou littéraire ». R.Q. le cite dans *Les Enfants du Limon*, pp. 252-253 et A.B. en donne la bibliographie dans O.T.H., pp. 151-161 ; v. aussi F.L., pp. 551-565. R.-L. Wagner : linguiste français, professeur en Sorbonne et directeur d'Etudes à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes. « Nouveau Thémiseul de cet autre Inconnu » : allusion au *Chef-d'œuvre d'un inconnu* (1714), de Thémiseul de Saint-Hyacinthe (1684-1746).

2. Dasté : c'est chez ce libraire, sis rue de Tournon, que R.Q. écoulait une partie de ses nombreux « services de presse ».

3. « Il est vrain que dans pareil cas » : allusion au faussaire Vrain Lucas (cf. G. Girard, *Le Parfait Secrétaire des grands hommes*, Paris, 1924). « Un ami éditeur » : Pierre Gason, libraire et éditeur à V. *Clayton's College*, de Connie o'Hara (ps. de José-André Lacour), Ed. de l'Alma, 1948 : roman coquin attribué à R.Q. par la rumeur publique. G. Collas, *Un Poète protecteur des lettres au XVII^e siècle. Jean Chapelain, 1595-1674*, P., Perrin, 1911.

4. Lettre envoyée à R.Q. aux bons soins des Editions G. et écrite le jour du référendum organisé à propos du retour du roi Léopold III en Belgique (d'où l'allusion de la première ligne). A.B. ne pouvait alors savoir que 58 % de ses compatriotes (en majorité flamands) voteraient « oui — ja ». « Le bon garçon » : Maurice Garçon avait en effet publié sur Alexandre-Vincent-Charles Berbiguier, notamment dans *Les Nouvelles littéraires* du 29-7 au 12-8-1939 (cf. F.L., pp. 467-

482). Le copain riche de Matarasso et A.B. n'est pas Simonson (de la Librairie bruxelloise Simonson, aujourd'hui Librairie Degreef), comme le supposera R.Q. à la l. 5, mais le Verviétois Christian Fettweis, auteur de *Apollinaire en Ardenne*, Bruxelles, R. Henriquez, 1934. Capgras et les autres sont des psychiatres, ayant étudié l'écriture des aliénés. Pour le *Catalogue de manuscrits*, v.l. et n. 7.

6. Jean-Hugues Sainmont, qui devait par la suite apparaître sous le nom de Latis, de son vrai nom Emmanuel Peillet, est un des fondateurs du Collège de 'Pataphysique. Il préparait en effet la publication des *Cahiers du Collège de 'Pataphysique* (le premier numéro est daté du 15 clinamen 77 : *vulgo* 6-4-51).

7. A.B. envoie son *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de la ville de Verviers. Première partie : Fonds de la ville*, préface de Victor Tourneur, secrétaire perpétuel de l'Académie Royale de Belgique (le deuxième volume devait paraître en 1960). La *Petite Cosmogonie portative* de R.Q. (P., G. ; a.i. : oct. 50) paraissait alors en feuilleton dans *Les Temps modernes*, n^os^ 38 (nov. 48, pp. 790-800), 44 (mai 49, pp. 808-820), 57 (juillet 50, pp. 48-61). Sur *Monuments*, v.l. 10.

8. En cet été-là, Gino Bartali vieillissait : le tour de France fut remporté par Fausto Coppi (cela frappa-t-il A.B., bien prompt à parler de « fausses tocopies » pour désigner les produits de M. Xerox ?). « Le chat volant » : allusion à une « expérience scientifique » réalisée à V. et passée dans le folklore (y compris dans celui, douteux, des confréries pour notables) ; A.B. enverra à R.Q. (v.l. 9) *Le Chat volant de Verviers. Satire en dialecte verviétois de 1641*, texte, introduction et notes par Jules Feller, Verviers, Féguenne, 1910. R.Q. s'en souviendra dans *Battre la campagne* (P., G., 1968 : « Le chat volant de Rocroi », pp. 48-49) ; cf. T.R.H. pp. 39-40.

9. Les fiches de lecture annoncées portaient sur : (1) *La Pacification européenne*, par le comte Delvico (cf. F. L., p. 733) ; (2) *La Jungle humaine*, de Paul Sapart (cf. F. L., pp. 855-861 et l. 11), avec ce commentaire :

Tout serait à citer, chez ce type qui ne manquait ni de verve ni de connaissance. Erotisme, scatographie, érudition, rien n'y manque. L'ouvrage dut être supprimé par la justice, en raison des attaques violentes contre des magistrats encore en vie pour l'instant. Je copie au hasard : « Meunier ne se laisse pas démonter ; démonter serait : ne plus être démon... Il est des êtres distillés de quintessence de crétinisme : vous en êtes les champions ! Les égouts de votre jurisprudence encharognée éclatent sous la hideuse régurgitation de votre incommensurable forfait. Immortelle infâmie, infernal avorton de l'incestueux coït de fils violant leur mère, de magistrats souillant Thémis, gueuserie sans nom dans l'histoire de tous les astres, je te livre à la répugnance d'Augias, aux sarcasmes et à l'exécration du monde, l'humanité te maudit, toi et les forcenés qui t'ont bavé en te mâchant avec leurs excréments... »

Il cite Roquelaure, Béroalde, la Société des Francs Péteurs, le Chat Noir ! C'est là [aux b...] que les larves du Palais viennent puiser le sérieux, la dignité,

la solennelle prestance... arlequiner la loi dans l'auge aux pourceaux en s'adonnant aux pratiques de la pénitence, du recueillement, de la chasteté, de la vertu. Leurs insignes sont le fifre, le chandelier, la fleur d'oranger, le lis, entrelacés. Il ne porte pas sur les yeux le bandage de Maman Thémis, ne lui empruntant que le braquemard qu'ils brandissent en sussurant les cantiques des seins. Pour s'exciter à la dévotion, ils absorbent « modérément » des produits émollients qui viennent de la Champagne et que la Sybille leur accorde par des compte-gouttes de dimensions qui font pan ! puis glou-glou-glou... L'épiderme des petites catéchumènes est vierge de tout contact ; elles sont vêtues de souvenir et d'espérance... entre les parties on turelure sur les fonctions de la langue en mal de speculum (enfoncé Esope), sur la loi du travail nocturne et diurne des femmes et des enfants... les préservatifs contre les court-circuits, la multiplication du genre humain, les nouilles de Lucullus et celles du pape, le bassin du centre, la queue du chien d'Alcibiade et d'autres aussi, les cuisses de Phryné, le phallus de son Eminence, le priapisme du Souverain Pontife... L'aristocratique racaille du palais et des blasons, dans un harmonieux culbutis, pétrit la fange au nom du droit des gens. Go ahead, boys ! Boys, go ahead ! Take it easy, don't worry ; life is short ; courte et bonne !...

Le laps de temps qui s'écoule depuis l'entrée du faune jusqu'à l'instant psychologique où certaine extrémité du sexe fort s'érige en dominatrice sous les influences mystérieuses qui firent Eve très tendre et Adam très dur... A la gloire et à l'apologie de la pensée libre, à la confusion de la réprobation universelle à laquelle sont vouées les filles-mères ou enceintes, victimes de la stupidité du monde, de la bigoterie des prêtres boiteux, des pasteurs culs-de-jatte, des fakirs ensorcelés, des zoroastres magiques, des rabbins circoncis et des encensoirs poussifs de leurs Trimourtis anémiques, leurs Trinités chlorotiques, leurs Triades phtysiques, leurs Triples Hécates épileptiques taxant le printemps de libertinage, la nature de dévergondage... Un trait dans l'infini de ses avantages vous édifiera sur la noblesse du goujat. « Savaeie-vous, me dit-il un jour, pourquoi j'ai pris une femme qui n'a pas le sou ? Non ? Parce que ainsi elle est ma servante, et quand je lui dis : Alleie, ouvre tes ..., ça y est » ; puis il se mit à rire de son rire gras de gorille poussif. Le laid, le très laid, l'exécrable, le répugnant, le pire, le plus que pire, le vilain, l'horrible, le hideux, l'exécrable, le nauséabond, l'infect, l'impur, le sale, le mauvais, le vil, le veule, le vicieux, le piètre, le mesquin, le malpropre, le malhonnête, le trompe-tout, le vole-tout, l'attaque-tout, le croque-tout, le mensonge, l'abomination, le puant, le visqueux, le teigneux, le pouilleux, le galeux, le cancéreux, le coléreux, le syphileux, le rogneux, le grotesque, le bouffon, le louche, l'abhorré, le calamiteux, le baveux, la crême de tout, se sont un jour donné rendez-vous dans le gros intestin de Satan dont l'anus enfanta l'heureux mélange qui fut Louis Meunier, fière merde, mets exquis, savouré par le Grand Equarisseur, procureur du roi à Bruxelles... »

Outre des considérations sur la division linguistique, la paix du monde et

la répartition des religions, on trouve aussi là-dedans de beaux vers :

« Ci-gît Truc Cucufin, larve de scélérat,
Clown, bateleur, laquais, cocu, fourbe, citrouille ;
Fil à plomb de Thémis, sa bobine en gargouille
Servit de dégueuloir à plus d'un magistrat.

Bâtard lupanardé de truie et de verrat
Il fit les avatars de pitre à niquedouille
D'eunuque sacré bœuf puis exalté grenouille
Fut bedeau de justice à moins zéro carat.

Un jour, étant goret, l'on mit dans sa mangeoire
Ce qui chez les humains cède au suppositoire :
Son appétit fit dire : il a tout enculé (Puisqu'il a une gueule comme un cul)

Mais il n'est si grand Dieu qu'à la fin ne succombe ;
Ce goîtreux de néant vient d'entrer dans la tombe ;
Limaçons, vers de terre, aspics ont reculé. »

Le troisième ouvrage est *Philosophie et droit public*, par J.J.S. Jacquemyns. (cf. F. L., pp. 739-741). Philidor (François-André Danica, dit Philidor, dit le Grand), compositeur d'oratorios, mais surtout premier joueur d'échecs du XVII[e] siècle. Numa Preti : autre théoricien des échecs. Jules Plucker (1801-1868) a établi les formules — qui portent son nom — relatives aux nombres des points singuliers des courbes algébriques. *Entre parenthèses* formera ultérieurement le paragraphe I (« Parenthèses ») de la quatrième partie de O.T.H. Le formulaire dont il est question *in cauda* pourrait être le questionnaire portant sur la réforme de l'orthographe néerlandaise. R.Q. le renvoya à A.B. avec une seule réponse, à la septième question : « En l'absence d'organisme régulateur, qu'est-ce qui permet de savoir si tel usage est correct ou non ? ». Réponse : « l'angoisse ». Il *pourrait* s'agir de cette enquête, car A.B. conserve la réponse dans une enveloppe du 21-4-58.

10. *Monuments* a été tiré à 222 ex. aux Editions du Moustié en 1948. *Foutaises*, s.l.n.n.n.d., est en fait de 1944.

11. Cette longue dédicace a été partiellement reproduite en fac-similé dans *Fous à lier. Fous à relier* (*Fous à lire. Fous à relire*), Manoir de Pron, Librairie G. Oberlé, 1985, n° 410 (Postface de A.B. ; sur Sapart, v.n. 9). Son occasion est l'élection de R.Q. au sixième couvert de l'Académie Goncourt, le 8-3-51. La piaule : le bureau de R.Q. chez G. n'était en effet qu'une sorte de boyau. Quant à la volée de critiques, voilà ce que l'on peut en dire : Cl. Roy avait déjà parlé de R.Q. en 1946 (article repris dans *Descriptions critiques*, P., G., 1949) ; l'article auquel on fait allusion ici est celui du 15-1-51, pp. 8-11 ; Maurice Saillet, *R.Q. et la poésie*, dans *Mercure de France*, n° 311, 1951, pp. 304-313 ; Criticus (pseudonyme de Marcel Berger) analysa avec férocité une page de *Un Rude Hiver* dans *Le Style au microscope*, t. 2, P., Calmann-Lévy, 1951, pp. 177-194. Ecrits de

R.Q. : *Philosophes et voyous* paraît dans *Les Temps modernes*, n° 63, janvier 1951, pp. 1193-1205 (repris à la fin de R.Q., *Journal, 1939-1940*, P., G., 1986, pp. 223-238) ; *Mesures* (15-7-1939, *passim*) contient 9 traductions d'auteurs américains. « Entre parenthèses » : v.n. 9.

12. Ce manuscrit, suscitant la citation de *Chêne et chien*, est celui de *A la limite de la forêt* (P., Fontaine, 1947) ; A.B. réussit (l. 13) à l'échanger contre un grand papier de *L'Espoir* dédicacé, un Saint-John Perse sud-américain sur « papier boucherie » et quelques autres bricoles. R.Q. : *Jacques Prévert, le bon génie*, dans *Revue de Paris*, juin 1951, pp. 39-46 et *Préface* à *Beaux livres anciens et modernes*, P., G., 1951, pp. 1-2. Les para-Queneau(x) : Roger Rabiniaux, *L'Honneur de Pédonzigue*, P., Corrêa, 1951 (préface de R.Q.) ; Norge : en fait *Chanson des rues* (pp. 26-27 de l'édition de 1949 ; la formulation de A.B. peut faire penser à *Une chanson*, p. 13 du même recueil).

13. Ce roman deviendra *Occupe-toi d'homélies* (P., Cheval d'Attaque, 1976) ; il est alors intitulé *Le Monde est petit* (et sous-titré *Fiction éducative et policière*). Quelques fragments ont été prépubliés entre 51 et 76 (cf. T.R.H. et e.a. l. 51). *Un Mot...* est évidemment de J. Tardieu, et *Le Voyage du mauvais larron* de Georges Arnaud.

14. « A toutes fins futiles » : A.B. utilisera l'expression comme titre d'un texte présentant l'exposition *Inutile*, Thieusies, 1973 (avec le *f* entre parenthèses), repris dans T.R.H., pp. 136-139. La caractérisation des annonces fait référence au *Tintamarre* (1843-1872) de Jean-Louis-Auguste Commerson et aux nombreuses publications du même (la série des *Petites affiches du « Tintamarre »*, P., 1853, 1858, 1865, les *Histoires tintamarresques*, 1870, 1872, 1873, *La Petite Encyclopédie bouffonne*, 1860, etc.).

15. Les efforts conjugués de trois instances (complémentaires ?) — le ministère de l'Education publique (représenté par Lucien Christophe), le Commissariat général au Tourisme (idem par Arthur Haulot) et une association de commerçants bruxellois (la « trentaine ») — décidèrent les Goncourt à se déplacer en force — Bauër, Billy, Hériat, Salacrou, R.Q. — en Belgique du 14 au 16-12-1951. Prétexte : l'exposition « Le siècle de Bourgogne » à Bruxelles (visitée le 14 ; crochet à Gand le 15, pour voir « L'Agneau mystique »). La succession des réceptions et repas a en effet dû être exténuante, et a d'ailleurs beaucoup impressionné la presse (le C.D.R.Q. conserve en effet quelque 25 coupures de journaux relatives à ce marathon). Ne pas confondre ce voyage de R.Q. avec celui qu'il effectuera du 27 au 30-1-1952, et qui sera, lui aussi, bien couvert : ce furent partiellement les mêmes lieux et les mêmes invitants (Bruxelles, ministère de l'Instruction publique, PEN Club), mais il y eut aussi Anvers, et les « Midis de la poésie ».

17. Collection genre Scorpion : allusion aux œuvres de Sally Mara (de 1947 à 1950). Il sera de nouveau question de la croisière du 5 au 23 avril sur l'Ionia (dans *Eur.*, p. 14, A.B. écrit « Siona », mais se corrige dans un *Errata* postérieur) l. 19 ;

R.Q. y donnait des conférences (ce qui, du coup, lui assurait le gîte flottant). *Adieu chansons,* recueil de Janine Queneau, P., Seghers, 1951 (frontispice de J. Miro).

18. Une circulaire de l'A.P.I.A.W. (Association pour le Progrès intellectuel et artistique de la Wallonie) du 5-2-52 annonçait entre autres « des présences telles que celles de Queneau, de Char, de Michaux ou de Blanchot ». Mais R.Q. n'ira pas (l. 20). Braun : il s'agit d'un discours prononcé à l'occasion de l'inauguration du monument Mockel au cimetière de Robermont (Liège) le 26-5-51 (*Commémoration Albert Mockel,* Bruxelles, Palais des Académies, 1951 ; discours, aussi, de Marcel Thiry et Maurice Denis). Plus important : la première apparition de la tarte au riz, qui défraiera la chronique de l'Oulipo (voir l. 282 et T.R.H., pp. 55-83).

19. Le peintre octogénaire (il est né à V. le 19 avril 1872) est Maurice Pirenne, qui apparaît ici pour la première fois, et hantera, fidèlement, cette correspondance (réf. du fasciculet n. 53).

21. Critiques : A. Kojève, *Les Romans de la sagesse,* dans *Critique,* n° 8, 1952, pp. 387-397 et Pierre Berger, *Entretien avec R.Q., humoriste automatique,* dans la *Gazette littéraire* du 15-4-52, pp. 15-22. La belle-sœur de A.B. (sœur d'Odette) : Gilliane Laurent (titre complet de sa thèse sur Hermann Broch dans T.M., 5-6, 1953, p. 52). La rue de Beaune est l'ancienne adresse de la N.R.F. Quant aux piscidés, ils constituent une allusion à une interviouwe de R.Q. lors du Festival de Cannes : ce qui l'avait le plus frappé-là, c'était l'aquarium.

22. Corrêa — autre refuseur de O.T.H. — : Nadeau y dirigeait effectivement la collection « Le Chemin de la Vie » (où avait paru Rabiniaux ; cf. n. 12).

24. Adolphe Haumann était « le mystérieux A.V.H. » ayant fourni des collaborations à T.M. (n° 1, 1953, pp. 20-21 : *Franz Kafka kabbaliste* ; n° 2, 1953 : *Humour grandiose de Platon,* pp. 10-12 ; n° 5-6 [en fait 4-5], 1953 : *Queneau, quenouille, quenelle,* pp. 41-44). Cabuy : voir F.L., pp. 723-725 (l'ouvrage de 1907 s'intitule *De la peine de mort*). J. Tardieu, *Monsieur Monsieur,* P., G., 1951. Le portrait de R.Q. n'est rien d'autre que le portrait bidon illustrant *Quelques remarques sommaires relatives aux propriétés aérodynamiques de l'addition,* dans le n° 1 (daté à la n. 6), pp. 21-22. Les élections en question étaient communales (v. l. suiv.).

25. *Lu pont d'Polleur,* feuille satirique et électorale diffusée par Guillaume Rosewick, candidat verviétois isolé aux élections communales du 12-10-52. Constitution de l'A.S.B.L. « temps mêlés » : A.B. hésite toujours à ce sujet. La date réelle de cette constitution est le 23 octobre. Le lecteur curieux de l'identité des membres discrètement désignés par A.B. devra se résoudre à consulter les annexes du *Moniteur belge.*

28. Cette lettre annonce le premier numéro de T.M., daté de déc. 1952 et tiré à 225 exemplaires dont 25 de luxe. (Les Tables de cette revue ont été établies par

Cl. Rameil dans T.R.H., pp. 183-196.) C'est aussi la première allusion à l'historique numéro R.Q. (v.l. 32-35, 38-39 et 42). C'est enfin — cette lettre est décidément historique — la première apparition d'un projet de commémoration Christian Beck, qui aboutira à un colloque en 1964 et au *Christian Beck, Bosse-de-nage* (T.M., 83-85, 1966). L'allusion à Max Jacob l'est en référence à *Ne coupez pas, mademoiselle, ou les erreurs des P.T.T.* La coupure jointe est un compte rendu du *Jour*, quotidien verviétois, qui cite (sic et resic) André Tardieu, Blaise Sendrar, Henri Michaux (« poète belge... mort à l'hôpital après avoir été libéré par les russes »). La dernière phrase fait allusion au Club de la moule poilue, qui suscita quelques échos à l'époque (dans ses *Riens bibliographiques, III*, T.M., 150 + 31-32, 1987, p. 15, A.B. recense une coupure datée de septembre 1952 — donc contemporaine de la dernière —, mais non localisée, où l'on attribue à Q. des considérations sur la hausse de la consommation de moules au Croisic).

29. Antonio Mor rédigera la seule monographie sur *Christian Beck* (Rome, Editrice Studium, 1953), partiellement publiée en français dans *Les Lettres romanes*, mai-nov. 1953. *Lettres à Christian Beck* de Gide (Bruxelles, Editions de l'Altitude, 1946), republiées dans le *Mercure de France* de juillet et août 49 (v. T.M., 83-85, 1966, *passim*). Le copain est probablement Henri Fettweis, fils de Christian (v.n. 5) ; cette intervention a eu lieu à la suite des articles de R. Delvenne et R. Haine, *Autour d'un Goncourt* [Béatrix Beck], dans *La Wallonie* du 4 au 9 déc. 1952.

31. J. Tardieu, *Bribes*, T.M., 2 (fév. 1953), pp. 13-14. Sur la correspondance de Beck, cf. l. 29, n.

32. von H. : v.l. 24. Mais sur le texte — Haumann n'en était pas avare, mais les publiait peu —, la mémoire de A.B. est défaillante.

33. La fille épatante est Monique Guérin, auteur d'illustrations dans T.M., 5-6 (en fait 4-5 ; a.i. : 29-6-53), entre pp. 12 et 13 et 44 et 45 ; v. aussi p. 33. Les hypothétiques poèmes inédits d'Apollinaire, alors en possession de « Fifille » Garnier, n'ont pas refait surface.

35. *R.Q. est-il une huître ou un philosophe ?* est un article de Gabriel Venaissin dans *La Vie intellectuelle*, juin 1952, pp. 112-116. A.B. ne devait pas en retrouver la référence avant le n° 5-6 [4-5] de T.M., car ce critique ne figure pas dans sa rubrique *Ceux qui grincent...* (p. 33).

36. *Un Mot...* : de Tardieu, évidemment. *En passant*, Lyon, L'Arbalète, Barbezat, 1943 (2 ex.). Sur l'article de Mor, voir, une nouvelle fois, la n. 29. La disparité entre les deux sommes dues reste inexplicable.

38. En cette année du couronnement d'Elisabeth II, paraît *L'Ivrogne dans la brousse*, d'Amos Tutuola, traduit par R.Q., P., G. (annoncé en « dernière nouvelle » dans T.M., 5-6 [4-5], p. 54.)

39. La lettre était écrite au verso d'une invitation à une exposition de Magritte.

Christiane Alanore est l'illustratrice du *Cheval troyen* de R.Q., P., G. Visat, 1948. *Extérieurs à Venise* est de Frédéric O'Brady et *Les Lézards dans l'horloge* d'Armand Lanoux. « L'histoire d'Andrée » est « Un jour, je voyais un crocrodile... », parue dans T.M., 5-6 [4-5], p. 22, signée « Andrée Bl., 5 1/2 », et qui comporte la phrase « papa et maman étaient très inquiets car on était au Congo ». M Guérin : v.l. 33, n. Meibomius (Jean-Henri Meibom, 1590-1655) est auteur d'un traité — en latin, bien sûr — sur la flagellation (1639). Sur le reste, on consultera les procès-verbaux des séances du Conseil communal de V., le *Moniteur belge*, etc.

41. Tiodor : ainsi A.B. nomme-t-il ici Théodore Koenig. Rabiniaux a changé le titre de sa pièce, publiée dans *Petit Théâtre pour boîte à ordures* constituant le T.M., 15-16 (15-9-55). Frasne : v. l. suiv.

42. « Garap » : ce mot qui intrigua A.B. est glosé par Claude Debon dans T.R.H., p. 39 : « il s'agissait d'une pub pour une agence de pub ». Dans *L'Agence Quenaud* (Plein-Chant, 1987), N. Arnaud consacre ses pp. 229-230 à la campagne Garap.

43. Le T.M., 5-6 [4-5], consacré à R.Q. portait en couverture une série d'anagrammes du nom de R.Q. (du poème *Don Evané Marquy*). Le *Petit supplément au numéro R.Q.* (T.M., 7-8, 1954) comportera 47 autres anagrammes de P. Colinet, du Collège de 'Pataphysique et d'autres anonymes. Pour l'article liminaire de cette livraison, A.B. avait demandé à l'imprimeur « un beau gros Q bien gras », qui, sur épreuves, devint « un gros cul bien gras » (A.B. raconte l'anecdote dans T.R.H., p. 43, mais on ne la comprend pas, car le mot de trois lettres apparaît par deux fois). La Piave est l'A.P.I.A.W. (v.l. 18).

44. Cette image serait un collage où A.B. est devenu divinité nègre : statuette de culture non identifiée (avec une possible gidouille en sa senestre), avec une tête qui est le portrait exécuté par M. Dors dont il est question à la n. 254. Ce collage est dû au peintre verviétois Raymond Lybas, dont A.B. préfacera — citant abondamment R.Q., et associant ces deux Raymond-là à un troisième : Macherot — une rétrospective posthume (*Dans le Souvenir...*, dans *Hommage à Raymond Lybas*, Musée communal de V., *Les Amis du Musée*, n° 66, pp. 3-4, exposition du 28-9- au 5-10-86). *Le Jardin zoologique écrit en mer* a paru, avec des dessins de Conrad Tremblay, aux Editions Erta, Montréal - Paris (25-9-54). Sur la numérotation bégayante de T.M., v.l. 46 et 47.

45. La circonstance est le referendum sur la Communauté européenne de Défense, qui supposait le réarmement allemand. (Notons que R.Q. était membre du Comité de Neuilly contre la C.E.D.) Stephen Spriel fonda avec Vian le club des Savanturiers mais aussi l'Hyperthèse, société d'amis de la Science-Fiction (cf. S. Spriel, *Du « Club des Savanturiers » au « Club de l'Hyperthèse »*, dans *Ellery Queen Magazine*, n° 68, sept. 1953). Le générique zinzin désigne, ici et plus loin, le flipper.

47. Malenkov : alors successeur (éphémère) de feu Joseph Staline.

51. Les tensions dont A.B. fait état — il fut spécialement en butte aux reproches du peintre R.H. — faisaient suite à une conférence un tantinet stalinienne de M. Mariën sur Maïakovski. La conférence verviétoise de Mariën (12-12-53) a été publiée dans *Les Lèvres nues* (« La leçon de Maïakovski », n° 1, avril 54, pp. 15-30), mais les quatre pages du factum blaviérien sont restées inédites. *Arithmétique :* le court métrage de Pierre Kast (1951), interprété par R.Q. soi-même, et joué dans la cave — car T.M., très germanopratin en cela, vivait en cave — de la caserne des pompiers, rue Xhavée à V. Sinclair Lewis, *Impossible ici,* traduit de l'anglais par R.Q., P., G., 1937. Les huit pages : « A plusieurs voix », troisième partie de O.T.H. ; encore signées André Dodet (d'Odette...) et insérées en feuilleton libre dans le T.M., 8-9 (a.i. : 20-5-54). Gaston Ferdière publiera *Mi-rime, mi-raison. Notule sur les relations réciproques des rimes et des mots-valises,* V., T.M., coll. T.M., n° 2 (a.i. : 22-9-54).

53. L'octogénaire continue à être M. Pirenne. Le 1-6-54, paraît *99 reproductions d'œuvres du peintre Maurice Pirenne,* texte d'A.B., Bruxelles, Malvaux. Dans le conflit qui l'opposait à son Administration communale, A.B. avait accusé celle-ci de faux et usage de faux, devant le Conseil d'Etat. *L'Age critique* du Dr Paul Guilly est un « Que sais-je ? » (n° 601), P., P.U.F., 1953 (v.l. 55). Le texte de Haumann ne semble pas avoir été publié. *Sonnet fureteux :* R.Q., « Les furets de la Mer Noire » *Les Lettres nouvelles,* n° 16, juin 54, pp. 801-805 (ce sont effectivement des sonnets, repris par la suite dans *Sonnets*). *Monsieur Ripois :* long métrage de René Clément avec dialogues de R.Q. (1954 ; v. aussi l. 141).

55. L'Espérance est un café proche de la maison G., volontiers fréquenté par les habitués d'icelle. L'anthologie de P. Guilly était annoncée comme un « à paraître » « du même auteur », mais ne semble pas avoir paru.

56. Arthur Bernède, Emile Richebourg, Pierre Decourcelle : voir les histoires de la littérature française. Roger Trubert, *Succube,* P., G., coll. « La Plume au vent », 1947.

57. *Graphismes :* v.l. suiv.

58. *René Crevel,* Textes réunis et présentés par Jean-Jacques Lévêque, T.M., 10-11 (a.i. : 25-10-54). J. Peukenne et A. Dodet [A.B.], *7 graphismes colorés,* V., T.M., hors série (a.i. : 30-7-54). Jean Duperray, *Harengs frits au sang,* P., G., 1954 (Prix Forneret 55 : v.l. 71).

59. Jean Guérin [Paulhan], *D'un traité des patagrammes* dans *La Nouvelle N.R.F.,* t. IV, n° 23, pp. 933-935, reproduit un passage de R. Daumal, *Traité des patagrammes* (*Cahiers du Collège...,* 1er absolu 82) avec un commentaire et une introduction décrivant les activités du Collège : « Ainsi commencent les Traditions, et chacun sait que l'Académie française elle-même n'était pas très différente, à l'origine, d'une excellente plaisanterie. Enfin la Pataphysique [sans 'P ; note de

l'éd.] est en train de mal tourner» (p. 933). La guerre en question ne devait pas en rester là, puisque dans ses *Divers*, le même J. Guérin devait signaler la mort du Dr Sandomir, annoncée par les *Cahiers (Nouvelle N.R.F.*, t. X [1957], p. 786), en commentant: «Il est heureusement vraisemblable que ce docteur n'a jamais existé». A quoi le Collège riposta par une carte postale déclarant: «Jean Paulhan n'existe pas».

60. Andrée B. avait envoyé à R.Q. un petit cahier avec *Trois histoires pour rire:* la réponse fut Maurice Henry, *Les Métamorphoses du vide*, P., Minuit, 1954.

61. A côté de productions évoquant Camille Pelletan et Edouard Rochegrosse, illustrateurs fin de siècle, l'expert bibliophile bruxellois Raoul Simonson devait donc exposer des œuvres de Paul Bonet, un des maquettistes de G. Les (trois) *Sonnets* de R.Q. ont paru dans T.M., 13 (a.i.: 28-2-55), pp. 3-5. *Un Rude Hiver* avait paru en Livre Plastic, Paris, Bruxelles, Londres, Nicholson et Watson, 1948, mais imprimé à Verviers sur les presses de l'éditeur Gérard lequel lancera les collections Marabout» que R.Q. (v.l. 198) mettra un certain temps à localiser.

63. A.B., *La Roupie de cent sonnets*, V., T.M. (a.i.: 1-4-1955), avec cette explication en p. 4: «Roupie, vieux mot, signifiant quintessence». Les philosophes sauront dorénavant que la quintessence s'exprime par le rapport mathématique 9/100. Ce recueil reprend tous les poèmes envoyés à R.Q. — peut-être sont-ils moins licencieux au regard de la morale que par rapport aux règles de la métrique —, sauf deux. Un des poèmes écartés a été rendu public par après (dans A.B., *Minuties*, T.M., 150+11, fév. 1981, pp. 33-37).

66. L'entrefilet anonyme du critique liégeois Herman Frenay-Cid a paru dans *La Wallonie*. Le néologisme «jennerisé» fait allusion à la campagne de vaccination contre la polyomyélite, très redoutée en cette ère de poumons d'acier.

67. Jury Forneret: celui du Prix de l'Humour noir évidemment. Les tomes I et II de l'*Histoire des littératures* de l'Encyclopédie de la Pléiade paraîtront — P., G. — en 1956, avec des préfaces de R.Q. Le tome III (fin 1958) sera l'occasion de l'incident Viatte (v.l. 141 et ss.). *Roupie:* v.n. de la l. 63.

68. Le *Münchhausen* (1838-1893) de Karl Lebrecht Immermann (1796-1849): première apparition d'un des serpents de mer (comme O.T.H.) de la correspondance R.Q. — A.B.). Cette traduction a fini par paraître, en feuilleton, dans *Aa Revue*, à partir du n° 76-77 (janv. 76), p. 26 sous le titre *Münchhausen. Une histoire arabasque* (on ne sait pourquoi R. Tialans s'obstine à bouder *arabesque*). Cette publication se poursuit encore à l'heure qu'il est. Guerre scolaire: v.n. 70.

69. R.Q. prononça une allocution à l'Académie royale de Langue et de Littérature françaises de Belgique (où siégeait Dom Hilaire Duesberg, né en 1888, beau-frère de M. Pirenne; son frère — Henri, mort en 1935 — ayant siégé, lui, à l'Académie royale, Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques). Ceci eut lieu le 21-5-55, à l'occasion du centenaire d'E. Verhaeren (*Bulletin de l'Acadé-*

mie, t. 33, n° 2, pp. 99-102), en ce temps d'une « guerre scolaire » (dont l'enjeu était l'enseignement confessionnel) ayant atteint son *acmê* en mars ; l'homme le plus détesté du clan catholique était pour lors le socialiste Léo Collard, ministre de l'Instruction publique. L'ombilic est évidemment la Gidouille du Collège. La photographie (reproduite dans T.M., 150+15 et 16, fév.-mai 1982, p. 41) immortalise le 19e centenaire de l'Exaltation de Néron à la Comédie Wagram (1er mars ; R.Q. présidait). Le projet de roman en aphorismes de A.B. sera abandonné après quelques pages.

70. La « dsse de L.R. » ne peut guère être que la « duchesse [sic pour Comtesse] Edmée de la Rochefoucauld ». Le n° 24 de la très situationniste revue *Potlatch* (24-11-1955) comportera d'ailleurs un article assassin « Panorama intelligent de l'avant-garde à la fin 1955 ». L'anthologie des « gars du JAR » : *Anthologie des Jeunes Auteurs réunis*, préfacé par R.Q., (pp. 9-13), P., Ed. JAR, 1955 ; R.Q., *Lorsque l'Esprit*, Ed. du Collège de 'Pataphysique, coll. Q., n° 1, 1955 ; reprend un texte du numéro hors-série de *Variétés*, juin 1929, intitulé *Le surréalisme en 1929* (v.l. 151). J. Duperray : réf. n. 58 ; exceptionnellement, le jury du Prix de l'Humour noir — alors présidé par R. Rabiniaux, lauréat 1954 — s'était réuni le 10 septembre (ce qui permet de dater la lettre) et non le jour de la Toussaint, comme à la pieuse habitude.

71. P. Scheerbart, *Perpetuum mobile*, v.n. 128. Prix Forneret : celui de 1955 était allé à Jean Duperray (v.n. 58), mais on ne voit pas en quoi il aurait été caviardé. Le travail de A.B., deviendra *Cinq siècles de pensée nationale. Essai de bibliographie des fous littéraires d'expression française, belges ou publiés en Belgique, de 1500 à 1940*, dans *Bizarre*, n° 4, avril 56 (ce numéro est consacré aux *Fous littéraires et hétéroclites* ; v.l. 72, 74, 75, 93, 159). Roger Trubert, *Succube*, P., G., 1947, coll. « La Plume au vent » (dédié à R.Q. et contenant des allusions à icelui) ; *Sur un petit air de flûte*, de Raymond Fauchet, était annoncé dans la même collection. L'allocution de A.B. au IIe Congrès culturel wallon (à Liège, le 15-10-1955, congrès organisé par l'A.P.I.A.W.) était contemporaine d'une exposition sur le surréalisme en Wallonie (du 13 octobre au 12 novembre) ; elle a été publiée dans *Notre Trait d'union*, 15-11-55 et reprise dans *Savoir et beauté*, n° 2-3 de 1961, pp. 2453-55. Tristan Maya, *A ceux que j'aime*, T.M., 19 (a.i. : 29-2-56), pp. 19-21 (cite A.B. et R.Q.).

72. Malou Rorive, *Les Romans de R.Q. Construction, contingence et sagesse*, Mémoire inédit (le premier du genre) de licence en philologie romane, Université de Liège, 1955. L'exemplaire de la Romane porte des annotations assassines d'un certain professeur. La saga conte volontiers que d'autres que la signataire mirent la main à la pâte...

73. Le professeur M. Florkin : un des maîtres d'œuvre de l'A.P.I.A.W. *La Théologie génétique de J.-P. Brisset*, dans *Bizarre*, n° 4, avril 56, pp. 80-85, (cf. F.L., pp. 228-230).

74. Edmond-Luc Dumoulin, *Deux Sonnets libres*, T.M., 19 (a.i. : 29-2-56), pp. 14-15.

75. Pierre Halet, *Les quatre saisons de l'arbre*, précédé de *Nos récoltes sont mûres*, T.M., 20-21 (avril 1956). David de Lyon, c'est Pierre David. Ses *Matériaux normalisés* ont d'abord été présentés sous forme dactylographiée, en 9 exemplaires aux Editions de Saint-Glinglin et sous couverture du *Bulletin de la N.R.F.* encollagée (tirage réparti entre A.B., R.Q., Rabiniaux, Sainmont, Benjamin Péret, et ... ?) avant de devenir *Le Taon des cerises* (T.M., 24 ; a.i. : 25-12-56). Jean Vagne, *D'Herbe et de nuit vêtu...*, P., G., 1955. *Réalités secrètes* est une revue animée par Marcel Béalu. Les traductions de Stefan Andres et de Kurt Tucholsky n'ont jamais paru.

76. *Hoch, Boch, Moch*, par Oscar Vignon, et *Super-Despotes* par Emilie-Herminie Hanin : v. F.L., pp. 512-514.

78. Georges Gabory, *Quadrèfle hybride*, dans T.M., 28 (a.i. : 25-8-57), pp. 5-8. L'inédit sera celui de la l. 81.

79. L'abbé Gaume : v. F.L., p. 25. P. Mac Orlan, *Merci bien*, dans T.M., 23 (a.i. : 30-9-56), pp. 29-31 ; Jean Linard, *La chanson des garçons*, id., pp. 3-12 ; Ghyka, *Trois menus*, T.M., 28 (a.i. : 25-8-57), pp. 16-19.

80. Jean Homassel, trois poèmes dans T.M., 25 (a.i. : 15-3-57), pp. 3-4.

82. Le voyage en URSS de R.Q., avec l'association France-URSS, remonte à novembre 56. A.B., *Lettre*, dans *Sables solaires* (la revue stencilée), n° 1, 1956. La querelle littéraire entre Jakovsky et le Collège de 'Pataphysique fait suite à la publication par le premier de *Alphonse Allais, le « tueur à gags »*, P., Les Quatre Jeudis, 1955. Michel Laclos prit également position contre Jakovsky dans *Bizarre*.

83. Le T.M., n° 25 sort le 15-3-57 : réaction rapide. La contribution de Martel, *Zaventures d'un malechaussé*, y figure aux pp. 18-22. Les poèmes de Koenig : *Secsa (Petite poétique de la pathomanie du Directoire)*, Collège de 'Pataphysique, 15 Haha 84 (vulg. 20-10-56). Le « contre-fou » — qui n'a de toute manière pas été commenté dans *Bizarre* — n'a pas été identifié.

84. T.S.J. : *La Tour Saint-Jacques*, de Robert Amadou ; il s'agissait du chapitre sur la voyante de Prevorst (*Poltergeist à Weinsberg*). Les « Cactus d'Anatole » : v.l. 81. Le « malheureux texte » joint est une préface intitulée *Lieux communs* pour l'exposition du peintre Roger Hauglustaine à la librairie Gason, à V.

86. Les C. du C. de P. sont évidemment les *Cahiers du Collège de 'Pataphysique. Les poètes français contre la guerre*, P., Millas-Martin. Sur les traductions de R.Q. en général, voir la bibliographie de Cl. Rameil dans L.H.

87. Mallarmé : *Le « Livre » de Mallarmé* de Jacques Scherer, préf. de Henri Mondor, P., G., 1957) ; Carpentier : peut-être *Le Partage des eaux* (P., G., 1955) ; Borgès : sans doute *Enquêtes* (P., G., 1957).

89. O'Brady : P., G., 1950 ; v. T.M., 31-33. Sur le « maire » de Verviers, il suffit de consulter le *Moniteur...* Le Picabia-Pansaers est le T.M., 31-33 (a.i. : 21-3-58), intitulé *Parade pour Picabia. Pansaers :* Arnaud, *La religion et la morale de Francis Picabia,* pp. 51-64, et *Lettres inédites,* pp. 9-25. Le Prix Grandville de l'Humour noir (v.n. 128) alla en 1957 à Siné, *Complaintes sans paroles,* P., J.-J. Pauvert (le Forneret allant à R. de Obaldia, *Fugue à Waterloo,* P., Julliard). Du 31-10 au 2-11-1957 se tient à Nîmes un colloque pour célébrer le presque centenaire (il est né en 1858) de Joséphin Péladan (mort à Neuilly-sur-Seine, soit dit en passant). R.Q. n'y fut apparemment pas mais bien Arnaud.

91. Jean Dypréau, *Situation de C.P.,* T.M., 31-38, pp. 45-46. N. Arnaud, *Havrenne 1947, 8, 9...,* dans *Phantomas,* n° 9, aut. 1959, pp. 21-22 : la pérennité de Dada se manifeste dans « la réhabilitation de son ordre ». Georges Hugnet, *L'Aventure Dada,* Galerie de l'Institut, 1954. La publication du « bon bout du Münchhausen » dans *Bizarre* ne s'est pas faite (pas plus que celle de la n. 84).

92. *Le Chien à la Mandoline,* publié à part en 1958 par T.M. (hors collection).

93. Roger Caillois : *Babel,* P., G., 1958 (mais l'auteur avait déjà publié huit autres ouvrages chez G. à ce moment-là). Jules Monnerot, *Le Surréalisme et le sacré,* P., G. A. Jakovsky, [*Henri Héraut*], pp. 34, et H. Héraut, [*Poème*], pp. 5-10 du T.M. 34 (a.i. : 8-10-58).

95. Les *Sonnets* finiront par paraître la même année, chez Hautefeuille, P. (coll. « Caractères »), maison dirigée par Bruno Durocher (v.n. 136).

97. En fait, dix textes ont paru sous le titre *Petit homme* (ensemble comprenant 11 poèmes) dans *L.N.,* n° 52, sept. 57, pp. 193-198 ; « Un homme court dans la plaine » a paru dans *La Carotide,* n° 7, sept. 1957. La photo du chien à la mandoline, ou plutôt les photos (le canidé présentant ses deux faces au lecteur), figureront en pages 1 et 4 de couverture de l'édition G., reliée (v.n. 322). Sur les *Sonnets,* v.l. 95.

99. « Aller à Paris pour Picabia » : il s'agissait de présenter le numéro de T.M. intitulé *Parade pour Picabia. Pansaers* (réf. n. 89) à la Galerie « Le Soleil dans la tête », dirigée par J.-J. Lévêque ; l'événement devant être solennisé par un coquetèle auquel R.Q. ne put se rendre (v.l. 104).

101. Le commentaire de l'adresse (en zone chaude) constitue une allusion au classique *Un Mois chez les filles* de Maryse Choisy (P., Aubier-Montaigne, 1928).

102. L'expo(sition universelle de Bruxelles) devait s'ouvrir le 17 avril.

105. E.A.P. : Edgar Allan Poe, *Contes,* P., Mazenod, 1957, coll. « Les Œuvres célèbres » : R.Q. y avait écrit une postface « Sur le *Double assassinat dans la rue Morgue* et autres contes de Poe », pp. 207-216.

106. Gabriel Paris, illustrateur, entre autres, de *Il pleut,* des *Exercices de style* (édition de 1960, Paris, s.n., 93 ex.). *Perpetuum mobile,* de Scheerbart : v.n. 128.

Les lettres de Cl. Pansaers au docteur W. Schuermans (T.M., 31-33, pp. 9-25) avaient été tirées à part à 50 exemplaires. L'autre belle-sœur : Francine Laurent.

108. T.à.p. (v.n. 106) du Pansaers (v.n. 99). *Sonnets* : v.l. 95.

109. « La topographie du wouah-wouah » : v.n. 97. *Au Paradis ou Le Vieux de la montagne* de A. Jarry, Genève, Connaître, 1957, avec une préface signée R.Q. mais apocryphe (le doute flottera encore un peu dans cette correspondance...)

111. Robert Benayoun, *Anthologie du non-sense*, P., Pauvert, 1957. Robert Lenoble, *Origines de la pensée scientifique moderne*, dans *Histoire de la science* (t. V de l'Encyclopédie de la Pléiade), P., G., 1957, pp. 369-534.

112. *Ma sœur cosaque*, titre d'un des poèmes du recueil. J. Bens, *Chanson vécue*, P., G., 1958.

113. Encore une de ces élections législatives belges qui rythment la correspondance A.B.–R.Q. : celles-ci auront lieu le 1er juin. Octave Delepierre (diplomate, né à Bruges en 1804), *Macaroneana ou Mélanges de littérature macaronique des différents peuples de l'Europe*, 1852 (aussi auteur de l'*Histoire littéraire des fous*, 1860, maintes fois citée dans F.L.) ; Tiffi degli Odassi, inventeur de la poésie macaronique (*Carmen macaronicum*), Evangelista Fossa, *Nobile Vigonce Opus*, Venise, 1502 (cf. O. Delepierre, *Macaronea andra*, 1862, pp. 7-13). Alexandre Vexliard, *Le Clochard. Etude de psychologie sociale*, Tournai, Desclée de Brouwer, 1957.

117. Vacances de A.B. à Provins (revenant aux l. 115, 116, 119, 120, 125). Le catalogue de livres n'existant qu'en exemplaire unique et attribué au comte de Fortsas (1840) est dû à Renier Chalon (1802-1889), receveur des contributions de son état. C'est une mystification des Agathopèdes (v. aussi la l. 288), sur lesquels on pourra consulter le *Dictionnaire des farces et attrapes* de N. Arnaud et F. Caradec (où la notice Agathopèdes, pp. 164 ss., est due à A.B. ; réf. n. 242) et G. de le Court (réf. n. 121) ainsi que Quérard, *Supercheries littéraires*, t. III, pp. 303-308.

120. A la « concentration parafachiste » de la l. 119 font donc écho les « événements parachutés » : on était alors au plus fort de la tension entre ce que la presse nommait la légitimité républicaine et les ultras d'Alger, et l'on redoutait la prise de Paris par les rebelles. Les cafés désignés par R.Q. — en un guide bleu ou vert ou rose qui complète un peu la référence à « l'Espérance », plus d'une fois citée — sont tous à proximité de la maison (« Maison », écrit plus d'une fois A.B.) Gallimard, dans le périmètre des rues de l'Université, du Bac, Sébastien-Bottin.

121. Pinel : adresse privée de R.Q. (donnée à la l. 122). Gaston de le Court, *Les Agathopèdes*, tiré-à-part des *Annales de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles*, t. 49, déc. 1957, 37 p. (sur les Agathopèdes, v.n. 117). Les *Admirabiles conclusiones* sont publiées dans T.M., 38 (a.i. : 30-5-59), pp. 9-13, où le lecteur trouvera la référence complète de ces *Facetiae facetiarum* de 1657, référence que

l'esprit d'économie qui nous est insufflé par l'éditeur nous interdit énergiquement de donner ici *in extenso*. *A bout portant*, 85 portraits-charge littéraires de M. Henry (P., G., 1958, préface de R.Q.). Sur *Le Vieux de la montagne*, v.n. 109. Poe : v.n. 105.

126. « L'original belge » est le remarquable photographe Georges Thiry (à qui l'on doit des *Portraits*, Liège, Yellow Now, 1983 ; v. aussi l. 130 et 132). *De Caseis* : v.n. 121. Henri Héraut (Hérault sur la couverture) poèmes divers dans T.M., 34 (v.n. 93). Les chansons posthumes de Robert Chatté paraîtront, avec une introduction de Pascal Pia (pp. 5-6), dans T.M., 39-42 (a.i. : 15-6-60), pp. 5-11.

128. Sur les *Sonnets* : v.l. 95. Pegeen Hélion : catalogue de l'exposition « Artiste et artisan », mai 1949. La traduction d'Odette Blavier est celle de Paul Scheerbart, *Perpetuum mobile*, qui constitue tout le n° 9 de *Bizarre*, 1958. Poulain : tenait la librairie Gallimard, Boulevard Raspail. Au rayon des publications annoncées : A. Jakovsky, *Jean Puy*, V., T.M., 1959, 28 p. (300 ex. Mais la « confession » d'Hélion qui devait exciter la curiosité de R.Q. (l. 129), a vainement été attendue par A.B. (l. 133) et n'a jamais paru. Fin novembre 1958, et à la demande de A.B., Cécile Roche avait approché Hélion lors de son exposition aux Cahiers d'Art ; l'artiste, qui n'aimait plus écrire, s'était entendu avec Jakovsky pour réaliser une interview. Le Prix Grandville provient du dédoublement du Prix de l'Humour noir (le Forneret pour la littérature, le Grandville pour l'illustration) ; F. Labisse l'aura pour *Le Sorcier des familles — Almanach fatidique*, P., A L'abeille qui butine [Lambert], 1957 (v.l. 131 et 135). On consultera utilement sur ce prix, qui fera l'objet de plus d'une lettre, Noël Arnaud, *Queneau et le Prix de l'Humour noir*, dans *Les Amis de Valentin Brû*, n° 21, 1982, pp. 33-44 (plus une suite, au même titre par F. Caradec, même revue, n° 22, 1983, pp. 36-37).

129. Le conseil de A.B. avait été oral. PMO, c'est Mac Orlan, évidemment. Le Lo Duca : les ouvrages de la série « Bibliothèque internationale d'Erotologie ».

130. Les photos sont celles que G. Thiry (v.n. 126) avait prises au Buisson d'Argent (v.l. 119). Les Dadas de N. Arnaud : *Les métamorphoses historiques de Dada*, dans *Critique*, n° 134, juillet 1958. R. Hausmann, *Courrier Dada*, P., le Terrain vague, 1958. P. Scheerbart (v.l. 106 et 128), *Münchhausen und Clarissa. Ein Berliner Roman*, Berlin, Oesterheld, 1906 ; « Villégiatures et manufactures » est un titre envisagé par R.Q., puis abandonné (peut-être désignait-il le propos de *Bords ?*) : cf. A.B. — qui complète ainsi la triade —, *Raymond Queneau annonce : « villégiatures et manufactures ». La littérature rime en 'ure'*, dans *Phantomas*, n° 13, janvier 1959, p. 2 (n° *Littérature*).

131. Sur l'injonction philodendronique : M.D. Labisse et son prix : v.l. 127.

132. Daily-Bûl : Queneau s'informe vite : le premier numéro du *Daily-Bûl*, Moniteur de la Pensée Bûl et de l'Académie de Montbliart, 8 p. (« la revue la plus

désinvolte du monde») est sorti en mars 1957. Mais le groupe est plus ancien : c'est vers 1954 que Pol Bury, Achille Chavée, André Balthazar, se retrouvant fréquemment à Montbliart, y fondent l'Académie susdite. Le premier numéro comportait des textes de Bury, Havrenne, Colinet, Balthazar, Pirotte, Koenig (Théodore) et de Piqueray. A.B. collaborera à diverses reprises au Daily Bûl.

133. Les élections en question — du 12 octobre 1958 — sont communales. Des législatives avaient eu lieu le 1er juin. DB = Daily Bûl, et Ph = Phantomas, bien sûr. Robert Soulat, *Un Nommé Songe*, P., G., 1958.

135. La dame poitrinal : l'actrice Jacqueline Pierreux, amie de F. Labisse, ainsi nommée par A.B. en référence à une photo prise sous un angle particulièrement flatteur ; tout ceci fait évidemment allusion à la remise du Prix de l'Humour noir à Labisse (v.l. 128). *Littérature* est un numéro thématique de *Phantomas* (réf. à la n. 130) auquel R.Q. n'a finalement pas participé. Ionesco, *Théâtre II*, P., G., 1958 ; Daumal : v.n. 138. *N.I. N.I. Ni, ou le Danger des Castilles, amphigouri-romantique, en cinq actes et en vers sublimes mêlés de prose ridicule*, par MM. Carmouche, de Courcy et Dupeuty, P., Bezou, s.d. [1830] (parodie de *Hernani*). Bazy : libraire de la rue St-Sulpice. Sur le manuel de A. Martel, v.l. 136. Isou traitant R.Q. de sous-Joyce : *passim* dans son œuvre. « Dame-à-tories » : R.Q. et P. Daninos se seraient croisés dans des toilettes pour dames et se seraient mutuellement pris pour la gardienne des lieux. Sur les macaronées de T.M., v.l. 113 et 121 (malgré la promesse de la l. 136 et le rappel de la l. 138, R.Q. n'envoya pas de commentaire).

136. D'une lettre de A. Martel à A.B., il ressort que le premier avait été pressenti, vers juin 1957, pour écrire « un livre constitué par des études anthologiques sur la littérature de pointe », sans doute destiné à la collection « Le Point du jour », dirigée chez G. par René Bertelé. Bruno Durocher, éditeur de la revue *Caractères*, dirigeait les Éditions Hautefeuille (qui publièrent les *Sonnets* de R.Q.) ; d'où la synonymie, fréquente dans cette correspondance, Durocher-Hautefeuille.

138. Le papier à en tête de Temps Mêlés (rue du Palais, 114, à Verviers [Belgique]) reprend une illustration (*ca* 1840) où figurent trois perruques poudrées, sur leur présentoir. La conjecture de A.B. était bonne : L. Queneau avait bien illustré les *Derniers Contes du Chat perché* de Marcel Aymé (v.l. suiv., aussi pour J.-M. Queneau). Voir la réf. de la *Petit Cosmogonie* [gastronomie étant un lapsus machinae] *portative* illustrée l. 140. *Anthologie des poètes de la N.R.F.*, P., G., 1936, Ed. complétée en 1958. R.Q. n'a pas envoyé les lettres de Torma : et pour cause, puisqu'il s'agit sans doute d'un autre lapsus, pour Daumal (*Lettres à ses amis*, P., G., 1958). Quant à l'annexe jointe, elle a disparu.

139. La lettre fait référence au Prix Goncourt 1958, attribué au belge Francis Walder pour *Saint-Germain ou la négociation* (P., G.), lequel, dans le civil, était effectivement militaire.

141. L'article incriminé est de A. Viatte, *La Littérature française dans la France d'Outre-mer et à l'étranger* et a été publié dans le volume — le septième de l'Encyclopédie — *Littératures françaises, connexes et marginales* (Belgique : pp. 1378-1385). Viatte est alors connu comme spécialiste de la « littérature canadienne française » (d'où l'allusion à *Monsieur Ripois et la Némésis* de Louis Hémon, citoyen peu canadien, ce que A.B. n'ignore pas : cf. T.M., 39-42, 1960, p. 28). En passant, notons que tout cela est antérieur à l'explosion de la littérature québécoise, dans la décennie 1960 ; mais A.B. connaît déjà bien Roland Giguère, qu'il cite dans *Les Lettres belges sous la chape de laine* (T.M., 37, 1959), plaquette qui sera l'expression de ce que Q. nommera (l. 149) « la grande colère Viatte » de A.B. (v. aussi T.M., 39-42, pp. 28-30). Ce dernier ne sera d'ailleurs pas le seul à réagir (v.l. 148 et 162 et A. Gascht, *Les petites lacunes d'un gros livre ou nos écrivains vus de Paris*, dans *Nos Lettres*, 1959, n° 1 et 3, qui, dans *Le Thyrse*, reprochera à A.B. son goût pour les moisissures et les hurluberlus (v. T.M., 39-42, pp. 28-29). Moisissures d'un autre genre chez Georges Doutrepont, *Histoire illustrée de la littérature française en Belgique. Précis méthodique*, Bruxelles, Didier, 1939 et Henri Liebrecht et Georges Rency, *Histoire illustrée de la littérature belge de langue française des origines à 1925*, Bruxelles, Vanderlinden, 1926 (poussée à 1930 pour la 2e édition de 1931), et chez Lyr, qui publia au *Mercure* de 1945 à 1957. Les auteurs nommés par A.B. ont tous, aujourd'hui, pignon sur lycée. Mais le peccanariste Jean-Nicolas Loriquet (1767-1845) est un peu oublié de nos jours. Les deux derniers recueils de Chavée étaient *Quatrains pour Hélène* (Mons, Haute-Nuit, 1958) et surtout *L'Enseignement libre* (id.). La fin de la lettre, probablement une formule de prise de congé, manque.

143. Le « deuxième recueil Pirenne » (ce qui veut dire : le deuxième volume sur le peintre dont A.B. ait pris la responsabilité, sans qu'il y ait suite, ou numérotation ; cf. l. 53) est *Pêle-mêle de dessins de Maurice Pirenne*, n° 34-35 [en fait : 35-36] de T.M. (a.i. : 20-12-58). Pour la confusion de R.Q., il y en aura un troisième (l. et n. 375). Ludwig Tieck (1773-1853), *Le chat botté*, dans *Réalités secrètes* (Cahiers animés par Marcel Béalu), t. 2, 1956, pp. 84-155 ; la traduction proposée, d'Odette Blavier, n'a jamais paru. Noël Arnaud venait de publier *Remy de Gourmont dans la grande absence*, dans *Critique*, n° 140 (janvier 1959), pp. 3-22, et *Zazie* venait de paraître. *Philosophes et voyous :* v.n. 11.

144. Première allusion à l'*Essai sur R.Q.* de J. Queval (ici enrichi d'un accent aigu), P., Seghers, 1960, auquel A.B. collaborera (v.n. 156).

145. *Catalogue du Fonds Weber (excerptae)* [sic, pour *excerpta*, d'où le repentir de la l. 146], V., Administration communale, 1959 ; la deuxième partie constituera la *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de la ville de V.*, V., Administration communale, 1960. Stanley Chapman était membre du Collège, et Stefan Themerson dirigeait, à Londres, les Editions Gaberbocchus avec sa dessinatrice de femme, mais leur exposition n'a pu être identifiée.

147. *Poètes wallons d'aujourd'hui*, textes présentés et traduits par Maurice Piron (coll. Unesco d'œuvres représentatives, Série européenne), 1961. Piron fait allusion à l'intérêt de R.Q. pour certains de ces textes dans *Médaillon pour le souvenir de Robert Grafé*, in *Marche Romane*, t. 18, n° 2, pp. 47-50. La liste de Fizeau n'a pu être reconstituée.

148. L'adaptation wallonne de Wilhelm Busch : *Li vicarèie di Simon èt Lina, mèttowe ès ligwèt* par le père J.W. Levaux, Namur, Godenne, 1896. Elise Moreau de Rus, effectivement épouse de Paulin Gagne (cf. F.L., pp. 687 ss.). Hans-Erich Nossack, *Spirales. Roman d'une nuit d'insomnie*, trad. de l'all. par André Cœuroy, P., G., 1959. « Soleil entre deux astres » : allusion au tirage de *Zazie* dans la collection « Soleil », relié sous couverture de toile jaune. L'inspecteur est Marcel Deprez, ami de A.B., qui lui donna un sérieux coup de main pour ce travail dont la réf. est à la n.145 ; mais pourquoi « à la Giraudoux » ? (il s'agit peut-être d'un souvenir de la dernière phrase de *Suzanne et le Pacifique*). « La CP Marchand » : v., une fois de plus, la l. 140.

149. Le 26-5-59, alors que son fils visite les E.-U., l'ex-monarque Léopold III manifeste son désir de cesser de cohabiter avec ledit fils au Palais de Laeken. Du coup, on reparle de la « question royale ».

150. L'article non signé de A.B., paru dans T.M., 38, pp. 24-25 et intitulé *Zazie, coucou...* commence par ces mots : « Enfin Raymond Queneau romancier populaire ! ». L'expression fournira leur titre général aux chroniques d'Agénor [A.B.] dans *Combat*. v.n. 268. R.Q. était déja « populaire » à la l. 56.

151. *Variétés :* il s'agit du numéro hors-série *Le surréalisme en 1929* (juin 29). Le texte a été réédité par le Collège en 1955 (collection Q, n° 1), et dans *Contes et propos* (P., G., 1981), pp. 17-28.

152. Vernissage, le 27-6-1959, de l'Exposition *Boues* de Serge Vandercam et Christian Dotremont à V. Préface de A.B. : *Les nouvelles époques de la nature* (reprise, mais en partie seulement — deux pages s'étant attardées dans la photocopieuse — dans T.R.H., pp. 134-135). Vian est mort le 23-6-59. « Le bouquin de Dotremont » : *La Pierre et l'oreiller*, P., G., 1955.

153. L'histoire « déclenchée par la fille de Christian Beck » agitait la grave et serpent-de-meresque question : y a-t-il une littérature belge d'expression française ? Saint-Amand-Montrond : la petite histoire doit savoir que R.Q. appréciait le Sancerre. J. Bens, *Valentin*, P., G., 1958. L'ère « durassique » : allusion à l'entretien M. Duras-R.Q. (publié sous le titre *Uneuravek* dans *L'Express* du 21-1-59). L'objet joint pourrait être une de ces cartes postales représentant un profil humain dont la partie antérieure est représentée par une fine chaînette : en secouant la carte, on fait prendre à la chaîne des positions aléatoires et l'on crée donc une infinité de visages. Mais pourquoi, alors, « un pendu » ? R.Q. préfaça le *Livre de cocktails* de Emile Bauwens (Bruxelles, Ed. Un coup de dé, 1949,

dessins de F. Labisse, pp. 5-6) et publia aux éditions Merdre, dirigées par P. David.

154. Q. obtint en effet le Prix de l'Humour noir 1959 pour *Zazie*. Les photos d'Andrée Blavier ont été publiées dans T.M. (v.n. 156).

156. Maton : vrai nom de Tristan Maya, fondateur et secrétaire du Prix de l'Humour noir. Sur quel Cornu A.B. projetait-il de copier sa vêture ? Le physicien (Alfred) ou le Ministre (André), qui servit Edgar Faure, puis Antoine Pinay en 1952 ? C'est pour ce dernier qu'A.B. en pince aujourd'hui. Suivent des considérations bibliographiques : A.B. collaborait en effet à la bibliographie de ce qui allait devenir — avec des restrictions éditoriales — l'*Essai sur R.Q.* de Jean Queval (P., Seghers, 1960). Les « Publications secrètes » sont celles qui font partie des « Esoterica » du Collège de 'Pataphysique (en passant, signalons que comcommission signifie « sous-commission ») ; conformément aux souhaits de R.Q. (v.l. 158), ces publications ne figurent jusqu'à présent dans aucune bibliographie. Les « Ziaux truffés » : un des quinze exemplaires des *Ziaux* (P., G., 1943) avec un cahier volant de 4 pages de poèmes érotiques, appréciés par A.B. à la l. 160 et qui ont été réédités par N. Arnaud sous le titre *Poèmes dégueulasses, La Dragée haute*, n° 2, pentecôte 1984, à quinze exemplaires. « Essais d'iconographie zazienne » : des photos d'Andrée Blavier de dos devant des bouches et des grilles (fermées) de métro (reproduites dans T.M., 150+15-16, 1982, pp. 47-48) ; Weber était le photographe attitré du Collège.

157. Complément à la bibliographie dont il est question à la l. 156 : rubrique *Connaissez-vous Paris ?*, quotidiennement publiée dans *L'Intransigeant* de 1936 à 1938 (v. notamment la synthèse de Q., *Connaissez-vous Paris ?*, dans *Service*, juillet 55 ; republiée dans *Cahiers R.Q.*, n° 6, 1987 — numéro spécial *Le Paris de Q.* — aux pp. 5-8, avec un échantillon de la chronique aux pp. 9-13).

158. *En passant*, dans *L'Arbalète*, n° 8, 1944, pp. 123-148 (t.à.p. : 2 ex. nominatifs h.-c., Lyon, Barbezat) ; v.l. 28 et ss. *Le Vieux de la montagne*, v.n. 109. Saroyan : dans *Mesures*, n° 2, 15-4-38, pp. 107-119 : traduction reprise s.l.n.n. en 1957 « spécialement pour S.M. la Reine Frederika de Grèce » (Il y eut une remise en vente, qui constitue le piratage). Roland Saucier, *Beaux livres anciens et modernes*, n° 25, P., G., s.d. [1951], pp. 1-2. Eσ : les *Esoterica* de la n. 156.

159. Bernard Franck, *Deux mauvaises histoires*, dans *Cahiers des saisons*, été 1959, pp. 197-201, critiquant notamment le rôle de R.Q. dans l'Encyclopédie de la Pléiade ; repris en partie dans la N.R.F., août 59, pp. 349-351, avec un commentaire anonyme [de J. Paulhan ?] défendant l'attaqué, p. 351. René Hocké : *Manierismus...* constitue les n^{os}. 81-83 de la *Rowohlts deutsche Enzyclopädie*, Hambourg, 1959. René Bray, *La Préciosité et les précieux de Thibaut de Champagne à Jean Giraudoux*, Paris, A. Michel, 1948. [Gabriel Hécart] (1755-1838), *Anagrameana*, poème en huit chants, par l'anagramme d'Archet, 95^{e} éd., Lille, 1867. *Bizarre*, n° 4 : v.l. 70. *Trains dans la banlieue Ouest*, dans *Messages*, n° 1

(*Sources de la poésie*), 1944 ; trad. : *Kreuz und Kresse*. L'ex-librairie Corman, à Ostende, offrait une frise de Labisse présentant un certain nombre d'écrivains, dont R.Q. Voir aussi l. 390 et ss. relatives à l'entretien R.Q.-C. Bussy. Le « benêt d'eau » est évidemment Benedetto Croce.

160. La distinction est le Prix de l'Humour noir (v.l. 155) ; la commère est Carmen Tessier qui, dans *France Soir* (3-11-59) décrit un Q. attendant depuis le matin un prix qui n'allait être décerné qu'à midi et demi. André Berry (qui a eu le privilège d'avoir sa statue de son vivant, en son village natal de Quinsac) présidait le Jury. Mais la Savoie est un restaurant, et Mme Henry Gréville un auteur de romans sentimentaux. Maton : Tristan Maya, fondateur du Prix (v.n. 156). La poétesse métisse : Silva Berberian. Lucien Biton : un pote d'Arnaud, du groupe « La main à plume ». « La Joie de lire » : la librairie Maspero, rue St-Séverin (morte de son libéralisme) ; c'est là que le Prix fut décerné, le 31-10. Le 4-11, un cocktail eut lieu chez G., pour fêter le Prix (c'est à cette rencontre que A.B. regrette de ne pouvoir assister). Sur ces événements, voir N. Arnaud, *Q. et le Prix de l'Humour noir*, dans *Les amis de Valentin Brû*, n° 21, 1982, pp. 33-44, où il se confirme que A.B. (qui parle d'une « distinction inattendue ») est bien l'inspirateur principal du choix de R.Q. « Les quatre pages de vers omis » : v.n. 156. « Le Grandville » : v.l. 128. *Zazie dans le métro* [en français dans le titre], trad. par Abkar del Piombo et Eric Kahane, P., Olympia Press, 1959. Ni Clovis Trouille ni Henri Trouillard n'ont remporté le Grandville cette année-là (ni les suivantes, d'ailleurs) : le prix alla à Pierre Barret pour *Monstres en liberté*, P., Ed. du Terrain vague.

161. La séance a eu lieu le 16-1-60. *Teuf-Teuf :* Jabély et R.Q. ; *Arithmétique :* P. Kast et R.Q. (v.n. 51) ; *Saint-Germain :* court-métrage de 1949 (v.l. 162), qui aurait donc pu — et qui n'a pas pu — s'ajouter aux deux premiers films. Corriger « Denise Benoît » en « Angèle Benoît » (d'où la parenthèse de la l. 165). Cet hommage s'inscrivait dans le cadre de la commémoration du septième anniversaire de T.M., « sous le patronage du Ministère de l'Instruction publique ». La commémoration se poursuivait, le 19 janvier, par du théâtre dialectal. La Gidouille : A.B. en envoyait régulièrement à R.Q. Celle-ci aurait pu être un antimoustique, ou un stérilet, ou un autre O.Q.N.I. (objet quelconque non identifié).

162. *Le Lendemain :* « très court-métrage » — précise Bens, *Q.*, p. 246 — de 1950, réalisé pour la Cinémathèque. L'attaque académique est celle de J. Hanse, *Nos lettres vues de Paris*, dans *Bulletin de l'Académie royale de langue et de Littérature Françaises*, t. 37 (1959), pp. 81-93.

163. Le nouveau franc, entré en circulation en janvier 60, obligea les Français — et leurs hôtes — à compter en centimes. Cl. Simonnet, *La parodie et le thème de « Hamlet » chez R.Q.*, dans *Les Lettres nouvelles*, n° 7, 1959, pp. 12-17 (l'auteur prépare à ce moment son *Queneau déchiffré*, v.l. 217). A. Resnais et R.Q., *Le Chant du styrène*, 1958.

167. La sélénophagie est celle des *Ennemis de la lune*, dans *Sciences*, n° 4, nov.-déc. 1959, pp. 3-5 et arrivé tard chez A.B. pour cause de mauvaise écriture. Il y est question de Charles Fourier (pour qui la lune est un « cadavre blafard »), à qui Breton rend hommage, mais qui est resté méconnu, d'où l'allusion de A.B. à l'inspirateur des phalanstères. C'est aussi la première allusion à la « Décade R.Q. » de septembre 1960 au Château de Cerisy-la-Salle.

168. *Ailleurs*, la revue (le fanzine, dirait-on aujourd'hui, puisqu'il s'agit de S.F.) du Groupe Futopia de P. Versins, n° 28, daté d'avril mais paru aux alentours du 15 mai, p. 41 : « R.Q. recherche les numéros ... (etc.) d'*Ailleurs*. Faire offre à la revue qui transmettra ». (Petit, lorsqu'on me parlait de *L'Appel des cloches*, journal de ma paroisse, je comprenais, comme A.B., *La pelle des cloches*.)

169. *Texticules*, V., T.M., 1961, 3 ex. tirés à part de T.M., 48 (janv. 1961), pp. 3-6. Ne pas confondre avec une autre « série » (une série commencerait-elle à la paire ?) desdites glandes, parue en 1962 (v.n. 230 et l. 243).

170. [Mady de] la Giraudière, *Les très-riches heures de Lavelanet*, n° 43-44 de T.M. (a.i. : 15-2-60).

172. L'air du temps : c'est l'indépendance du Congo belge et les troubles qui l'ont suivie. Le Massu belge étant le général Janssens (qui déclara à la statue de Léopold II : « Sire, ils vous l'ont cochonné »). Intense production de *Temps Mêlés* : sa livraison 39-42 (15-6-60) porte en couverture « numéro de colmatage » ; Le cactus : v.l. 82 ; Henri Trouillard, *Ma vie*, intr. par A. Jakovsky (a.i. : 20-4-60) ; le n° 47 (a.i. : 17-7-60) est intitulé *Fantasmagie*, le n° 46 étant à sommaire libre ; le n° 50 sera consacré à la « Décade Queneau » de septembre 1960, et sur les *Texticules*, v.l. 169. A.B., *De quelques inventions belges utiles et « tolérables »*, V., T.M., 1960 (corriger sur ce point la bibliographie de T.R.H., p. 194, qui donne *De quelques auteurs belges*), et F. Caradec, *Monsieur Tristecon, Chef d'entreprise*, V., T.M., 1960 (Prix de l'Humoir noir : v.l. 179). Au rayon des critiques : Jean Marcenac, *La fonction queneauique* dans *Lettres françaises*, 3 nov. 1950, et G. Picon, *Panorama de la nouvelle littérature française*, P., G., 1949 et 1951, refondu en 1960. Abbé E. Duplessy, *Les Idées de Matutinaud*, P., Téqui, 1903 (in-16, 272 p.).

174. *Fantasmagie* (v.l. 172) contenait des *Réponses à l'enquête sur l'art fantastique et magique*. Paulin Gagne : v.l. 182. M. Deguy, *Fragment du cadastre*, P., G., 1960.

178. Jens-Johannes Jørgensen (1866-1956) est né à Svendborg, et H.C. Andersen à Odense.

179. « Charabias, galimatias et turlupinades dans la poésie française » : tel fut le titre de la conférence de N. Arnaud à T.M. le 22-10-60 (A.B. y revient à la l. 184, où le titre, modifié, fait référence à *Calembredaines et turlupinades* de Paul Dewalhens (T.M., 22 — a.i. : 25-5-56 —, pp. 1-15). Le mari de Rorive était,

comme dit plus haut (l.75,76), Henri Mordant, pour lors journaliste remarqué à la RTBF. Sur le Prix Forneret, v.l. 181. La quercanologie est une des dénominations possibles de la science de R.Q. Au Premier Colloque international R.Q. (à V., 1982), il sera même vaguement question d'une discipline quercicanine.

180. *Zazie dans le métro:* le film de Louis Malle, sorti le 28 octobre à Paris, aux cinémas Mercury et Madeleine. Dans le film, Marcel(line) s'appelle Albert(ine).

181. « Vous manquâtes » : au Prix de l'Humour noir, décerné à Caradec (réf. n. 172). C. Henry : M.D., mais ce n'est en tout cas pas Chantal Henry, alors en train de naître !

182. Paulin Gagne, *Neuf lettres,* V., T.M. (a.i. : 31-10-60), 109 ex., préface de Gustave-Adolphe Dassonville, postface de A.B. Dr Georges Valensin : *La fécondation artificielle et naturelle de la femme,* P., G., 1957. Le Caillois : *Les Jeux et les hommes,* P., G., 1958 (pas si nouveau que ça, donc ; en tout cas, moins que *Méduse et Cie,* P. G., 1960). R. Pillaudin (v.n. 192), connu de A.B. au début des activités publiques du Collège. Les Guilleret : Les Guillevic ; Eugène Guillevic, présent à la décade R.Q. de Cerisy de 1960, invita les cérisiens chez lui le 26-10-60. Les photos ont été publiées dans T.M., n° 50-52 (1961), h.-t., et 150+15—16 (1982), pp. 50-52.

183. Le Goncourt alla cette année à Vintila Horia, *Dieu est né en exil, Journal d'Ovide à Tomes,* P., Fayard (coll. « Le Signe »), avec une *Découverte d'un romancier* par Daniel-Rops. T.M., 48, p. 15 signale que Q., Salacrou, Mac Orlan et Giono votèrent contre. Cette lettre contient aussi la première allusion à ce qui sera l'Ouvroir de Littérature Potentielle. La réunion inaugurale eut lieu dans le sous-sol du restaurant « Le Vrai Gascon » (aujourd'hui « Le Florès »), rue du Bac, et est compte-rendutée par J. Bens (in Bens, *Oulipo 1960-1963,* P., Bourgois, 1980, pp. 19-21). A la suite d'un vote, l'appellation S.L.E. fut modifiée en Olipo à la deuxième réunion du 19-12-1960 puis en Oulipo à la troisième (13-1-1961). Contrairement à ce que A.B. avance dans sa réponse (l. 184), le T.M. sous presse n'y fit pas écho.

184. Jaserie d'Arnaud : v.n. 179. Jean Weber, photographe attitré du Collège, comme déjà dit, et Pamplemousse, sa jeune compagne.

185. L'affaire Lescure (ou l'affaire Morel) : dans une conférence donnée à Reims le 19-11-60 (et restée ronéotypée) sur la peinture de l'abbé Morel, Jean Lescure aurait raconté que R.Q., à la décade de Cerisy, avait dédicacé trois de ses livres au dit abbé. Trois livres en trois jours, remis avec des marques d'affection croissante. D'où l'émoi rémois (Reims étant un haut-lieu de la 'Pataphysique), le démenti de la l. 186, et, surtout, la mise au point du Collège, dans les *Dossiers* dudit Collège, n° 13, 25 sable 88 [vulg. 25-12-60], p. 65. Quant à la vintilation, cf. n.183. Le tract *Nom de Dieu* du 1-5-1943 (épigraphe de Lautréamont) : signé de N. Arnaud, C. Dotremont, A. Gagnaire, R. Magritte, Léo Malet — soit par

le groupe de la « Main à plume » —, rédigé (?) par N. Arnaud, était dirigé contre la revue *Message* (que dirigeait J. Lescure) ainsi que contre G. Bataille, R. Caillois, M. Lecomte, R. Ubac (cf. R.M., p. 150 ; il a été repris dans Michel Faure, *Histoire du surréalisme sous l'occupation*, P., La Table Ronde, 1982, pp. 224-225, et ailleurs encore).

187. L'émule de Bernard Palissy est l'excellent sculpteur verviétois Jean Pleyers, père de son homonyme réalisateur de bandes dessinées. *Texticules :* v.l. 169.

188. La lettre est écrite au lendemain des grandes grèves de 1960, au cours desquelles s'exprima la volonté d'autonomie de la Wallonie. Année de choc, puisque 1960 avait aussi vu la tumultueuse indépendance du Congo. La correspondance fait plus d'une fois allusion à ces péripéties (ex. : l. 192, annexe de la l. 193). Suite à la grève, le Gouvernement démissionnera (l. 192) et le 26 mars, il y aura de nouvelles élections (l. 194). Notons que la *Petite musique pour une grande grève* de J. Paulus (T.M., 53 ; a.i. : 28-9-61) est longtemps resté le seul texte littéraire sur l'événement. *La Rose et l'anneau* de W.M. Thackeray (adapté par J. Queval, P., Club Français du Livre, puis Mercure de France, 1964) avait d'abord paru dans une traduction de Michel Arnaud, sous le titre de *La Fée Réglisse*, chez Denoël, P., s.d., dans une collection pour enfants.

190. Les 20 exemplaires « de Luxe » du n° 48, janvier 1961, de T.M. étaient ornés d'une carte postale-collage de Jehan Gaudry : La Joconde Vache-qui-rit. Je me bobonne : allusion à la lecture des travaux de J. Bobon (v.l. et n. 244). *Le Couple*, film de J.-P. Mocky.

191. Mme Heurgon-Desjardins, une des organisatrices des Décades de Cerisy-la-Salle.

192. *Loin de Rueil*, comédie musicale de Maurice Jarre et Roger Pillaudin, a été représentée pour la première fois au TNP du Palais de Chaillot le 14-3-1961 (v. aussi la l. 195, où l'on parle de « la dernière »). Van Ostaijen (ou Ostayen), 1896-1928, est l'introducteur des avant-gardes (dont le dadaïsme) dans les lettres flamandes (v.l. 193). « Ex-Jakovsky » : furieux, Jakovsky avait quitté le Collège après l'incident Allais (v.l. et n. 82). Sur l'air du temps, v.n. 188.

193. Ostaijen : v.n. préc. ; le texte ne paraîtra pas. En 1962 (v.l. 244), A.B. exposera à R.Q. quelques rudiments de fédéralisme belge. Lagrolet : *Les Vainqueurs du jaloux*, effectivement (P., G., 1956).

195. R.Q. devait jouer le rôle d'un évêque dans le film de J.-P. Mocky, *Les Snobs ;* ce projet fut abandonné. L'ecclésiastique à achever est toujours l'abbé Morel (n. 185), connu pour sa défense de Picasso.

198. *Les chardons du baragouin*, avec le clin d'œil de Antoine (pas André) Lemoine à Panaït Istrati, constituera le n° 54 (15-9-61) de T.M. Il paraîtra avec une préface constituée par un fac-similé de la lettre de réponse de Q. à Lemoine (v.l. 202), où les termes de la lettre sont effectivement cités approximativement :

« C'est très bien, pas toujours très bien, enfin souvent très bien. Je me suis permis de les envoyer à une revue. Avec mes sentiments les meilleurs. Queneau. » Lemoine avait écrit *As-tu lu 'Zazie' ou Raymond Queneau, limon terrible,* dans *Signor Si,* 2, 1960, pp. 6-7 (v.l. 200), et donnera par la suite des *En explorant Queneau.* Jean Ray : il s'agit de *Les 25 Meilleures Histoires noires et fantastiques* (V., Gérard, *ca* mars 1961), recueil qui a révélé Ray au grand public.

200. A.B. fait évidemment allusion aux événements liés à la guerre d'Algérie et au soulèvement des activistes. Les photographies de Cerisy sont dues à G. Karcher.

202. Publication des *Cent mille milliards de poèmes* (P., G.). Lemoine, v.n. 198.

204. L. Harig, *Ars poetica* et *Queneau, Quercus und Kynos...* (T.M., 50, p. 88), et extraits de *Stilübungen* par L. Harig et E. Helmlé, Francfort, Suhrkamp, 1961.

205. Annexes : v.l. 206. La classe en question — qui envoya ses travaux à R.Q. le 11-6-61 — était animée par Gaston Compère (les travaux en question sont déposés au C.D.R.Q.). La « dernière phrase » est : « Et c'est cet homme que nous aimons » (p. 51), où A.B. auto-cite la fin de *Que Q. marque...* (T.M., 5-6 [4-5], 1953, p. 6).

207. La « session dudit jeu » : lire « jour » (il s'agit de la réunion de l'Oulipo du jeudi 17-8-61 — v. Bens, *O.*, pp. 71 ss. — chez F. Le Lionnais). Le reste fait allusion à un cocktail chez G. organisé avec le concours de Martini, Cinzano, Mumm, Orangina et Source Perrier (qui fait putsch : v.n. 200).

209. Sur le Prix de l'Humour noir décerné à F. Caradec, v.l. 181. La lettre de refus de R.Q. à Maya est reproduite dans l'article d'Arnaud cité n. 128 et 160 (*in fine,* p. 43). Le regret de Maya semble porter sur le mot *con* dans le titre de Caradec, dont on lira l'article cité, toujours n. 128 *in fine.*

210. Jean Yanne avait été proclamé co-lauréat du prix du disque, avec Stéphane Goldmann, mais la chose était restée inconnue de la presse (cf. T.M., 48, 1961, pp. 14-15). Catalogue de l'exposition Magritte (Londres, Obelisk Gallery, 26-9-61), traduit en anglais par Philip M. Lasky. Sans doute une photo de vélo à selle phallique accompagnait-elle la missive.

211. Préparation des *Œuvres complètes de Sally Mara,* P., G., mai 1962.

214. Le signataire de la lettre d'invitation, Yves Lebon, devait devenir par la suite journaliste à *La Meuse,* et critique littéraire ; on lui suppose ici, dans sa généalogie, Philippe Lebon, inventeur du gaz d'éclairage. *Viridiana* : film de Luis Buñuel, 1961.

216. Le n° 17 des *Dossiers du Collège de 'Pataphysique,* du 22 sable 89 (vulg. 22-12-61) est consacré à *Exercices de littérature potentielle.*

217. La lettre est contemporaine d'une recrudescence du terrorisme d'extrême-droite en France (d'où les allusions aux plasticages). La gauche appela à une

manifestation le 9 février contre l'O.A.S. (mais Evariste, là c'est plus *cool*, c'est Gallois). Le manuscrit de R. Ghil envoyé à R.Q. est *Andante noir*. Fusil : v.l. 221. N. Bureau, *Le Pantoum des pantoums* (conférence du 14-2-25), Ed. Rythme et Synthèse, n. 53, 1925. Association de deux piliers de la critique quenellienne : Cl. Simonnet, *Q. déchiffré*, P., Julliard, 1962 et J. Bens (v. réf. n. 230). Bidou et tiré-à-part helvète : v.l. 218 ; il s'agit bien d'une erreur de A.B. « Le fond de l'air est frais » était devenu un mot de ralliement entre oulipiens (R.Q. avait utilisé la formule à Cerisy en 1960). On trouvera fréquemment la formule dans les romans de Bens. *Jacques ou la soumission*, d'Ionesco ; et le commentaire d'A.B. est une allusion à un titre de Max Elskamp. Le ministre de la Justice, alors P. Vermeylen, avait donné une conférence à V., où il contestait la réalité d'une censure cinématographique préventive ; A.B. avait alors objecté que *Zazie* était interdit aux moins de 18 ans. Camille Goemans (cf. A.B., notice *Goemans*, dans la *Biographie nationale*, t. XXXVIII, fasc. 1, 1973, col. 253-269) avait, en 1928 et 1929, ouvert une galerie, 49, rue de Seine (à P., *of course*) ; son *Exposition surréaliste* de 1928 fut la première contribution de Magritte à l'activité du Groupe (Eluard, ceci dit en passant, fut celui qui présenta Magritte).

218. R.Q. se trompe à propos de Henry Bidou : le critique a certes parlé de *Gueule de Pierre* (*La Revue de Paris*, 41, juin 1934, pp. 223-226) mais aussi du *Chiendent* (*Journal des débats politiques et littéraires*, 24-11-1933). La dédicace de R.Q. sur l'exemplaire de *Gueule* alluse en effet au compte rendu du *Chiendent* (« Je voudrais que ceci ne vous parût plus un 'roman-rêve' [corrigé : rêvé] esclave d'une mode transitoire... Je crains de n'y avoir réussi »). Causeries à la radio : il s'agit des *Entretiens avec Georges Charbonnier* sur France III, du 22-2-62 au 27-4-62 (P., G., novembre 62). L'helvéticité du t.à.p. est restée mystérieuse.

221. Sally Mara : v.n. 211. Le « mode d'emploi » de la fin de la lettre se réfère à l'introduction de Michel Butor à J. Joyce, *Finnegans Wake*, fragments adaptés de l'anglais par André Du Bouchet, P., G. (a.i. : 16-2-1962).

223. Paul Desaive (1904-1962), professeur de Pathologie chirurgicale générale et de Radiothérapie à l'Université de Liège, décédé inopinément ; cf. A.B., *In memoriam Paul Desaive et Michel de Ghelderode*, un feuillet volant dans T.M., n° 56 (mai 1962).

228. La première phrase est la suite d'un entretien oral. Claude d'Esternod (1590-1640) : v. T.R.H., p. 52. Le Comte (Henri-Philippe-Ferdinand) était agronome et écrivain.

229. La citation est de Charles-Louis, baron de Mecklembourg (cf. F.L., pp. 186-190, ou A.B., *Solvique et phonique*, dans *Bizarre*, 32-33, 1964, pp. 40-42). Dans la référence à Scarron, corriger 299 (erreur figurant dans l'édition même) en 199.

230. « Les fastes corréziens » (et artifessiers) sont ceux du Premier Congrès des

Farces et Attrapes — plus précisément à La Roche Canillac —, organisé les 9-11-1962 par l'Association Française pour l'Etude et l'Expérimentation des Farces et Attrapes, congrès où n'explosèrent pas moins de 30.000 pétards (sur tout ceci, v. L'*Encyclopédie des farces...* — v. réf. n.242 —, pp. 2-4), et où N. Arnaud faillit perdre la vie : son veston et les doigts d'une de ses mains s'embrasèrent à la suite de l'explosion d'une *botte* de pétards : l'étourdi avait fourré dans sa poche sa pipe encore chaude, alors qu'il venait de recommander — par haut-parleur — la prudence aux plus jeunes participants. Delepierre : v.n. 113. Palaysi : v. F.L., pp. 194-198. Le livre de Jacques Bens est le Q. de la collection « La Bibliothèque idéale », P., G., a.i. : 17-5-62. (mais A. Lemoine n'a rien publié sur l'ouvrage). Première apparition de Claude Rameil, bibliographe de R.Q. et fondateur des « Amis de Valentin Brû », sous les espèces d'une crase (Calmeil). Le T.M. du dixième anniversaire (*Dix ans de Temps mêlés*) sera le n° 59-60 (a.i. : 22-10-62) ; la contribution de Q. sera une paire de *Texticules*, pp. 52-53. La réunion entre les délégués de l'Oulipo et les responsables de l'A.P.I.A.W. (v.l. 18) n'eut pas lieu à Liège mais bien à Paris (v.n. 246).

231. Le film avec Bourvil (qui ne fut pas réalisé) : *Mon associé Monsieur Davis*, d'après le roman de Jenaro Prieto ; réalisateur : Yves Ciampi ; dialogues : R.Q. (1962). « La victime (de la Roche Canillac) » : v.n. 230. A la réunion de l'Oulipo du 7-5-62 (cf. Bens, *O.*, p. 142), A.B. avait proposé une réunion à Liège, après septembre. Mais le projet devait s'enliser (en fagnes, notamment) ; (cf. Bens, *O.*, pp. 154, 158, 165, 173, 177, 179, 216, 217 et l. 240, 241, 242, 246 — où l'on apprend que la séance aurait pu être remplacée par un hommage à R.Q. —, 249, 256, 258, 259, 265, 267, jusqu'à ce que l'Oulipo vote sa participation aux Journées Christian Beck, à V., en octobre 1964 (v.l. 294 et Bens, *O.*, p. 272.), non sans quelques frictions au sein du Collège (v.n. 312).

232. Marc Saporta, *Composition n° 1*, P., Le Seuil, 1962. Le jeu de carte de Nougé : v.n. 256. Le n° 60 de T.M. comporte — outre une note érudite de A.B. (non signée), *Deux sources de Queneau, l'une improbable, l'autre certaine* (p. 50) et la notice anthroponymique, non moins érudite, décrite à la l. 216 (p. 6) —, J. Lescure, *Ballade en preux verbes du vieux temps*, p. 43 et un *En explorant Q.* de A. Lemoine, pp. 47-50 ; sur les textes de Q., v.l. 239. Le livre espingouin illustré par des bandeaux de Juan Gris est José Santos Chocano, *Alma América* (une anthologie de poésie sud-américaine, essentiellement argentine), s.l.n.d. ; Daniel-Henry Kahweiler ignorait ce livre lorsqu'il écrivit *Juan Gris. Sa vie, son œuvre, ses écrits* (P., G., 1946) mais en fit mention dans la réédition de 1969 : entre-temps (en 1962), A.B. lui avait transmis son exemplaire.

233. La manuscrit est celui de J. Queval, *Etc.*, P., G., 1963.

234. Le n° 60 de T.M. comporte, outre les textes décrits à la n. 232, un poème de G. Ferdière, *Mésaventure du poète*, p. 17. « En Clémenceau » : dans *Landru*, film de Cl. Chabrol, scénario de Fr. Sagan, 1962.

236. L'anti-revue *Topiques*, dirigée à Lyon-Villeurbanne par Pierre David et Henry Collombet, avait organisé une « anti-exposition » du 24 au 31 janvier, où R.Q. exposa une huile (v.l. 238, qui a le même objet) : « Gaulois voyant le ciel leur tomber sur la tête » (notons en passant que A.B. y exposa son seul et unique collage, « La descente du Saint-Esprit », aujourd'hui sur son appui de fenêtre, au premier étage, en façade arrière, 23 place du Maréchal — ou du caporal — Jacques, à V.). Jacqueline De Jong, peintresse hollandaise, était directrice de la revue *The International Situationnist Times*, qui relatera avec une redoutable précision (il y a même une carte) cette virée en Fagnes, sous le titre *La dérive de Polydore Bouffioux* (n° 2, sept. 62, pp. 1-12). *La Tentation de Véronèse* de Jean Linard était un gros manuscrit — qui ne parvint jamais au stade de l'impression —, truffé de collages, d'illustrations de transparents, etc. Dans une lettre non datée, Linard avait écrit à A.B. : « Je vous aurais envoyé la tentation de Véronèse (1 kg 250, indivisible) vu qu'elle est BELLE et pleine de dessins à la plume de montages photos et pleine d'images et de pensées, et de belles paroles véroniques... Et qu'elle est splendide, les tentacules du Tintoret. A peine odieuse. A peine licencieuse. A peine « spéciale » komidîz... » L'intermédiaire anversois dut être Freddy De Vree.

238. Le « dossier » (car paru dans les *Dossiers du Collège de 'Pataphysique*, 20, 22 gidouille 89, soit juillet 1962), est l'article de N. Arnaud, *Des goûts d'un satrape en couleurs* (pp. 47-58), qui fait le point sur les relations entre R.Q. et la peinture (avec reproduction d'écrits de R.Q. : v.L.H., p. 375). L'exposition verviétoise : *Dix ans de Temps Mêlés*, Musée communal de V., 23-9-1962, 10 pp., préface de A.B. Ghelderode était mort à Schaerbeek le 1-4-1962 (v.n. 223).

239. *Texticules :* dans T.M., 59-60, *Dix ans de Temps Mêlés* (22-10-62), pp. 52-53.

241. Voyage à l'occasion d'un Congrès International de Bibliothécaires, où A.B. faisait partie de la délégation officielle belge. P., Mac Orlan, *Malice*, P., G., 1956.

242. Le tract « La grande baisse » (sur les tableaux de Magritte, à qui il fut attribué) est une mystification due à M. Mariën. Il fut expédié au nom de *Rhétorique*, la revue d'A. Bosmans (mais cette mention était elle aussi apocryphe), lors du vernissage de l'exposition Magritte à Knokke le 29 juin 1962. Il est reproduit — entre autres endroits — dans l'*Encyclopédie des farces et attrapes et des Mystifications*, sous la dir. de N. Arnaud et de F. Caradec, P., Pauvert, 1962, pp. 390-391. Sur les réactions de Magritte et les suites de l'affaire, v. R.M., pp. 730-731. Sur les traductions de R.Q., v. la bibliographie de Cl. Rameil dans L.H., pp. 382-386. « Le II du cata ms » (deuxième volume du catalogue des manuscrits de la ville de V.) est décrit n. 145. La carte alléguée de Bens est du 24-8-62.

243. Les 15 tirés à part sont ceux des deux texticules de R.Q. dans T.M., 59-60 (réf. n. 239 ; v. aussi n. 230), que Cl. Rameil (L.H., p. 373) confond avec les quatre *Texticules* de janvier 1961 (v.l. et n. 169).

244. La lettre est écrite le dimanche 14 octobre, jour d'une marche flamingante sur Bruxelles. Il y eut des blessés et une crise gouvernementale. L'ouvrage de J. Bobon faisant autorité est *Introduction historique à l'étude des néologismes et des glossolalies en psychopathologie*, P., Liège, 1952 ; 1962 est l'année de la publication de sa *Psychopathologie de l'expression*, P., Masson. Par le truchement de N. Arnaud, et dans la perspective de monter la Bibliothèque du Musée de l'Art brut, J. Dubuffet avait demandé en septembre 1962 à Odette et A.B. de rassembler les travaux de Bobon (v.l. 190).

246. La réunion de l'Oulipo aura lieu le 31 octobre chez Cl. Berge à Issy-les-Moulineaux, en présence de M. et Mme Florkin (cf. Bens, *O.*, p. 164 et les l. 247 et 248). Le « butterfeuille », disparu, est évidemment un tract ou un papillon : la manifestation répondait à la *Mars op Brussel* du 14 octobre (v.l. 244). La photo n'a jamais été reproduite, semble-t-il.

248. « Le Graphomane » : le mathématicien Cl. Berge (v.n. 246 et 247), ainsi nommé parce que spécialiste de la théorie des graphes. L'annexe manque ; mais il s'agit sans doute du *Courrier*, journal catholique, rendant compte des événements linguistiques récents (n. 244 et 246).

250. La lettre est écrite au verso d'une demande d'engagement comme volontaire au service de la Protection civile, d'où l'allusion liminaire à un âge pas si avancé que ça (40 piges). Sacy : directeur, à l'époque, du *Mercure de France* (Linard : v.l. 236). Les émissions sur les fous littéraires n'ont jamais été réalisées (v.l. 251 et 254, sur les difficultés rencontrées) ; l'*Introduction* de F.L. (pp. 11 ss.) en descend immédiatement. La feuille activiste wallonne est *Combat*, liée au Mouvement Populaire Wallon, mouvement proche des milieux syndicaux socialistes, et par la suite crossé par l'officialité du P.S.B. (v.n. 320). Sur la collaboration de A.B., se pseudonymant pour la cause, v.n. 268. La Rueillade : v.l. 192 ; la question de l'adresse de Pillaudin se posait alors déjà : v.l. 194. B. Rybak, *Anachroniques*, P., G., 1962. Anna Langfus avait, cet automne-là, remporté le Goncourt pour *Les Bagages de sable* (P., G.).

251. Gaston Ferdière *Le dessinateur schizophrène*, tiré-à-part de *L'Evolution psychiatrique*, 1951, pp. 215-230, et *Vers une spéléopsychologie du Verbe*, t.-à-p. de la *Revue de Métaphysique et de morale*, 1960 ; Cesare Lombroso (v. F.L., *passim*), *L'Homme de génie*, traduit par F. Colonna d'Istria, préface de Charles Richet, P., Alcan, 1889.

252. Pourtant, R.Q. conseillait à A.B. l'écoute de ces *Entretiens* (réf. : n. 218).

254. Le tract de *La tendance populaire surréaliste*, signé Mirabelle Dors et Maurice Rapin, daté du 2-1-63 et intitulé *Signe des Temps Mêlés* comporte bien une paire de bras exhibant le *Portrait d'André Blavier* par Mirabelle Dors. Pour le chercheur de sources, notons que ledit portrait a été tiré sur une faussetographie de A. Jakovsky prise à la Bibliothèque de V., et encartée dans A.B., *De quelques*

inventions belges utiles et « tolérables », V., T.M., 1960.

255. Le mois de janvier 1963 devait marquer, après des péripéties où s'illustrèrent les troupes de l'O.N.U., la fin de la sécession du cuprifère Katanga, dont le Président était Moïse Tschombé. Inutile de voir dans tout ceci un exercice politique précis.

256. Le cours de A.B. se donnait à l'Institut provincial d'Etudes et de Recherches bibliothéconomiques. L'intérêt de Le Lionnais s'était alors porté sur le jeu de cartes à textes de Odilon-Jean Périer, *A tous hasards*, Bruxelles, chez l'auteur, 1925, et sur celui de Paul Nougé, *Le jeu des mots et du hasard. (Votre cœur à portée de la main — Jouez votre cœur)*, Bruxelles, Les Lèvres nues, 1955. J.-J. Skira, *Je croix:* v.n. 270.

257. Moles, dans *Arguments*, n° 27, 1962, pp. 93-97. René Lasne, *Anthologie de la poésie allemande des origines à nos jours*, t. II, P., Stock, 1951, p. 3 : « Und wenn die Grübelei nicht wär », dans *Dilemme* de Wilhelm Busch est traduit par « Et n'était la Pataphysique » !

258. A. Moles avait été invité d'honneur de l'Oulipo le 17-10-61, avec une communication sur le M.Y.A.M. (« Moles s'en mêle », Bens, *O.*, p. 92) ; il est auteur de *Théorie de l'information et perception esthétique*, P., Flammarion, 1956, à quoi A.B. fait allusion l. 260. Cette lecture avait été conseillée dans T.M., 62 deuzio (a.i. : 15-5-63), p. 14 en même temps que *Linguistique et poétique* de Jakobson (dans les *Essais de linguistique générale*, P., Minuit, 1963) ; Bens, *O.*, p. 207 : Moles « ne dit pas un mot de l'OuLiPo dans cet article [d'*Arguments*] (Réprobations) ».

259. Moles : v.n. 257 et 258 mais ici il s'agit de sa collaboration à *L'Ere atomique*, Genève, Kister, 10 vol. de 1956 à 1959. Rapin : v.l. 254. Le voyage en Fagnes aura lieu, pour finir, en octobre 1964, lors des Journées Beck (v. à ces dates). L'article anonyme des *Cahiers des saisons*, n° 1 (intitulé *Cahier des quatre saisons*), août 1955, pp. 72-74, signé Clepsydre 1955, est un pastiche de Breton. On peut y lire : « Est-il besoin d'ajouter que le triste sire, nous avons nommé M. Raymond Queneau, ayant gravi depuis lors les degrés d'une évolution que la pureté de la jeunesse avait seule empêché ses amis de prévoir à cette date, a vu sa carrière culminer, comme il se doit, dans la consécration gémellée d'un bureau directorial à la N.R.F. et d'un siège à l'Académie Goncourt — pour ne pas mentionner le titre, combien éloquent en l'occurrence, de « Satrape » que cet intéressant personnage s'est vu décerner par le Collège de 'Pataphysique... » (Ce pastiche est repris, sous le nom de son auteur, Jean-Louis Curtis, dans *La Chine m'inquiète*, P., Grasset, 1972, pp. 151-160, où la signature devient : Clepsydre 1968).

260. *This Quarter*, t. V., n° 1, *Surrealist Number*, P., septembre 1932 (édité par A. Breton) ; réimpression anastatique à New York, Arno, en 1969.

263. Clavel d'Haurimonts : v. F.L., pp. 816-824. Mirabelle Dors et Maurice

Rapin préparent à ce moment *Idées au logis* (T.M., 63-65, a.i. : 28-9-63). Le déplacement à Bruxelles est celui de l'Oulipo à l'Université libre de Bruxelles, chez Lydia Hirschberg qui étudiait le traitement automatique du langage (cf. Bens, *O.*, p. 220). *Grenstaal :* lire *taalgrens*, mais sur *tongkus*, alors, là, pas d'erreur. Sur « Queneau populaire », v.n. 268 ; ici : Agénor [A.B.], *Parenthèse Roussel*, dans *Combat*, 27-6, 3-10 et 21-11-63. Marcel Moré, *Le très curieux Jules Verne* et *Nouvelles Explorations de Jules Verne*, P., G., 1960 et 1963. La bonne et la « manducation égoïste » : R.Q. avait oublié que A.B. devait passer chez lui ; la bonne fit d'abord barrage, pas bien longtemps. Las ! les Q. avaient déjà déjeuné (ou dîné, c'est selon) ; on servit donc à A.B. un repas de fortune : une omelette (cf. T.R.H., p. 55).

264. Groupe Hirschberg : v.n. 263 (et Bens, *O.*, p. 216). Décade Le Lionnais (en fait pas *sur* Le Lionnais, mais organisé *par*) : v.n. 265.

265. *Occupe-toi d'Homélies :* v.l. 13 et ss. Le « Centre des calculs », ici magnifié par un pluriel, est celui de l'Université de Liège, qui s'honorait d'un pionnier en informatique : Marcel Linsman. La Décade de Cerisy, suscitée par F. Le Lionnais, dura du 9 au 19 juillet et était consacrée au thème *Pensée artificielle et pensée vécue* (Bens, *O.*, pp. 215 et passim). Compte rendu de l'ensemble par F. Le Lionnais, *Pensée artificielle et pensée vécue*, dans le numéro *Oulipo* de T.M. (v.l. 276), pp. 35-36, de la séance Oulipo par Guy Le Clec'h, pp. I-IV, avec photos, et une Communication, à Cerisy, sur l'Oulipo par J. Duchateau, pp. 13-21 (texte jugé excellent par R.Q., l. 276 et reproduit dans Bens, *O.*, pp. 240-247).

267. Deuxième apparition de Rameil, qui m'a donné ici un petit coup de pouce, dont je le remercie, pour identifier *Delta*, revue qui est devenue *The Booster ;* cette revue américaine publiée à Paris offre, dans sa livraison de novembre 1937, t. III, n° 9, pp. 12-17, un extrait de *Gueule de Pierre* (« Les poissons »). *Athena*, 2e année, n° 5 (mais non daté : *ca* 1948), présente aux pp. 46-47 *Zwei Gedichte von R.Q.*, « Gedanken » et « Die Erklärung der Metaphern » (absent à la bibliographie de L.H.). Le Journal à Florkin est évidemment *Combat* (v.n. 268 et 320) et le livre de C.E. Gadda, *L'Affreux Pastis de la rue des Merles* (P., Le Seuil, 1963). Le jeune gaddolâtre est le critique d'art liégeois Jacques Parisse.

268. Agénor est le pseudonyme de A.B. pour ses chroniques dans le journal de gauche et autonomiste wallon *Combat* (v. aussi n. 320), parues de fév. 1963 à novembre 1964 sous le titre général de *R.Q. romancier populaire* (v.n. 150) et republiées en 1987 dans *Aa revue*. Certaines de ces chroniques parleront de Vian, Roussel et Apollinaire (v.l. 264 et 271). Sur ces contributions, v. T.R.H., p. 48. Agénor de Castelgrappe est, rappelons-le, un des héros de O.T.H. (au moment où il rédigeait ce roman, A.B. habitait rue de la Grappe à V.).

270. La Comédie de Bourges préparait alors *Le Cheval Caillou* de Pierre Halet (créé en février 1965). *La place des mathématiques dans la classification des sciences*, dans *Les Cahiers du Sud*, 1948. J.-J. Skira, *Je croix* (et non « Je crois »,

comme dit la l. 272), n° 62 primo (et non pas « hors série »), a.i. : 15-5-63, couverture montrant la photo d'une « môme » échevelée. A. Lemoine, *En explorant Q., la « Petite Cosmogonie portative »*, pp. [2]-[5].

271. *Etc.*, P., G., 1963 comme déjà dit à la n. 233 ; s'il le fallait, précisons que A.B. n'est pas adepte du ski extrême.

272. Hélène Bessette, *N'avez-vous pas froid ?*, P., G., 1963. A.B. n'est pas allé au Congrès des bibliothécaires en Bulgarie. Le saint du P.S. : image pieuse, ou publicité pour soutien-gorge ?

273. L'hommage stavelotain est le menu des agapes clôturant rituellement les colloques Apollinaire de la fin de l'été (sur ces colloques et leur éventuel sérieux, consulter N. Arnaud, *Ragueneau-Blavier, le pâtissier de l'Oulipo*, dans T.R.H., pp. 83-109).

275. Le projet Lescuro-Castello, etc. est une retombée de la Décade de Cerisy de juillet 1963 (v.n. 265) : elle donnera le numéro *Oulipo* de T.M. (66-67, avril 64) ; textes de Guy le Clec'h, J. Lescure, J. Duchateau, R.Q., A.B., F. Le Lionnais, J. Mollet. Ce numéro créera une apparence d'incident au sein du Collège de 'Pataphysique (v.l. 304, et même 312). « Suite au Roussel » : v.l. 268, 263, 270. Mirabelle Dors, *Maurice Rapin*, T.M., 63-65 (a.i. : 28-9-73), avec des aquarelles originales pour les abonnés luxurieux (v.l. 279). J. Bens, *B. Vian*, P., Bordas, 1963 (rééd. 1976).

277. Première allusion aux Journées Christian Beck de 1964 (v. aussi l. 280).

279. Philippe Derchain, comme dit l. 278, contribua à *L'Histoire des Religions*, t. I, de L'Encyclopédie de la Pléiade, P., G., 1970, pp. 63-140 ; il est qualifié de « yoyotiste » par allusion à un autre égyptologue, Jean Yoyotte, collaborateur, lui aussi, de l'Encyclopédie (*Egypte ancienne*, dans *Histoire universelle*, t. I, P., G., 1956). « Lescure y aille » allude (finement ?) au bar parisien *L'Escurial*, au coin de la rue du Bac et du bd. St-Germain (cité l. 120 comme « nouvelle perle limonadière »). « La Rapinéide » : v.n. 275 ; et la rue Fontaine est celle où vivait Breton, dont Rapin était très contempteur. A.B. a choisi, bien épiquement, de parler de *Rapinéide* par allusion à un poème héroï-comique post-romantique décrivant des scènes d'atelier ([Alexandre Le Noble], *La Rapinéide ou l'atelier*, Paris, 1870). Baj : avait été invité à la réunion de l'Oulipo du 29-9 (cf. Bens, *O.*, p. 249). Le « coin de table » est une allusion évidente à Rimbaud, mais qui pourrait ici se rapporter à une carte postale collective du Collège, envoyée de Reims à A.B.

280. Le dégoût bien connu d'A.B. pour les fruits de mer s'autorise ici de Fr. Ponge, *La crevette dans tous ses états* (dans *Le Parti-pris des choses*, 1942 ; ainsi intitulé dans *Pièces*, troisième volume du *Grand Recueil*, P., G., 1961, mais devenu *Crevettes* dans *Tome premier*, P., G., 1965).

282. L'attente de A.B., comme celle de ses légendaires *dorèyes* seront consignées au P.V. de l'Oulipo (circulaire 39, dans Bens, *O.*, pp. 259-260). Sur cette coutume

gastronomique, cf. T.R.H., pp. 55 et 83.

283. Impossible de préciser quelle fut l'opération de police et de routine (cette routine-là étant pour lors assez quotidienne) à laquelle A.B. dut de ne pas faire ses emplettes parisiennes. Ce qui est « très bien » est l'édition de luxe des *Exercices de Style*, P., G., augmentée et illustrée par J. Carelman et Massin (45 exemplaires de style parallèles peints par le premier, 99 exercices de style typographiques par le second). C'est sur cette édition que porte tout le commentaire. Ainsi « complet pied-de-poule » : les 150 ex. de tête sont présentés « sous un coffret porte-feuille habillé de tissu tailleur et fermé par un bouton ».

285. Le « faux général », c'est De Gaulle, qui avait été imité à la Roche Canillac et à qui de faux indigènes avaient réclamé « des sous, Charlot ». Caradec, donc, réglait à A.B. sa participation à l'*Encyclopédie des farces et attrapes* (voir notamment n. 117 et 242). Réunion de l'Oulipo du 29 novembre : les P.V. n'enregistrent cette fois aucune tarte au riz (pourtant bien arrivées : v.n. 287), mais bien des S+7 en wallon (v. Bens, O., 270) qui frapperont R.Q. (v.n. 287) et seront publiés dans T.M., 66-67, pp. 27-33 ; le roman traité est évidemment *Un Mâle*, de Lemonnier. *Bacterium vespasii :* des étudiants avaient collé dans des urinoirs des affichettes à l'allure officielle, où l'emploi des édicules se voyait déconseillé à cause de la présence de malveillants microbes sauteurs. Les « émeutes d'étudiants » n'annonçaient pas mai 68 : il s'agissait en fait d'une grève des étudiants en médecine contre une loi limitant les honoraires médicaux ; la Fédération médicale belge avait recommandé au corps idem de fixer ces honoraires en toute liberté. Pour A.B., « jouer les Abel Hermant » a toujours signifié « être puriste », mais il ne voit plus aujourd'hui à quoi cela pouvait s'appliquer. Le *R.Q. romancier populaire* (v.n. 268) ne sera pas le dernier. Ph. Hougardy : l'enfant prodigue de la l. précédente. Noter que l'appréciation d'A.B. sur sa mère est, dans ce cas, laudative.

286. Bosse-de-Nage : nom donné à C. Beck par Jarry pour le transformer en personnage dans *Faustroll*. Le n° 83-85 de T.M. portera en couverture *Christian Beck. Bosse-de-Nage ; Bosse-de-Nage, Christian Beck.* Les préoccupations beckiennes vont, à partir d'ici, peser parfois discrètement (cf. le « Haha » de la l. 289 ; Ha-ha sera finement étudié au colloque Beck : cf. les pp. 20-21 du n° cité). Le Blavier peu désirable était un arbitre de football, copieusement sifflé.

287. Sur tous ces dictionnaires, on consultera utilement W. von Wartburg, H.-E. Keller, R. Geuljans, *Bibliographie des dictionnaires patois galloromans (1550-1967)*, Genève, Droz, nouv. éd., 1969 (à propos : Roquès doit se lire Roques). Pourquoi tout ceci ? Lors de l'entretien du 29 novembre (où A.B. propose des S+7 wallons ; v.n. 285), R.Q. avait confié à A.B. qu'il avait repéré un dictionnaire de rimes wallonnes sur un catalogue de librairie. En confirmation, R.Q. devait envoyer à A.B., le 2-12-63, un catalogue Dommergues offrant le dictionnaire de Willem, avec cet envoi : « Epatants les oulipoouallonnements et merci pour les tartes. Q. » J.M.G. Le Clézio, *Le Procès-verbal*, P., G., 1963. G. Mounin, *Les*

Problèmes théoriques de la traduction, P., G., 1963. (S.E.O.O. = sauf erreur ou omission.)

288. *Annulaire agathopédique et saucial,* Bruxelles, Labroue (1849), un grand in-8, 2 pp. + 130 p. et 4 p. de musique gravée ; 350 ex. (sur les Agathopèdes, v.n. 117).

289. La conférence de Q. à l'Institut Henri Poincaré (le H.P. de la l. 295) fera l'objet de la recension dont il est question aux l. 290 et 293 (A.B., *R.Q., mathématicien linguiste,* dans *Combat,* 20-2-64).

293. Ligne 1 : Duchateau, *ès qualités* de Secrétaire. Le titre de la conférence de A.B. (aux Jeunesses poétiques) était, bien sûr, *Raymond Queneau.* L'affaire italienne est l'installation de l'Institutum Pataphysicum Mediolanense le 3 mars. A. Mor a déjà été présenté (n. 29), et quand A.B. voit en C. Bo un organiste, il veut dire « organisateur » tout en réprouvant le moralisme bien pensant de Mor jugeant Beck. Sur les C.R. de *Combat,* v., une fois de plus, n. 150 et 268. L'exposition des œuvres sculptées de Mirabelle Dors avait lieu 20, rue de l'Odéon, P. ; vernissage le 5-3-64.

295. Sur ce voyage en Italie : v.n. 293. H.P. : v.l. 289. La tournure du projet Oulipo devait devindre mauvaise : ces procès-verbaux ne parurent pas chez G., ni même chez Mouton (l. 322), mais bien chez Bourgois, en 1980 (grâce aux soins de J. Bens, *Oulipo 1960-1963*). *Les Derniers Jours :* original de 1936, chez G., republié à Lausanne, Rencontres, février 1965 (n° 33 de la coll. Prix Rencontres).

296. Le salut fait allusion, outre à l'Oulipo, à la phase de création de J. Dubuffet dénommée « l'hourloupe » (voir particulièrement *L'hourloupe,* texte en jargon calligraphié par l'auteur et illustré de 26 dessins originaux, édité par N. Arnaud, P., éd. « Le Petit Jésus », juillet 1963). Plusieurs expositions porteront ce titre (dont une au Palazzo Grassi à Venise, du 15-6 au 15-9-64 ; cette carte serait-elle à postdater, ou les héros allaient-ils en la cité des doges pour concocter ladite exposition ?).

297. M. Le L. (pour F. Le L.) et Le Clec'h : v.n. 265.

298. *Le Dimanche de la vie,* film de Jean Herman, adapté par Olivier Hussenot et Georges Richard, dialogues de R.Q. (en général, sur *R.Q. et le cinéma,* on consultera le supplément aux Cahiers de la « Maison de la Culture André Malraux », 1980, constituant le n° 10-11 des *Amis de Valentin Bru,* 1980).

299. Simon Brugal, ps. de F. Boissin ; le livre a paru à P. et Toulouse, Savine, Privat, 1890 (v.l. 300 et 301) ; v. F.L., *passim.*

300. Lambert Joassin, du ministère de l'Education nationale et de la Culture (en quelque sorte l'ancêtre de M. Quaghebeur), préparait alors l'exposition *Cinquante ans d'amitiés littéraires et artistiques franco-belges.*

301. Jean-Léo, libraire animant « Le Grenier du collectionneur » à Bruxelles (F.A.

désigne *l'Encyclopédie des farces et attrapes,* et l'autre abréviation — « tp pour le cp » — les tirés-à-part du numéro Oulipo de T.M. [v.n. 275]). A. Bergens (v. aussi l. et n. 370) allait sortir son un peu universitaire *R.Q.* (Genève, Droz, daté de septembre 1963, mais paru plus tard : l'envoi de Bergens à A.B. est daté de mai 1964 ; v.l. 302).

302. Charles-Joseph de Grave, *République des Champs-Elysées;* cf. F.L., pp. 166-167.

303. Louis Duvieusart d'Ekloo, sera donc ainsi à la lointaine origine de l'Institut Limbourgeois des Hautes Etudes Pataphysiques, fondé le 22-11-1965. (Notons en passant que « limbourgeois » renvoie, dans cette locution, à Limbourg près de Dolhain, place-forte autrefois assiégée par Louis XIV et capitale du duché du même nom, lequel n'avait pas un mètre carré en commun avec l'actuelle province de Limbourg). F. Lovio, *Derniers Rondeaux païens (1911-1913),* P., Messein, 1913. Louis Delatte, professeur à la section de Philologie classique de l'Université de Liège, venait d'y créer un Laboratoire d'Analyse statistique des Langues anciennes, pionnier en matière d'application de l'informatique aux textes littéraires.

304. *Combat* (v.n. 268) : sans doute *En attendant Christian Beck.* Voici copie de la lettre envoyée au Co-Vice-Rogateur.

Cher Co-Vice-Rogateur,

J'espérais vous avoir convaincu, du moins de mon absence d'intentions, sinon de mon manque de légèreté.

Ce n'est pas naïveté, mais modestie, si j'assure ne pas avoir voulu intervenir dans la publication d'un « ensemble » que j'étais heureux d'éditer, sans plus. Si quelqu'un devait être responsable du « travail d'équipe », je n'ai jamais estimé que ce pût être moi. Mon éloignement et mon absence habituelle de vos réunions suffisent amplement à me détourner de ce rôle.

Pour ce qui est du respect des textes, vous admettez le premier que je ne pouvais être au courant d'intentions et de projets. A partir du moment où l'Oulipo était au courant de la présence de ces pages écrites par le Baron, je n'avais non plus à me manifester. Or, les épreuves lui furent envoyées.

Mais surtout, je crois qu'il s'agit ici d'une panique pour rien, ou plutôt pour une potentialité. Le Collège n'eût été engagé que dans le cas, justement, ou ce tirage d'usage interne eût vu le jour. Les ptt en ayant autrement disposé, reste un n° de *T.M.*, sans plus, sans substitution au Collège, ni engagement de son côté. Il est évident que, si le projet s'était réalisé, j'eusse été le premier à vous en abandonner tout le souci d'adaptation à telles fins particulières, puisqu'aussi bien, à la séance précédente où je vous fis la proposition, il avait été entendu que vous aviez toute licence de modifier présentation, intitulé, justification, etc., selon les besoins du Collège que vous connaissez incontestablement mieux que moi (qui d'ailleurs n'en soupçonne rien. Le chiffre élevé — relativement — de 500, m'a

réjoui).

Je reconnais avoir péché, en ne répétant pas ma première missive. Au sein d'autres impatiences et d'ennuis personnels, ce nouveau retard, que j'eus également le tort de vous imputer à l'étourdie, m'inspira sans doute quelque mouvement d'humeur. Je me dis : Bon, si ça n'intéresse pas... Mais j'ai eu tort je l'admets : l'explication la plus simple et la moins injurieuse pour tous est toujours celle qui vient la dernière à l'esprit.

J'ai eu tort également de ne pas soulever l'incontestable caractère « cheveux sur la soupe » des pages du Baron, encore que je continue à croire qu'il se puisse, par les lisières, justifier. La proximité du décès et de la publication des *Mémoires* m'y a encouragé, je le reconnais.

Autrement dit, le Rt Lescure et moi avons mal fait, en ce sens seulement où nous avons empêché qu'un n° de *T.M.* puisse devenir, je le regrette plus que quiconque et sans doute ce regret n'est-il étranger au mouvement d'humeur, une publication interne, aussi, du Collège. Mais, à partir de ce moment, je renonçai à mes scrupules concernant cet « appendice ». Car je les ai eus, ces scrupules.

Je suis sensible à d'autres de vos suppositions et reproches. Il m'est difficile, dans une lettre déjà longue, de vous dire plus que ceci : je crois avoir conscience de cette sorte de choses. J'y mets peut-être moins de gravité, ou plutôt moins de rigueur acharnée dans la gravité, *et c'est sans aucun doute vous qui avez raison.*

Mais votre comparaison avec la *Tribune de Lausanne* me paraît mal fondée. Car justement ces emballages à cornichons parlent de tout et de tous, *T.M.* essaie de choisir (oh, sans se faire d'illusion). Publier 3 pages du baron dans *T.M.*, c'était pour moi lui manifester ma déférence ; en parler dans la *TdL*, c'est faire de l'esprit de calicot à propos d'actualité.

Surtout, je profite de cette malheureuse occasion pour vous préciser que les Journées Beck ne tendent non plus à passer pour une manifestation du Collège. Il fut, dès le début, et à propos d'un hommage furtif à Eluard, établi que tm n'était nullement destiné à devenir une succursale, ou même un lieu privilégié du Collège ? Ceci sans exclure quelque osmose. J'ai pris soin d'éliminer cette confusion, et je vous ai à tous soumis le projet de programme pour que vous puissiez chacun, avant l'irréparable, me mettre en garde contre de ma part une initiative qui pourrait déplaire à l'un de vous, pour des raisons personnelles ou autres. Les nombreux membres et optimates du Collège qui participeront, j'espère, à ces journées, seront invités de *T.M.* (invités dont l'invitant sait trop qu'il leur devra tout). Mais le Collège, dans mon esprit, ne sera engagé, ni chacun de ses membres, que par ses interventions propres, et non par l'ensemble.

Je vous envoie un article écrit il y a deux mois, paru hier. Faustroll veuille que mon ardenniaiserie ne m'ait encore mal entraîné. Pour le reste, je reste

votre dévoué, contrit
mais dans le fond très respectueux

Blavier

305. J. Queval, *Le voyage en Belgique ou le petit livre de la protection*, T.M., 68 (a.i. : 4-8-64).

306. *Le Chien à la mandoline ;* v.n. 97 et 322.

307. T.M. projetait un numéro Albert Aurier, dont Arnaud aurait été le maître d'œuvre. Mais sur la main de Schweitzer : MD. « faut pas », comme dit Blanchot, qui a écrit *Faux pas* (1943).

308. Jean-Marie Decheneux, diplômé es arts de la bibliothèque, puis antiquaire et libraire (v.l. 316). Le programme des journées Beck précisait : « C'est la première fois, au cours d'une histoire de quatre siècles, que l'Oulipo tiendra séance en dehors du Gross Paris. La société a de même accepté très exceptionnellement que ses propos de table soient enregistrés par la RTB ». Unglik : cf. Unglik G. Unglik, *Le meilleur que le vigneron possède*, T.M., 70 (a.i. : 26-9-64). Le lieu de la conférence liégeoise, bd. d'Avroy, était la Société d'Etudes et d'Expansion.

312. La « Circulaire » de Latis mettait en garde les membres du Collège de 'Pataphysique contre les Journées Christian Beck, et leur recommandait de les bouder.

313. Le commentaire du quotidien local *Le Jour* (« enlisement dans les grosses farces de l'entre-deux-guerres ») est reproduit dans *Arts d'Extrême-Occident* (T.M., 71-73, « antidaté au 1er janvier 1965 »), p. 69.

314. « Le beau recueil » : la matière qui constitue le T.M., 74 (réf. n. 324) et que Lescure avait rassemblée.

315. Joint : R.Q., *De tous les ouvroirs individuels de peinture*, texte réclamé par A.B. (l. 314) pour *Arts d'extrême-Occident*, p. 1.

316. Lescure : v.n. 324. Mirabelle Dors et Maurice Rapin, *A propos des populations d'images*, dans *Arts d'Extrême-Occident*, p. 19. Decheneux (v.n. 308) envisageait en effet de publier *Le gay sçavoir*, projet non abouti. *Brocaliser* est un astucieux mot-valise rendant hommage aux localisations cérébrales étudiées par P. Broca (plus pour traiter les aphasies que les amnésies, à vrai dire).

317. Le P.S. vise l'*exemplaire* numéroté 2 — c'est toujours celui-là que A.B. destinait à R.Q. — du T.M. n° 68.

318. Ernst Penzoldt (1872-1955), peintre, sculpteur, romancier et nouvelliste. La culminade est celle des Journées Beck. Une photo dans T.M., 83-85 (h.-t. entre p. 32 et 33) est ainsi légendée : « A la Baraque Michel (675 m.), l'Oulipo s'abandonne aux ivresses de l'altitude ».

319. R.Q., *Les petites pattes*, dans le n° 2, premier trimestre, p. 102 (*La Revue vivante* était imprimée à Dison, faubourg de V.).

320. C. Beck, *Le Papillon, journal d'un romantique*, Liège, Bénard, 1910, 92 p. (tiré à 40 ex.). Les thèses fédéralistes de *Combat* étaient condamnées comme « extrémistes » par le P.S.B. R. Tialans et sa troupe monteront en effet *Irénée* de

G.A. Aurier à Paris. Le « catalogue Beck » est *Arts d'Extrême-Occident*, et la vacherie à Isou est dans le texte de Maurice Lemaître (daté du 22-12-64), p. 38.

321. Le prix de Béatrice (sic pour Béatrix), Beck évidemment, est, toujours évidemment, le Goncourt (en 1952, pour *Léon Morin, prêtre*, P., G.).

322. Il s'agit sans doute de *Adam* (publié sous le pseud. de Joseph Bossi), Bruges, Herbert, 1906. Les C.R. de l'Oulipo : v.l. 295. La couverture du *Chien à la mandoline* de T.M. était rouge ; celle de l'édition brochée G., jaune avec titre orangé (a.i. : 21-2-65).

324. La dédicace du Beck de A.B. : « A Edmond Picard, du sein de la pauvreté, de la maladie et de l'isolement, ce livre, tel qu'un lys sous l'orage, et que j'envoie bien volontiers au Héros d'une Race, pareil, casqué d'éclairs, à l'Orage même ». G. Apollinaire, *Le petit matelot d'Amsterdam*, dans la *Petite Gazette aptésienne*, 19-11-1910. [Jean-François Dreux du Radier], *Récréations historiques critiques, morales et d'érudition, avec l'histoire des fous en titre d'office*, par M.D.D.A., P., Robustel, 1767, 2 vol. in-8. Le *Dékiouskioutage* était une chanson argotique fin de siècle, au sens nettement érotique (cf. Pascal Pia, *Les avatars du* Dékiouskioutage, dans *A l'écart*, n° 1, 1er trim. 1980, pp. 35-41). J. Lescure, *Le Jardin d'Empédocle*, René Passeron, *Nomélanie* et Paul Vincensini, *La jambe qui chante* constituent, en 3 fascicules, le n° 74 de T.M. (a.i. : 1-5-65). F. Ponge, *Pour un Malherbe* fait l'objet de six lignes dans T.M., 74 ; *Jodelle :* v.n. 350.

325. Nouvelle édition de *Bâtons, chiffres et lettres*, P., G., (coll. « Idées ») : a.i. : 15-3-65 ; le t.à.p. est soit celui de *Poèmes*, dans *Mercure de France*, n° 1205, mars 1964, pp. 363-367, soit celui de *L'analyse matricielle du langage*, dans *Etudes de linguistique appliquée*, n° 3, 1964, pp. 37-50). Les élections ont eu lieu en mai. Le nom exact du parti « séditieux » était Parti Wallon des Travailleurs et le Secrétaire perpétuel en question était Marcel Thiry, qui finira par être sénateur du Rassemblement Wallon en 1971. Philibert Audebrand, *Petites Comédies du boudoir*, Nouvelle édition, P., Calmann-Lévy, 1885 (*Au bout de six mois*, pp. 160-164). Dans le P.S., A.B. va « retaper *En passant* » (dactylographier le texte pour le diffuser : le photocopiage n'était pas encore dans les mœurs) dont la réf. est aux n. 36 et 158 (se complétant).

326. Ce poème oulipien de A.B. a d'abord paru, avec une coquille (« calme » au lieu de « came » au dernier vers), dans *Les Soirées d'Anvers*, n° 12, 1965. *Les Fleurs bleues*, avec son héros Cidrolin, P., G., (a.i. : 6-5-65). Patrick Waldberg, *René Magritte*, Bruxelles, De Rache, 1965, dont la riche bibliographie a été établie par A.B.

327. A. Martinet, *Le mot*, dans *Diogène*, 51, juillet-septembre (*Problèmes du langage*) ; le passage porte sur le lien entre l'article et le substantif.

328. *Biévriana ou jeux de mots de M. De Bièvre, nouvelle édition corrigée par A.B.* [Albéric Deville], P., an 8 (la citation de la janoterie est p. 20) ; sur de Bièvre,

v.n. 416. Jean-Louis Brau : l'auteur de *Cours camarade, le vieux monde est derrière toi ! Histoire du mouvement révolutionnaire étudiant en Europe*, P., Albin Michel, 1968 (seule histoire des « événements de 68 » replacée dans la perspective situationniste ; A.B. y est cité p. 231). R. Picard, *Nouvelle critique...*, P., Pauvert, 1965. Le passage sur le surréalisme est plutôt aux pp. 139-140. P. 144 : ce dont nous avons besoin, « c'est d'une étude détaillée des structures littéraires ».

330. M. Décaudin : un tiré à part de *Etudes cinématographiques*, 38-39, P., Minard, 1965 (contient une analyse de *Le penseur* de Charles Dornier). Le stylisticien est J.-M. Klinkenberg, qui songeait effectivement à consacrer (ce qu'il ne fit pas) son mémoire de fin d'études aux *Fleurs bleues*, et qui profite furtivement de l'occasion qui lui est ici donnée pour déclarer que, contrairement à ce qu'affirment les bibliographies, son *La Jeunesse littéraire de R.Q.* ne constitue pas un tel mémoire, mais seulement un petit travail réalisé dans le cadre d'un séminaire, J. Chessex, *R.Q., Sage et Savant*, dans *N.R.F.*, 13, 1965, n° 153, pp. 475-479.

331. *L'Ubu rwè* paraîtra en 1970 (réf. n. 368). Physiopoésie : M.D., mais le reste concerne une discussion qui avait opposé A.B. à Duchateau à l'Oulipo sur un problème de structure narrative (on vient de redécouvrir Propp) et de pertinence : il faut bien qu'une porte soit ouverte ou fermée, qu'un personnage tourne à droite ou à gauche, sans que ce soit significatif.

332. Cette lettre fait état de l'opposition larvée de Latis à l'Institut Limbourgeois (v.n. 303) ; il critiquait notamment la titulature, inspirée de l'Empire byzantin et proposée par l'helléniste André Deisser. Dans son *Boris Vian*, Freddy De Vree (P., Le terrain vague, 1965) attaquait Latis, et faisait de R.Q. un simple épigone de Vian ; l'anecdote dont il est question ici est celle qui voudrait que R.Q. se soit inspiré de la Lili de P. Louÿs (dans *Trois Filles de leur mère*) pour créer Zazie, ce qui ne tient guère. L'auteur de cette anecdote est aujourd'hui absent de la mémoire de A.B. La lettre fait également allusion à une discussion théorique — sur laquelle la correspondance reviendra plus d'une fois : v.l. 331, 341 et surtout 337 — de A.B. et de Duchateau au sein de l'Oulipo. Marc Lefèvre a publié des textes dans T.M., 86-87 (a.i. : 15-3-67), pp. 5-13.

334. *L'Arc*, n° 28 (1er trim. 66), n° consacré à R.Q., avec F. Caradec, *Lectures d'une enfance*, pp. 29-32, B. Pingaud, *Le parfait banlieusard*, pp. 7-13. A.B. reviendra sur l'ensemble (l. 371), avec des commentaires détaillés sur cet article, de même que sur J.-P. Faye, *Cidrolin sursautant*, pp. 11-13, et Y. Belaval, *Les deux langages*, pp. 14-22. La citation est de Marguerite Emery, dite Rachilde (1862-1953). L'exposition à la Bibliothèque Albert Ier : *Editions originales et autographes d'écrivains français contemporains* (donation de Mme Louis Solvay ; du 5-3 au 3-4-66). C'est dans ce cadre que A.B. prononça sa scandaleuse conférence de la l. 337.

335. R.Q., *Meccano ou l'analyse matricielle du langage*, avec 17 gravures de Baj,

Milan, Tosi, 174 ex. (avec un errata : v.l. 355). Traduction d'*Ubu* : v.l. 368. Traduction des *Cent mille milliards de poèmes*, par St. Chapman, in *French Writing Today*, Londres, Penguin books, 1968. Le P.S. fait allusion à Michel Georges, *Les Timides Aventures d'un laveur de carreaux*, P., Grasset, 1966. Mais Clou ?

336. Cl. Faux, *Le Temps compté*, P., G., 1966. Jules Ravelin, *Le reste est pour les yeux* et *Le sixième ciel*, P., G., 1966 (il n'y eut pas de note de lecture de A.B., mais ce dernier conseilla, anonymement, la lecture du *Sixième...* aux lecteurs de T.M., 81-82 — a.i. : 20-6-66 —, p. 35). Léon Bopp, *Esquisse d'un traité du roman*, P., G., 1935 (R.Q. avait fait envoyer un exemplaire de l'ouvrage à chaque membre de l'Oulipo ; il y était notamment question du nombre limité des situations romanesques, comme chez Propp).

337. R.Q., *Une histoire modèle*, P., G., (a.i. : 18-3-66), *Modeste contribution à l'illustration de la langue française* et *Note complémentaire sur la sextine*, dans *Subsidia Pataphysica*, n° 1, 29 sable 93 (vulg. 29-12-65), pp. 61-62 et 79-80. Les autres références oulipiennes étaient et restent à retrouver. Ludwig Harig, *Portrait de R.Q.* (initiales de l'auteur), traduit par Jacques Legrand, dans *Approches*, n° 1, p. 121. *Le Cœur à gaz* fut représenté à Liège en avril 1966 par le Théâtre de la circonstance (R. Tialans). Arraut : en fait Albert Arrault. L'article joint rendait compte de la conférence de A.B. sur les *Supercheries littéraires chez les écrivains français du 20e siècle*, donnée à la Bibliothèque royale le 1er avril, ce qui fut salué par la *Gazet van Antwerpen* comme le signe de l'humour d'une vénérable institution, pour l'occasion transformée en « bordel pour marins ».

340. La bande dessinée, inédite, est due à Paul Dunbar, patagon et fondateur de la « 'Pataphysique chrétienne » (auteur de *Rheinräuber*, s.l.n.n., juin 1967, édité avec une préface de J.-M. Decheneux, sous la responsabilité de l'auteur, mais « pour satisfaire les abonnés et les amis de T.M. »), et dont les exploits sont précisés à la l. 340 (à laquelle on se reportera aussi pour le voyage à Londres, avec rencontre de Barbara Wright). Ayant hier de meilleurs yeux qu'aujourd'hui, A.B. avait déchiffré, sur la carte postale 339, le microscopique panonceau surmontant l'entrée d'une maison proche de celle du Titien : « Partito Monarchico Popolare ». « Italia fara da ce » : devise de R.Q., s'il faut en croire sa réponse au questionnaire M. Proust en 1960. D'où le commentaire sur la formule utilisée par R.Q.J.D. : J. Duchateau. Chardin est cité dans F.L., p. 604.

342. Les débats du premier paragraphe concernent la traduction des *Fleurs bleues*. La traduction de *Ubu :* v.n. 331 (de R.Q. c'est *Une trouille verte* que A.B. envisageait de traduire ; mais il ne s'y est pas encore mis). B. Wright et O. Blavier avaient le projet de traduire *Wooff wooff or who killed Richard Wagner ?* de Stefan Themerson (London, Gaberbocchus Press, 1951) mais apprirent que Janine Q. caressait le même projet. Le beau-fils est Guy Jungbluth, dit Yellow, auteur des belles photos de R.Q. et de A.B. dont il sera question aux l. 344, 346, 347 et 349,

et qui finiront par être reproduites. Celle où « Q. s'éloigne » (l. 344) figure dans T.M., 150+15-16. A. Giraud, *Les Souvenirs d'un autre*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1929, pp. 157-160.

343. Arthur Cabuy, *L'Artscientisme et le Limitarisme*, Bruxelles, 1899, (v. F.L., p. 723).

345. Pär Bergman, *« Modernolatria » et « Simultaneità ». Recherches sur deux tendances dans l'avant-garde en Italie et en France*, Uppsala, Svenska Forlaget, 1962. Stéphane Servant, *Critique scientifique du décadentisme, Revue intellectuelle des idées et des faits*, t. I, décembre 1906-mars 1907.

347. *L'Arc:* v.n. 334. Bosse-de-Nage: Christian Beck (qui fit le nègre pour Willy: v. A.B., *Boulots de nègre*, T.M., 83-85, pp. 126-127). Le fils de Willy, Jacques Gauthier-Villars, devait être officier de carrière.

349. Le Congrès du VI[e] centenaire de l'Oulipo se tint chez F. Le Lionnais les 2 et 3 janvier 1977. La fin de la lettre fait allusion à l'exposition de J.-M. Queneau à la Galerie Le Mur ouvert, P., du 18-10 au 14-11-1966. Le Kaléidoscope Notre-Dame était un bistrot-exposition.

350. *Etc.:* v.n. 233. Paul Dewalhens, *Cymbalum mundi*, Vieux-Virton, La Dryade, 1970, en fin de compte. Parution de *Christian Beck — Bosse-de-Nage — Bosse-de-Nage — Christian Beck*, T.M., 83-85. A.i.: 22 Haha 94, « en l'Installation de l'Institut Limbourgeois des Hautes Etudes Pataphysiques », vulg. 27-10-66, soit donc, peu avant le centenaire d'Albert Mockel (27-12-1966), fondateur de *La Wallonie* et auteur de *Stéphane Mallarmé: un héros*, P., Mercure de France, 1899. Lors de l'hommage rendu à Mockel au Palais des Congrès à Liège, le ministre de la Culture — alors P. Wigny — se permit de prêcher pour le bilinguisme en Wallonie: émotion dans l'assemblée, où se trouvait notamment Marcel Thiry. *Zazie* « en petits pavés »: la « mise en images » de J. Carelman venait de paraître, en octobre, chez G. John, père de Pierre Bartier, scénariste de la bande dessinée *Les Aventures de Jodelle* de G. Peellaert (paru en album en 1967, chez Losfeld). Martin Gardner, *Les Magiciens démasqués*, Presses de la Cité, 1966 (titre choisi pour faire pièce au *Matin des magiciens* de Pauwels et Bergier); la traductrice, Béatrice Rochereau, rapprochait le Collège de la Fortean Society (Agénor [A.B.] devait en parler dans T.M., 86-87, p. [25], comme d'ailleurs de l'affaire Mockel, p. [22]).

351. Allusion à une pièce de l'acteur et metteur en scène Marc'o (cf. [A.B.] *La chronique d'Agénor* dans T.M., 86-87, p. [25].

352. Allusion à la représentation de *Le Cœur à gaz* et la *Deuxième Aventure céleste de M. Antipyrine* de T. Tzara au Centre Américain (P., bd. Raspail) par le Théâtre de la Circonstance. *L'Ekart*, revue stencilée, non datée [1966], non paginée, dirigée par Bernard Caburet (pour achever le bibliographe, « l'article » visé est sans titre). J. Queval, *Le Point*, T.M., 88 (a.i.: 14-7-68), et N. Arnaud,

Poèmes Algol, T.M., 93-95 (a.i. : 5-10-68), préface de F. Le Lionnais, illustrations de J. Carelman. L'infâme calembour qui termine la lettre signifie simplement que Ross Chambers était alors invité d'honneur de l'Oulipo.

353. Conférence de G. Ferdière, *Les Poètes et les mots,* au Musée Communal de V., le 28-4-1969. *Texticules* paraîtra en 1968 (Editions de la Galerie Louise Leiris) avec 10 lithographies de S. Hadengue (112 ex.).

355. Baj : v.n. 335. Les dates du P.S. correspondent au 25 août et au 27 septembre.

356. Les procès de presse ne devaient pas être bien graves, car A.B. n'en a nul souvenir. Le mariage en question est celui de Milou Struvay et de Francine Genet. L'étudiante de Gand : Daisy Devreese. L'*Ubu* enregistré est l'*Ubu* wallon de la l. 331, monté par R. Tialans (et édité par lui : v.l. 368).

359. Après la « remise en ordre » et la victoire gaulliste du 30 juin, qui suivirent les journées de mai, A.B. s'interdisit (?) de mettre les pieds en France (v.l. 362) et ce jusqu'en 1973. Exposition de Baj au Studio d'Arte Condotti à Rome, avril 1968 (deux textes de R.Q. figurent dans le catalogue) ; *Regards sur Paris,* par Alexandre Arnoux *et al.,* P., Grasset, 1968 : R.Q. y publie *Paris qui bouge,* pp. 187-204. *Juliette Gréco chante Mac Orlan* (avec un texte de R.Q.), disque Philips, 1968. Le numéro de *L'Evénement,* n° 27 (avril 1968), contient un ensemble de documents quenelliens dont un *De Zazie à Q.,* entretiens avec E. d'Astier, pp. 24-25 (repris dans *Portraits,* P., G., 1969, pp. 263-274). Première allusion écrite au week-end T.M. des 4-6 octobre, à V. (v.l. 360), où fut présenté, sur terminal I.B.M. « Jeu des trois alertes petits pois », autrement dit *Un Conte à votre façon,*dans *Les lettres nouvelles,* 1967, pp. 11-14. *Texticules :* v.n. 353.

360. Le terrain vague et les enfants grecs assis dans ce terrain sont restés, ou plutôt devenus, mystérieux pour A.B. Le programme du Week-end Temps Mêlés des 5 et 6 octobre comportait, en sus des petits pois (v.n. 359), l'exposition Gagnaire (v.l. 361), les exercices Algol (v.n. 352), un colloque sur *Roman policier et réalité sociale,* essentiellement organisé par Jacques Dubois et où furent Ch. Grivel, Thomas Narcejac, Juliette Raabe, Georges Kellens, Gabriel Thoveron, Nicole Robine, Joseph Bya, Paul Minon, Léon Thoorens (actes partiellement publiés dans *Ecritures 68,* Cahiers du Cercle Interfacultaire de littérature de l'Université de Liège, pp. 7-18). La fausse *Meuse* est un pastiche du quotidien populiste liégeois, vendu par des étudiants sous le titre de *La Gueuse* (mardi 21 — et non 13 — mai ; il y a eu un deuxième numéro du 22 octobre). Le *Magritte sculpteur* a été rédigé mais reste et restera inédit.

361. *Catalogue de l'exposition Aline Gagnaire,* V., Société des Beaux-Ars, 5-10-1968, 16 p. ; textes de N. Arnaud, A. Frédérique, A. Gagnaire, F. Le Lionnais. Camarasa, *Causeries brouettiques,* P. (?), puis Madrid, 1915-1925 : v. F.L., p. 642. P. Daix, *Nouvelle critique et art moderne,* P., Le Seuil, 1968. *Poèmes Algol :* réf. n. 352. J.-P. Lasalle, *Brusquement les oiseaux,* T.M., 96 (a.i. : 20-1-69). Didier

Lejeune, animateur de la revue et de la maison d'édition « Cheval d'attaque » (où paraîtra O.T.H.).

362. Sur le problème du règne de l'ordre v.n. 359, et sur le Trio de maîtres, n. 352. F. Caradec, *La Chienlit de papa,* P., Albin Michel, 1968. René Ehni, *Ensuite nous fûmes à Palmyre,* P., G., 1968 (l'exergue, p. 18, est de Roger Brose). Edgar Faure élaborait alors sa loi d'orientation sur l'enseignement supérieur, dont les deux mamelles étaient autonomie et participation.

363. « Le *T.M.* post-algol » : Lasalle (réf. n. 361). Stanley Chapman, *Onze mille verbes, cent virgules,* T.M., 98 (a.i. : 1er absolu 97, vulgo 8-9-69). M. Pirenne est mort le 24-11-68 ; sa succession fera des vagues (v.l. et n. 389). R.Q., *Le Vol d'Icare,* P., G., a.i. : 14-10-68. Andrée Blavier, *Le jeu romanesque dans les Habits noirs,* Liège, mémoire de licence en philologie romane, 1969.

364. La table analytique des procès-verbaux n'a pas été publiée. La dernière déconne : *Au ciné-club de poche : les incertitudes d'un chef-d'œuvre* [*Les petites marguerites,* de Véra Chytilova], dans *Le Travail,* 8-9 mars 1969.

365. *R.Q.,* Fendre les flots, P., G. (a.i. : 19-5-69).

366. Ernst Kemmner, *Sprachspiel und Stiltechnik im R.Q. Romanen,* Tübingen, 1972. Les premières lettres de Kemmner à A.B. sont du 25-8 et du 4-9-1969, ce qui permet de dater la présente.

367. Jacques Lambrecht, *Jugulaires. Wellingtonienne en vingt-deux épigées,* Courtrai, 1902 ; v. F.L., pp., 833-845.

368. Tieri Foulc, *Whâââh,* T.M., 110-114 (publié en une seule fois), a.i. : 26-1-71. *L'Ubu rwè mètou è lîdgwès,* ill. d'A. Gagnaire, Liège, Aa Editions, 1970.

370. A. Bergens préparait le *Cahier de l'Herne Queneau* (réf. n. 378), numéro qui ne paraîtra qu'en 1975, d'où les inquiétudes plus d'une fois exprimées par A.B. dans cette correspondance. L'article de A.B. (réf. à la même note) tournera autour des thèmes (3) (L'*Errata* en question ayant paru dans la *N.R.F.,* n° 196, avril 1969, pp. 627-629 ; le livre de Claire Blanche-Benveniste et André Chervel portait sur *L'Orthographe,* P., Maspero, 1969) et (4). Filmographie (v.n. 298) : *On est toujours trop bon avec les femmes* — adaptation de *On est toujours trop bon avec les femmes* — par Marcel Jullian, film de Michel Boisrond, 1971 ; *Le Dimanche de la vie* — adaptation du *Dimanche de la vie* — film de Jean Herman, dialogues de R.Q., 1962. La maison de la culture était « Le Sylvestros », dans le quartier populaire de la rue de Hodimont, maison de mauvaise fame auprès d'une bourgeoisie dont un représentant politique tenait commerce non loin de là. Le contrat avec l'Amérique est le travail qui aboutira après accidents de parcours (v.l. 420), à la publication de René Magritte, *Ecrits complets,* édition établie et annotée par A.B., P., Flammarion, 1979, 766 p. ; ce travail alimentera la présente correspondance (v.p. ex. l. 386, 390, 391, 394, 398, 400, 404, 410, 417, 424). Le « Saint Père des Rouquets » : André Breton, par référence au bar « Le Rouquet », qu'il

fréquentait (sis au coin de la rue des Saints-Pères et du bd. St-Germain). Queval II est la deuxième édition de l'*Essai sur R.Q.*, P., Seghers, 1971. Dona: Dona Tyman. Fernand Imhauser, *Œuvres poétiques complètes*, publiées par ses amis [Francis Edeline — qui déclare aujourd'hui que son rôle en cette affaire fut bien modeste —, Hadelin Trinon, A.B.], V., T.M., 1971. Les successeurs: Gallimard, évidemment. Une partie du travail bibliographique de Rameil aboutira à l'importante bibliographie de *L'Herne* (réf. n. 378), pp. 355-392.

373. Janine Queneau venait de mourir, le 18-7-72 (*Adieu chansons:* v.n. 17). Le descendant de Manessier: Michel-Georges Bernard, alors professeur au Maroc, grand amateur de Scut' et préfacier (*Paroles en fêtes*) du T.M., 129-131, Louis Scutenaire, *Le fusil du boucher* (a.i.: 15-11-74), pp. 5-20.

375. Il ne s'agit pas d'une « deuxième édition » de l'ouvrage dont la réf. est donnée n. 53 (la confusion provenant sans doute de la ressemblance de format, carré, et de l'identité d'épaisseur), mais d'un nouvel ouvrage: G. Vandeloise, *Maurice Pirenne*, T.M., 99-102 (a.i.: 30-6-70), suscité par les exécuteurs testamentaires de Pirenne (v.n. 389) et postfacé par A.B.

377. Exposition *Raymond Queneau* à la Bibliothèque Municipale du Havre (3 février au 3 mars), catalogue préparé par Cl. Rameil.

378. *Le Voyage en Grèce* (P., G.; a.i.: 12-3-73), reprend notamment (pp. 219-222) l'*Errata* (réf. n. 370). L'article de A.B., *A propos d'un Errata. Erreurs nuances, contradictions et cohérence, en quelques parenthèses*, paraîtra donc dans le n° 29 des *Cahiers de L'Herne Queneau*, a.i.: 16-2-75, pp. 79-87, cahiers qui, tardant bien à paraître, devinrent le serpent de mer — « l'hydre » — de cette correspondance.

379. *Fragments d'un roman*, dans *Le Phare de Neuilly*, n° 3-4, 1933, pp. 110-116. *La Littérature potentielle*, P., G. (coll. « Idées »), a.i., moins exact que d'habitude, du 13-4-73.

381. A.B., *Ceci n'est pas une pipe. Contribution furtive à l'étude d'un tableau de René Magritte*, T.M., 119-121 (a.i.: 15-8-73). Sur Viatte, voir n. 141.

385. A.B. avait suggéré à R.Q. que J.-M. Klinkenberg était susceptible de fournir un texte sur la littérature française de Belgique remplaçant celui de A. Viatte pour la seconde édition de l'*Histoire des littératures* dans l'Encyclopédie de la Pléiade. Klinkenberg fut en effet surpris de se voir confier (par une lettre du 24-10-73) un travail portant sur les lettres dialectales, allemandes, françaises et latines d'Alsace.

386. A.B. incarnait le personnage de Mathieu dans *Belle* de A. Delvaux (1973), qui se passe notamment en Fagnes et à Spa. Biblio de Rameil: v.l. et n. 370. Magritte: v.n. 370 également. Namer: v.l. 394, 400 et 404.

389. Par testament du 7-6-62, M. Pirenne léguait son œuvre à un collège de quatre personnes — dont A.B. et Louis Klinkenberg, qui accompagnèrent le peintre dans

ses dernières années. C'est cet ensemble de travaux qui était entreposé à la Bibliothèque Communale de V., sous la garde de A.B., aux fins de diffusion et d'exposition. Les susceptibilités de Maurice-Henri Pirenne, fils du peintre (et auteur, notamment, de *L'Œil et la vision*, P., Gauthier-Villars, trad. par R. Crouzy, 1972), aboutirent à un procès (8-8-74) où le sieur A.B., inculpé de vol, fut totalement blanchi.

390. Bussy : v.l. 393. « L'expo Labisse à Knokke » télescope l'exposition Labisse à la Galerie « Nos peintres » à Ostende (juillet 1968) et la grande rétrospective au Casino de Knokke-le-Zoute en 1960 ; le catalogue d'Ostende donne le *Discours prononcé par R.Q. lors de la remise de l'épée d'Académicien de Labisse* (pp. 24-26). Le texte *Queneau à la radio* de D. Tyman — v.l. 391 — ne paraîtra pas (15 pp. dactyl. ; daté d'avril 1972, accessible au C.D.R.Q. et chez A.B.). Sur une des questions magrittiennes, v. R.M., pp. 127-128 : Bret-Harte, *Une nuit en wagon-lit*, dans *Croquis américains*, P., Calmann-Lévy, 1886. Pour Giordano Bruno, A.B., tarabusté (v.l. 394 et déjà 386) finira par trouver (l. 400 et 404). *Prose de l'hyperboréen*, T.M., 122-124 (1974) par Luc de Chobeau [Pseudonyme anagrammatique de Claude Bouché].

394. Le petit signe utilisé par A.B. est un idéogramme pour *Le Phare de Neuilly*, groupe et revue animé e.a. par Lise Deharme et G. Ribemont-Dessaignes. « Le Pain du crime » figure, à côté d'autres exemples identifiés, dans le plan d'une conférence donnée à Londres en 1937 (R.M., p. 97), mais, malgré son insistance (v.l. 404), A.B. — qui pensa d'emblée à Lautréamont... — n'en a jamais trouvé la source. Albert Valentin (v.l. 398 et 402), cinéaste d'origine belge, fut collaborateur de René Clair et de la revue *Variétés*.

395. P. Braffort : *Eléments de schématisation de l'activité littéraire en vue de la formalisation et de la systématisation*, présenté au Congrès de l'Oulipo (v.n. 349).

398. René Gaffé : v. R.M., p. 630. *La Belgique sauvage :* tiré à part d'un ensemble d'articles de *Phantomas* (18e année, n° spécial *La mémoire*) parmi lesquels A.B., *Le Groupe surréaliste*, pp. 197-248 (le texte de Breton est cité p. 243).

400. Les lettres bien critiques de Magritte sont citées dans R.M., p. 454, page où l'on trouve encore une troisième perle (les pp. 452-457 de l'ensemble sont consacrées à *Magritte et la « littérature »*) ; la lettre à Bosmans est du 1-11-62. Sur la citation de Bruno, v.l. 390 et 404.

401. L'auteur inconnu est Béatrix Beck (v.l. 405), bien connue effectivement de A.B., puisqu'elle est la fille de Christian Beck. Ses textes constitueront le recueil *Mots couverts*, T.M., 135 (a.i. : 1-10-75).

402. L'interview R.Q.-Bussy : v.l. 390 et ss. R.Q. disait ne pas avoir posé pour son portrait par Labisse (v.n. 159), hypothèse qui faisait l'objet de la note blaviérienne, éliminée ensuite. Le café Certa, à Paris : lieu de réunion des surréalistes. « P. de P » : *Le Paysan de Paris*, de L. Aragon (P., G.).

406. Scutenaire : v.n. 373 ; T. Poucet, *Perles à rebours* (tome I), T.M., 133 (a.i. : 31-1-75), avec un errata dans T.M., 134 (1-5-75), p. 22. *Le Magazine littéraire*, n° 94, déc. 1974, constitue un dossier *L'irrévérend Monsieur Q.* Les articles de Hubert Juin, *Q. le métaphorique*, pp. 11-13 et de A. Bosquet, *Le rire jaune et noir de Q.*, pp. 20-22, sont effectivement riches en citations, et Jean-Didier Wolfromm s'intéresse « à la contingence de la féminité » dans *Sally, ouisqui, Zazie et Cie*, pp. 17-19.

408. Le tableau des travaux de l'Oulipo, établi le 28-11-74, sera publié dans l'*Atlas de littérature potentielle*, P., G., 1981, pp. 73-77.

409. Scutenaire, v.n. 373 ; les deux jeunes sont Th. Poucet (v.n. 406) et A. Bogaerts, *Le singe-né*, T.M., 132 (a.i. : 31-1-75). *Le Surréalisme en Belgique* était destiné à la somme *La Wallonie, le pays et les hommes* (série « Lettres, Arts, Culture », dirigée par Rita Lejeune et Jacques Stiennon, Bruxelles, Renaissance du Livre) où il n'a pas paru, pour cause de non-académisme (l'article a fini par paraître, sous le titre *Surréalisme et Wallonie*, dans *Aa revue*, merdre 106 (vulg. mai-juin 1979), pp. 15-26). Harry Mathews, *Les Verts Champs de moutarde de l'Afghanistan*, P., Denoël (coll. « Les lettres nouvelles »), et *Conversions*, P., G., 1970 (mais effectivement envoyé à A.B. avec une dédicace du 14-1-75).

410. La « séance d'Oulipo » au Palais des Beaux-Arts — à laquelle R.Q. n'alla pas (cf. l. 412) — eut lieu le 8 octobre. Elle s'inscrivait dans le cadre des manifestations Europalia, consacrées cette année-là à la France (voir l'*Atlas de littérature potentielle*, P., G., 1981, pp. 427-430). On pouvait voir, à l'occasion, une exposition *Q.* (du 2-10 au 14-11), surtout organisée par Cl. Rameil avec le concours (traductif) d'A.B. (cf. l. 418). J. Monnerot, *La Poésie moderne et le sacré*, P., G., 1945 (« Les essais »).

413. Yonnet-Doisneau : v.l. et n. 425 (l'ultime).

414. Exposition de J.-M. Queneau à la Galerie Anne Colin, Paris, du 8 au 31-10-75.

416. A.B. ne pouvait pas savoir qu'à l'époque un autre sonnet holorime avait fait son apparition : voir J.-M. Klinkenberg et André Théate, *Un texte inédit d'Alphonse Allais*, dans *Ecritures 72*, pp. 23-25. Les jeux de cartes de Nougé et Périer avaient effectivement été signalés à Le Lionnais (v.n. 256). Le *Zazigraphe* (appareil « permettant de réaliser tous les mots de cinq lettres ») était encarté dans le T.M., 50-52, du 1-9-61 et a été exhibé à l'Exposition de Machines poétiques de Liège en 1986 (v. Fr. Edeline, *La Chute des feuilles*, Liège, Biennale Internationale de poésie, 1986). *Approches* (P., revue dirigée par Jean-François Bory et Julien Blaine), n° 1, 1er trim. 1966. *Bièvriana :* v.n. 328 (sur de Bièvre, v. Gabriel Mareschal de Bièvre, *Le Marquis de Bièvre. Sa vie, ses calembours, ses comédies (1747-1789)*, P. Plon, 1910 ; *Lettre à Mme la Comtesse Tation* et *Les amours de l'ange Lure, roman historique* sont quelques-unes de ses œuvres). L'auteur de

l'*Histoire de Camouflet* est resté anonyme.

417. Magritte répond à une enquête de G. Puel suite à la publication de *Proximités*, 3, numéro repris, avec préface de J. Rousselot, sous le titre *L'Amour la ville*, P., G., 1968. Réponse de Magritte in R.M., pp. 361-362. Le « peintre naïf verviétois » est N. Cloes (Georges Schmits, *Nicolas Cloes, Peintre Naïf*, T.M., 136-139, 1975). A.B. s'est en effet arrêté au T.M. 150, les numéros suivants, postérieurs au décès de Q., étant numérotés 150+1, 150+2, etc., et sous-titrés *Documents Queneau*. Nero Wolf : le détective des romans policiers de Rex Stout.

418. Edgar Wallace, *Le Mystère du train d'or*, [P.], Hachette, s.d. [1934], traduit par Jean Raymond [pseudonyme collectif de R. et Janine Q.]. « Séance d'Oulipo » : v.n. 410.

419. *Morale élémentaire*, P., G., a.i. : 28-10-1975. Mais la quête de Pi ? En tout cas pas les *Sonnets irrationnels* de J. Bens, déjà publiés dans *Littérature* potentielle en 1973 (réf. n. 379). Edward George Bulwer-Lytton (1803-1873) : les *Mémoires* en question font partie de sa saga *Les Caxton* (1848-1849).

420. Brabbant : le personnage des *Derniers jours*, ici convoqué à cause des « deux noms ». « L'Herne hydrique » : v.n. 378 (et, ma foi, *passim.*). L'entretien radiodiffusé de Maurice Rapin a eu lieu le 10-7-70 et a paru sous le titre *Qui est Maurice Rapin ?*, T.M., 144 (mars 1977) ; le passage auquel A.B. fait allusion est à la p. 16. La Mesnil Foundation de Houston (Texas) tardait à publier les écrits de Magritte, qui parurent donc, en 1979, chez Flammarion (v.n. 370) ; Mme de Mesnil, de la famille de Jean Schlumberger (v.l. 424), un des fondateurs de la N.R.F., mais aussi milliardaire, grâce à la vente d'ingénierie pétrolière.

421. Les dessins de J. Hélion illustrent *Pratique de « Chêne et chien »*, pp. 272-274.

422. La couverture des exemplaires courants de O.T.H. représente celle des *Enfants du Limon* de R.Q. (v.l. 1 ; v. aussi T.R.H., p. 52). La Bibliothèque communale centrale de Verviers quittait alors les vieux bâtiments de la rue Thil Lorrain pour rejoindre le Centre culturel de la place du Marché à V., centre réalisé en style post-hitlérien et dans la conception duquel A.B. n'a pris aucune part, pas plus d'ailleurs que les membres de la Commission administrative de la bibliothèque, où je siégais. Cloes : v.n. 417.

423. W. Cliff, *Ecrasez-le*, publié chez G. (a.i. : 27-4-76), avec l'appui de R.Q.

424. Pour Schlumberger et les pompistes : v.n. 420. L'exposition *Véloscopie* fut organisée dans les nouveaux locaux (v.n. 422) de la Bibliothèque communale de V. par le C.R.A.C.A.P. (Centre national de Recherche, d'Animation et de Création pour les Arts Pratiques, au Creusot) ; l'*Ubucycle* est une sculpture de M. Mariën.

425. Jacques Yonnet, *Enchantements sur Paris* (Photos de R. Doisneau), P., Denoël, éd. rev. et augm., 1966. Les pp. 275 et ss. offrent des souvenirs de

déambulations bistrotières au cours desquelles R.Q. présente l'un à l'autre deux consommateurs de très petite taille. Cf. aussi F. Caradec : *La Compagnie des zincs*, P., Ramsay, 1986, ch. 21.

Table des matières

Introduction 7

Cérémonie 18

Lettres croisées (1949-1976) 19

Notes 339

Achevé d'imprimer
le 15 septembre 1988

« Que Queneau marque l'époque d'une empreinte que l'histoire de la langue, donc des belles lettres et de la pensée, enregistrera décisive pour l'homme moderne et occidental, voilà qui pour moi est certitude paisible. » Ainsi parlait le jeune André Blavier dans *Temps Mêlés*, la revue qu'il venait de créer en 1952 et qui allait être un des lieux les plus féconds de la « Belgique sauvage ».
Les lettres ici publiées, et commentées par Jean-Marie Klinkenberg, témoignent d'une fidélité née bien avant leur échange, et confirment, superbement, l'importance de Raymond Queneau et André Blavier dans l'époque, l'histoire de la langue, de la pensée et des lettres.
L'intérêt de cette correspondance dépasse celui d'un document passionnant. Son écriture, somptueuse, contribue à la création d'un nouvel art épistolaire.

La collection **Archives du futur** est publiée sous la responsabilité des Archives et Musée de la Littérature à Bruxelles.

Imprimé en Belgique
D/1988/258/30
L 902384

ISBN 2-8040-0345-0